


**LE SPECTATEUR,
OU LE SOCRATE
MODERNE, OÙ
L'ON VOIT UN
PORTRAIT NAÏF...**



NICOLAO DE NOBILI

DUCE MINERVA, COMITE FORTUNA

b. 10. 71





LE
SPECTATEUR,
OU
LE SOCRATE
MODERNE,

Où l'on voit un Portrait naïf des Mœurs
de ce Siècle.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER, Libraire.
MDCCLXVI.



P R É F A C E
DU TRADUCTEUR.

Après ce que j'ai dit à la tête du premier Volume de ces Discours, où l'on doit avoir toujours égard, du moins en général, il ne me reste pas grand' chose à dire sur celui-ci. J'avertirai seulement le Public que ceux qui composent ce nouveau Tome ont paru en *Anglois* depuis le 12. ou 23. *Juin* jusqu'au 27. *Octobre* ou 7. *Novembre* 1711; Ce qu'il
* 2 est

iv P R E F A C E

est bon d'avoir présent à l'esprit , pour mieux entendre certaines allusions qui s'y trouvent, soit à l'état des affaires publiques, ou à quelques Personnes distinguées dans la *Grande Bretagne*. Du reste le premier a été si bien reçu du Public, que le second ne sauroit manquer d'un acueil favorable , puis sur tout que les DISCOURS en sont plus intéressans & d'un goût plus universel.

D'un autre côté, il m'étoit facile de savoir les Noms des Auteurs qui les ont composez ; & j'ai déjà insinué dans la Préface du I. Tome, que les deux principaux ne me
font

DU TRADUCTEUR. ▼

sont pas inconnus : Mais puis-
qu'ils ont voulu se cacher sous
l'enveloppe de certaines Let-
tres Capitales , je ne croi pas
qu'il soit de la bienséance de
les en tirer , sans leur permis-
sion. Si c'est par une fausse
modestie qu'ils se déguisent
de cette maniere , le silence
des autres sur leurs véritables
Noms doit les en punir ; mais
s'ils ont eu des motifs légiti-
mes pour en user de la sorte ,
comme je n'en doute pas ,
c'est violer une espèce d'Asyle
sacré que de les exposer aux
yeux du Public. D'ailleurs il
n'y en a guère que deux qui
aient fait quelque bruit dans

VI P R E F A C E

la République des Lettres, & il seroit presque inutile de nommer les autres dans les
 * Pais étrangers. Quoi qu'il en soit, il faut bien prendre garde à ne pas juger de ce qu'ils sont par le Caractère qu'ils se donnent, puis qu'ils s'attribuent tous le même. C'est ainsi que l'Auteur du XXX.
 * D I S C O U R S & de divers autres dans ce Volume, où il se désigne à la fin de chacun par un T, parle comme s'il avoit écrit tous ceux qui précèdent, depuis le XIV. jusques au XXIX. inclusivement, quoi que la plupart soient marquez à la fin d'une L. ou d'un C. Mais quand
 on

DU TRADUCTEUR.

On ne sauroit pas que ces deux Lettres Capitales en designent un autre, la difference du Style suffiroit pour les distinguer. Avec tout cela, si l'Historien futur, dont il est parlé dans le X. DISCOURS page 57, vouloit s'en tenir à ce que ces Auteurs publient d'eux-mêmes, il risqueroit de tomber dans la même bévûë que j'ai commise, lors que, sur un pareil fondement, j'ai conjecturé, dans la Préface du I. Volume page V, que les Discours LIV & LXI, marquez d'un X, étoient de l'Auteur qui se designe par une R. Du moins Messieurs les Journalis-

tes de la *Haye*, dans les Mois de *Mai* & de *Juin* 1714. page 5, ont averti le Public que ces deux Discours sont de Mr. *Budgel*. Je les remercie de la découverte, & je leur promets de ne faire plus à l'avenir de pareilles Conjectures, où il est si facile de se tromper, & qui n'aboutissent à rien. Du reste fort éloigné de prétendre que ma Traduction ait conservé toutes les graces de l'Original, sur tout de celui de CLIO, je souhaite que les Connoisseurs, qui entendent les deux Langues, n'en jugent qu'après en avoir comparé avec soin quelques en-

endroits , en particulier dans les
DISCOURS , signez d'un T.

Pour ce qui regarde la Critique de certains Lecteurs , qui se félicitent d'avoir trouvé une faute d'Impression , ou d'Orthographe , une légère inadvertence , ou quelque inexactitude , ils peuvent jouir en paix de leur petit triomphe , je ne chercherai point à leur ravir cette gloire , & je les exhorterai seulement à nous donner eux-mêmes quelque chose de mieux tourné. Mais afin qu'ils n'aient pas sujet de se plaindre qu'on les néglige ; au lieu de ces mots , *de la prétendue Vertu dont il se couvre ?* qui
* 5 se

x P R E F A C E

se trouvent à la page 70 ligne 25, je les prie d'y vouloir mettre ceux-ci, *de la Vertu dont il prétend se couvrir?* C'est-là tout ce que je leur demande, & au Public, d'excuser toutes les autres fautes de cette nature qui peuvent m'être échappées dans une tâche aussi pénible que celle de la Traduction.

Enfin, après avoir indiqué tous les endroits d'où sont pris les Passages des anciens Auteurs qui se trouvent à la tête de ces DISCOURS, à la réserve d'un seul, qui est à la tête du XXIV. p. 140. & que je n'eus pas le loisir de
cher-

DU TRADUCTEUR. xi

chercher, lors que ce DIS-
COURS s'imprima, j'averti-
rai ici que ces mots Grecs
sont attribuez à CALLIMA-
QUE par *Athenée* Lib. III.
Cap. I.

CATALOGUE

DES

LIVRES,

Qui se trouvent

A AMSTERDAM,

Chez DAVID MORTIER Libraire.

- A** Bregé de la Nouvelle Methode , présentée au Roi , pour apprendre facilement la Langue Latine , &c. par Messieurs de Port-Royal. 8.
- Abregé Chronologique de l'Histoire de France, par *Mexeray*, 7 vol. 12. à Amst. fig. 1715.
- Abregé de la Vie de Mr. Claude. 12. Amst.
- Abregé de la Vie de la Princesse Terefe d'Autriche , & son Oraison funebre par Mr. Bossuet, Evêque de Meaux. 12. Paris 1683.
- Abregé de l'Histoire des Heresiarches. 12. qui ont paru en Europe. 12. 1699.
- Abregé du Concile de Trente, Jurieu. 12. 2 vol.
- Abregé historique du Pais de Vaud. 8.
- Abregé Chronologique de tous les Empereurs depuis Jules Cesar jusqu'à present. 8.
- Abregé de la Vie des Peintres avec des Reflexions sur leurs Ouvrages par M. de Piles. 12. Paris 1715.
- A. B. C. d'un Soldat , & Remarques sur le gouvernement & défense des Places. 12.
- Academie de l'admirable Art de la Lutte. 4. en-

CATALOGUE DES LIVRES.

- enrichi de 71 figures dessinées, par le fameux Romain de Hooghe. Leyde 1714.
- Achille & Polyxene, Tragedie mise en Musique par Mr. Lully. 4.
- Ambassadeur & ses fonctions, par Mr. duquesfort, augmenté des Reflexions sur les Memoires. 4. 2 vol. 1690.
- Actes & Memoires de la Paix de Nimegue. 12. 7 vol. à la Haye 1697.
- Actes & Memoires de la Paix de Riswick. 12. 5 vol. à la Haye 1707.
- Actes & Memoires de la Paix d'Utrecht. 12. 4 vol. Utrecht 1715.
- Amours des Dames Illustres de notre siecle. 12. Colog. 1708.
- Amours d'Anne d'Autriche Epouse de Louis XIII. avec le Cardinal de Richelieu. 12.
- Aminte du Tasse, Pastorale. 12. François-Italien, avec fig. à la Haye 1681.
- Idem 12. Rouen.
- Annales de la Cour & de Paris. 12. 2 vol. Colog.
- Antiquité des Temps retablie & defendue contre les Juifs & les nouveaux Chronologistes. 4.
- L'Ange Conducteur dans la devotion Chrétienne. 18. Paris 1710.
- Apologie pour les Protestans & leur separation de la Communion de Rome. 12. Amsterd.
- Apologie Historique de deux Censures de Louvain & de Douay sur la matiere de la Grace, par Mr. Gery. 12. Col. 1688.
- Apologie de l'Amour qui nous fait véritablement posséder Dieu seul. 8.
- Apologie du systeme des Saints Peres sur la Trinité contre les Tropolatres & les Sociniens. 8. à Nancy. 1702.
- Apologie pour les Grands Hommes soupçonnés de Magie par G. Naudé. 8. Amst. 1712.
- Apho-

CATALOGUE

- Aphorismes de Controverse ou Instructions Catholiques** tirées de l'Ecriture & des Saints Peres. 12. Colog. 1687.
- Architecteure de Vitruve** avec des Notes & des Figures, par Mr. *Perrault*. fol. Paris 1784.
- Architecteure d'Antoine le Pautre** Architecte Ordinaire du Roi, fol. Paris 1713.
- Architecteure** dont se sont servis les Anciens, traduite de *Palladio* avec les nouvelles inventions pour l'Art de bien bâtir, par le Sr. *Le Muet*. 4. Amst. 1682.
- Art de Tourner** ou de faire en perfection toutes sortes d'Ouvrages au Tour par le R. P. *Charles Plumier*. fol. avec figur. 1701.
- Art Militaire François** contenant l'Exercice & le maniment des Armes tant des Officiers que des Soldats en 85 figures en taille douce dessinées d'après nature. 8 Paris 1697.
- Art de vivre heureux** pour toutes sortes de personnes & particulièrement pour ceux qui aspirent à être solidement à Dieu. 12. 1693.
- Art de se connoître soi-même** ou la recherche des sources de la Morale, par J. *Abbadie*. 8. 2 vol. à la Haye 1711.
- Art des Maladies Veneriennes** par Blegni. 12.
- Art de jeter les Bombes**. 12.
- Art de succer les Plaies** sans se servir de la bouche d'un Homme. 8. avec figures.
- Art des lettres de Change** suivant l'usage des plus celebres Places de l'Europe par J. du Puy. 8 1706.
- Art de ne point s'Ennuyer** par Mr. Deslandes. 12. Amst 1715.
- Art de Plaire dans la Conversation** 12. 1711.
- Artifices des Heretiques**. 12. Amsterd. 1681.
- Arioviste, Histoire Romaine** par Mad. de la Roche. 12. à la Haye 1697.
- Atlas

DE LIVRES.

- Atlas Historique ou Nouvelle Introduction à l'Histoire, à la Chronologie & à la Géographie Ancienne & Moderne, par Mr. Guédeville.** fol. 4 vol. Amsterdam 1714.
- Atlantis de Madame Manley** contenant les Intrigues Politiques & Amoureuses de la Noblesse d'Angleterre & où l'on decouvre le secret de la dernière Revolution avec la Clef. 8. 2 vol. 1714.
- Avantures de Telemaque fils d'Ulysse, par Mr. l'Archevêque de Cambray.** 12. 1714.
- Avantures Provinciales ou la fausse Comtesse d'Isamberg & le Voyage de Falaise, par Mr. Le Noble.** 12. 2 vol. à la Haye 1710.
- Avantures de *** ou les Effets surprenans de la sympathie.** 12. Amst. 1715.
- Avantures ou Memoires de la Vie de Henriette Sylvie de Moliere.** 12. 2 vol.
- Avantures d'Apollonius de Tyr, par Monfr. le Brun à Rotterd.** 1710.
- Berger fidele de Guarini François-Italien.** 12. avec figures, à la Haye. 1713.
- Bête dégradée en Machine,** 12.
- Beralde Prince de Savoye.** 12.
- Belles Grecques ou l'Histoire des plus fameuses Courtisanes de la Grece** 12. Amst. 1715.
- Bibliothèque Orientale ou Dictionnaire universel** contenant generalement tout ce qui regarde la connoissance des Peuples de l'Orient, par Mr. d'Herbelot. fol. Paris 1697.
- Bibliothèque Critique ou Recueil de diverses Pieces Critiques, dont la plupart ne sont point imprimées, par Richard Simon.** 12. 4 vol. Amst. 1768.
- Bibliothèque Choisie où l'on fait connoître les bons Livres en divers genres de litterature & l'usage qu'en on doit faire** par Rich. Simon,

CATALOGUE

- Simon.* 12. 2 vol. Amsterd. 1714.
Bibliothèque Universelle par Mr. *Jean le Clerc.*
 25 vol. Amsterdam.
Bibliothèque Choisie pour servir de suite à la Bi-
 bliothèque Universelle, par *Jean le Clerc.*
 12. 27 vol. Amsterdam 1714.
Bibliothèque Ancienne & Moderne, par *Jean*
le Clerc. 12. 4 vol. [*Chaque Tome est divisé en*
deux Parties, dont on publie une tous les trois
Mois. Le Tome 1. a paru au commencement de
Juillet 1714.]
Bibliothèque Choisie de Mr. *Columiez.* 8. à la
 Rochelle 1682.
Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques conte-
 nant un abrégé leur Vie, le Catalogue, la
 Critique & la Chronologie de leurs Ouvra-
 ges, par Mr. *Du Pin.* 4. vol. 19 1715.
Bibliothèque des Sentences & Morale. 12.
Billets en vers de Mr. de *Saint-Ussans.* 12. avec
 des figures, Emblèmes, &c. Paris 1688.
Billet Perdu ou l'*Intrigue découverte.* 12. 1711.
Bigarrures ingénieuses contenant un Recueil de
 diverses Pièces Galantes en prose & en vers.
 12. Amsterd. 1696.
Blondel, Cours d'Architecture enseigné dans
 l'Académie Royale d'Architecture, où sont
 expliqués les Termes, l'Origine & les
 Principes d'Architecture & les pratiques des
 Cinq Ordres, suivant la Doctrine de Vi-
 truve & de ses Principaux Sectateurs, avec
 plus de trois cens Planches, très-bien gra-
 vées à Paris. fol. 5 vol. Paris 1698.
Blondel, Cours de Mathématique, qui contient
 la Mathématique en general, la Géomé-
 trie speculative & la Geometrie Pratique
 à l'usage de Monseigneur le Dauphin. 4
 2 vol. Paris 1699.
Blondel

DE LIVRES.

- Blondel**, Art de jeter les Bombes. 4. Paris 1699.
Blondel, Nouvelle Maniere de fortifier les Places. 4. Paris 1699.
Blondel, Histoire du Calendrier Romain qui contient son origine & les divers Changemens qui lui sont arrivez. 4. Paris 1699.
Breviaire des Courtisans, par le Sr. *De la Serre*. 12.
Bouclier d'Etat & de Justice. 12. 1701.
Bon Confesseur, contenant les qualitez que doivent avoir tous les Confesseurs. 12. Lion 1692.
Cabinet de la Bibliotheque de Sainte Genevieve contenant les Antiquitez de la Religion des Chrétiens, des Egyptiens & des Romains, des Tombeaux, des Poids & des Medailles, par le P. *Claude de Molinet*. fol. avec fig. Paris 1692.
Cabinet Satyrique ou Recueil de vers piquans & gaillards de ce temps. 8. 2 vol. 1697.
Cabinet Jesuitique. 8.
Caracteres tirés de l'Ecriture Sainte & appliqués aux mœurs de ce siecle. 12. Bruxelles 1701.
Caracteres, Pensées, Maximes & Sentimens du Duc de la Rochefoucault. 12. Amst. 1694.
Caracteres d'un veritable & parfait Ami. 12. Amsterd. 1705.
Caracteres d'Epistote, avec l'Explication du Tableau de Cebes, par l'Abbé de *Bellegarde*. 12. Trevoux. 1704.
Caracteres de la Famille Royale, des Ministres d'Etat & des principales Personnes de la Cour de France. 12. 1706.
Caracteres des Femmes du siecle, avec la description de l'Amour propre, contenant six caracteres & six perfections. 12.
Caracteres Naturels des Hommes en cent Dialogues, par *M. Bergeon*. 12. à la Haye 1692.
Cava-

CATALOGUE

- Cavalier Desabusé du Papisme dans une Conférence entre un Jesuite Missionnaire & un Ministre Protestant.** 12. à Lond. 1689.
- Catechisme pour l'instruction de la Jeunesse, contenant les devoirs de la Religion Chrétienne** par Mr. *Supervilla*. 8. Amsterd. 1708.
- Catechisme ou Instruction dans la Religion Chrétienne**, par Mr. *Ostervald*. 8. Amst. 1707.
- Catechisme ou Instruction Familiere sur les principaux Points de la Religion Chrétienne**, par Mr. *Drelincourt*. 8. Amst. 1712.
- Catechisme Familier** par Le Noir. 8. Amst.
- Catechisme, Vien & Voi, prens & devore; medite & pratique**, par Mr. *d'Ablandcourt*. 12.
- Catechisme de la Foi & des Mœurs Chrétiennes**, par l'Evêque de *Clermont*. 12. 1676.
- Catechisme Theologique contenant les plus belles & necessaires difficultés des mysteres de nôtre Foi.** 12. Lyon 1680.
- Catechisme, ou ample Declaration de la Doctrine Chrétienne & du Symbole des Apôtres** par le Card. *Bellarmin*. 12. Lyon 1681.
- Catechisme de la Penitence, qui conduit les Pecheurs à une veritable Conversion.** 12.
- Catechisme de la Doctrine Chrétienne**, par les Evêques d'*Angers*, de la *Rochelle* & de *Luçon*. 12. Lyon 1678.
- Catechisme des Jesuites ou le Mystere d'Iniquité.** 12.
- Cent-cinquante Maximes Chrétiennes, Politiques & Morales.** 12. Amst. 1688.
- Chirurgien d'Hopital** par Mr. *Belloste*, & une Lettre d'*Abraham Cyprianus* raportant l'Histoire d'un Fœtus humain. 12. avec fig. 1708.
- Chevaliers errans**, par Mad. la Comtesse D^{ne}. 12.
- Chef d'Oeuvre d'un Inconnu** 8. IV. Edition revue, corrigée, augmentée & diminuée 1716.
- Choix

D E L I V R E S.

- Choix des bons Mots, ou les pensées des Gens
d'Esprit. 8. Amst. 1709.
- Cicéron, Lettres à Atticus avec des Remarques
& le Texte Latin de Grævius traduites par
l'Abbe Mongault, 12. 6 vol. Paris 1714.
- Cicéron à ses Amis & à Atticus en François. 12.
7 vol. à la Haye 1709.
- Cicéron, Lettres à ses amis, par Mr. Du Bois
avec le Latin à côté. 12. 4 vol. Paris 1704.
- Cicéron, les Offices avec le Latin à côté, par le
même. 12. Paris 1704.
- Cicéron, de la Vieillesse & de l'Amitié avec les
Paradoxes, le Latin à côté, par le même.
- Cicéron, Traité de la Divination, traduit par
l'Abbé Regnier Desmarais. 8. Amst. 1714.
- Colloques de Cordier, nouvelle Traduction, La-
tin-François 12. Amst. 1707.
- Comte de Gabalis ou Entretiens sur les scien-
ces secretes; Renouvelé & augmenté. 8.
2 vol. Amsterd. 1715.
- Contes & Nouvelles de Bocace Florentin, Tra-
duction libre avec des figures de Mr. Re-
main de Hoogue. 8. 2 vol. Cologne 1712.
- Contes & Nouvelles de Marguerite de Valois Reine
de Navarre, avec fig. 8. 2 vol. Amst. 1698.
- Contes & Nouvelles en Vers par Mr. de la Fon-
taine, avec fig. 8. 1 vol. Amst. 1709.
- Contes du Sieur d'Ouville. 12. 2 vol. à la Haye
1703.
- Contes & Nouvelles & Joyeux Devis de Bon-
aventure des Periers. 12. 2 vol. Colog. 1711.
- Contes Nouveaux des Fées. 12. 2 vol. avec fig.
- Contes & Fables de Mr. Le Noble avec le Sens
Moral. 8. Bruxelles 1707.
- Contes à Rire. 12. Col. 1709.
- Contes de la Fontaine. 12. 2 vol. sans figure
Amsterd. 1696.
- Con-

C A T A L O G U E

- Connoissance** de l'Amour du Fils de Dieu nôtre Seigneur Jesus-Christ, par le P. *Saint Jure*. fol. Paris 1688.
- Cours** de Mathematique qui comprend toutes les parties de cette Science, par Mr. *Ozanam*. 8. 5 vol. Paris 1693.
- Cours** d'Operations de Chirurgie démontrées au Jardin Royal, par *Dionis*. 8. 1708.
- Cours** de Peinture par Principes, composé par Mr. *de Piles*. 12. Paris 1708.
- Couronnement** de Soliman troisieme Roi de Perse & ce qui s'est passé de plus memorable dans les deux premieres années de son Regne. 12. Paris
- Conseils** de la Sageſſe, ou le Recueil des Maximes de Salomon les plus necessaires à l'homme pour se conduire sagement. 8. 2 vol. à Bruxell. 1704.
- Conseils & les Maximes** de *Pilpay* Philosophe Indien, sur les divers états de la Vie. 8. à Bruxell.
- Conseils** d'Ariste à Celimene sur les moyens de conserver sa reputation. 12. à Bruxell. 1692.
- Conseils** d'un Homme de qualité à sa Fille, par le Marquis d'*Halifax*. 12. à la Haye
- Combat** Chrétien ou des afflictions, par *Pierre du Moulin*. 12. Amst. 1710.
- Consolation** contre les Frayeurs de la Mort, par Mr. *Drelincourt*. 8. Amst. 1714.
- Conduite** de Son Altesse le Prince & Duc de Marlborough dans la presente Guerre. 8.
- Conduite** de la Vie Chrétienne, contenant les Elevations & Pratiques pour les jours, les semaines, mois &c. 12. Paris 1646.
- Conquêtes Amoureuses** du Grand Alcandre. 12.
- Critique** des Lotteries. 12. 2 vol. contre Mr. *Leti*. Amsterd. 1697.
- Cuj.

DE LIVRES.

- Cuisinier François enseignant la maniere de bien apprêter & assaisonner toutes sortes de viandes. 12. Amsterd. 1753.
- Curieux Impertinent, Comedie en vers, 12.
- Curiositez de la Nature & de l'Art sur la vegetation de l'Agriculture & le Jardinage dans leur Perfection par l'Abbé de Vallemont. 8. 2 vol. Bruxel. 1715.
- Dacier (Mr.) Oeuvres d'Horace, Franç. Latin. 12. 10 vol. Paris 1709.
- Dacier (Mad.) Iliade d'Homere traduite en François avec des Remarques, 12. 3 vol.
- Dacier, Vie de Pythagore 12. 2 vol. Paris 1706.
- Description de l'Univers en plusieurs Cartes & divers Traitez de Geographie & d'Histoire, & un Traité des Globes Celeste & Terrestre, par Mef. *Sanfon*. 4. Amsterd. 1700.
- Description de deux des plus belles Maisons de Campagne de Plin le Consul, avec des Remarques sur tous ses batimens, & l'Idée d'un Peintre parfait, par Mr. *Felibien*. 12. avec figures, à Lond. 1708.
- Description Anatomique du Cœur des Tortues Terrestres de l'Amerique par Mr. *Buffon*. 12. Paris 1713.
- Description d'Amsterdam en vers burlesque. 12.
- Description de Formosa en Asie, du Gouvernement, des Loix, des Mœurs & de la Religion des habitans, Enrichi de Cartes & figures. 12. Amst. 1708.
- Defense de l'Eglise contre le Livre de Mr Claude, intitulé *Defense de la Reformation*. 12.
- Defense de l'ancien sentiment de l'Eglise touchant l'Office de Ste. Magdelaine. 12.
- Defense de Monsieur Du Pin, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, 12.
- Devoir

C A T A L O G U E

- Devoirs des Gentilshommes.** 12. 1714.
Devoirs de l'homme & du citoyen de Pafendorf, traduits par Mr. *Barbeyrac*. 8. 1715.
Delices de l'Italie. 12. 6 vol. 1715.
Delices d'Espagne & du Portugal. 12. 6 vol. 1715.
Delices de la Hollande, contenant une Description du Pais. 12. 2 vol. avec fig. 1710.
Delices des Pais-Bas, contenant une Description generale. 8. 3 vol. avec fig. à Bruxell. 1711.
Delices de la Campagne à l'entour de la Ville de Leyde. 12. 1712.
De la Foi, de l'Esperance & de la Charité. 12. 2 vol.
Demonstration ou Preuves évidentes de la Verité & de la Sainteté de la Morale Chrétienne par le Pere *Lamy*. 12. 4 vol. Paris 1709.
Dégout du Monde par *Maximes*, par *Le Noble*. 12.
Desaveu d'un Libelle calomnieux attribué au P. Quesnel. 12. 1709.
Dictionnaire Universel Geographique & Historique, contenant la Description des Royaumes, Empires, Etats, Provinces, Pays, Contrées, Deserts, Villes, Bourgs, Abbayes, Châteaux, Forteresses, Mers, Rivières, &c. par Mr. *Cornaille de l'Académie Française*. fol. 3 vol. Paris 1708.
Dictionnaire Italien & François, par le Sr. Veneroni. 4. 2 vol. Paris 1710.
Dictionnaire François-Anglois & Anglois-François, par Mieg. à la Haye 1701.
Dictionnaire Geographique & Historique, par Mr. Baudrand. fol. 2 vol. Paris 1705.
Dictionnaire Latin & Hollandois par *Pitiscus*. 4.
Dictionnaire Anglois, François, Italien, Espagnol, par J. Howel. fol. Lond.
Dictionnaire de Richelet. fol. 1706.
Dictionnaire ou Traité universel des Drogues simple par Mr. *Lemery*. 4. Amst. 1716.
Dictionnaire

DE LIVRES.

- Dictionnaire Espagnol & François par *Sobrin*
 4. Bruxel. 1705.
 Dictionnaire François-Latin, Latin-François, par
 Mr. l'Abbe *Danet*. 4. 2 vol. Amsterd 1710.
 Dictionnaire François-Lamand & Flamand-Fran-
 çois, tire de Richelet, Pomey, Tachard &
 Danet, par F *Halma*. 4. 2 vol. Amst. 1708.
 Dictionnaire François & Flamand portatif 8.
 Dictionnaire Mathématique ou Idée generale des
 Mathematiques, par Mr *Ozanam*. 4. Paris.
 Dictionnaire des Antiquitez Grecques & Romai-
 nes, par *Danet*. 4. Amsterd 1711.
 Dictionnaire des Proverbes François avec l'Expli-
 cation de leur Origine. 8. Bruxelles 1710.
*Distionario Italiano & Hollandese, come pure Hollan-
 dese & Italiano, da Moïse Giron*. 4. 2 vol.
 Dialogues des Morts, par Mr. *Fontenelle*. 8. Amst.
 Dialogues des Morts d'un tour nouveau pour
 l'Instruction des Vivans. 12. 1709.
 Dialogue entre Richelieu & Mazarin. 12.
 Discours sur l'Histoire Universelle, par Mr. *Bo-
 fuet*, Evêque de Meaux. 12. 3 vol. 1714.
 Discours sur divers Sujets de Morale, par Mr.
Cbenart. 12. 4 vol. à Anvers 1696.
 Discours Philosophique sur la Création & l'ar-
 rangement du Monde. 8. Amst. 1720.
 Discours de la Superstition, par *Du-Rondel*. 12.
 Discours Merveilleux de la Vie, Actions &
 Déportemens de la Reine Catherine de
 Medicis. 12. Paris.
 Discours sur le Gouvernement par *Sidney*. 12.
 3 vol. à la Haye 1712.
 Discours sur l'Amour Divin. 12. Amst. 1705.
 Discours sur l'Origine de la Poésie. 12. 1712.
 Discours sur la liberté de penser. 8.
 Discours sur les Anciens. 12. Paris 1687.
 Dissertation sur la recherche de la Vérité, conté-

C A T A L O G U E

- nant l'Apologie des Academiciens. 12. 1686.
 Dissertation sur le Chenix de Pythagore, par
Du Rondel. Amsterd. 1690.
 Dissertation sur le Messie par Jaquelox. 8. 1699.
 Disgrace des Amans. 12. Paris 1708.
 Divertissement de Sceaux. 12. Paris 1712.
 Diable Boiteux. 12. Amsterdam 1710.
 Directeur general des Fortifications. par Mr.
de Vauban. 12. à la Haye 1689.
 Droit de la Nature & des Gens, ou Systeme gene-
 ral de la Morale, de la Jurisprudence & de la
 Politique de *Puffendorf*, avec des Notes de
Jean Barbeyrac 4. 2 vol. Amst. 1712.
 Droit de la Guerre & de la Paix, par *Grotius.*
 12. 3 vol. à la Haye 1703.
 Du bon & mauvais Usage dans les manieres de
 s'exprimer. 12. 1694.
 Duchesse d'Estramene. 12. Amsterdam.
 Ecole du Monde, ou Instruction d'un Pere à son
 Fils par Mr. *Le Noble.* 12. 6 vol. Amst. 1709.
 Ecole Publique des Finances, ou l'Art de voler
 sans ailes. 12. 1707.
 Ecueil des Amans, ou les Amours de Don Pe-
 dro Gonsalve. 12. 1710.
 Eclaircissement sur les scandales injustement pris
 d'un Livre intitulé l'*Ouverture de l'Epitre aux*
Romains, par M. *Jurieu.* 12. 1687.
 Education des Filles, par Mr. l'Abbé de *Fenelon.* 12.
 Education des Princes 8. à Berlin. 1699.
 Education d'un Prince utile à tout le Monde. 12.
 Education de la Jeunesse, où l'on donne la manie-
 re de l'instruire dans la Civilité. 12. 1706.
 Education des Enfans par *Locke.* 8. Amst. 1708.
 Elemens des Mathematiques, ou Principes géné-
 raux de toutes les Sciences qui ont les Gran-
 deurs pour objet, par *Jean i. reflect.* 4. 2 vol.
 Elemens de Geometrie, contenant des moyens de
 faire

DE LIVRES.

- faire voir quelles lignes sont incommensurables, par Messieurs du *Port Royal* 1711.
 Elemens de l'Histoire par l'Abbé *Vallemont*. 12.
 3 vol. Amst. 1714.
 Elemens d'Algebre par *Ozanam*. 8. Amst. 1702.
 Eloge de l'Ivresse. 8. à la Haye 1714.
 Elite des Bons Mots & des Pensées Choies
 en Ana. 12. 2 vol. Amsterd. 1709.
 Emblèmes ou Devises Chreutiennes. 12. avec
 figures, à Utrecht 1697.
 Entretiens d'Aruste & d'Eugene, par le P. *Fen-
 hours*. 12. Amsterd. 1708.
 Entretiens sur les Sciences par le P. *Lami* 12. 1684.
 Entretiens sur la Philosophie, par Mr *Rohault*. 12.
 Entretiens de Morale dediez au Roi. 12. 1693.
 Entretiens Curieux de Tartuffe & de Rabelais
 sur les Femmes. 12.
 Entretiens sur la vie, & sur les Ouvrages des plus
 Excellens Peintres, & Architectes Anciens,
 & Modernes, par Mr. *Felib en*. 12. 5 vol.
 Amst. 1705.
 Epîtres Choies ou Lettres de Ciceron. 12. 1703.
 Espion dans les Cours des Princes Chrétiens, ou
 Lettres & Memoires d'un Envoye secret.
 12. 6 vol. Colog. 1715.
 Essai d'un Commentaire Litteral & Historique
 sur les Prophetes, par le P. *Fezron*. 12. 1693.
 Essai de l'Histoire du Regne de Louis le Grand
 jusqu'à la Paix generale, par l'Abbe *Le
 Gendre*. 12. Colog. 1700.
 Essai sur la Vie de la Reine Marie, par Mylord
Burner, Evêque de Salisbury. 12.
 Essai sur l'Usage de la Raillerie & de l'Enjoument
 dans les Conversations. 12. à la Haye 1710.
 Essai d'une nouvelle Paraphrase sur tous les
 Pseaumes de David, par le P. *Lallemand*. 12.
 Essai de la Theologie Morale, par le P. *Giles*. 12.
 Essai

C A T A L O G U E

- Effai de l'Entendement humain, par *Locke*. 4.
 Esope en belle humeur 8. 2 vol. avec fig. 1700.
 Esprit de Mr. Arnauld, par Mr. *Jurieu*. 12. 2 vol.
 Esprit de la France & les Maximes de Louis
 XIV. 12. Colog. 1688.
 Etat Ancien & Moderne des Duchez de Floren-
 ce, Modene, Mantoue & Parme. 12. 1711.
 Etat de la France. 12. 3 vol. Paris 1712.
 Etat du Danemarc. 8. Paris 1714.
 Examen des Esprits pour les Sciences, où se mon-
 trent les differences des Esprits, qui se trou-
 vent parmi les Hommes. 1672.
 Examen de la Liberté originaire de Venise. 12.
 Examen des septante Semaines de Daniel & du
 Vœu de Jephté. 12. 1708.
 Examen de soi-même pour bien se préparer à la
 Communion, par Mr. *Claude*. 12. 1693.
 Excellence de l'Horlogerie, où l'on fait voir son
 Antiquité, ses fondemens, sa necessité &
 ses Curiositez. 12. 1689.
 Explication Historique des Fables, leur Origi-
 ne. 12. 2 vol. à la Haye 1714.
 Explication Historique de ce qu'il y a de plus re-
 marquable dans les Maisons Royales de Ver-
 sailles & de St. Cloud. 12.
 Explication de la Priere, que l'on apellé la Con-
 fession des Pechez avec la Demande d'une
 bonne Conscience devant Dieu, par Mr.
 Wolzogue. 8. 1700.
 Exilez de la Cour d'Auguste, par Mad. de *Vil-
 ledieu*. 12.
 Factum pour les Religieux de Ste. Catherine les
 Provins contre les Peres Cordeliers. 12.
 Fausseté des Vertus humaines 12. 2 vol. 1710.
 Fables Choies mises en vers, par Mr. *De la
 Fontaine*. 8. 5 vol. avec fig à la Haye 1700.
 Fables d'Esope avec fig. Amst. 1701.

Fa-

DE LIVRES.

- Fables de la Fontaine. 12. 5 vol. avec fig. 1709.
 Fables d'Esope de Belgarde. 8. 2 vol. avec. fig.
 — le même sans figur. 8. Amst. 1705.
 Fables Heroïques avec des Moralez Histori-
 ques. 12. 2 vol. avec fig. Paris. 1669.
 Fables Nouvelles & Choies en vers 8. 2 vol.
 avec fig.
 Fables de *Phedre*, Latin-François, par Mr. *Le*
Fevre. 8. Amsterd. 1712.
 — Idem. 12. à Rouen 1686.
 Fortification, tant pour le terrain bas & humide,
 que sec & élevé, par le Baron de *Cochorn*. 8.
 Fortification, contenant les Methodes Anciennes
 & Modernes, par Mr. *Ozanam*. 8. avec fig.
 Fortification Nouvelle de *Nicolas Goldman*. fol.
 Leyde 1695.
 France Galante, ou Histoire Amoureuse de la
 Cour. 12.
 Galanteries Amoureuses de la Cour de Grece, ou
 les Amours de *Pindare* & de *Corine*. 12.
 2 vol. Paris.
 Gage touché, Histoires Galantes & Comiques.
 12. avec fig. à la Haye. 1713.
 Geographie Ancienne & Moderne, qui contient
 les principes de la Geographie, l'Angleterre,
 l'Ecosse, l'Irlande, le Dannemarc, la Sue-
 de, la Norwegue, la Pologne & la Mosco-
 vie, par Mr. *D'Andisst*. 12. 3 vol. 1694.
 Geographie Universelle qui fait voir l'état pres-
 sent des quatres parties du Monde, par
P. Du Val. 12. 2 vol. Lion 1688.
 Geographie Pratique, pour trouver la Longitude
 en quelque endroit du Monde, avec des Car-
 tes necessaires, par *N. Chemereau*. 4. 1715.
 Geographie, où toute la Terre est décrite, par
 Mr. *Martini*. 12. Amsterdam 1693.
 Geometrie Pratique contenant la Trigonome-
 trie.

C A T A L O G U E

trie, Theoretique & Pratique; la Longe-
trie, la Planimetrie & la Stereometrie, par
Mr. *Ozanam*. 12. Paris 1689.

Geometrie Pratique, ou Nouvelle Methode pour
toiser & arpenter promptement, par *Bou-
lenger*, augmentée de plusieurs Notes &
d'un Traité de l'Arithmetique par la Geo-
metrie, 12. Paris 1690.

Geometrie Pratique de l'Ingenieur, ou l'Art de
mesurer; Ouvrage necessaire aux Ingenieurs,
aux Toiseurs & aux Arpenteurs par Mr.
Clermont. 4. Strasb. 1706.

Genealogie des Comtes de Flandre, depuis Bau-
douin Bras de fer, jusques à Philippe IV.
Roi d'Espagne, avec les Preuves de cette
Maison représentée par Seaux, Devises &c.
par *Olivier de Wree*. fol. 3 vol à Brage 1642.

Genie & Politesse, l'Esprit & la Dêlicatesse de la
Langue Françoise & Pensées ingenieuses.
12. 1701.

Gentilhomme Etranger voyageant en France. 8.

Gongam, ou l'Homme Prodigueux transporté
dans l'air, sur la terre & sous les eaux. 12.
2 vol. avec fig. Paris 1713.

Grammaire Françoise sur un Plan Nouveau pour
en rendre les Principes plus clairs & la prati-
que plus aisée, par le P. *Buffier*. 12. 1711.

Grammaire, ou Principes Generaux François-
Hollandois, par *Du Fourc*. 8. Amst. 1708.

Grammaire Italienne-Françoise, abrégée & ne-
cessaire, par *N. di Castelli*. 8. Amsterd. 1714.

Grammarre Françoise, où le Lecteur trouvera en
bel ordre, tout ce qui est de plus necessaire,
de plus curieux & de plus elegant, par *La-
rent Chifflet*. 8.

Guerre d'Espagne, de Baviere, & de Flandre,
ou Memoires du Marquis D*** contenant
ce

DE LIVRES.

ce qui s'est passé de plus Secret & de plus particulier depuis le commencement de cette Guerre jusqu'à présent. 8. 2 vol. Cologne

1710.

Heureux Esclave, Nouvelle. 12. avec fig. 1692.

Heritiere de Guyenne, ou Histoire d'Eleonore fille de Guillaume dernier Duc de Guyenne, par Mr. Larrey. 8. Rotterd. 1691.

Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, Enrichie de plus de quatre cens figures en Taille-Douce, fol. 2 vol. Amst. 1700.

Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, Enrichie de figures, par Mr. Banago. 4. 1706.

Histoire du Vieux & Nouveau Testament, représentée avec des Figures & Explications édifiantes, par Mr. de Royaumont. fol. & 4. Amst. 1712.

———— Idem. 12. avec fig. Amst. 1686.

———— Idem. 12. sans fig. Amst. 1712.

Histoire de l'Eglise par Godeau. fol. 4 vol. 1674.

Histoire de St. Gregoire le grand, Pape, & Docteur de l'Eglise, par Mr. de Saint Marthe. 4. Rouen 1697.

Histoire du Parlement de Tournay, contenant l'Etablissement & les Progrès de ce Tribunal avec un detail des Edits, Ordonnances & Reglemens, par Mr. Pinault. 4. Valenc. 1701.

Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires & des Congregations Seculieres de l'un & de l'autre Sexe qui ont été établies jusqu'à présent, leur Origine, leur fondation, avec figures qui representent tous les differens habillemens de ces Ordres. 4. 4 vol. Paris 1716.

Histoire de l'Eglise depuis Jesus-Christ jusqu'à présent, divisé en quatre parties, par Mr. Basnage. fol. 2 vol. Rotterd. 1699.

C A T A L O G U E

- Histoire de Bretagne, composée sur les Titres & les Auteurs Originaux, par Dom *Gui Alexis Tabineau*. Enrichie de plusieurs Portraits, Tombeaux, grands Sceaux. fol. 2 vol. Paris.
- Histoire Genealogique & Chronologique de la Maison Royale de France, des Grands Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi, avec les qualitez, l'origine & le progrès de leurs Familles, par le P. *Anselme*. fol. 2 vol.
- Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, avec un Abregé des Evenemens les plus remarquables arrivez dans les autres Etats, par Mr. *de Larrey*, enrichie des Portraits des Rois & des Reines. fol. 4 vol. à Rotterd. 1713.
- Histoire Civile ou Consulaire de la Ville de Lion, par le P. *Claude François Maneffrier*. fol. avec figur. Lion 1696.
- Histoire Générale des Drogues, traitant des Animaux & des Minéraux, Ouvrage enrichi de plus de quatre cens figures tirées d'après nature, par le Sr *Pomez*. fol. Paris 1694.
- Histoire du Roi Louis le Grand, par les Medailles, Emblèmes, Devises, Jettons, Inscriptions, Armoiries, &c. par le P. *Maneffrier*. fol. Amsterdam 1691.
- Histoire Genealogique de la Noblesse de Touraine, & Pais circonvoisins, enrichie des Armes de chaque Famille. fol. Paris 1699.
- Histoire Générale de France, illustrée par la conference de l'Eglise & de l'Empire, par *Jean de Serres*, avec la continuation. fol. 1658.
- Histoire Critique du Vieux Testament, par *Richard Simon*. 4. à Kott. 1695.
- Histoire de l'Edit de Nantes. 4. 5 vol. 1693.
- Histoire du Concile de Constance, tirée principalement d'Auteurs qui ont assisté au Concile,
par

DE LIVRES.

- par Jaques Lenfant, avec leurs Portraits. 4.
2 vol. Amst. 1714.
- Histoire des Démêlez de la Cour de France avec
la Cour de Rome au sujet de l'affaire des
Corfès, par Mr. l'Abbé *Regnier Desmarais*. 4.
- Histoire de la Societé Royale de Londres établie
pour l'enrichissement de la Science Natu-
relle, par le Dr. *Spratt*. 8.
- Histoire de la Vie de Soliman Second, Empereur
des Turcs, par Mr. *Ancillon* Conseiller
d'Ambassade de Sa Majesté. 8. Wesel 1706.
- Histoire Secrete des Intrigues de la France en di-
verses Cours de l'Europe 8. 3 vol. 1714.
- Histoire d'Herodote, Traduite en François, par
Mr. *Du-Roy*. 12. 3 vol. Paris 1713.
- Histoire de Gil-Blas de Santillane, par Mr. *le
Sage*. 12. 2 vol. avec figures Paris 1715.
- Histoire de Guillaume 3. Roi d'Angleterre, d'É-
cosse, & d'Irlande, par Mr. *Sanfon*. 12. 3 vols.
- Histoire de la Ville d'Utrecht. 8. Utrecht. 1713.
- Histoire des Oracles, par Fontenelle. 8. 1715.
- Histoire du Parlement d'Angleterre 8. 1703.
- Histoire des Intrigues de la Reine Christine. 8.
- Histoire de la Religion Reformée, par Banage. 8.
2 vol. 1690.
- Histoire & Abregé Chronologique de France,
par le Sr. de Mezeray. 12. 7 vol. 1701.
- Histoire de la Guerre de Flandres de Farnasus
Strada, traduite par P. du Ruy. 12. 3 vol.
avec figures. Anvers 1705.
- Histoire du Règne de Louis XIII. contenant les
choses plus remarquables arrivées en France
& en Europe, durant la Minorité de ce Prin-
ce, par Mr. le Vassor. 12. 10 vol. Amst. 1712.
- Histoire des Empereurs & des autres Princes qui
ont régné durant les six premiers siècles de
l'Eglise, de leurs Guerres contre les Juifs, des

C A T A L O G U E

Ecrivains profanes & des Personnes les plus
Illustres de leur temps, par Mr. de Tille-
mont. 12. 14 vol. Bruxel. 1710.

Histoire de la Vie du Pape Sixte Cinquième, par
Leti. 12. 2 vol. avec fig. Anvers 1704.

Histoire du Cardinal Ximenes, par Mr. Fléchier.
12. 2 vol. Bruxell. 1712.

Histoire du Ministère du Cardinal Ximenez, par
Mr. Marsolier. 12. 1694.

Histoire de l'admirable Don Quixotte de la
Manche. 12. 6 vol. avec fig. Paris 1713.

Histoire de l'Academie Royale des Sciences, avec
les Memoires de Mathematique & de Phy-
sique tirez des Registres, commençant à l'an-
née 1699. jusques en 1710. 12. 12 vol. 1713.

Histoire du renouvellement de l'Academie Royale
des Sciences, par Mr. de Fontenelle. 12.
Amst.

Histoire de l'Empire Ottoman, contenant l'origi-
ne & le progrès des Turcs, par le Chevalier
Ricaut. 12. 6 vol. à la Haye. 1709.

Histoire Romaine & Grecque de Vellejus Pa-
terculus accompagnée d'une Chronologie,
par Mr. Doujat. 12. 2 vol. Paris 1708.

Histoire de Thucydide de la Guerre du Pelopone-
se, traduit par Nic. Perrot d'Ablancourt. 12.
3 vol.

Histoire de l'admirable Don Guzman d'Alfara-
che. 12. avec figures, 3 vol. Bruxell. 1705.

Histoire des deux Triumvirats, depuis la mort de
Catilina jusqu'à celle d'Antoine; N. Edi-
tion, augmentée de l'histoire d'Auguste, par
Larrey. 12. 4 vol. 1715.

Histoire des Templiers & leur Condamna-
tion. 12. & 8. 2 vol. Bruxel. 1713.

Histoire des quatre Cicerons. 12. à la Haye 1714.
Histor-

DE LIVRES.

- Histoire Universelle**, Traduite du P. Tarcelin ; avec des Notes. 12. 3 vol. *Amsterdam* 1708.
- Histoire du Grand Genghizcan**, premier Empereur des Anciens Mogols & Tartares, contenant la vie de ce Grand Can, son Elevation, ses Conquêtes, avec l'Histoire abrégée de ses successeurs, qui regnent encore à present, avec la Carte du Pais, par Mr. *Petis de la Croix*. 12. Paris 1710.
- Histoire de la Vie de Jesus-Christ**, ou Paraphrase Harmonique des quatre Evangiles, par Mr. *Butini*. 12. 2 vol. 1710.
- Histoire du Droit Canonique**, avec l'Explication des lieux qui ont donné le nom aux Conciles, ou le surnom aux Auteurs Ecclesiastiques, & une Chronologie Canonique, par Mr. *Doujat*. 12. 2 vol. Paris 1677.
- Histoire de la Ligue faite à Cambray contre la Republique de Venize**, par l'Abbé *Du Bos*. 12. 2 vol. à la Haye 1710.
- Histoire Générale de l'Empire du Mogol**, depuis sa fondation, par le P. Catrou. 12. 1708.
- Histoire des Sevarambes**, Peuples qui habitent la Terre Australe. 12. 2 vol. *Amst.* 1713.
- Histoire des Revolutions de Suede**, où l'on voit les changemens qui sont arrivez dans ce Royaume, par l'Abbé de *Vertot*. 12. 2 vol. *Amst.* 1695.
- Histoire de la Chine** du P. *Martin Martini*, traduite par l'Abbé *Peletier*. 12. 2 vol. 1692.
- Histoire de la Guerre de Hollande**, où l'on voit ce qui est arrive de plus remarquable. 12. 2 vol.
- Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne**, avec un Discours de leur origine, 12.
- Histoire de la Virginie**, par un Auteur Natif & habitant du Pais. 12. avec figures, *Amst.* 1707.
- Histoire des Indes Orientales**, par *Rennessort*. 12.

C A T A L O G U E

- Histoire de Hollande depuis la Treve de 1609.
où finit Grotius, jusqu'à notre Temps, par Mr.
de la Neuville. 12. 4 vol. Bruxel. 1702.
- Histoire de la Republique de Genes depuis la
Fondation de Rome jusqu'à present. 12.
3 vol. Hollande 1697.
- Histoire des plus illustres & savans Hommes de
leurs siècles, tant de l'Europe que de l'Asie,
Afrique & Amerique, avec leurs Portraits,
par A. Thevet. 12. 8 vol. 1695.
- Histoire des Arts qui ont raport au Dessin, par
P. Monier. 12. Paris 1698.
- Histoire des Religions de tous les Royaumes du
Monde, par le Sieur Jovet. 12. 4 vol. 1712.
- Histoire de Lufandre & Caliste, Franç. & Hollan-
dois. 12.
- Histoire des cinq Propositions de Jansenius. 12.
Liege 1699.
- Histoire de la Revolution d'Irlande, sous Guillau-
me III. & une Relation de la Campagne
en 1691. 12. Amsterd.
- Histoire Secrete de Henri IV. Roi de Castille.
12. Villefranche. 1696.
- Histoire du Schisme d'Angleterre de *Sanderus*, tra-
duite par Mr. *Maucroix*. 12. Amsterd. 1683.
- Histoire de la Princeſſe de Montferrat & les A-
mours du Comte de Saluces. 12. Amst. 1697.
- Histoire de la Princeſſe Estime. 12. Amst. 1709.
- Histoire Secrete de la Reine Sarah & des Sara-
zins, ou la Duchesse de Marlborough de-
masquée. 12. à Albion 1712.
- Histoire du Prince Ragozzi, ou la Guerre des Mé-
contents sous son Commandement. 12. 1707.
- Histoire du Grand Tamerlan très propre à former
un Capitaine, par le Sr. de *Saint Yon*. 12.
- Histoire de Moïse, tirée de la Ste. Ecriture, des
Saints

DE LIVRES.

- Saints Peres & des Interpretes les plus anciens.** 12. avec figures. 1699.
- Histoire Critique de la Republique des Lettres,** tant Ancienne que Moderne, par Mr. *Sam. Masson.* 12. 10 vol. Amsterdam 1714.
- Histoire d'Hypolite Comte de Douglas.** 12. 2 vol. Bruxel. 1713.
- Histoire Chronologique des Papes, des Empereurs, & des Rois, qui ont régné en Europe depuis la Naissance de Jesus-Christ jusqu'à present.** 12. Bruxel. 1714.
- Hieron, ou Portrait de la condition des Rois,** traduit par Mr. *Casse.* 8. Amsterdam. 1711.
- Hommes Illustres qui ont paru en France, pendant le XVII. Siecle,** par Mr. Perrault, avec leurs Portraits au naturel. fol. 2 vol. 1700.
- Honnête Homme, ou l'Art de plaire à la Cour,** par Faret. 12.
- Honnête Femme,** par *Du Bosq.* 12. Paris.
- Jaloux par Force & le Bonheur des Femmes qui ont des Maris Jaloux.** 12.
- Jardinier Fleuriste & Historiographe, ou la Culture Universelle des Fleurs, Arbres, &c.** par le Sr. *Liger.* 12. 2 vol. Amst. 1708.
- Iconologie, ou la Science des Emblèmes, Devises, &c. qui apprend à les expliquer, dessiner & inventer,** par *Cesar Ripa.* 12. 2 vol. 1698.
- Idée du Vritable Heros, Ouvrage très-utile aux Princes, Généraux, Ambassadeurs, Gouverneurs, &c.** 8. Amsterd. 1700.
- Jesuites mis sur l'Echafaut pour plusieurs Crimes capitaux avec la Réponse,** par *Pierre Jarrige.* 12.
- Illustres Mousquetaires, Nouvelles Galantes.** 12.
- Illustres Genoises, Nouvelles Galantes.** 12.
- Impositeurs insignes, ou Histoires de plusieurs Hommes de néant de toutes Nations, qui**

C A T A L O G U E

- ont usurpé la qualité d'Empereurs, Rois & Princes, avec leurs Portraits. Amst. 1696.
- Imitation de Jesus-Christ, Traduction nouvelle, par le Sieur de Beaul Prieur de Saint Val. 12.
- Imitation de Jesus-Christ, Traduite sur un ancien Exemplaire nouvellement decouvert, par Messieurs du Port Royal. 12. Paris 1692.
- Imitation de Jesus-Christ, traduite par P. Corneille. 8. 1704.
- Imitation de Jesus-Christ, Traduite pour l'edification commune. 12. Amsterdam 1710.
- Jardinier solitaire ou Dialogues entre un Curieux & un Jardinier solitaire. 12. 1704.
- Iliade, Poeme, avec un Discours sur Homere, par Mr. de la Motte. 12. avec fig. 1714.
- Impieté des Communions forcées, avec quelques Reflexions. 12. 1689.
- Instruction pour les Jardins fruitiers & Potagers, avec un Traité des Orangers, Melons, &c. par Mr. de la Quintinye. 4. Amst. 1694.
- Instruction Pastorale touchant le Sacrement de Penitence, dressé par le Card. Denhoff pour le bien de son Troupeau. 8. Deift 1698.
- Instruction sur la Mort de Dom Muce Religieux de l'Abbaye de la Trappe. 12.
- Instruction Theologique & Morale sur l'Oraison Dominicale, la salutation Angelique, la sainte Messe & les autres Prieres de l'Eglise, par Mr. Nicole. 12. Bruxelles 1706.
- Introduction à l'Histoire des Principaux Etats, tels qu'ils sont aujourd'hui dans l'Europe, par Mr. Pufendorf. 12. 4 vol. Amsterd. 1710.
- Introduction à la Geographie, où sont la Geographie Astronomique du Globe Terrestre & la Sphere, la Geographie Naturelle & la Geographie Historique, par le Sieur Sanson. 12. avec fig. Amsterd. 1708.

DE LIVRES.

- Introduction à la Vie Devote de St. François de Sales, Evêque & Prince de Geneve, par le P. Brignon.** 8. Bruxell. 1709.
Institution au Droit Ecclesiastique de France, par Mr. Charles Bonel. 12. Paris 1681.
Inquisition Françoise, ou l'Histoire de la Bastille, par Mr. Constantin de Renneville. 12. avec Figures, Amsterdam. 1715.
Journal Literaire, qui commence par le Mois de May. 1713. 8. 13 vol.
Journal de Medecine, ou Observations des plus fameux Medecins, Chirurgiens & Anatomistes de l'Europe. 12. 3 vol. Paris 1686.
Journal de Conversation, où les plus belles Matieres sont agitées de part & d'autre. 12. Amst.
Journal du Siege de Vienne par les Turcs & delivré par les Chrétiens, avec le plan. 12. 1684.
Intrigues Amoureuses de la Cour de France. 12. Colog. 1713.
Jour Evangelique, ou trois cens soixante Veritez tirées du N. Testament chaque jour de l'année, par J. B. Abbé. 12. Paris 1700.
Jugemens des Savans sur les Auteurs Grecs & Latins. 12. Paris 1713.
Justification de la Morale des Reformez contre les Accusations de Mr. Arnauld, repandues dans tous ses Ouvrages, par Mr. Jurieu. 8. 2 vol. à la Haye 1685.
L'Amerique Angloise, ou Description des Isles & Terres du Roi d'Angleterre dans l'Amerique. 12.
La Langue. 8. à Maffricht. 1713.
Lettres du Roi Louis XII. & du Cardinal George d'Amboise avec plusieurs autres Lettres, Memoires & Instructions. 8. 4 vol. 1712.
Lettres Provinciales par Louis de Montalte, avec les Notes de Wéndrock, Pascal, &c. 8. 3 vol. Let.

CATALOGUE

- Lettres de François Rabelais** écrites pendant son Voyage d'Italie, avec des Observations Historiques & la Vie de l'Auteur. 8. 1710.
- **Lettres Choiesies de Messieurs de l'Academie** Françoisse sur toutes sortes de sujets. 8. 1709.
- Lettres Choiesies de feu Mr. Gui Patin**, contenant plusieurs Particularitez Historiques sur la Vie & la Mort des Savans de ce Siecle, sur leurs Ecrits, &c. 12. 2 vol. à la Haye 1692.
- Idem. 12. 3 vol. Geneve 1691.
- Lettres de Mr. le Chevalier Temple** & autres Ministres d'Etat, tant en Angleterre que dans les Païs Etrangers. 12. 2 vol. à la Haye 1711.
- Lettres de Messire Roger de Rabutin** Comte de Buffi. 12. 5 vol. Amsterd. 1714.
- Lettres du Cardinal Bentivoglio** sur diverses Matieres Politiques, François-Italien. 12.
- Lettres de Loredano** écrites aux premiers Princes de l'Europe, François-Italien. 12. Bruxell.
- Lettres du Cardinal Mazarin**, où l'on voit le Secret de la Negociation de la Paix des Pyrenées. 12. 2 vol. Amsterdam 1690.
- Lettres sur toutes sortes de sujets**, avec des Avis sur la maniere de les écrire & des Reponses, par Mr. de Vaumoriere. 8. 2 vol. 1709.
- Lettres de Mr. Flachier**, Evêque de Nismes & l'un des quarante de l'Academie. 12. 1712.
- Lettres de M. J. de Wicquefort**, avec les Réponses de M. G. Baréc. 12. Amsterd 1696.
- Lettres de Pieté choisies & écrites à différentes personnes**, par le P. Dom Armand Jean Bouthillier de Rancé, Abbé de la Trappe. 12. 2 vol. Paris
- Lettres de Mr. l'Abbé de Lionne**, Evêque de Ro-salie, à Monsieur Charmot. 1709.
- Lettre Apologetique pour Mr. Arnould** écrite à un Abbé de ses Amis sur le Livre, l'Es-
- 218

DE LIVRES.

*prio de Mr. Arnaud, & Observations sur le
Testament de Mons, &c. 1688.*

*Lettres écrites sur une Dissertation d'un Voya-
ge de Grece, publié par Mr. Spem. 12. 1679.*

*Lettres sur la Philosophie de Mr. Descartes, par
le Sr. Sainte Garde. 12. Paris.*

*Lettres nouvelles & cuneuses de Mr. Pielat
sur les Sujets de Louanges, de Recomman-
dation, de Remerciment, de Consola-
tion, d'Amitié, d'Amour, &c. 12.*

*Lettres écrites à Mr. le Comte de la Suze, pour
l'obliger par raison à se faire Catholique. 12.*

*Lettre Pastorale de Monsieur l'Evêque de Meaux
aux Nouveaux Catholiques. 12.*

*Lettres d'Amour d'une Religieuse Portugaise, é-
crites au Chevalier de C. 12. à la Haye 1716.*

*Les sept Trompettes pour éveiller les Pécheurs &
les induire à faire Pénitence 12.*

Livres de Comptes, par Barenue. 8. 1702.

*Leçons Chrétiennes d'un Pere à ses Enfants,
par J. Olivier. à la Haye 1707.*

*Le cinquième Empire, ou Traité dans lequel on
fait voir, par l'Ecriture sainte, qu'il y aura un
cinquième Empire plus grand que celui des
Assyriens, Perses, Grecs & Romains. 12.*

*Libertins en Campagne, Memoires tirez du Pe-
re de la Joie. 12. 1710.*

*Loix Civiles dans leur ordre naturel, le Droit
Public & Legum delectus par M. Demat.
fol. Par. 1713.*

*L'Oratoire du Cœur, ou Methode très-facile pour
faire Oraison avec Jesus-Christ dans le
fond du cœur 12. 1687.*

L'Ombre de Charles V. Duc de Lorraine 12. 1698

Louis d'Or Politique & Galant 12. Col. 1695

*Marais, la Thebaide, les Sylves & l'Achilleide
de Stace, François-Latin. 8. 3 vol. Paris*

Marr-

CATALOGUE

- Maroles*, Oeuvres d'*Ovide*, Franç.-Lat. 8. 8 vol.
Maroles, Les Tragedies de *Senèque*, Franç.-Lat. 8. 2 vol. Paris.
Maroles, Comedies de *Terence*, Franç.-Lat. 8.
Maroles, Toutes les Epigrammes de *Martial*, Franç.-Lat. 8. 2 vol. Paris.
Maroles, *Ovide*. 8. 8 vol.
Maroles, Oeuvres de *Lucain*, Franç.-Lat. 8. Paris
Maroles, Nouveau Testament, Franç.-Lat. 8.
 Maître Italien dans sa dernière Perfection, par le Sr. *Vaneroni*. 8. Amsterd. 1713.
 Maison Régulée & l'Art de diriger la Maison d'un Grand Seigneur & autres, tant à la Ville qu'à la Campagne, Ouvrage utile & nécessaire. 8. Amsterdam 1700.
 Maison Rustique & l'Agriculture, avec un Traité des Chasses du Cerf, du Sanglier, du Lievre, du Renard, du Lapin, du Loup. 4. Lyon 1680.
 Manière de bien Penser dans les Ouvrages d'Esprit, par le Pere *Bouhours*. 12. Amst. 1705.
 Manière d'entendre la Sainte Messe selon l'Esprit & l'Intention de l'Eglise. 12.
 Maximes Theologiques & Politiques. 12.
 Maximes de St. Ignace, avec les sentimens de S. François Xavier 12.
 Martyre de Theodore & de Didyme. 12. 1690.
 Memoires de Messire *Roger de Rabutin* Comte de Bossi. 12. 3 vol. Amsterdam 1711.
 Memoires de la Paix de Ryswick. 12. 4 vol. 1699.
 Memoires pour l'Histoire du Cardinal Duc de Richelieu. 12. 5 vol. l'Histoire du Cardinal de Richelieu. 12. 2 vol. le Journal du Cardinal Duc de Richelieu qu'il a fait durant le grand Orage de la Cour, en tout 8. volumes.
 Memoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux

DES LIVRES.

- beaux Arts, recueillis par l'ordre de son Altesse Monseigneur Prince Souverain de Dombes, qui a commence avec le Mois de Janvier 1701. jusqu'à Decembre 1715. inclus. 12. Trevoux 1715.
- Memoires de Messire Philippes de Mornay Seigneur du Pleffis Marly & sa Vie. 4. 3 vol.
- Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique, où l'on fait un abregé de l'Histoire Ecclesiastique & Profane, avec des notes pour éclaircir les difficultez des faits & de la Chronologie par Mr. de Tillemont. 12. 21 vol. Bruxel. 1715.
- Memoires de la Vie de *Jacques Auguste de Thom.* 12. Amsterd. 1713.
- Memoires de Jean de Wit grand Pensionnaire de Hollande. 12. 1712.
- Memoires de Henri de Lorraine Duc de Guise. 12. 2 vol. Amsterd. 1712.
- Memoires de la Vie du Comte D*** avant sa Retraite, contenant diverses Avantures qui peuvent servir d'Instruction à ceux qui ont à vivre dans le grand Monde, par Mr. de St. Evremont 12. 2 vol. Amsterd. 1705.
- Memoires de Madame la Marquise du Fresne. 12. 1702.
- Memoires du Marquis du Fresne. 12. 1702.
- Memoires de Gaspard Comte de Chavagnac Maréchal de Camp du Roi 12. Amst. 1701.
- Memoires de Madame du Noyer, écrits par elle-même. 12. 5 vol. 1710.
- Memoires du Comte de Vordac General de l'Empereur. 12. Amsterd. 1703.
- Memoires de la Vie de Grammont. 12. Col. 1714.
- Memoires du Sieur de Pontis. 12. 2 vol. 1694.
- Memoires du Chevalier Hazard. 12. 1705.
- Memoires, contenant divers Evenemens remarquables.

C A T A L O G U E

quables arrivéz sous le Regne de Louis le
Grand. 12.

Memoires de la Vie de Madame de Ravezan. 12.

Memoires de Monseigneur le Prince de Conti. 8.

Methode pour bien apprendre un Discours,
par *Barry*. 12. Leyde 1708.

Methode & Invention de dresser les Chevaux
& les travailler par G: Cavendish Comte
de Newcastle. 8. Brussel. 1694.

Merveilles de l'Amour Divin, par Mr. la Serre. 4.

Metamorphose Naturelle, ou l'Histoire des In-
sectes par Goedart. avec Fig. très-curieu-
ses & enluminées 8. 3 vol.

Metamorphose, ou l'Ane d'or d'Apulée Philo-
sophe Platonicien, avec le Demon de So-
crate. 12. 2 vol. Paris 1707.

Meditations Chrétiennes sur la Providence & la
Misericorde de Dieu. 12. Anvers. 1689.

Meditations sur les principales obligations du
Chrétien. 12. 1700.

Menage de la Ville & des Champs & les Jar-
dinier François, avec un Traité de la Chas-
se & de la Peche, par Mr. Leger. 12. 1712.

Medecin de soi-même, ou l'Art de conserver la
santé. 12. à la Haye 1709.

Mercuré Galant, par Mr. *Du Fresnoi de la Rivie-*
re. 12. 1713.

Mital, ou Aventures incroyables &c. 12. 1708.

Monumens Authentiques de la Religion des
Grecs & de la fausseté de plusieurs Con-
fessions de Foi des Chrétiens Orientaux,
par *J. Aymon*. 4. à la Haye 1708.

Monde Naissant, ou la Création du Monde de-
montrée. 12. avec fig.

Moyens Sûrs & Honnêtes pour la Conversion
de tous les Heretiques. 12.

Moyens

DE LIVRES.

- Moyens de vivre plus de cent ans dans une
Santé parfaite. 1708.
- Moyens de rendre les Rivières navigables. 8 Paris.
- Morale Theologique & Politique sur les Ver-
tus & les Vices de l'Homme, par Mr. *Bas-
nage de Flottemanville*. 8. 2 vol. Amst. 1703.
- Morale Pratique des Jesuites, où elle est repre-
sentée en plusieurs Histoires, arrivées dans
toutes les parties du Monde. 12. 8 vol.
- Morale des Jesuites extraite fidelement de leurs
Livres, par un Docteur de Sorbonne. 8. 3 vol.
- Morale d'Epicure avec des Reflexions & sa Vie.
12.
- Musique du Diable, ou le Mercure Galant de-
valisé. 12. 1711.
- Mylord Courtenay, ou Histoire Secrete des pre-
miers Amours d'Elisabeth d'Angleterre,
par Mr. le Noble. 8. Bruxell. 1699.
- Naudæana & Patiniana ou singularitez remar-
quables de Mess. Naudé & Patin. 12. 1703.
- Negoce rendu facile, contenant une exacte Su-
putation des Changes, des Poids, & des Me-
sures des lieux les plus considerables de l'Eu-
rope, par le Sr. *Claira Combe*. 4. 1708.
- Nouvelle Relation de la Ville & Republique
de Venise. 12. Utrecht. 1709.
- Nouvelle Logique courte & facile pour toutes les
Personnes qui veulent apprendre à raison-
ner juste, par le Sr. Du Bois verd. 8. 1704.
- Nouvelle de Dona Maria Dezayas, traduite de
l'Espagnol. 12.
- Nouvelles Aventures de l'admirable Don Qui-
chotte de la Manche, avec fig. 12. 2 vol.
- Nouvelle Methode pour la Langue Françoisé,
par *Janison*. 12. 1697.
- Nouvelles de Zayas. 12.

Nou-

C A T A L O G U E

- Nouveau Dialogue des Dieux, ou Reflexions sur
les Passions. 12. 1713.
- Nouveaux Secrets experimentez pour conserver
la Beauté des Dames & pour guerir plu-
sieurs sortes de Maladies. 8. 2 vol. 1715.
- Nouveau Theatre Italien, composé par Mr.
Dominique Biancollelli. 12. Anvers 1713.
- Nouveau Tresor de Prières propres en tous
temps, & surtout en celui de l'Affliction. 12.
- Nouveaux Essais d'Explication Physique du pre-
mier Chap. de la Genèse, par Rambert. 8.
- Octavie, ou l'Épouse Fidelle, par Chavigni. 12.
- Odes d'Anacreon & de Sapho en vers François,
par le Poëte sans fard. 12. Rotterdam 1712.
- Oeconomie Divine, ou Systeme Universel, dé-
montré par les Oeuvres & les desseins de
Dieu envers les Hommes, par Poiret. 12.
6 vol.
- Oeuvres Morales & Mêlées de Plutarque, & les
Hommes Illustres, Grecs & Romains,
comparez l'un à l'autre, par *Plutarque*,
par Mr. *Amysot*. fol. 2 vol. Paris 1645.
- Oeuvres de Mr. *Pierre Corneille*. fol. 2 vol. 1664.
- Oeuvres de *Corneille Tacite* par *Achille de Har-
lay*. fol. Paris 1659.
- Oeuvres Poétiques du P. *le Moynes* avec de très-
belles figures. fol. Paris 1671.
- Oeuvres Mathématiques de *S. Stevin*, ou les Me-
moires Mathématiques du très-Illustre Prin-
ce Maurice de Nassau.
- Oeuvres diverses de Mr. *Patru*, contenant ses Plai-
doyers, Harangues, Lettres & Vies de quel-
ques-uns de ses Amis, 3. Edition. 4. 1714.
- Oeuvres Posthumes de *M. Claude*. 8. 5 vol. 1699.
- Oeuvres Posthumes de Mr. *Robault*, contenant
ses Elemens d'Euclide, Geometrie, Me-
cha-

DE LIVRES.

chanique, Perspective & Arithmétique. 4.
Paris 1682.

— Idem. 12. 2 vol. à la Haye 1690.

Oeuvres de Monsieur de Benserade. 8. 2 vol.

Oeuvres spirituelles de Frere Jaques de Beau-
lieu. 8.

Oeuvres Mêlées de Mr. Chevreau. 12. 2 vol.
à la Haye 1697.

Oeuvres de Nicolas Boileau Despreaux. 8. 2 vol.
Amst. Nouvelle Edition augmentée. 1715.

Oeuvres de Cyrano Bergerac. 8. 2 vol. avec fi-
gures. Amsterd. 1710.

Oeuvres Diverses de Mr. de Fontenelle. 8. 3 vol.

Oeuvres de P. & T. Corneille. 12. 10 vol. 1714.

— Idem. 12. 10 vol. Amsterdam 1714.

Oeuvres de Moliere. 12. 8 vol. Paris 1710.

Oeuvres de Moliere. 12. 4 vol. Amsterd. 1714.

Oeuvres de Racine. 12. 2 vol. Paris 1713.

Oeuvres d'Horace par le P. Tarteron, avec des
Remarques Critiques sur sa Traduction,
par P. Coffe. 12. 2 vol. Amsterd. 1710.

Oeuvres Diverses de Monsieur Jean Loche. 12.

Oeuvres de Procope, de la Guerre contre les
Perles, & l'Histoire secrete. 12. 2 vol. 1669.

Oeuvres Postumes de Monsieur de la Fontaine.
12. Amsterd 1696.

Oeuvres du P. Rapin, qui contiennent les Com-
paraisons des Grands Hommes de l'Anti-
quité, &c. 12. 2 vol. Amsterd. 1709.

Oeuvres de Monsieur de St. Evremond, publiees
sur les Manuscrits de l'Auteur. 12. 7 vol 1706.

Oeuvres de Voltaire, augmentées de la suite &
de la Conclusion de l'Histoire d'Alcidamis
& de Zelide. 12. 2 vol. Amsterdam 1709.

Oeuvres de Poësie de Mr. Perrin, contenant
les Jeux de Poësie. 12.

Oeuvres de Monsieur Barron. 12. 11 vol. 1712.
Oeuvres

- Oeuvres de *Dancourt* contenant les nouvelles
Pièces du Theatre. 12. 6 vol. 1712.
- Oeuvres de Mr. *Regnard*. 12. 2 vol. Bruxelles 1711.
- Oeuvres de Monsieur *de la Fosse*. 12. Amst. 1709.
- Oeuvres de Monsieur *de la Grange*. 12. 1703.
- Oeuvres Spirituelles de Mad. *de la Mothe Guion*,
augmentées de son traité des Torrents. 12.
- Oeuvres de Monsieur *Poisson*. 12. à la Haye 1680.
- Oeuvres de *Capiftron*. 12. Amsterdam 1698.
- Oeuvres du Sieur de la Chapelle de l'Acade-
mie Françoisse. 12. 2 vol. 1700.
- Offices de *Cicéron* traduits sur l'Edition de *Gra-
vins*. 12. à la Haye 1692.
- Offices & Devoir du Prince Chrétien. 12.
- Onguent pour la Brûlure, ou le Secret pour empê-
cher les Jesuites de brûler les Livres. 12.
- Oraison funebres des Dauphins de France, & de
la Dauphine, par le Pere *de la Rue*, &c. 12.
Amst. 1713.
- Oraisons funebres de *Fleclier*, *Bourdaloue*, *Bos-
fuet*, *Anselme*. 12.
- Ordonnances de Louis XIV. touchant la
Marine, le Commerce, le Criminel, le
Civil. 24. 4 vol. 1700.
- Parnasse Satirique du Sieur Theophile. 12. 1668.
- Partisan demasqué. 12.
- Palais des Curieux, où l'Algebre & le Sort don-
nent la décision des questions les plus dou-
teuses & où les songes & les visions sont
expliquées, par Colombiere. 12.
- Parallele du Cardinal Ximenez & du Cardinal
Mazarin, par l'Abbé *Richard*. 12. Rott. 1705.
- Perspective Curieuse du P. *Niceron*, avec l'Op-
tique & la Catoptrique du P. *Mersenne*,
très-utile aux Peintres, Architectes, Sculp-
teurs, & Graveurs. Fol. Paris. 1663.
- Perspective Speculative & pratique, où sont dé-
mon-

DE LIVRES.

- montrez les fondemens de cet Art, par le
 Sr. *Aleume*. 4. Paris. 1643.
- Pensées de Mr. *Pascal* sur la Religion avec la
 vie de l'Auteur. 12. Amsterd. 1701.
- Pensées sur divers Passages de l'Ecriture Sainte,
 par *Isaac Sarrau*. 12. Rochel. 1683.
- Pensées Choisies de Mr. l'Abbé *Boileau*. 8. 1709.
- Pedagogue des familles Chrétiennes, utile aux
 Curez, Prêtres & Missionnaires. 12. Rouen.
 1693.
- Patrone*, Traduction Nouvelle, avec des Obser-
 vations sur les endroits les plus difficiles. 12.
- Phantôme du Jansenisme, ou Justification des
 Prétendus Jansenistes. 8. Cologne 1688.
- Physique de Mr. *Robault*. 8. 2 vol. Bruxel. 1708.
- Physique Occulte, ou Traité de la Baguette dé-
 vinatoire, par Mr. *de Vallemont*. 12. 1709.
- Philosophie des gens de Cour, par Mr. l'Abbé
de Gerard. 12. 1685.
- Philosophie de Mr. *Regis*. 12. 7 vol. 1691.
- Philosophie des Jésuites de Marseille, leurs In-
 trigues, injustices, surprises, &c. 12. 1692.
- Philis de Sciro, Pastorale du C. Bonarelli. 12.
 Paris.
- Philadelphie, Nouvelle Egyptienne, par le Sr.
Samville. 12.
- Placette* Essais de Morale. 12. 4 vol. N. Ed.
 augmentée. 1716.
- Placette* N. Essais de Morale. 12. 2 vol. 1716.
- Placette*, La Communion Devote. 12. 2 vol.
 Amsterd. 1706.
- Placette* Traité du Serment. 12. à la Haye 1704.
- Plaidoier de Mr. *Herrard* pour Mr. le Duc de
 Mazarin contre la Duchesse & le Factum
 pour la Duchesse contre le Duc par Mr.
de St. Evremond. 8.
- Politique du Clergé de France, avec les derniers
 efforts

C A T A L O G U E

- efforts de l'Innocence affligée par M. *Jurieu*. 12. 2 vol. 1682.
- Politique tirée des propres Paroles de l'Ecriture Sainte, par Mr. *Bossuet* Evêque de Meaux. 8. 2 vol. Bruxel. 1710.
- Porte des Langues, en Latin, François, & Hollandois. 8. avec figures, Amsterd. 1686.
- Portrait des foiblesses Humaines, par Mad *Vil-le-Dieu*. 12. Amsterd.
- Portraits serieux, Galants & Critiques, par le Sr. B * * * 12. 1696.
- Points Fondamentaux de la Religion Chrétienne, par *Graverol*. 8. 1697.
- Poësies de Madame des Houlières. 8. Bruxel. 1708.
- Poësies de la Motte. 8. Bruxel. 1707.
- Poemes & autres Poësies de Villiers. 12. Paris. 1712.
- Pratique & les exercices de la Vertu & de la Perfection Chrétienne, Trad. de l'Espagnol du R. P. *Alphonse Rodriguez*, par l'Abbé *Regnier Desmarais*. 4. 2 vol. à Paris. 1680.
- Pratique de la Morale Chrétienne, en forme d'Entretiens, par Mr. *Hammond*. Amsterd. 1696.
- Pratique du Sacrement de Pénitence, ou Methode pour l'administrer utilement. 12. à Liege 1702.
- Pratique des Billêts, ou les Sentimens des Peres, des Conciles, des Souverains Pontifes & des Saints Docteurs. 12. Rouen. 1698.
- Pratique du Theatre, par l'Abbé d'*Aubignac*. 8. 3 vol. Amsterdam 1715.
- Pratique de l'Oraison Mentale, où sont comprises les pieuses Considerations pour chaque jour de l'Année. 4.
- Pratique Universelle des Nombres. 8. Amst. 1700

DE LIVRES.

- Principes de Physique** par N: Hartsoecker. 4.
Paris.
- Principes de l'Architecture, de la Sculpture & de la Peinture**, par Mr. *Felibien*. 4. Paris 1697.
- Praticien Nouveau, ou l'Art de proceder dans les matieres Civiles, Criminelles & Beneficiales** suivant les Nouvelles Ordonnances, par Ferriere. 4. Paris.
- Propheties, ou la Délivrance prochaine de l'Eglise**, par Mr. Jurieu. 12. 3. vol. Roterd. 1689.
- Protestant Pacifique** contre Mr. Jurieu. 12. 1684.
- Preservatif contre le Changement de Religion & la suite**, par Mr. Jurieu. 12. 2 vol. à la Haye 1687.
- Princesse de Colonne, Histoire Galante**. 12. 1683.
- Prieres Chrétiennes en forme de Méditations** sur tous les Mysteres de nôtre Seigneur. 12. 2 vol. Bruxel. 1705.
- Prieres pour ceux qui voyagent sur Mer**. 12. 1703.
- Procès de Mr. Fouquet Ministre d'Etat**, contenant son Accusation, son Procès & ses Défenses contre Louis XIV. Roi de France. 12. 16 vol. Amst. 1696.
- Procès de Guillaume Vicomte de Stafford** pour crime de Haute Trahison. 12. 1681.
- Procès de Mylord Preston & du Sieur Jean Ashton** pour Crime de Haute Trahison. 12. à la Haye 1691.
- Procès de Robert Charnok, Edouard King & Thomas Key**, pour avoir conspiré contre la vie de Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne. 12. à la Haye. 1696.
- Procès verbal entre les Procureurs des deux Rois**. 12.
- Pseaumes de David**, par A. Godeau 12.
*** 2. Pseaumes

C A T A L O G U E

- Pseaumes de David**, par *A. Godeau*, mis en
Musique à quatre Parties composées par
Mr. Jaques de Gouy. 4. 4 vol.
- Quinte-Curce de la Vie d'Alexandre le Grand**,
par *Vaugelas*, Franç.-Latin. 12. 2 vol. 1699.
- Que la Religion Chrétienne est très-raisonna-
ble** telle qu'elle est représentée dans l'Écri-
ture Sainte. 8. traduit de l'Anglois de *Mr.*
Locke. 2 vol. 1703.
- Quatrains de Pybrac**. 8. Amst 1712.
- Rachat du Temps, ou Meditations pieuses sur
l'usage du Temps**. 12.
- Recreations Mathematiques & Physiques**, par
Ozanam. 8. 2 vol. Paris 1694.
- Recreations de l'Esprit, Oeuvre Posthume du P.
B*** aux Diseurs de Bons Mots**. 12.
1708.
- Relation des Cours de Prusse & de Hanovre.**
8. à la Haye 1706.
- Relation d'un Voyage en Angleterre**, par *Mr.*
Sorbiere. 12.
- Relation des Procédures des Seigneurs Eccle-
siastiques & Seculiers du Parlement d'An-
gleterre**. 8. Amsterdam 1704.
- Relation sur le Quietisme**, par *Bossuet* Evêque
de *Meaux*. 8. Paris 1698.
- Reflexions sur l'utilité des Mathematiques**, par
Mr. Croufaz. 8. Amsterd. 1715.
- Reflexions sur les Regles & sur l'usage de la
Critique**, par le R. P. Honoré de Sainte
Marie. 4. Paris 1713.
- Reflexions sur les cinq Livres de Moïse, pour
établir la Verité de la Religion Chréten-
ne**, par *Mr. Allix*. 8. 2 vol. 1689.
- Reflexions, Sentences & Maximes Morales, avec
des Notes Politiques & Historiques**, par
Mr. Amelot de la Houffaye 12. Paris 1714.
Re-

DE LIVRES.

- Reflexions Chrétiennes sur les Conversations
 du Monde 18. 1698.
 Reflexions sur un Chapitre de Theophraste,
 par J. du Rondel. 12. Amsterd. 1686.
 Reflexions prudentes, Pensées Morales, & Ma-
 ximes Stoïciennes, par le P. d'Oreibh. 12.
 Reflexions, Pensées & Bons Mots, qui n'ont
 pas encore été donnez. 12.
 Reflexions sur la Maniere d'instruire les petits
 Enfans 12. 1700.
 Reflexions sur la Critique, par Mr. de la Motte.
 12. à la Haye 1715.
 Reflexions sur la cruelle persecution de l'Eglise
 de France. 12.
 Reflexions sur les Memoires pour les Ambassa-
 deurs. 12.
 Recueil des Opera, des Balets & des plus bel-
 les Pièces en Musique qui ont été repré-
 sentées devant Sa Majesté. 12. 11 vol.
 Amst. 1714.
 Recueil de Remedes faciles & domestiques,
 par Mad. Fouquet. Amsterd. 1715.
 Recueil d'Apophtegmes ou Bons Mots, Anciens
 & Modernes. 12.
 Recueil de diverses Pièces de Theatre qui sont
 très rares. 12. 2 vol. 1709.
 Recueil de divers Ouvrages de Pieté, par l'Ab-
 bé du Jarry. 12. 1688.
 Recueil des Edits, Declarations, & Arrêts con-
 cernant les Duels & Rencontres. 12. Paris
 1689.
 Recueil de Pièces concernant les affaires pré-
 sentes d'Angleterre. 12. 1687.
 Recueil de diverses Relations des principales
 Cours de l'Europe, écrites par des Am-
 bassadeurs. 12. Col. 1681:
 * * * 3 Re-

CATALOGUE

- Recueil de diverses Pièces curieuses. 12. Col.
1664.
- Recueil des Préliminaires de la Paix au Congrès de Nimegue. 12.
- Recueil de diverses Pièces, faites par plusieurs personnes illustres. 12.
- Recueil de Voyages de Mr. *Thavenot*. 8.
- Recueil des Vies de quelques Saintes. 12.
- Remarques & Decisions de l'Academie Francoise. 12. Paris 1698.
- Remarques sur la Réponse de l'Archevêque de Cambray à la Relation sur le Quietisme. 12. 1698.
- Remarques sur la Traduction du N. Testament du P. Amelote, par Mr. *Brousson*, Ministre. 12. Delft 1697.
- Remarques sur l'Etat des Provinces-Unies des Pais-Bas, par Mr. *Temple*. 12. Utrecht. 1702.
- Reponse à l'Apologie pour la Réformation, les Reformatçurs & les Reformez. 12. Paris 1685.
- Reponse de l'Archevêque de Cambray à l'Écrit de Mr. l'Evêque de *Meaux*. 12.
- Reponse du même aux Remarques de Mr. l'Evêque de *Meaux*. 12.
- Reponse aux Faussetez du Voyage de Sorbiere en Angleterre. 12.
- Remede Anglois pour la Guérison des Fievres, par *Blegni*. 12.
- Religion des Hollandois. 12.
- Retraite pour les Dames, par le P. *Guillora*. 12. Paris 1684.
- Retraite Chrétienne, qui contient des Meditations sur les Mysteres de la Passion de N. S. 12. 1698.
- Re-

DE LIVRES.

- Recherche de la Verité, par *Malebranche*. 12.
4 vol. Paris 1712.
- Idem. 4. 2 vol. Paris 1712.
- Refutation du Systeme de M. Faidy sur la Tri-
nité. 8. 1699.
- Reforme dans la Republique des Lettres. 12.
- Retour des Pieces Choieses, ou Bigarrures cu-
rieuses. 12. 2 vol.
- Reglement d'une Dame de qualite à sa Fille. 12.
- Representation des Malheurs horribles, qui me-
nacent les Protestans de la Grande Bre-
tagne. 12.
- Rhetorique selon les Preceptes d'Aristote, de
Ciceron & de Quintilien. 12. Paris 1713.
- Rhetorique de Ciceron, ou les trois Livres du
Dialogue de l'Orateur. 12.
- Rhetorique Françoise, où l'on traite à fonds de
la matiere des Genres Oratoires, par *Bary*.
12. Amsterd. 1697.
- Roman Comique de Scarron. 12. 2 vol. Amst.
1713.
- Roman Bourgeois de *Furetiere*, nouv. Ed. aug-
mentée d'une Satyre en Vers contre les
Procureurs. avec fig. 12. 2 vol. Amst. 1714.
- Rome Ridicule du Sieur de Saint Amant. 12.
- Rome Pleurante, ou les Entretiens du Tibre &
de Rome. 12.
- Rome convaincue d'avoir usurpé les Droits,
qu'elle s'attribue injustement sur l'Eglise
Chrét. 12.
- Satyre Menippée de la Vertu du Catholicon
d'Espagne. 8. 3 vol. 1711.
- Satyres de Perse & de Juvenal, par le P. *Tar-
taron*. 12. Franç.-Latin. Paris 1714.
- Sagesse, par Pierre Charroin. 12. Amsterd. 1696.
- Samaritaine Charitable. 8.
- Science du Calcul des Grandeurs en general,
*** 4 ON

C A T A L O G U E

ou les Elemens de Mathematiques, par
l'Auteur de l'*Analyse Démonstrée* 4. Paris

1714.

Science des Personnes de la Cour, de l'Épée
& de la Robe, par le Sr. *de Chevaligny*. 12.

3 vol. Amsterdam 1713.

Science de l'Histoire, avec le Jugement des prin-
cipaux Historiens, tant Anciens que Mo-
dernes. 12.

Science sacrée du Catechisme, ou l'Obligation
des Pasteurs, par *Boudon*. 12. 1681.

Secrétaire des Courtisans ou l'Art d'écrire. 12.
1696.

Secrétaire des Amans, ou Maniere d'écrire. 12.
1709.

Secret d'Albert le Grand, contenant plusieurs
Traitez sur la Conception des Femmes. 12.
1706.

Senèque de la Providence, de la Colere, de
la Clemence, des Bien-faits, & du Repos,
par *du Ruy*. 12. 5 vol.

Sentimens desintereffez sur la Retraite des Pas-
teurs de France, & leur Défense. 12. 2 vol.
1688.

Sentimens illustres de quelques Grands Hommes
d'Etat, & prudens Ministres. 12. 1686.

Sentimens du jeune Plin sur la Poésie. 12.
Paris. 1660.

Sentimens que la Retraite inspire, par *Doucin*.
12. 1700.

Sentimens de Pieté, par le Pere *Cheminais*.
18. 1697.

Seraskier Bacha, Nouvelle du Temps. 12.

Sermons de Mr. *Du Bois*. 8. 7 vol. Rotterd. 1699.

Sermons de Mr. *Boynage*. 8. 2 vol. Rotterd.
1709.

Sermons de Mr. *Saurin*. 8. 2 vol. 1712.

Ser-

DE LIVRES.

- Sermons du Dr. *Fleetwood*, Evêque de St.
Asaph. 8. 1712.
Sermons du Pere *Bourdalone*. 8. 8 vol. Amst.
1713.
Sermons de Mr. *Tillotson*, traduits par Mr. *Bar-*
beyrac. 8. 5 vol. 1715.
Sermons du P. *Cheminais*, 8. 3 vol. 1710.
Sermons de Mr. *Claude Grotteste de la Mothe*. à
la Haye 1714.
Sermons de *Sacheverell*. 8. Amsterdam 1711.
Sermons de Mr. *Claude Joli*. 8 vol. Bruxell. 1696.
Sermons sur les plus importantes Matieres de la
Morale Chrétienne, ou l'Aveugle mis en
meilleur ordre. 12. 7 vol. 1698.
Sermons sur les Mysteres de la Vierge. 12. Pa-
ris 1701.
Sermons divers de Mr. *Jurieu*. 12. Amst.
Sermons divers de Mr. *Burnet*. 12. Amst.
Sermons de *Dailly* sur le Catechisme des Egli-
ses Reformées. 8. 3 vol. Geneve 1701.
Sermons de *Superville* sur divers Textes. 8. 3 vol.
Roterd. 1709.
Sermons de *Martin*. 8. 2 vol. Amsterd. 1715.
Sermons de *Jaquelot* sur divers Textes. 8. 2 vol.
Amsterd. 1710.
Sermons sur les Fêtes des Saints. 12. 2 vol. 1700.
Sermons de *Mestrezat*. 12. 2 vol. Amst. 1702.
Sermons de *Spanheim*. 12. 1687.
Sermons de Mr. *Allix* sur divers Textes 12. Rott.
Souveraine Perfection de Dieu dans ses Divins
Attributs. 12. 2 vol. 1708.
Soupirs de l'Europe à la vûe du Projet de
Paix. 12. 1713.
Sonnetts Chrétiens, par Mr. *Drelincourt*. 8. 1714.
Socrate Chrétien, par Mr. *Balzac*. 8.
Solution de divers Problèmes. 12. 1699.
Tableau des Maladies, leurs signes & événe-
mens,

CATALOGUE

- mens, par *Lommius*. 12. Paris 1712.
Tableau de la Penitence, par *Antoine Godeau*.
 12. avec fig. Paris 1684.
Tableau des Veritez. 8.
Tableau du Sacrement de la Sainte Cene. 12.
Tableau Genealogique de la Maison Royale de
France, & le Blazon des Armoiries des
Rois. 12.
Tableau des Piveries des Femmes Mondaines. 12.
N. Testament du Pere Quesnel. 12. 8 vol.
 Bruxell. 1702.
N. Testament du Pere Simon. 8. 2 vol. 1702.
N. Testament de Mons, François-Latin. 12.
 2 vol. 1684.
 — Idem en François. 8. 1710.
N. Testament, par Mr. *Le Clerc*. 4. Amst. 1703.
Testament, ou Conseil d'un Pere à ses Enfans,
 par Mr. *De la Hoguette*. 12. Amst. 1695.
Testament Politique de Charles Duc de Lorrain-
ne. 8.
Teinturier Parfait pour la Teinture des Lai-
nes. 12.
Telemaque Moderne, ou Intrigues du Grand
Seig. 12.
Theorie & la Pratique du Jardinage, où l'on
traite à fond des beaux Jardins 4. avec
 fig. Haye 1715.
Theatre d'Agriculture & Menage des Champs,
 par le Sr. *Liger*. 4. Paris 1713.
Theatre Italien de Gherardi, ou Recueil gene-
ral de toutes les Comedies. 12. 6 vol.
 Amst. 1703.
Theologiens dans les Conversations avec les
Sages & les Grands du Monde. 12. 1704.
Thé de l'Europe, ou les Proprietez de la Ve-
ronique, avec figures, 12. 1707.
Tombeau des Amours de Louis le Grand &
 ses

DE LIVRES.

- les dernières Galanteries. 10.
 Traité des Fougères de l'Amerique, par le
 P. Plumier, fol. de l'Imprimerie Royale. 1703
 Traité des Maladies des Femmes grosses & de
 celles qui sont accouchées, & les nouvel-
 les Observations, par F. Mauriceau. 4. 2 vol.
 Paris 1712
 Traité General du Commerce, par Ricard.
 4. 1704
 Traité d'Architecture, avec des Remarques &
 Observations, par Seb. le Clerc. 4. Paris 1714
 Traité Historique des Monnoyes de France,
 par Mr. le Blanc. 4. Amsterd. 1692
 Traité des Propres Réels, reputz Réels & Con-
 ventionnels. 4. Paris 1714
 Traité sur l'Homme en quatre Propositions im-
 portantes avec leurs dependances. 4. Paris
 1714
 Traité du Lis, Symbole divin de l'Esperance,
 par Jean Trifan. 4. fig. Paris 1656
 Traité d'Origene contre Celse, traduit du Grec
 par Elie Bouhereau. 4. Amsterd. 1700
 Traité de la Poudre de Projection. 4. Bruxell.
 1708
 Traité de Perspective, où sont contenus les fon-
 demens de la Peinture, par le P. Lamy. 8.
 Paris 1701.
 Traité contre l'Impureté, par Mr. Osterwald. 8.
 Amsterd. 1712
 Traité Curieux des Serins de Canarie. 8. 1712
 Traité du Poëme Epique, par le P. Bossu. 8.
 2 voll. 1714
 Traité de la Lithotomie ou de l'Extraction de
 la Pierre hors de la Vessie, par Tolet. 12.
 Traité du Cœur, du Mouvement & de la Cou-
 leur du Sang & Passage du Chyle, par Lo-
 wer 12.
 Traité

C A T A L O G U E

- Traité Nouveau & Curieux du Caffé, du Thé
& du Chocolate. 12. à Lion
- Traité des Benefices de *Fra Paolo Sarpi*. 12.
Amst. 1797.
- Traité de la Vie Chrétienne, par le Dr. *Scot*.
12. 2 vol. 1699.
- Traité des Monnoyes, de leurs circonstances &
dependances, par *Boizard*. 12. Paris 1714
- Traité de l'Incertitude des Sciences. 12. 1715
- Traité Curieux sur l'Enlevement du Prince de
Furstenberg. 12.
- Traité du Corps & du Sang du Seigneur. 12.
1686
- Traité touchant l'origine des Dîmes & l'Obli-
gation de les payer. 12. Paris 1687
- Traité de l'Analyse ou de la Resolution de la
Foi Divine & Catholique. 12. 2 vol. Lyon
1698
- Traité de l'Amour du Souverain Bien. 12. Pa-
ris 1699
- Traité de la Puissance du Pape, sur les Princes
Seculiers. 12.
- Traité de la Grammaire Françoisse, par l'Ab-
bé *Regnier Desmarais*. 12. 1707
- Traité du Constituer, ou le nouveau Constitur-
tier. 1713
- Traité de la Satire, ou comment on doit re-
prendre son Prochain, & comment la Sa-
tire peut servir à cet usage. 12.
- Traité du Pouvoir absolu des Souverains. 12.
- Traité de la Cour, ou Instruction des Courti-
sans. 12.
- Traité des Parlemens ou Etats Généraux, 12.
- Traité de la Raison Humaine. 12. 1705
- Traité de la Liberté de Conscience, ou de l'Au-
torité des Souverains sur la Religion des
Peuples. 12.
- Traité

DE LIVRES.

- Traité de la Priere, par *Bryan Duppy*. 12.
1713.
- Traité de la Communion sous les deux espèces, par *Mr. Bossuet* Evêque de Meaux. 12.
- Triomphe de la Déesse Monas, ou l'Histoire de Madame la Princesse de Conti. 12.
- Valesiana, ou les Pensées Critiques, &c. 12.
- Verité de la Religion Chrétienne, par *Mr. Abbadie*. 12. 3 vol. 1716
- Verité de la Religion Catholique, par *Des-Mahis*. 8. 1710.
- Veritez en petits Contes. 12. à Nancy. 1708
- Veritables Principes de la Langue Française, pour la savoir écrire & parler en peu de temps. 12.
- Virgile par *Mr. de Segrais*, 12. 2 vol. Amst. 1700
- Vie de S. Norbert Archevêque de Magdebourg, avec des Notes pour l'éclaircissement de son Histoire. 4. 1704
- Vie de *Pierre du Bosc*. 8. Rotterdam 1694
- Vie de Cromwel, nouvelle Edition augmentée 12. 2 vol. avec fig. Amst. 1703
- Vie du Cardinal de Richelieu, Nouvelle Edition, par *Mr. Le Clerc*. 8. 2 vol. Amst. 1714
- Idem Grand Papier. 1714
- Vie de l'Empereur Charles V. par *Leti*. 12. 4 vol. 1702
- Vie d'Epicure, par *Mr. du Rondel*. 12. Paris
- Vie & le Royaume de Jesus dans les Ames Chrétiennes. 12. Paris
- Vie de Mr. de Saint Evremond. 12.
- Vie Heureuse, ou l'Homme content, ou l'Art de bien vivre. 12. Bruxell. 1706
- Vie

C A T A L O G U E

- Vie de Galeas Caraciol Marquis de Vico. 12.
 Vie du Sultan Gemes, Frere de Bajazet II.
 12.
 Vie du Pere Paul, traduite de l'Italien, 12.
 Vie de Guillaume Bedell, Evêque de Kilmore.
 12.
 Vie de G. Farel, ou l'Idée du fidele Ministre
 de Jesus-Christ. 12.
 Vie du Général Monk, Duc d'Albemarle, le
 Restaurateur de Sa Majesté Britannique
 Charles Second. 12.
 Vie de Cesar Borgia Duc de Valentinois. 12.
 Vie & Aventures de Lazarille de Tormes.
 12. 2 vol.
 Vie de la Duchesse de la Valiere & une Relation
 de ses Amours & de sa Penitence.
 12.
 Vie de Moliere. 12.
 Vision Parfaite, ou le concours des deux Axes
 de la Vision en un Point de l'Objet, par
 le P. *Cherubin* d'Orleans. fol. 2 vol. avec
 figures. Paris 1677.
 Vie de Dom Francisco de Quevedo Villegas.
 12.
 Voiture Embourbée, ou le Roman Naturel. 12.
 Voix de Dieu qui appelle les Pecheurs. 12.
 Voyages de Mr. le Chevalier Chardin en Perse
 & autres lieux de l'Orient. 3 voll. 4. &
 in 12. 10 vol. 1711.
 Voyage de Pietro della Valle, Gentilhomme
 Romain. 4. 4 vol. Paris 1670.
 Voyage de Constantinople enrichi des Plans
 levez sur les lieux, par Mr. *Grelot*. 4. Paris
 1689.
 Voyage de Siam des Peres Jesuites envoyez par
 le Roi aux Indes & à la Chine. 12. 3 vol.
 Voya

DE LIVRES.

- Voyage & Aventures de F. Leguat & de
ses Compagnons en deux Îles désertes
des Indes Orientales. 12. 2 vol. à Lond.
1708.
- Voyages de Tavernier en Turquie, en Per-
se, & aux Indes. 12. 6 vol. Rouen. 1713.
- Voyage autour du Monde, par *Dampier*. 12.
5 vol. Amsterd. 1714.
- Voyage de Gautier Schouten aux Indes
Orientales. 12. 2 vol. avec figures 1708
- Voyage du Tour de la France, par *de Rouvieu-
re*. 12. Paris 1713.
- Voyage aux Côtes d'Afrique, par Mr. *de Ge-
nes*. 12. avec figures, Amsterd. 1699.
- Voyage forcé de Becafort Hypochondriaque,
qui s'imagine être indispensablement obli-
gé de dire ou d'écrire ce qu'il pense. 12.
Paris 1709
- Voyage dans la Grece, par *P. Lucas*. 2 vol.
1714.
- Voyage de Suisse, Italie, Allemagne & Fran-
ce, par *G. Burnet*. 12. 1680
- Voyage dans l'Amerique entre le Nouveau
Mexique & la Mer Glaciale, par le P.
Hennepin. 12. avec figures. 1704.
- Voyage aux Indes Orientales, par Mr. *Del-
lon*. 12. 1699.
- Voyage d'Italie, par Mr. *Misson*, avec figu-
res. 12. 3 vol. à la Haye 1702
- Voyage du Sr. *Le Maire* aux Îles Canaries,
Cap-Verd, Senegal & Gambie. 12. 1695
- Voyage de la Reine d'Espagne. 12. 2 vol.
- Voyage de Mrs. Bachaumont & la Chapel-
le. 12.
- Voyage d'Espagne Curieux, Historique &
Politique. 12.
- Voyage d'Espagne, contenant plusieurs Particula-
rités.

CATALOGUE DE LIVRES.

itez de ce Royaume & une Relation de
l'Etat & du Gouvernement. 12.

Voyage de M. Quiclet à Constantinople par
terre. 12.

Voyage de G. Ysbrant Bontekoe aux Indes
Orientales. 12.

Voyage de Fontainebleau. 12.

Vrai Interêt des Princes Chrétiens. 12.

Zingis Histoire Tartare. 12.

F I N.

Ledit Libraire continuera de donner un Catalogue des Livres Nouveaux tous les trois mois.

LE SPECTATEUR

2 LE SPECTATEUR. I. Disc.

tendez un peu, nous ne vous demandons qu'un seul jour ; est-ce si grande chose ? Mais quand demain sera venu, ce jour-ci sera passé comme celui d'hier : Il viendra ensuite un autre demain ; & puis encore un autre après ; cela ne finira point : vous passerez ainsi toute votre vie. Prenez garde aux roues d'un Chariot ; celles de derrière sont sur la même ligne que celles de devant, & attachées au même timon : Quand le Chariot roule, les roues de derrière roulent en même tems ; mais parce que celles de devant roulent aussi, il est impossible qu'elles s'attrapent.

MES Correspondans sur le chapitre de l'Amour sont en si grand nombre, que j'ai dessein de les ranger, s'il est possible, sous différentes Classes, & de les entretenir chacune à son tour. Là première, à laquelle je destinerai ce Discours, est de ceux qui se trouvent engagés avec des Belles d'une humeur irresolue, qui veulent qu'on leur en conte plusieurs années de suite, incapables de se rendre aux sollicitations de leurs Amans, ou de les congédier. J'ai une foule de Lettres, où l'on se plaint amèrement de ces Cruelles. Un Homme de Robe & à Calote de Satin noir m'en a écrit une, pour me dire, qu'il commença ses Instances l'An vingt-neuvième du Règne de CHARLES II, avant qu'il eût été une Année au College en Droit ; qu'il avoit continué ses poursuites plusieurs années après

après avoir plaidé au Barreau; qu'il est aujourd'hui Docteur en Droit Civil; & que malgré l'esperance, où il étoit depuis long-tems d'en venir à une Décision finale, sa Maîtresse est toujours indéterminée. L'expression me paroît si juste, que j'appellerai ces Dames les *Indéterminées*. Je vois par la Lettre d'un autre Amoureux, qui se nomme *Thirsis*, que sa Belle est irresolue depuis plus de sept ans. Mais celui de tous ces Plaintifs, dont le sort me touche le plus, est le riche & le passionné *Philandre*, qui me représente que la craintive & l'irrésolue *Sylvie* a si bien diféré, qu'elle n'est plus en état d'avoir des Enfans. La Lettre, que j'ai reçu de *Sirephon*, insinue qu'il est d'un temperament bilieux, & si charmé de sa Belle qu'il n'en démordra jamais, quoi qu'elle soit indéterminée par un principe d'intérêt. Il me dit en grande colere, qu'il en a été la Dupe durant toute sa Jeunesse; qu'elle l'a amusé jusqu'à l'âge de cinquante-cinq ans, & qu'elle pourroit bien l'abandonner sur ses vieux jours, si elle trouve un meilleur Parti. Je finirai cet Article par une Lettre que l'honête SAM. * HOWELL m'a écrite: C'est un Homme fort agréable en Compagnie, ami de la Bou- teille, & qui s'est enfin marié avec une de ces *Indéterminées*, après avoir servi de jouer à ses Amis, à l'occasion de ses Amours, depuis l'année mille six cens quatre vingt-un.

A 2

" Vous

* C'est à dire, *Qui est plein d'esperance.*

4 LE SPECTATEUR. I. *Dist.*

„ Vous n'ignorez pas, mon cher Mon-
 „ sieur, quelle a été ma passion pour Ma-
 „ demoiselle *Marthe*, ni par quels labyrin-
 „ thes elle m'a conduit. Je n'avois que
 „ vingt-deux ans lorsque je me devouai à
 „ son service, & j'en ai perdu plus de tren-
 „ te à chicaner avec elle. Je l'ai aimée
 „ jusqu'à ce qu'elle est devenue aussi grise
 „ qu'un Chat, & j'ai eu beaucoup de peine
 „ à l'obtenir à la fin, telle qu'elle est au-
 „ jourd'hui. Cependant, elle paroît à mes
 „ yeux une charmante Vieille. Nous pouf-
 „ sons à la verité bien des regrets ensem-
 „ ble, de ce que nous ne nous sommes
 „ pas mariez plutôt ; mais elle ne doit
 „ s'en prendre qu'à elle-même : Vous sa-
 „ vez qu'elle n'a jamais voulu en venir à
 „ une conclusion avec moi, jusqu'à ce
 „ qu'il ne lui ait pas resté une seule dent
 „ à la bouche. De sorte qu'au lieu d'une
 „ Devise autour de ma Bague de Nôces,
 „ j'y ai fait graver ces mots, l'*An trente-*
 „ *unième de mon Amour*. J'attens de vous
 „ là-dessus une Epître congratulatoire, ou
 „ un Epithalame, si vous nous en croiez
 „ dignes. Je serai toute ma vie le très-
 „ humble serviteur de ma chere *Marthe*,
 „ & le vôtre.

Pour bannir de la Societé un Mal, qui
 ne cause pas seulement de grandes inquié-
 tudes aux Particuliers, mais qui peut avoir
 une dangereuse influence sur le Public, je
 tâcherai de faire voir le ridicule de cette
 Humeur *indéterminée*, par deux ou trois
 Re-

Reflexions, que je prie le beau Sexe de vouloir bien peser.

1. Je souhaiterois en premier lieu que les Belles fissent une attention sérieuse à la brièveté de leurs jours. La Vie n'est pas assez longue pour donner le loisir à une Coquette de mettre en jeu tous ses artifices. Une Dame craintive tombe dans la Fosse, avant qu'elle ait délibéré sur le Parti qu'elle doit prendre. Si les Hommes ataignoient aujourd'hui à l'âge de nos Peres avant le Déluge, un Dame pourroit sacrifier une cinquantaine d'années à un petit scrupule, & demeurer indéterminée l'espace de deux ou trois Siecles. Si elle avoit neuf cens années de vie, elle pourroit attendre la Conversion des *Juifs* avant qu'elle jageât à propos de se déclarer. Mais le as! elle doit jouer son rôle bien vite, si elle pense qu'il lui faudra quitter la Scène tout d'un coup, & ceder sa place à d'autres.

2. En deuxième lieu, je voudrois que les Filles considéraient, que si le terme de la Vie est court, celui de la Beauté l'est infiniment davantage. Le plus beau visage se ride en peu d'années, & perd si-tôt la fraîcheur & l'éclat de son coloris, qu'à peine avons nous le tems de l'admirer. Je pourrois illustrer mon sujet par l'exemple des Roses, de l'Arc en-Ciel, & diverses Comparaisons de cette nature, mais peut-être y reviendrai-je une autre fois.

3. Enfin, une *Indéterminée* doit penser au danger qu'elle court de se rendre amou-

6 LE SPECTATEUR. I. *Dis.*

rense à l'âge de soixante ans, si elle ne tâche pas de se délivrer plutôt de ses doutes & de ses scrupules. Il y a une espèce d'*arrière-saison Printanière*, s'il m'est permis d'employer ce terme, qui envahit quelquefois le cœur d'une Vieille, & qui la rend le plus grotesque objet du Monde. C'est à quoi je souhaiterois que les Indéterminées voulussent réfléchir.

Cependant, on auroit tort de croire que je veuille décourager, dans le Sexe, cette Modestie naturelle, qui ne leur permet pas de recevoir les premières offres d'un Amant, & qui fait accompagner leur refus d'un air agréable & civil. Tout le but que je me propose, est de les avertir, que si la Raison & l'Inclination se trouvent de la partie, elles ne doivent balancer qu'autant que les Formalitez & la Bienfaisance l'exigent. Une fille vertueuse doit rejeter du premier coup un Mariage qu'on lui offre, comme un honête Ecclesiastique refuse un Evêché, mais je ne conseilerois point, ni à l'un ni à l'autre, de persévérer dans le refus de ce qu'ils souhaitent avec ardeur.

L.

IL DIS-

II. DISCOURS.

————— magnus sine viribus ignis
Incaustum furit.

VIRG. Georg. III. 99, 100.

*C'est un grand feu qui n'a point de force, &
qui s'irrite en vain.*

JE ne sâche pas qu'il y ait de moïen gué-
re plus efficace, pour éteindre les desirs
criminels de la cupidité dans le cœur de
l'Homme, que la considération des idées
que *Platon* & ses Disciples ont eûes là-des-
sus. Ils prétendent que l'Âme retient, dans
une autre Vie, les mêmes Inclinations
qu'elle a contractées dans celle ci, & que,
soit dans le corps ou hors du corps, elle
change aussi peu de nature qu'un Homme
qui est à la Campagne ou à la Maison.
Ainsi lors que les Passions brutales en par-
ticulier ont une fois pris racine dans l'Âme,
il est impossible, selon eux, de les en ban-
nir; il faut qu'elles y demeurent pour tou-
te l'éternité, après qu'elle est dégagée du
Corps. Pour confirmer cette Doctrine, ils
remarquent, qu'un Jeune Homme, adon-
né à la débauche, plusieurs années de sui-
te, ne fait à la longue & par degrez qu'un
Vieillard impudique; que la Passion regne
toujours dans l'Esprit, quoi qu'elle soit
éteinte dans le Corps; & que le Desir char-

8 LE SPECTATEUR. II. Disc.

nel, de même que toutes les autres Habitudes, acquiert de nouvelles forces, à mesure qu'il perd les moyens de se contenter. Si l'Âme, disent-ils, est plus sujette aux Passions qui la gourmandent lors que le corps n'a presque aucune influence sur elle, nous pouvons bien supposer qu'elles y dominent lors qu'elle est délivrée de ses liens. La substance de l'Âme en est empoisonnée; la Gangrène est si profonde qu'on ne sauroit jamais la guérir; l'Inflammation durera dans toute l'Éternité.

C'est en ceci, ajoutent les *Platoniciens*, que consiste la Punition d'un Voluptueux après la Mort. Animé d'une passion qui manque d'Objets & d'Organes propres, il est tourmenté de mille desirs qu'il ne peut satisfaire, & brûle d'une envie insatiable de posséder ce qu'il croit ne pouvoir jamais obtenir. C'est pour cela même, dit *Platon*, que les Âmes des trépassés fréquentent souvent les Cimetières, & roulent autour des Lieux où leurs corps sont ensevelis, parce qu'elles sont acharnées après leurs anciens plaisirs brutaux, & qu'elles souhaiteroient y rentrer pour en jouir de nouveau.

Quelques uns de nos plus habiles Théologiens ont fait usage de cette Idée *Platonique*, du moins pour ce qui regarde la durée de nos Passions après la Mort, avec beaucoup d'éloquence & de solidité. *Platon* la pousse un peu trop loin, lors qu'il y ajoute l'apparition des Esprits autour des Cimetières;

tières ; mais si l'on croïoit que les Ames séparées tracassent dans ce bas Monde , j'avouë qu'on ne sauroit inventer un Enfer plus digne d'un Êsprit impur , que celui de cet illustre Philosophe.

Il semble que les Païens aient voulu nous décrire les tourmens d'une autre vie , lors qu'ils disent que *Tantale* y brûle d'une soif ardente , au milieu de l'eau , qu'il a jusques au menton ; mais qui s'enfuit de ses levres , d'abord qu'il en veut goûter.

Virgile , qui a réduit tout le Système de la Philosophie *Platonique* en magnifiques Allegories , pour ce qui regarde l'Ame séparée du corps , nous donne la Punition d'un Voluptueux dans l'autre Monde , d'une manière qui n'est pas éloignée de celle dont il s'agit en cet endroit. „ C'est là , dit-il ,
 „ où l'on voit briller de superbes Lits d'or ;
 „ qu'on croiroit destinez pour de nouveaux
 „ Époux , & des Tables somptueuses couvertes de mets exquis pendant que la plus
 „ cruelle de toutes les Furies y est assise ,
 „ pour empêcher qu'on ne porte la main
 „ sur aucun Plat , ou qu'elle menace de
 „ tout brûler avec son Flambeau , &c.
 „ qu'elle pousse de cris horribles qui jettent
 „ la terreur dans l'Êsprit. “ Voici le Passage en *Latin* :

— — — Lucent genialibus altris
 Aurea fulcra toris , epulæque ante ora paratæ
 Regificolu luxu : Furiarum maxima juxta

Accubat, & manibus prohibet contingere mensas;
 Exurgitque facem attollens, atque intonat ore.
Æneid. VI. 607, 611.

Mais pour égayer un peu cette matiere, qui est d'elle-même fort serieuse, & qui seroit capable de rebuter bon nombre de mes Lecteurs polis, si je voulois trop l'approfondir, je les regalerai d'une assez plaisante Avanture, telle que je la trouve dans l'Original, & qu'un des plus savans Hommes du Siècle a citée dans une autre occasion. Mes Lecteurs verront bien qu'elle n'est pas éloignée de mon sujet, & qu'elle est même une image très-vive des tourmens qu'enduroit un *Tantale*, ou de l'Enfer *Platonique*. Quoiqu'il en soit, Mr. de *Pontignan*, à qui la chose est arrivée, nous en a donné la Relation suivante.

„ Lors que j'étois à la Campagne l'Été
 „ dernier, j'eus le bonheur d'y trouver deux
 „ charmantes Dames, qui avoient tout
 „ l'Esprit & toute la Beauté qu'on peut desirer
 „ en des Personnes de leur Sexe, avec un grain de Coqueterie, qui me causoit de tems en tems de fort agréables inquietudes. J'étois amoureux de l'une & de l'autre, suivant ma louable coutume, & j'avois de si fréquentes occasions de les entretenir, chacune à part, & de plaider ma Cause auprès d'elles, que je croïois avoir sujet d'en attendre de gran-

* C'est un Nom supposé; mais l'on prétend que cette Avanture est arrivée au pied de la lettre dans le voisinage de *London*.

„ grandes faveurs. Un soir que je me pro-
 „ menois tout seul dans ma chambre
 „ sur le point de me coucher, elles y en-
 „ trerent pour me dire, qu'elles avoient
 „ resolu de jouer un plaisant tour à un
 „ Gentilhomme qui demeuroid dans le mê-
 „ me Logis avec moi, pourvu que je vou-
 „ lusse y tenir mon rôle. Là-dessus, elles
 „ me firent un Conte si plausible, que je
 „ ne pûs m'empêcher de rire à l'ouïe de
 „ leur projet, & de me soumettre à leur
 „ discretion. Aussitôt, elles se mirent à
 „ m'enmailloter, sur ma Robe de cham-
 „ bre, avec de longues bandes de toile,
 „ qui tiroient plus de cent verges : Mes
 „ bras étoient si bien collez à mes côtes,
 „ & mes jambes si près l'une de l'autre,
 „ par toutes ces envelopes, que je ressem-
 „ blois à une Mumie d'*Egypte*. A la vue de
 „ cette Figure antique, plantée par malheur
 „ sur mes ergots, une de ces Dames se mit
 „ à éclater de rire, & à m'apostropher en ces
 „ termes : *Eh bien Pontignan, nous avons re-*
 „ *solu de tenir la promesse que vous nous avez*
 „ *extorquée. Vous nous avez souvent demandé*
 „ *la dernière faveur, nous voici prêtes à vous*
 „ *l'accorder, & je vous crois trop brave Cava-*
 „ *lier pour ne l'accepter pas de bon cœur.* Après
 „ avoir soutenu un assaut de leurs éclats
 „ de rire, je les priai de vouloir me dé-
 „ barrasser de mes langes, & de faire en-
 „ suite de moi tout ce qu'elles voudroient.
 „ *Non, non,* dirent-elles, *nous vous trou-*
 „ *vons fort bien comme vous êtes ; & là des-*

„ fus elles me firent porter à une de leurs
 „ Maisons, où l'on me plaça dans un Lit,
 „ avec tout mon attirail. La Chambre étoit
 „ illuminée de toutes parts; & je fus mis
 „ bien proprement entre deux beaux Draps,
 „ avec ma tête, la seule partie de mon
 „ corps que je pûsse remuer, sur un Oreil-
 „ ler fort haut : Ces deux Dames vinrent
 „ ensuite se mettre à mes côtes, avec leurs
 „ plus beaux atours de nuit. Je vous laisse
 „ à juger de l'état d'un Homme, qui
 „ voioit deux des plus belles Femmes qu'il
 „ y ait au Monde en chemise & au lit avec
 „ lui, sans qu'il pût remuer ni pié ni pate.
 „ J'eus beau renouveler mes instances, &
 „ faire moi-même des efforts pour me dé-
 „ gager, il n'y eut pas moyen d'en venir
 „ à bout. Cependant mes agitations leur
 „ parurent si violentes, qu'environ le mi-
 „ nuit, elles sauterent l'une & l'autre du
 „ Lit, & se mirent à crier qu'elles étoient
 „ perduës : Mais lors qu'elles virent que
 „ mon Maillot tenoit bon, & qu'il n'y a-
 „ voit rien à craindre, elles reprirent leur
 „ Poste, & continuèrent leurs railleries à
 „ nouveaux fraix. Engagé, par l'inutilité
 „ de mes prières & de mes efforts, à me
 „ tranquilliser du mieux qu'il m'étoit pos-
 „ sible, je les menaçai de m'endormir en-
 „ tre elles deux, & de les deshonor
 „ ainsi pour toute leur vie, si elles ne me
 „ delivroient de mes liens : Mais hélas,
 „ que ma menace étoit vaine ! Quand j'au-
 „ rois eu quelque disposition au sommeil,

cl-

„ elles me l'auroient bien ôtée, par les
 „ petites caresses malignes & les amitiés
 „ qu'elles me faisoient. En un mot, tout
 „ dévoué que je suis au beau Sexe, je ne
 „ voudrois pas être condamné à passer u-
 „ ne telle nuit pour jour de toutes les
 „ Femmes du Monde. On aura sans dou-
 „ te la curiosité de savoir ce que je devins
 „ le lendemain matin; Le voici: Mes
 „ deux Belles m'abandonnerent à une
 „ heure ou environ avant le jour, & me
 „ promirent que si je voulois être sage &
 „ ne peurer pas, elles m'envoieroient u-
 „ ne Personne qui auroit soin de moi d'a-
 „ bord qu'il en seroit tems: En effet, en-
 „ viron les neuf heures, une Vieille vint
 „ me démailloter. J'endurai tout ceci a-
 „ vec beaucoup de patience, résolu de
 „ m'en venger sur mes cruelles Maitres-
 „ ses, & de ne garder aucune meûre avec
 „ elles aussitôt que je serois en liberté;
 „ mais lors que je demandai à ma bonne
 „ Vieille ou avoient tiré ces Dames, elle
 „ me répondit qu'elles étoient parties a-
 „ vant cinq heures du matin dans un Ca-
 „ roûle à six Chevaux, & qu'elles pou-
 „ voient être à la vûe de *Paris*.

L.

III. DISCOURS.

— Convivæ prope dissentire videntur,
Poscentes vario multùm diversa palato.

Quid dem? Quid non dem? —

HOR. L. II. Ep. II. 61, -63.

*Il me semble que mes Conviez sont d'un goût
fort contraire, & qu'ils demandent des mets
tout différens. Que pourrai-je donc leur
offrir?*

EN parcourant les derniers Paquets des
Lettres qu'on m'a écrites, j'ai trouvé
celle qui suit.

Mr. le SPECTATEUR,

„ Votre Feuille volante est une partie
„ de mon Equipage de Thé, & ma Fem-
„ me de chambre me connoit si bien là-
„ dessus, que ce matin, lors que je lui ai
„ demandé à déjeuner, elle m'a répondu
„ que le SPECTATEUR n'étoit pas en-
„ core venu, mais qu'elle l'attendoit à
„ toute heure, & que l'eau bouilloit dans
„ le Chaudron. Après vous avoir ainsi
„ marqué l'estime & la vénération que j'ai
„ pour vous, je vous ferai souvenir du
„ Catalogue de Livres que vous avez pro-
„ mis à notre Sexe; & je vous avertirai
„ d'ailleurs, que je n'ai pas voulu en ad-
„ mettre aucun sur les Tablettes de mon
Ca-

» Cabinet , jusqu'à ce que vous aiez don-
 » né vos avis là-dessus à celle qui sera
 » toujours votre fidèle Ecolière & très-
 » humble servante,

LEONOR.

Pour répondre à ma belle Ecolière, dont je me glorifie beaucoup , je l'avertirai, aussi bien que toutes les autres, qui daignent s'entretenir de mes Speculations, que, depuis le tems que j'ai imploré le secours des Personnes intelligentes pour m'aider à former une Bibliothèque propre aux Dames, j'ai reçu diverses Lettres sur cet article; mais je ne rapporterai ici que la substance des principales.

Je mets dans la première Classe celles qui me sont venues de la part de quelques Libraires considérables, qui me parlent tous avec éloge des Livres qu'ils ont imprimés, & par conséquent pensent plus à leur intérêt qu'à celui des Dames. L'un me dit qu'il croit absolument nécessaire qu'elles aient une idée exacte du Droit & de l'Équité, & qu'elles ne sauroient choisir pour cela un meilleur Livre que le *Juge de la Campagne* de DALTON: Un autre compte qu'elles ne sauroient se passer du *Parfait Maquignon*: Un troisième, qui prétend avoir observé que la Curiosité est naturelle au Sexe, croit que cette inclination, bien ménagée, pourroit leur devenir très-avantageuse, & c'est pour cela même qu'il me recommande JOSEPH MÈDE
 fin

sur l'*Apocalypse*. Un quatrième pose comme une Vérité incontestable, qu'une Dame ne sauroit être accomplie, à moins qu'elle n'ait lu les *Tritez secrets & les Négociations du Maréchal d'ESTRADES*. Mr. JACOB TONSON, le jeune, croit que le Dictionnaire de Mr. BAYLE seroit fort utile aux Dames, pour leur donner une connoissance universelle. Un autre, dont j'ai oublié le Nom, s'imagine que toutes les Femmes enceintes devroient lire l'*Histoire de Mr. WALL sur le Baptême des petits Enfants*: pendant que le sixième veut à toutes forces que je recommande à tout le beau Sexe le dernier *Comp de Pinceau*, ou *Défense du Gouvernement Patriarcal*, &c.

Je placerai dans la seconde Classe les Livres, qui me sont indiqués par des Maris, ou ceux du moins qui se disent tels. Quoi qu'il en soit, voici les titres des Livres qu'ils me recommandent: *Paraprase sur l'Histoire de Susanne. Règles pour l'observation du Carême. Les Moyens de prévenir la ruine des Chrétiens. Raisons pour dissuader les Gens d'aller à la Comédie. Les Vertus du Campbre, avec des Avis pour faire du Thé campbré. Les Plaisirs innocens de la Vie Rustique. Le Gouvernement de la Langue*. Une Lettre datée de * *Cheapside* me prie d'avertir toutes les jeunes Femmes de posséder à fonds l'*Arithmétique de Wingate*, & l'Ecrivain met dans une Apollille, que je n'ou-

* C'est une Rue de Londres, où il y a quantité de Bouquiniers.

n'oublierai pas fans doute *Les Recettes de la Comtesse de KENT*.

La troisiéme Classe de mes Correspondans & Conseillers privez, sur cet Article, est celle des Dames, dont une me prie de mettre PHARAMOND à la tête de mon Catalogue, & de donner la seconde place à CASSANDRE, si je le trouve à propos. COQUETILLE m'exhorte à ne m'aviser pas de clouer les Femmes sur leurs genoux avec des Manuels de Dévotion, ni de se griller le teint auprès du feu avec des Livres sur le Ménage. FLORELLA me demande s'il y a quelques Livres contre les Prudes, & me supplie, en cas qu'il y en aît, de les mettre dans mon Catalogue. Les Pièces de Théâtre de toutes les sortes ont leurs Avocates : J'ai plus de quinze Lettres en faveur de celle qui est intitulée, *Tout cède à l'Amour* ; J'en ai une douzaine qui me parlent de SOPHONISBE, ou *la Ruine d'ANNIBAL* ; *L'innocent Adultère* est une Pièce fort aprouvée ; MITHRIDATE, *Roi du Pont*, a bien des Amies ; ALEXANDRE LE GRAND & AURENG-ZEB ont le même nombre de voix, mais THEODOSE, ou *la Force de l'Amour*, l'emporte sur toutes les autres.

Enfin, je devois spécifier les Livres, que des Savans, fort experts en ceci, me proposent, & remercier en particulier celui qui se cache sous les deux lettres A. B., de l'avis qu'il m'a donné là-dessus : Mais l'entreprise, où je me suis engagé, me paroît

si difficile, que j'en renverrai l'exécution jusqu'à ce que je sois mieux instruit de ce que mes judicieux Contemporains en pensent, & que j'aie le loisir d'examiner tous les Livres qu'on me recommande, résolu de ne rien déterminer, dans une affaire de cette importance, qu'après une longue & mûre délibération.

Cependant, puis que les Dames sont le principal objet de mes soins, je ne plaindrai pas mon travail, pour tirer des meilleurs Auteurs, anciens & modernes, tout ce qui peut leur être de quelque usage, & l'accommoder à leur goût, du mieux qu'il me sera possible; convaincu que les plus raisonnables d'entre elles me pardonneront, si je me moque, de tems en tems, de ces petites Foiblesses qu'on voit dans quelques unes de leur Sexe, & qui méritent plutôt la Raillerie que la Censure. Un tel Ouvrage est d'autant plus à propos, que la plupart des Livres sont écrits pour les Savans; outre qu'il me semble, s'il m'est permis de le dire, que les Dames ont beaucoup profité de mes Speculations. Cela est si vrai, qu'il y en a déjà nombre de plus savantes que les petits Maîtres: J'en connois quelques unes qui parlent mieux que bien des Cavaliers, qui se donnent des airs au Café de *Guillaume*; & après avoir reçu plusieurs Lettres de l'un & de l'autre côté, j'avoue que celles des premières l'emportent, non seulement à l'égard de la pensée, mais aussi pour l'orthographe. En un
mot,

mot, ceci ne peut que produire un bon effet sur le beau Sexe, & le garantir d'être charmé par ces Diseurs de rien, qui ont été jusqu'ici l'admiration des Dames, quoi qu'ils fassent le jouët ordinaire des autres Hommes.

Je sai de bonne part que Mr. * *Blaseron* passe pour un Impertinent; que Mr. † *Trip-pit* commence à se décrier, & que Mr. *Doucet* sera bientôt reconnu pour un Faquin, si je continue à publier mes Discours. Tous ces Messieurs & leurs semblables peuvent être assurez que je n'y manquerai pas, & que mon dessein est d'exposer à la risée de tout le monde ceux qui cherchent à séduire les Esprits foibles, sous les fausses apparences de bel Esprit, de bon Goût, d'Enjouement & de Galanterie; prêt à fournir au beau Sexe toutes les lumieres qu'il me sera possible, pour l'aider à faire ces nouvelles découvertes.

L.

* Mot Latin, qui signifie un *Babillard*.

† Mot Anglois, qui semble designer ici un *Suborneur* de filles.

IV. DISCOURS.

————— spatio brevi
Spem longam refices : dum loquimur fugerit
invida

*Ætas ; carpe diem , quàm minimùm credula
postero.*

HOR. L. I. Ode XI. 6.

Retranchez de vos espérances , ce qui est au delà du peu que vous avez à vivre. A l'heure que je vous parle , les momens semblent nous envier leur jouissance , & se dérobent à nous. Saisissez le jour présent ; & par trop de crédulité , ne comptez pas sur le lendemain.

» **N**ous nous plaignons tous , dit *Sen-*
» *que* , de la rapidité du Temps , &
» malgré tout cela , nous ne savons pas de
» quelle maniere disposer d'une bonne par-
» tie. Notre vie , *ajoute t-il* , se passe à ne
» rien faire du tout , ou à ne rien faire de
» ce qu'il faudroit , ou à faire toute autre
» chose que ce que nous devrions : On
» fait des plaintes continuelles sur la brie-
» veté de nos jours , & l'on agit comme
» s'ils ne devoient jamais finir." Cet illustre
» Philosophe a décrit , avec toute la va-
» rieté de l'expression & des pensées , qui lui
» est si particuliere , les contradictions où les
» Hommes tombent à cet égard.

J'ai souvent envisagé les contradictions
de

de l'Esprit Humain sur un Article, qui n'est pas éloigné de celui-ci. ~~Quoi que~~ nous paroissions sâchez de la brieveté de la vie en général, nous souhaitons voir au plutôt la fin de chacun de ses Périodes. Lors qu'on est en bas âge, on languit d'être Majeur, ensuite de s'intriguer dans les Affaires, d'amasser du Bien, de parvenir aux Honeurs, & de se retirer. Ainsi quoi que chacun reconnoisse que la Vie est courte en elle-même, ses différens Périodes nous paroissent longs & ennuyeux. Nous voudrions alonger notre Mesure en gros, & la racourcir en détail. L'Usurier seroit bien aise que tout le tems, qui doit s'écouler entre cet instant & l'échéance de ses Dettes actives, fût anéanti. Le Politique donneroit volontiers trois années de sa Vie, s'il pouvoit mettre les affaires dans la posture où il s'imagine qu'elles seront à la fin de ce terme. L'Amoureux retrancheroit avec plaisir de son existence tous les momens qui doivent s'écouler jusques à l'heure de son Rendez-vous. Avec quelque rapidité donc que le Temps s'envole, nous serions charmez, dans presque tous les états de la Vie, qu'il passât beaucoup plus vite qu'il ne fait. Il y a bien des heures dans le Jour qui nous embarrassent, & nous souhaiterions même quelquefois avoir déjà passé des années entières : Nous envilâgeons l'Avenir comme un País rempli de vastes Déserts, que nous voudrions traverser à la hâte, pour arriver à ces prétendus

des Etablissemens fixes & à ces Points imaginaires de Repos, qui s'y trouvent dispersés d'un côté & d'autre.

Si l'on divise la vie de la plupart des Hommes en vingt parties égales, on trouvera qu'il y en a pour le moins dix-neuf, qui ne sont que comme de grands vuides, où ils ne s'occupent ni au Plaisir ni aux Affaires. Je ne mets pas de ce nombre ceux qui vivent dans une action continuelle, mais ceux-là seuls qui se donnent du relâche; & je me flatte de leur rendre un bon office, si je leur donne les moyens de remplir ces vuides qui les embarrassent.

Le premier de ces moyens est l'exercice de la Vertu, à prendre ce mot dans son idée la plus générale. Les seules Vertus qui regardent la Société peuvent donner de l'occupation aux Personnes les plus industrieuses, & leur fournir autant d'ouvrage, que la Vie du monde la plus active. Il ne se passe guère de jours, qu'on ne puisse pratiquer les Devoirs qui nous obligent d'instruire les Ignorans, de secourir les Pauvres, & de consoler les Affligés. On a souvent occasion de moderer la violence d'un Parti; de rendre justice à un Homme de mérite; d'adoucir les Envieux; de calmer les Emportez, & de ramener ceux qui sont prévenus. Tous ces Devoirs se trouvent si conformes à la Nature Humaine, qu'ils ne peuvent que procurer un plaisir extrême aux Personnes qui s'en acquittent avec quelque discrétion.

Il y a une autre espèce de Vertu, qui peut remplir le vuide où l'on se trouve lors qu'on est seul dans son Cabinet, loin du tumulte & de l'embarras des affaires; je veux dire celle qui engage toute Créature raisonnable à se communiquer avec l'Auteur de son Etre. L'Homme, qui se croit toujours en la présence de Dieu, jouit d'une satisfaction continuelle; sa bonne humeur ne le quitte jamais, & il est ravi dans la pensée qu'il est avec le meilleur & le plus cher de ses Amis. Le tems ne lui paroît jamais trop long, & il lui est impossible de se trouver seul. Aux heures que les autres agissent le moins, c'est alors que son Esprit est le plus occupé: Il n'a pas plutôt quitté la compagnie des Hommes, que son cœur tressaillit de joie, son Zèle s'enflame, son Espérance redouble; il triomphe de sentir que Dieu l'environne par tout de sa protection, & il verse toutes ses amertumes dans le sein de ce tendre Pere de l'Univers.

La pratique de la Vertu ne se borne pas à occuper les Hommes durant cette vie; elle porte ses influences au delà du tombeau; & l'Ame se ressentira, dans toute l'éternité, des bonnes ou des mauvaises habitudes qu'elle aura contractées ici bas: ce qui nous fournit un autre motif bien puissant pour nous engager à ce Devoir.

Si un Homme n'a qu'un petit Capital à faire valoir, & qu'il ait occasion de l'employer tout à son avantage, que dirons-nous de lui s'il en retranche tout d'un coup dix-neuf

neuf parties, & que peut-être même il ne dispose de la vingtième qu'à son préjudice? Mais parce que l'Esprit ne sauroit toujours s'appliquer à l'exercice de la Vertu, ni continuer dans la ferveur de la Dévotion, il a besoin de quelque relâche, & de s'amuser d'une manière qui lui soit convenable.

Ainsi le second moyen que je voudrois mettre en usage, pour nous desennuier, seroit de nous prêter à quelques Plaisirs utiles & innocens. J'avoue qu'il me paroît indigne d'une Créature raisonnable de se divertir à certaines occupations, dont tout le bien consiste en ce qu'il n'y a point de mal. Je ne sais pas même si l'on en peut dire autant pour aucun Jeu de Cartes; mais il me semble fort étrange de voir que des Personnes, qui ont de l'esprit, passent douze heures de suite à battre & à couper un Jeu de Cartes, sans avoir d'autre conversation que celle qui naît d'un petit nombre de termes de l'Art employez à propos, ni d'autres idées que celles qui viennent des taches rouges ou noires disticremment placées sur les cartes. N'auroit-on pas sujet de se moquer d'un Homme de cette espèce qui se plaindroit de la brièveté de la vie?

Le Théâtre pourroit devenir une source continuelle des Amusemens les plus nobles & les plus utiles, s'il étoit bien ordonné, & réduit à ses justes bornes.

Mais l'Esprit ne se délasse jamais si agréablement que dans l'Entretien d'un fidèle Ami. Il n'y a pas de Bonheur dans la vie
qui

qui aproche de la jouissance d'un Ami vertueux & discret. Sa Conversation éclaire & soulage l'Esprit, fait naître de nouvelles pensées, anime à la Vertu, excite à former de beaux Deseins, calme les Passions, & met à profit les momens de la Vie, où l'on se trouve le plus de loisir.

Après cette union intime avec une seule Personne, on devroit tâcher d'avoir un commerce plus général avec ceux qui peuvent nous instruire & nous entretenir; deux qualitez, qui vont presque toujours ensemble.

Il y a divers autres Amusemens utiles, qu'il faudroit multiplier, s'il étoit possible, afin d'y avoir recours en cas de besoin, plutôt que d'abandonner l'Esprit à l'oisiveté, ou à la premiere Passion que le hasard y élève.

Un Homme, qui a du goût pour la Musique, la Peinture, ou l'Architecture, paroitroit avoir un autre Sens, lorsqu'on le compare avec ceux qui n'ont pas le même génie. L'art de cultiver les Fleurs & de planter les Arbres, le Jardinage & l'Agriculture, lors que ces connoissances ne servent que d'accessoire à un Homme riche, sont d'un grand secours à la campagne, & très-utiles à ceux qui les possèdent.

Enfin de toutes les Recréations de la vie, il n'y en a point qui soit aussi digne de remplir les heures de notre loisir, que la Lecture des bons Livres. Mais parce que cet Article épiéte en quelque manie-

re sur le troisiéme Moïen, que j'ai résolu de proposer dans un autre Discours, pour employer nos heures perdues, je me bornerai à dire ici en général qu'il regarde l'avancement de nos connoissances.

L.

V. DISCOURS.

Hoc est
Vivere bis, vitâ posse priorè frui.

MART. L. X. Epig. XXIII.

C'est vivre doublement, que de pouvoir se rappeler avec plaisir sa vie passée.

LE dernier Moïen que j'ai proposé, pour remplir ces Vuides de la Vie, qui causent tant d'ennui & d'embarras aux Fainéans, est de s'appliquer à la recherche de nouvelles Connoissances. Je me souviens que Mr. Boyle, à l'occasion d'un certain Mineral dont il parle, nous dit, qu'un Homme peut l'étudier toute sa vie, sans arriver jamais à la connoissance de toutes les qualitez qu'il renferme. Il est sûr qu'il n'y a point de Science, ni aucune de ses parties, qui ne pût occuper un Homme toute sa Vie, quand elle seroit beaucoup plus longue qu'elle n'est.

Je ne m'engagerai pas ici à raisonner sur l'utilité des Sciences, sur le plaisir & l'étendue qu'elles donnent à l'Esprit, sur les
moïens

moïens de les aquerir , & je n'en recom-
manderai même aucune en particulier. Ce
sont des Sujets si rebatus , qu'il vaut mieux
hasarder quelque chose de moins commun ,
& par là même plus agréable.

J'ai déjà fait voir que le tems où l'on est
oïsis , paroît long & ennuyeux ; mais je tâ-
cherai de montrer ici que le tems , qu'on
emploie à l'étude , à la lecture & à l'acquisi-
tion de nouvelles Connoissances , est long
sans être ennuyeux ; ce qui nous découvi-
ra un moïen d'allonger la Vie , & de la tour-
ner toute à notre profit.

Mr. *Locke* remarque , dans son * *Essai*
concernant l'entendement Humain , „ que
„ nous avons l'idée du Tems , ou de la
„ Durée , par la reflexion que nous faisons
„ sur cette suite d'Idées qui se succèdent les
„ unes aux autres dans nos Esprits : que
„ c'est pour cela , qu'un Homme , qui dort
„ sans rêver , n'en a pas la moindre idée ,
„ & qu'il ne trouve aucune distance entre
„ le moment qu'il a cessé de penser lors
„ qu' , s'est endormi , & le moment auquel
„ il a penché de nouveau à son reveil. Je ne
„ doute pas , continue-t-il , qu'un Hom-
„ me éveillé n'éprouvât la même chose ,
„ s'il lui étoit possible de n'avoir qu'une
„ seule idée dans l'Esprit , sans qu'il y ar-
„ rivât aucun changement , & qu'aucune
„ autre ne s'y vînt joindre. Nous voyons ,
„ tous les jours , qu'une Personne qui s'a-

B 2

pl.

* Voiez p 201 §. 4. de la Traduction de Mr. C...
impr. à Amsterdam chez H. Smeut 1700.

„ plique , avec une grande contention , à
 „ méditer sur un fujet , ne s'aperçoit pref-
 „ que pas de cette fuite d'idées qui fe suc-
 „ cedent les unes aux autres dans fon Ef-
 „ prit ; qu'il laiffe échaper , fans y preu-
 „ dre garde , une bonne partie de cette Du-
 „ rée , & qu'il la trouve beaucoup plus
 „ courte , qu'elle n'est effectivement.

Nous pourrions étendre cette pensée plus loin , & dire qu'un Homme acourcit fon Tems , lors qu'il ne penfe à rien , ou qu'à très peu de chofes , & qu'il l'allonge , lors qu'il s'occupe à divers Objets , ou qu'il roule dans fon Efprit une prompte & con- ftante fuccelfion d'idées. C'est pour cela que le P. *Malebranche* , dans fa *Recherche de la Vérité* , qui avoit paru plufieurs années avant l'*Effai* de Mr. *Locke* , nous dit ,
 „ qu'il pourroit y avoir des Créatures qui
 „ trouveroient une demi-heure auffi lon-
 „ gue , que mille ans nous paroiffent à
 „ nous ; ou qui regarderoient cet efpace
 „ de tems , que nous apellons une Minu-
 „ te comme une Heure , une Semaine , un
 „ Mois , ou un Siècle entier.

Cette Notion du P. *Malebranche* peut être éclaircie en quelque maniere , par l'Endroit que je viens de citer de Mr. *Locke*. En effet , l'idée que nous avons du Tems eft produite par la reflexion que nous fai- fons à cette fuite d'idées , qui fe fuccedent les unes aux autres dans notre Efprit , & fi cette fuccelfion peut être accélérée ou re- tardée à l'intuit , il s'enfuit de-là , que di-
 té-

ferentes Créatures peuvent avoir des idées différentes du même espace de Temps, selon que leurs idées, que nous supposons également distinctes dans chacune d'elles, se succèdent les unes aux autres avec plus ou moins de rapidité.

Il y a un endroit célèbre dans l'*Alcoran*, qui semble insinuer, que *Mahomet* avoit à peu près la même Notion. * Il y est dit, „ qu'un matin l'Ange *Gabriel* le tira de son „ Lit, pour lui faire contempler tout ce „ qu'il y avoit dans les sept Cieux, le Paradis & l'Enfer; que *Mahomet* en eut une „ vûe distincte, & qu'après avoir eu quatre vingt dix mille Conférences avec „ Dieu, il fut remis dans son Lit. „ L'*Alcoran* ajoute, „ que tout ceci se passa en „ si peu de tems, qu'au retour du Prophe- „ te, son Lit n'avoit pas encore perdu sa „ chaleur, & que l'eau d'un Pot de terre, „ qui avoit été renversé, à son départ, n'é- „ toit pas encore tout-à-fait répandue.

On trouve un assez plaisant recit dans les Contes *Turcs* à l'égard de cette aventure de *Mahomet*, & qui a quelque liaison avec la matière que j'ai en main. „ Un Sultan „ d'*Egypte*, qui étoit Infidèle, se mo- „ quoit souvent de cette avanture, qu'il „ traitoit d'impossible & d'absurde : Mais „ un jour qu'il en raisonnoit avec un fa-
B 3

meux

* Cela ne s'y trouve point; mais il y a grande apparence que c'est une Glose de quelque Docteur *Mahometan* sur le Chap. XVII. de l'*Alcoran*, qui est intitulé *Du Voyage de nuit*.

„ meux Docteur de la Loi *Mabometane*,
 „ q. avoit le Don des Miracles, ce Doc-
 „ teur lui dit, qu'il le convaincroit bien-
 „ tôt de la verité de cel ait historique, s'il
 „ vouloit se tenir debout auprès d'une gran-
 „ de Cuve pleine d'eau, qu'il y avoit là,
 „ y mettre la tête dedans, & la retirer d'a-
 „ bord. Le Sultan y consentit, & dès qu'il
 „ eut plongé la tête dans cette Cuve, il se
 „ trouva au pié d'une Montagne, sur le
 „ rivage de la Mer. Il eut beau pester en
 „ l'air même contre le Docteur, qui le jouoit
 „ d'une maniere si cruelle, par quelque
 „ trait de Magie, il s'aperçut bien tôt qu'il
 „ ne pouvoit en revenir, & qu'il devoit
 „ chercher les moyens de gagner sa vie dans
 „ ce Pays inconnu. Là-dessus, il eut re-
 „ cours a quelques Personnes, qui travail-
 „ loient dans une Forêt voisine, & qui le
 „ conduisirent a une Ville, qui n'en étoit
 „ qu'a peu de distance, où, après quel-
 „ ques aventures, il épousa une Femme
 „ d'une grande beauté & fort riche. Il vé-
 „ cut assez long tems avec elle, pour en
 „ avoir sept Garçons & sept Filles; mais
 „ réduit ensuite a une misère extrême, il
 „ falut qu'il gagnât sa vie à faire le métier
 „ de Crocheteur. Un jour qu'il se prome-
 „ noit tout triste sur le bord de la Mer, &
 „ qu'il rouloit dans son esprit les différens
 „ états par ou i. avoit passé, touché d'une
 „ vive componction, il résolut d'offrir ses
 „ prieres à Dieu, & de se livrer plutôt, sui-
 „ vant la coutume des *Mabometans*.

Pour

„ Pour cet effet , il quita ses habits , &
 „ se plongea dans l'eau ; mais dès qu'il en
 „ eut la tête dehors , il se trouva debout
 „ auprès de la Cuve , environné de ses
 „ Courtisans , avec le saint Homme à son
 „ côté. Il ne manqua pas de lui faire de
 „ sanglans reproches sur toutes les pénibles
 „ courses où il l'avoit engagé , & cette lon-
 „ gue suite de calamitez où il l'avoit re-
 „ duit ; mais il fut bien étonné d'apprendre
 „ que tout ce qu' il disoit n'étoit qu'un Ré-
 „ ve & une Illusion ; qu'il n'avoit pas bou-
 „ gé de la place où il se trouvoit alors ;
 „ qu'il n'avoit fait que mettre la tête dans
 „ l'eau , & qu'il l'en avoit retirée aussi tôt.

„ Le Docteur *Mahometan* prit de là oc-
 „ casion de lui enseigner , que rien n'est
 „ impossible à Dieu , & que , si mille ans
 „ sont , devant ce Maître de l'Univers ,
 „ comme un jour , il peut faire en sorte ,
 „ quand il lui plait , qu'un Jour , ou qu'un
 „ Instant même , paroisse a plusieurs de ses
 „ Créatures aussi long que mille années.

Je laisse à mes Lecteurs le soin de com-
 parer cette fable *Mahometane* avec les No-
 tions des deux grands Philosophes , que
 je viens de citer , & je les prierai également,
 pour en faire moi-même l'aplication , de
 vouloir réfléchir sur les moyens qu'il y au-
 roit d'allonger en quelque manière notre
 Vie au delà des bornes que la Nature lui a
 prescrites , si nous travaillions avec ardeur
 à étendre nos connoissances.

Le Lou s'ennuie à suivre ses Passions, &

le Sage se divertit à méditer sur ses Idées : Le premier trouve le tems long, parce qu'il ne sait à quoi l'employer ; l'autre le trouve de même, parce qu'il en distingue chaque moment par quelque pensée utile ou agréable ; c'est-à-dire que l'un n'en jouit jamais, & que l'autre en profite toujours.

Quelle différence n'y a-t-il pas entre deux Hommes qui ont vieilli, l'un dans l'Étude & la Sagesse, l'autre dans l'Ignorance & l'Egarement, lors qu'ils viennent à tourner les yeux sur leur Vie passée ? Le dernier ne voit, pour ainsi dire, dans tout son Domaine que des Montagnes arides & d'affreux Déserts, capables d'inspirer la tristesse & l'horreur ; pendant que l'autre contemple de valles & charmans Paisages, divertifiés par de beaux Jardins, des Prairies verdoiantes, de fertiles Campagnes, & qu'il ne sauroit presque jeter la vûe sur le moindre petit coin de terre, où il ne trouve une bonne Plante ou quelque belle Fleur.

L.

VI. DISCOURS.

Projecere animas. ————

VIRG. *Æneïd.* VI. 436.

Ils ont sacrifié leur Vie à un faux Point d'Honneur.

L'Autre jour, en feuilletant mes Papiers, je trouvai la Copie d'une Conversation que *Pharamond* avoit eüe avec *Eucrate* sur le chapitre des Duels, & celle d'un Edit que le Roi donna pour les défendre.

Eucrate lui représentoit, qu'il ne viendroit jamais à bout d'extirper cette abominable Coutume, enracinée depuis long tems en *France*, & qu'on regardoit comme une Action glorieuse; à moins qu'il ne condannât les Criminels aux Galeres, ou aux Suplices les plus rudes. *Pharamond* avona, que, pour remédier à ce mal, il falloit employer quelque Flétrissure; mais qu'il ne regnoit qu'entre ceux qui étoient un peu trop sensibles au point d'Honneur; qu'il arrivoit même souvent que deux Cavaliers se batoient en Duel, pour sauver leur Reputation, quoi qu'ils ne fussent pas Ennemis dans le fond de leur ame; que ce n'étoit qu'une méchante Mode, & qu'il vaudroit mieux ainsi la tourner d'un autre côté. Il ajouta que la Misère & la Honte suffisoient pour retenir ces Personnes dans le

B 5

de-

devoir ; qu'il n'imposeroit jamais une plus grande peine pour un Crime , qu'il auroit pû prévenir lui même , s'il eût marqué d'abord son indignation à ceux qui s'en rendoient coupables , qu'il avoit en horreur tous les Suplices , qui fletrissoient plutôt la Nature Humaine , que le Criminel , & qu'il s'garderoit bien de les employer pour corriger un Vice , fondé sur un bon Principe , c'est - a - dire la crainte de l'Infamie. Là-dessus il prit occasion de raisonner sur la Clémence , & de se plaindre d'en avoir fait divers actes , qui , malgré tout leur éclat , à la première vûe , ne laissent pas d'être accompagnés à la fin de terribles suites. Il reconnut même que la Clémence à l'égard des Particuliers , étoit une Cruauté envers le Public ; & que , si un Prince ne pouvoit pas redonner la Vie à un Homme en l'ôtant à celui qui l'a tué , il ne sauroit non plus en dédommager un autre qui viendrait à la perdre ensuite du mauvais Exemple , ni justifier sa conduite , s'il ne pardonnoit le deuxième aussi bien que le premier Infrauteur. „ Pour moi , dit-il ,
 „ j'ai conquis la *France* ; mais je lui ai don-
 „ né des Loix , qui servent plutôt à diri-
 „ ger qu'à diminuer mon Pouvoir. Rien
 „ ne m'empêche de protéger l'Innocence
 „ & la Vertu , ou d'élever aux Honeurs les
 „ Personnes de mérite : Je puis faire tout
 „ le bien que je veux , sans qu'aucun de
 „ mes Sujets s'y oppose , ou qu'on prescri-
 „ ve des regles à ma Faveur. Pendant que
 j'ai

„ j'ai le pouvoir de récompenser les honê-
 „ tes Gens de la manière qu'il me plaît, je
 „ me soucie fort peu de n'être pas en état
 „ de pardonner les Criminels. C'est pour
 „ cela même, ajouta-t-il, que je remedia-
 „ rai bientôt à ce Mal contagieux qui s'est
 „ glissé dans mon Royaume, & que ma
 „ Compassion naturelle ne sera plus expo-
 „ sée aux importunités de ceux qui se ren-
 „ dent misérables par leur propre faute,
 „ quoi que toujours prêt à secourir ceux
 „ qui le deviennent par quelque revers de
 „ Fortune. Les Princes, conclut-il en
 „ souriant, sont environnés de Flateurs,
 „ qui leur cornent sans cesse aux oreilles
 „ qu'ils sont les Lieutenans de Dieu en
 „ Terre : Je veux qu'ils le soient ; Qu'ils
 „ en usent donc d'une manière qui répon-
 „ de à leur Dignité, & que la seule chose
 „ qui ne soit pas en leur pouvoir soit celle
 „ de faire du mal.

Bientôt après il publia l'Edit suivant con-
tre les Duels.

„ PHARAMOND, Roi des Gaules, à
 „ tous ses bons & fidèles Sujets, Salut.
 „ D'autant qu'il est venu à notre connois-
 „ sance Royale, qu'au mépris de toutes
 „ les Loix, Divines & Humaines, la Cou-
 „ tume s'est introduite, parmi la No-
 „ blesse & les Gentilshommes de ce
 „ Royaume, sur la moindre légère occa-
 „ sion, de même que pour de grièves insultes,
 „ de s'appeller en Duel, afin de ter-
 „ miner ainsi leurs Dénûées, par eux-mêmes,

„ mes, & de leur propre autorité : Nous
 „ avons cru qu'il étoit de notre de-
 „ voir de remédier à cet Abus, & après
 „ une recherche exacte des Causes qui
 „ produisoient d'ordinaire ces fatales Deci-
 „ sions, Nous trouvons que, malgré tous
 „ les Préceptes de l'Evangile, & toutes les
 „ Règles de l'Humanité, *le Pardon des In-*
 „ *jures*, qu'on peut regarder comme le plus
 „ grand effort de l'Esprit Humain, est a-
 „ vili & rendu infame, par cette malheu-
 „ reuse Coutume ; que tous les Devoirs
 „ de la Société civile & d'une Conversa-
 „ tion honête sont renversés par-là, que
 „ les Hommes fiers, les Impudens & les
 „ Débauchés insultent ceux qui sont mo-
 „ destes, discrets & d'une vie exemplaire ;
 „ qu'enfin la Vertu est foulée aux pieds & le
 „ Vice encouragé, dans cette seule dé-
 „ marche, qui rend un Homme capa-
 „ ble d'attonter la Mort. Nous avons re-
 „ marqué d'ail leurs, avec un extrême
 „ chagrin, que, par une longue impuni-
 „ té causée par des affaires plus importan-
 „ tes qui nous occupoient alors, ces cruels
 „ Dénis sont devenus honorables, & qu'il
 „ y a de la honte à les refuser. Nous
 „ voyons aussi que les Personnes, qui ont
 „ le plus de mérite & de capacité, de mê-
 „ me qu'une plus forte passion pour la
 „ véritable Gloire, se trouvent plus ex-
 „ posées au péril qui naît de cette Licen-
 „ ce étendue. A ces causes, après avoir
 „ mûrement réfléchi sur tout ce qui est
 „ alle-

„ allegué ci-dessus, & considéré qu'il est
 „ déjà pourvu, par des Loix anteceden-
 „ tes, à tous les Cas de cette nature, ou
 „ il arrive que l'Injure est trop subite ou
 „ trop criante pour la pouvoir soutenir;
 „ & que de moindres Injustices, qui nais-
 „ sent de l'Ingratitude, ou de quelque au-
 „ tre mauvais Principe, ne sauroient tom-
 „ ber sous un Règlement général, Nous
 „ avons résolu de bannir de l'Esprit de
 „ tous nos Sujets cette cruelle Mode, qui
 „ ne respire que la Vengeance, & d'ordon-
 „ ner ce qui s'ensuit.

I. „ Toute Personne, qui enverra ou
 „ qui acceptera un Cartel, ou la Polerité
 „ de l'un & de l'autre, quoi qu'il ne soit
 „ pas suivi de la Mort d'aucun des Com-
 „ batans, deviendra incapable, après la
 „ publication de cet Edit, d'avoir aucun
 „ Emploi dans les Terres & Pais de notre
 „ Domination.

II. „ Toute Personne, qui donnera
 „ des preuves convaincantes de l'envoi ou
 „ de l'acceptation d'un Cartel, obtien-
 „ dra la jouissance de tous les biens meu-
 „ bles des deux Parties intéressées, & leur
 „ Heritier immédiat sera d'abord mis
 „ en possession de leurs biens immeu-
 „ bles, comme s'ils étoient actuellement
 „ morts.

„ III. Dans tous les Cas, où il s'agit
 „ d'un Meurtre, & où les Loix, que Nous
 „ avons déjà données, admettent un A-
 „ pel; si le prévenu est alors condamné,

non seulement il souffrira la Mort ; mais
tous ses Biens, meubles & immeubles,
passeront aussi-tôt à l'Héritier immédiat
de la Personne, dont le sang a été répandu.

IV. „ Qu'il ne sera plus à l'avenir au
pouvoir de Notre Personne Royale,
ni de Nos Successeurs, de pardonner
un tel Crime, ou de rétablir les coupables dans leurs Biens, Honneurs & Dignitez.

„ Donné à notre Cour de Blois le 8. de
Février 420. & la seconde Année de notre
Regne.

T.

VII. DISCOURS.

— Tanti est querendi cura decoris.

Juv. Sat. VI. 501. *

*Tant elle a soin de se donner par artifice les
agrémens qu'elle n'a pas.*

IL n'y a rien de si changeant dans le
Monde que la Coiffure des Dames : Je
me souviens de l'avoir vûe hausser & bais-
ser plus de trente dégrez. Il y a dix ans ou
environ qu'elle étoit montée à une hau-
teur si considérable, que les Femmes pa-
roissoient beaucoup plus grandes que les
Hommes, * & qu'à leur égard nous ressem-
blons

* Nomb. XIII. 34.

Diions à des Sauterelles. Aujourd'hui tout le Sexe est devenu si petit, qu'on diroit à les voir, que c'est presque une autre Espèce. J'ai vu plusieurs Dames, qui avoient autrefois sept piez de taille, ou peu s'en faut, & qui n'en ont pas aujourd'hui cinq entiers. Je ne saurois pénétrer la cause de cette diminution, ni découvrir si tout le Sexe fait pénitence pour quelque raison qui nous est inconnue, ou s'il médite de nous surprendre par quelque nouvelle Mode, ou si quelques unes des plus grandes, trop rassées pour les autres, ont inventé ce tour afin de paroître elles-mêmes d'une taille plus raisonnable. Quoi qu'il en soit, la plupart des gens croient, qu'elles ressemblent à des Arbres qu'on vient d'émonder, & qui ne manqueront pas de fleurir & de pousser de plus grosses têtes qu'ils n'avoient d'abord. Pour ce qui me regarde, je n'aime point à être insulté par des Femmes plus grandes que moi-même : J'admire beaucoup plus le Sexe dans son Humiliation présente, qui le réduit à ses justes dimensions, que lors qu'il se donnoit une taille gigantesque & formidable. Je ne voudrois pas qu'on s'avisât d'embellir les Edifices de la Nature, ni qu'on élevât des Grottesques sur ses Plans : Je le repèterai donc de nouveau ; je suis charmé de la Coiffure qui est aujourd'hui à la mode, & je trouve que c'est une marque du bon Goût qui regne entre les Dames les plus distinguées par leur Mérite. Il faut avouer
que,

que, dans tous les Siècles, les Femmes ont pris plus de soin que les Hommes d'ordonner leurs têtes ; & je m'étonne que l'Histoire n'ait point parlé de ces Architectes du beau Sexe, qui ont élevé de si merveilleuses Fabriques, composées de rubans, de dentelle & de fil d'archal. Il est certain qu'il y a eu autant de différens Ordres dans certe espèce d'Edifice, que dans ceux qu'on a faits de pierre ou de marbre : On l'a vû quelquefois s'élever en forme de Pyramide, quelquefois en celle d'un Clocher. Du tems de *Juvenal*, il y avoit plusieurs étages, qu'il a décrit fort agréablement en ces termes : „ Elle arran-
 „ ge, *dit-il*, sur sa tête une si grande quan-
 „ tité de cheveux, elle y ajuste tant de
 „ rangs de boucles, & les fait monter si
 „ haut, qu'elle paroît * de la plus belle
 „ taille du monde par devant ; & si petite
 „ par derrière, qu'on la prendroit pour
 „ une autre personne.

† Tot premit ordinibus, tot adhuc compagi-
 bus altum

*Ædificat caput: Andromachen à fronte videbis,
 Post minor est; aliam credas.* — — —

Mais je ne sache pas avoir lû aucune part, qu'on ait jamais poussé la Coiffure jusques à l'excès où elle étoit montée dans le XIV. Siècle. Elle formoit alors deux Cones ou deux Pyramides, d'une hauteur si pro-

* Une *Andromaque*. † *Satyr. VI. 502.*

prodigieuse, qu'une Femme, qui n'étoit qu'un Pygmée sans cette Coiffure, devenoit un Coloïse après l'avoir mise. *Paradin* nous apprend, „ Que ces anciennes Fem-
 „ tanges s'élevoient une Aune au-dessus
 „ de la tête; qu'elles étoient pointues com-
 „ me des Clochers, & qu'il y avoit de lon-
 „ gues pièces de Crepe attachées au sommet,
 „ joliment ornées de frange, & qui pen-
 „ doient sur le dos des Femmes comme
 „ des Banderolles.

Peut-être qu'elles auroient porté cette Structure *Gothique* plus loin, si le Moine, *Thomas Conecte*, ne l'eût attaquée avec beaucoup de zèle & de vigueur. Ce saint Homme courut de Ville en Ville pour fronder cette monstrueuse Parure, & il s'en aquita si bien, qu'au milieu d'un de ses Sermons, plusieurs Femmes jetterent bas leurs Commodes, & qu'elles en firent ensuite un Feu de joie en sa présence, à l'exemple de ces Personnes d'*Ephese*, qui exerçoient la Magie, & qui, après avoir entendu *S. Paul*, * brûlerent tous leurs Livres qui en traitoient. D'ailleurs ce Moine se mit en si grande reputation, par l'austerité de ses mœurs & la manière de prêcher, qu'il s'atroupoit souvent plus de vingt-mille Ames dans une Place publique; où les Hommes, rangez d'un côté, ne ressembloient qu'à de petits Buissons, & où les Femmes, postées de l'autre, paroissoient, pour me servir de l'expression d'un ingénieux
 Ecr.

Ecrivain, comme une Forêt de Cèdres, dont les têtes se cachotent dans les Nues. Quoi qu'il en soit, il anima si bien le Peuple contre cette Mode, qu'elle essuia une rude Persecution, & qu'elle ne se monstroît jamais en public, que la Populace ne l'insultât à coups de pierres. Mais si elle s'évanouit, pendant que le Prédicateur la foudroioit, quelques Mois après son départ elle revint sur la scène, ou, pour employer les termes de Mr. *Paradin*, „ les „ Femmes, qui, comme des Limaçons „ éfraiez, avoient retiré leurs cornes, les „ sortirent de nouveau d'abord que le „ danger fut passé. “ Quelques autres Ecrivains, de même que D'*Argenté* dans son *Histoire de Bretagne*, parlent de cette Mode extravagante du XIV. Siècle.

On remarque d'ordinaire que le Règne d'un bon Prince est le tems le plus favorable pour obtenir des Loix contre le Pouvoir excessif des Souverains. On peut attaquer aussi avec plus de succès la hauteur énorme des Colfures, lors que la Mode veut qu'on les porte basses. Je supplie donc les Dames de vouloir se donner la peine de lire ce Discours, afin qu'il leur serve de Préfervatif.

Je les exhorterai même à réfléchir, qu'il leur est impossible d'ajouter aucun ornement à cette partie qui est le chef-d'œuvre de la Nature. Dans le Corps Humain, la Tête y paroît ce qu'il y a de plus beau, & y occupe le plus haut bout. La Nature
s'est

s'est épuisée, pour ainsi dire, à embellir le Visage ; elle y a semé du Vermillon, & planté un double rang d'Osselets d'Yvoire ; elle en a fait le siège des Souris & de la Pudeur ; elle y a répandu l'éclat & la vie par le brillant des Yeux ; attaché, de l'un & de l'autre côté, le merveilleux Organe d'un de nos Sens, & distribué des airs & des graces qu'on ne sauroit décrire ; elle l'a environné d'une toison de Cheveux, qui relevent toutes ses beautés & qui les font paroître dans tout leur jour : En un mot, il semble qu'elle ait destiné la Tête à servir de Comble au plus glorieux de ses Ouvrages ; & lors que nous l'accablons sous le poids des Ornaments inutiles, nous détruisons la symétrie du Corps Humain, & nous détournons fortement la vûe de grandes & réelles Beautés, pour la fixer sur des misères, de la dentelle & des rubans.

L.

VIII. DISCOURS.

— — — qui turpi secernis honestum.

HOR. L. I. Sat. VI. 63.

Vous qui jugez si bien du vrai Mérite.

LA Coterie, dont je suis Membre, s'engagea hier au soir à discourir sur ce qui fait le principal Point d'Honneur entre les Hommes & les Femmes, & avança là-dessus di-

diverses Notions qui me parurent toutes nouvelles. C'est pour cela même que je les ai mises en ordre, & que j'ai dessein d'en regaler aujourd'hui mes Lecteurs, après les avoir avertis que, s'ils trouvent quelque chose qui semble croiser les Idées du VI. Discours, ils doivent envisager les unes comme les sentimens de la Coterie, & les autres comme les miens en particulier, ou plutôt comme ceux de *Pharamond*.

Le grand Point d'Honneur dans les Hommes est le Courage, & dans les Femmes la Chasteté. Si un Homme perd son Honneur dans une occasion, il ne lui est pas impossible de le recouvrer une autre fois; mais une brèche à l'Honneur d'une Femme est irréparable. Je ne saurois dire pourquoi l'on attache le Point d'Honneur à ces deux Qualitez, à moins que ce ne soit parce que chacun des Sexes estime le plus cette Qualité qui le rend le plus aimable aux yeux de l'autre. Si les Hommes avoient choisi là-dessus pour eux-mêmes, sans avoir aucun égard à l'opinion du beau Sexe, je compte que leur choix seroit tombé sur la Sagesse ou la Vertu; & si les Femmes avoient déterminé leur propre Point d'Honneur, il y a grande apparence que l'Esprit ou le bon Naturel l'auroit emporté sur la Chasteté.

Il n'y a rien qui rende un Homme plus recommandable aux Femmes que le Courage; soit qu'elles se plaisent à voir celui qui fait la terreur des autres abatu à leurs pieds
&

& devenir leur Esclave ; ou que cette Qualité supplée à leur principal Défaut , les garantisse des Insultes , & serve à leur vengeance , ou qu'elles prennent le Courage pour un indice naturel d'une forte & vigoureuse Constitution. D'un autre côté , il n'y a rien que notre Sexe admire plus dans une Femme que la Chasteté ; soit que nous estimions toujours celles qu'il est plus difficile de gagner , ou qu'il n'y ait que cette Vertu , avec ses Compagnes inséparables , la Fidelité , la Sincérité & la Constance , qui puissent assurer un Homme qu'il jouit seul de la Personne qu'il aime ; & l'engager à la cherir par dessus toutes choses au Monde.

Je trouve fort de mon goût l'Endroit d'une Inscription , qu'on voit sur un Monument élevé , dans l'Abbaïe de *Westmunster* , à la mémoire du dernier Duc & de la défunte Duchesse de *Newcastle* , où il est dit :
 „ Elle s'appelloit *Marguerite Lucas* , Sœur
 „ puinée du Lord *Lucas de Colchester* ;
 „ Famille noble & illustre , car tous les
 „ Frères étoient vaillans , & toutes les
 „ Sœurs vertueuses.

Dans les Livres de Chevalerie , où le Point d'Honneur est poussé jusqu'à l'extravagance , toutes les Aventures y roulent sur la Chasteté & la Bravoure. La Dame y est montée sur un Palefroi blanc , qui représente son Innocence ; & , pour éviter le scandale , il faut qu'elle ait un Nain pour son Page. Elle ne doit jamais penser à un Homme,

me, à moins qu'un malheur imprévu n'amène quelque Chevalier errant à son secours. Celui-ci devient amoureux de la Dame, dont les mépris ne manqueroient pas de le tuer, si un reste de Gratitude, qu'elle a pour son Libérateur, ne le faisoit vivre. Il se voit donc réduit à passer bien des années dans le Désert, avant que le cœur de sa Belle songe à se rendre. Il part de la main, il attaque tout ce qu'il trouve de plus grand ou de plus fort que lui ; il cherche avec ardeur les occasions de se faire casser la tête ; & après avoir couru l'espace de sept années, il retourne auprès de sa Maîtresse, qui s'est vûe assaillie, durant cet intervalle, par nombre de Géans, & dont la Chasteté a subi autant d'épreuves que la Valeur de son Amant.

En *Espagne*, où l'on voit encore de beaux restes de cet Esprit Romanesque, si une Dame jette un coup d'œil sur son Amant, quoi que ce soit par hasard, & à travers les jalousies d'un second ou d'un troisième Étage, c'est une faveur singulière. Un Amant y donne aussi des preuves de la passion qu'il a pour sa Maîtresse, lors qu'il se bat en Duel avec un Tableau furieux.

D'Homme à Homme, la plus grande brèche que l'on puisse faire au Point d'Honneur, consiste à donner un Démenti. On peut accuser un Homme d'être debauché avec les Femmes, d'aimer le Vin, & de prononcer des blasphêmes, sans qu'il en témoigne aucun ressentiment ; mais de lui
dire

dire qu'il en a menti, quand on ne feroit que badiner, c'est un Affront qui ne peut se laver que dans le sang. Cela pourroit bien venir de ce qu'il n'y a point de Vice qui marque si peu de courage qu'un Esprit menteur : de sorte que dire à un Homme qu'il en a menti, c'est le toucher par l'endroit le plus sensible de l'Honneur, & l'appeler indirectement un Poltron. Je rapporterai à cette occasion ce qu'*Herodote* nous dit des anciens *Persans*, qui n'enseignoient à leurs Fils, depuis l'âge de cinq ans jusqu'à celui de vingt, que ces trois choses, à bien manier un Cheval, à tirer de l'Arc, & à dire la Verité.

Lors qu'on a placé le Point d'Honneur dans cette espèce de fausse Bravoure, on a donné lieu au rebut & à l'écume du Genre Humain, qui n'ont ni Vertu ni Sens commun, de se mettre sur le pié de Gens d'honneur. Un Pair d'*Angleterre*, qui est mort depuis peu, se divertissoit quelquefois à raconter une plaisante Avanture qui lui étoit arrivée à *Paris*. Un jour de grand matin, un Gentilhomme *François* lui rendit visite, & après l'avoir fortement assuré de ses respects, il lui témoigna qu'il étoit en son pouvoir de le servir ; c'est-à-dire, en un mot, qu'il pouvoit lui nommer la Personne qui lui avoit donné une poussade à la sortie de l'Opera ; mais avant que de passer outre, il le supplia de lui faire l'honneur de le prendre pour son Second. Là-dessus, le Seigneur *Anglois*, pour ne s'embarquer pas

pas mal à propos dans quelque sorte démarche, lui répondit qu'il avoit donné parole positive à deux de ses intimes Amis qu'ils lui serviroient de Seconds dans les deux premiers Duels où il se trouveroit engagé. A l'ouïe de cette nouvelle, Mr. le Gentilhomme fit la reverence, & dit au Seigneur *Anglois*, qu'il ne prendroit pas sans doute en mauvaise part, s'il ne se mêloit plus d'une affaire, d'où il ne pouvoit lui revenir aucun avantage.

On regarde avec justice comme un des endroits les plus glorieux du regne de *Louis XIV.* d'avoir banni ce faux Point d'Honneur, de l'esprit d'une Nation aussi vive & alerte que la *Françoise*. Il seroit à souhaiter qu'on punit les dangereuses idées qu'on a là-dessus de quelque Note d'infamie; afin que ceux qui en font les esclaves, vissent par-là, que bien loin d'établir leur réputation, ils la ternissent, & se deshonorant.

La Mort n'est pas suffisante pour retenir des Hommes, qui se font une gloire de la mépriser; mais si tous ceux qui se batent en Duel étoient condamnez au Pilon, on verroit bientôt diminuer le nombre de ces prétendus Gens d'honneur, & une Coutume si absurde ne tarderoit pas à être bannie de la Société.

Lors que le Point d'Honneur consiste à soutenir la Vertu, & qu'il s'accorde avec les Loix, Divines & Humaines, on ne sauroit trop l'encourager; mais lors que les
l'in-

Principes de l'Honneur combattent ceux de la Religion & de l'Équité, c'est la plus funeste dépravation où puisse tomber la Nature Humaine, en ce qu'ils donnent de fausses idées sur tout ce qui est bon & digne de louange. D'où il s'ensuit, qu'on devroit les bannir de tout Gouvernement civil, & les regarder comme une Peste publique.

L.

IX. DISCOURS.

Nil ego contulerim jucundo sanus amico.

HOR. Lib. I. Sat. V. 44.

Il n'y a rien, à mon sens, de comparable à un Ami qui est de belle humeur.

UN Homme avancé en âge, qui réfléchit sur sa vie passée, & qui ne compte que le tems où il a vécu dans la satisfaction & la joie, à l'exclusion de toutes les heures desagréables, ou auxquelles il n'a goûté aucun plaisir, ne peut que se trouver fort jeune, si ce n'est pas même dans l'Enfance. Les Maladies, la mauvaise Humeur & l'Oisiveté lui auront volé une bonne partie de cet espace que nous apellons ordinairement notre Vie. Il est donc du devoir de tout Homme, qui cherche son véritable intérêt, de prendre plaisir à tout, s'il lui est possible, & d'augmenter la satis-

Tome II.

C

fac-

façon intérieure de son cœur. Au lieu de cela, à peine voit-on un Homme, dont l'inquiétude n'augmente, à mesure qu'il a plus d'expérience du Monde. Une Délicatesse affectée est le progrès ordinaire de ceux qui prétendent à plus de raffinement que les autres. Ils n'aspirent pas aux vrais plaisirs de la Vie ; mais ils tournent leur Esprit à critiquer les faux plaisirs du reste des Hommes. Ce sont des Valetudinaires dans la Société, & ils devroient aussi peu se trouver en Compagnie, qu'un Malade s'expose au grand air : Si un Homme est trop foible pour soutenir ce qui sert de rafraichissement à ceux qui se portent bien, il doit toujours garder sa Chambre. Lors que le Chevalier *Coverly* reçoit la visite de quelqu'un qui se plaint d'être un peu malade, il lui fait d'abord venir du * *Poffet* ; c'est pour cela même que ces sortes de Gens, qui se plaignent toute autre part de leur mauvaise constitution, se trouvent de la meilleure humeur du Monde en sa présence.

Il est fort étrange que tant de Personnes, qui ne manquent pas de bon sens, entretiennent la compagnie de leurs peines & de leurs maux, & qu'ils s'imaginent qu'un pareil récit leur doit tenir lieu de conversation. C'est la plus misérable de toutes les ressources, & il faut qu'un Homme ne pen-

* C'est un Breuvage à l'Angloise, où il entre du Vin sec, de la Crème, de la Mulcade, des œufs bien battus & du Sucre.

LE SPECTATEUR. IX. Dig. 71

penſe point du tout, ou qu'il ſe croie bien peu de choſe, lors qu'après avoir parlé de ſon mal detête, un autre lui demande quelles nouvelles il y a par la dernière Poſte. La bonne Humeur nous devroit ſuivre par tout où nous allons, & il ne faudroit jamais ouvrir la bouche ſur ce qui nous regarde, à moins que ce ne fût un ſujet de joie pour nos Amis : Mais il y a une foule de Gens qui ne s'embarraſſent pas de plaire aux autres ni à eux-mêmes, & qui vivent dans une ſote indolence à cet égard. Trifte & fâcheux-état, qui ſemble tenir un milieu entre le Plaiſir & la Peine, & qui eſt indigne de tous les Périodes de notre Vie, après que nous ſommes ſortis des bras de la Nourrice. Une averſion de cette nature pour le travail cauſe une laſſitude continuelle, & ne peut que rendre la Vie même un fardeau inſupportable. L'indolent renonce à la dignité de ſon Etre, & de raſſonnable qu'il étoit, il ſe borne à la ſeule vegetation : Sa vie ne conſiſte que dans l'accroïſſement ou le déclin d'un Corps, qui, à l'égard du reſte du monde, pourroit auſſi bien n'avoir été qu'une ſimple Machine, que la Demeure d'un Eſprit immortel.

La vie, que Mr. *Henri Terſett* & ſon Epouſe meinent, eſt de ce genre. Lors qu'il étoit jeune Homme, on l'auroit pris pour un de ces petits Maîtres, qui ont beaucoup de vivacité & peu de bon ſens. Mademoiſelle *Rebecca Quickby*, qu'il épouſa, avoit tout ce que le ſeu de la Jeuneſſe & des manieres

enjouées peuvent donner pour rendre une Fille agréable. Ces deux Personnes d'un Mérite apparent tomberent dans les bras l'une de l'autre ; mais lors que la Passion fut satisfaite , la Raison ou le bon Sens ne vint pas à leur secours : de sorte que leur Vie est aujourd'hui en échec ; leurs repas sont insipides , & ils s'ennuient ensemble ; Si leur Fortune les met au-dessus des soins de la Vie , on peut dire que leur manque de Goût les met au dessous du Plaisir.

Lors que je traite de cette manière ceux qui sont ingénieux à se tourmenter , ou qui passent leur Vie dans l'inaction , je ne prétends pas que , pour vivre , il faille se trouver toujours dans des Compagnies qui ne respirent que la joie , & se couronner de Guirlandes , à l'exemple des anciens Débauchez ; mais puis que l'Indolence & la trop grande Délicatesse sont Ennemies de tout Plaisir , je voudrois qu'on tâchât de se former une certaine Disposition qui nous fit prendre quelque agréable intérêt à tout ce qui frappe nos yeux ou nos oreilles.

Cette Qualité portative , je veux dire la bonne Humeur , assaisonne si bien toutes les circonstances de la Vie , qu'il ne s'en perd pas un seul moment , & qu'ils nous donnent tous une si grande satisfaction , que le Temps même , le plus pesant de tous les fardeaux , lors qu'il en est un , ne nous est jamais à charge. *Varilas* possède ce talent au suprême degré , & le communique partout où il se trouve : Le Gai , le Triste ,
le

le Sévère & le Mélancholique éclatent de joie d'abord qu'il est avec eux. D'ailleurs il n'a jamais rien dit qui mérite la répétition ; mais il est d'un si bon Naturel, que tout le monde se fait un vrai plaisir de le voir, parce que chacun est assuré d'être bien venu auprès de lui. Il ne semble pas contribuer à la joie de la Compagnie, quoi qu'il en soit l'unique source. Quelcun a dit fort plaisamment, que si *Varilas* avoit de l'Esprit, ce seroit le meilleur Esprit qu'il y eut au Monde. Il est certain qu'une Humear douce & asable, soutenue par des manieres honêtes, & d'une Imagination vive & bien réglée, est un des plus beaux Présens de la Nature, & fait un des plus grands Plaisirs de la Vie.

On iroit en compagnie avec dix fois plus de satisfaction, si l'on étoit assuré de n'y rien entendre de choquant, ou qui ne fût agréable. Lors que nous savons que celui qui parle n'a point de malice, & que les Personnes & les choses nous sont représentées dans leur plus beau jour, le Feilin ne peut être que délicat ; parce que le Cuisinier n'apréte aucun Mets qui ne soit excellent en son espèce. Les belles Peintures font l'Entretien des bons Esprits, & les difformes celui des impurs. Lors qu'on jouit d'une Conversation où il n'y a rien que d'exquis, c'est aprocher de la Vie des Anges ; mais lors qu'on n'y entend rien qui ne soit dépravé, c'est faire un pas vers celle des Démon.

T.

C 3

X. DIS.

X. DISCOURS.

Romulus, & Liber pater, & cum Castore Pollux,
 Post ingentia facta, Deorum in Tempia recepti,
 Dum terras hominumque colunt genus, aspera
 bella

Componunt, agros assignant, oppida conduunt,
 Ploravère fuis non respondere favorem

Speratum meritis. —————

HOR. Lib. II. Ep. I. 5.

Romulus, Bacchus, Pollux & Castor, qui,
*après mille belles actions, furent enfin mis
 au nombre des Dieux, & qui, pendant
 qu'ils vivoient parmi les hommes, ne s'em-
 ployoient qu'à leur utilité; à bâtir des Vil-
 les; à terminer les Guerres; & à faire le
 partage des terres; ne purent s'empêcher de
 se plaindre, qu'on ne rendoit pas justice à
 leur mérite.*

LA Censure, pour me servir de l'expres-
 sion d'un Auteur moderne fort inge-
 nieux, est la *Taxe qu'on paie au Public pour
 le Mérite qu'on a.* C'est une Sotise à un
 Homme de mérite de croire qu'il en peut
 échapper, & une Foiblesse, d'y être sensi-
 ble. Toutes les Personnes illustres de l'An-
 tiquité, & même de tous les Siècles, ont
 passé à travers le feu de cette cruelle Per-
 sécution. Il n'y a qu'une Vie obscure qui
 en puisse garantir; elle est inséparable de la
 Gran-

Grandeur, comme les Satires & les Invec-
tives étoient de l'essence d'un Triomphe
Romain.

Si d'un côté les grands Hommes sont ex-
posez à la Censure, de l'autre, ils ne sont
pas moins sujets à la Flaterie. Si on leur
fait des reproches qu'ils ne méritent pas,
on leur donne aussi des éloges qui ne leur
sont pas dûs. En un mot, tout Homme
qui est élevé à un Poste considérable, n'est
jamais regardé avec indifférence ; mais on
l'envisage toujours comme un Ami, ou
un ennemi. C'est pour cela qu'on ne con-
noit pas trop bien le véritable caractère des
Personnes élevées en Dignité, que long-
tems après leur Mort. Il faut que leurs
Amitiez & leurs Inimitiez particulières aient
cessé, & que les Partis, où ils se trouvoient
engagez, ne subsistent plus, avant qu'on
puisse rendre justice à leurs bonnes ou à
leurs mauvaises qualitez. Lors que les His-
toriens ont la moindre occasion de connoître
la Verité, c'est alors qu'ils sont les mieux
disposez à la dire.

Ainsi la Posterité seule a le droit de fixer
le Caractère des Personnes illustres, & de
terminer les différens qu'il y a eu entre ces
Antagonistes, qui aspireroient à la Grandeur,
& qui ont partagé les Hommes en Factions
l'espace d'un Siècle entier. Nous pouvons
convenir aujourd'hui que *Cesar* étoit un
grand Homme, sans rien diminuer du mé-
rite de *Pompeé* ; & célébrer les Vertus de
Caton, sans faire aucune brèche à celles de

Cesar. Tout Homme qui est mort depuis long tems reçoit une juste proportion de Louanges, que ses Amis lui prodiguoient un peu trop lors qu'il étoit en vie, & dont ses Ennemis étoient aussi trop avares.

Suivant le Calcul de Mr. le Chevalier *Newton*, la dernière Comete, qui parut en 1680, contracta un si haut degré de chaleur par son approche du Soleil, qu'elle auroit été deux mille fois plus chaude que le Fer brûlant, si elle eut formé un Globe de ce Métal; & à la supposer aussi grande que la Terre, & à la même distance du Soleil, il lui auroit fallu cinquante mille ans pour se refroidir & recouvrer son état naturel. Tout de même, on peut dire qu'en égard à la Fermentation excessive où notre Monde Politique se trouve aujourd'hui, & à la violente chaleur qui regne dans toutes ses parties, il ne faudra pas moins de trois Siècles, pour le ramener à son juste temperament. Peut-être qu'après cette longue suite d'années il n'y aura plus d'animositez parmi nous, & qu'on rendra justice à nos grands Hommes de tous les ordres. Peut-être qu'au bout de ce terme il s'élèvera quelque Historien désintéressé, qui, exempt des Passions & des Préjugés d'un Auteur contemporain, nous dira les choses comme elles sont.

Je ne saurois m'empêcher de me rappeler souvent l'idée de cet Historien imaginaire, qui, prêt à décrire ce qui s'est passé sous la Reine ANNE, avertit ses Lecteurs qu'il

qu'il va les entretenir de ce qu'il y a de plus brillant dans l'Histoire de la Nation *Britannique*. C'est alors que ceux qui disputoient de la gloire entre eux seront distingués à proportion de leur Mérite, & que chacun sera mis dans son véritable point de vue. Un tel, dira cet Historien, quoique diversement représenté par les Auteurs de son Siècle, paroît avoir eu des talens extraordinaires, une application surprenante & une intégrité à toute épreuve : Tel autre, quoi que d'un Parti opposé, ne lui cède en rien à tous égards. Les Antagonistes, qui tâchent aujourd'hui de se ruiner les uns les autres, & que les différens Partis louent ou méprisent jusques à l'excès, auront alors les mêmes Admirateurs, & passeront pour des Heros dans l'esprit de toute la Nation *Britannique*. L'homme de Mérite, qui ne peut obtenir aujourd'hui que l'estime de la moitié de ses Compatriotes, recevra alors les éloges & les applaudissemens de tout un Siècle.

Entre les différentes Personnes qui brillent sous ce glorieux Regne, il n'y a nul doute que l'Historien futur, dont je suppose l'existence, ne parle des beaux Genies & des Savans, qui font aujourd'hui quelque figure dans cette Isle. Pour moi, je me flatte souvent qu'il parlera de mon Individu en des termes fort honorables, & qu'il pourroit bien s'exprimer à peu près de cette manière.

„ C'étoit sous ce Regne, *dira-t-il*, que

„ le SPECTATEUR publia ces petites
 „ DISCOURS journaliers qui subsistent
 „ encore. Nous ne savons rien de son
 „ Nom, ni de sa Personne que ce qu'il lui
 „ a plu de nous en dire lui même, & qui
 „ se réduit à ce peu d'Articles, * qu'il
 „ avoit le visage extrêmement court, qu'il
 „ étoit fort taciturne, & que son avidité
 „ pour les Sciences l'obligea d'aller au
 „ grand Carré, dans la seule vûe d'y mesu-
 „ rer une Pyramide. Ses principaux Amis
 „ étoient un certain Chevalier ROGER
 „ DE COVERLY, Gentilhomme bizar-
 „ re qui se tenoit à la Campagne, & un
 „ Avocat du Temple, qu'il n'a pas voulu
 „ nommer. D'ailleurs, il logeoit à Lon-
 „ dres chez une bonne Veuve, & il suivoit
 „ toujours son humeur, quelque part qu'il
 „ se trouvât. C'est tout ce que nous pou-
 „ vons affirmer avec quelque certitude, soit
 „ à l'égard de sa Personne ou de son ca-
 „ ractère. Pour les Speculations, malgré
 „ les mots turannes, & les phrases obscu-
 „ res du Siècle où il vivoit, nous les en-
 „ tendons assez bien pour voir quels étoient
 „ alors les Divertissemens & les Caractè-
 „ res de la Nation Angloise : Ce n'est pas
 „ qu'il ne faille donner quelque chose à
 „ l'Esprit enjoué de l'Auteur, qui a sans
 „ doute un peu trop chargé plusieurs de ses
 „ Tableaux. Du moins si nous prenons ce
 „ qu'il en dit au pié de la lettre, il sau-
 „ dra supposer que les Dames de la premiè-
 „ re

* Voici Tome I. Disc. L. II. IV. &c.

„ re qualité passoient les matinées entieres
 „ à voir les Marionettes ; qu'elles témoi-
 „ gnoient leurs Principes sur le Gouver-
 „ nement par la différente situation de leurs
 „ mouches ; qu'on se rendoit en foule à
 „ une Comedie , qui se jouoit dans une
 „ Langue étrangere , inconnue à la plu-
 „ part des Auditeurs ; que les Chaises &
 „ les Pots de Fleurs jouoient leur rôle &
 „ servoient de Personnages sur le Théâtre
 „ *Anglais* , qu'il étoit permis à une assem-
 „ blée confuse d'Hommes & de Femmes
 „ de se trouver en Mascarade à minuit dans
 „ l'enceinte de la Cour , avec plusieurs au-
 „ tres choses de la même nature, & aussi peu
 „ probables. Ne vaut-il donc pas mieux su-
 „ poser que , dans tous ces Cas & les autres
 „ qui en aprochent , il y a quelque raport é-
 „ loigné avec certaines *Idées* , qui étoient
 „ alors en vogue , & dont il ne reste plus
 „ aujourd'hui aucune trace ? Nous pou-
 „ vons bien conjecturer , par divers En-
 „ droits de cet Auteur , qu'il y avoit des
 „ Ecrivains qui tâchoient de le mordre &
 „ de critiquer ses Ouvrages ; mais com-
 „ merien de tel n'est parvenu jusqu'à nous ,
 „ on ne sauroit deviner ce qu'on y trou-
 „ voit à redire. Si nous examinons son
 „ Stile avec l'indulgence qui est due aux
 „ anciens Auteurs *Anglais* , si nous avons
 „ égard à la variété des Sujets qu'il a ma-
 „ niez , à ses Dissertations Critiques , à ses
 „ Reflexions morales, &c. &c.

La fin de cet Article m'est si avantageu-

fe, & si éloignée de tout ce que je puis prétendre, que mes Lecteurs auront la bonté de m'excuser si je ne l'insere pas ici

L.

XI. DISCOURS.

— Ludus animo debet aliquando dari,
Ad cogitandum melior ut redeat tibi.

P H A D. L. III. Fab. XIV.

*Il faut donner quelquefois du relâche à l'esprit
& le divertir, afin qu'il soit ensuite plus
propre à la méditation.*

JE ne sai si l'on doit appeler la Lettre suivante une Satire sur les Coquettes, ou une Représentation des bizarres qualitez dont elles se piquent, ou si elle mérite un autre Nom; mais telle qu'elle est, je la donne au Public qui verra bientôt le but de l'Auteur, sans que j'y mêle ni Préface ni Commentaire.

Mr. le SPECTATEUR,

„ Les Femmes font quelquefois plus
„ de Prouesses avec leurs Eventails, que
„ les Hommes avec leurs Epées: Afin
„ donc qu'elles sachent bien manier cette
„ Arme, j'ai établi une Academie, pour y
„ dresser les jeunes Demoiselles dans l'*Ex-*
„ *ercice de l'Eventail*, suivant les Airs &
les

LE SPECTATEUR. XI. Disc. 68

„ les Mouvements qui sont aujourd'hui le.
„ plus à la Mode, & qui se pratiquent à.
„ la Cour. Les Dames, qui *portent* les E-
„ ventails sous moi, sont rangées en ba-
„ taille deux fois le jour dans ma grande
„ Sale, où je les instruis à manier leurs
„ Armes, & à faire l'Exercice par l'usage
„ de ces Commandemens:

*Préparez vos Eventails,
Déferlez vos Eventails,
Déchargez vos Eventails,
Mettez bas vos Eventails,
Reprenez vos Eventails,
Agitez vos Eventails.*

„ Par l'exacte observation de ce petit
„ nombre de Commandemens simples,
„ une Femme d'un Esprit médiocre, qui
„ s'appliquera, avec quelque soin, à cet
„ Exercice l'espace de six Mois, pourra
„ donner à son Eventail toutes les graces
„ & les beaux airs, dont cette petite Ma-
„ chine à la Mode peut être capable.

„ Mais afin que mes Lecteurs se puissent
„ former une juste idée de cet Exer-
„ cice, qu'il me soit permis de l'expliquer
„ ici dans toutes ses parties. Lors que
„ mon Régiment de Filles ou de Femmes
„ est rangé en bataille, & que chacune a
„ son Arme à la main, aussitôt que je leur
„ adresse le Commandement de *préparer*
„ *leurs Eventails*, chacune secoue le sien

„ contre moi avec un souris, en donne
 „ un coup sur l'épaule de celle qui est à
 „ la droite, touche ses lèvres du bout de
 „ son Eventail, laisse tomber ses armes
 „ d'un air negligé, & se tient prête à re-
 „ cevoir un autre Commandement. Tout
 „ ceci s'exécute avec l'Eventail fermé, &
 „ l'on n'y emploie d'ordinaire qu'une Se-
 „ maine pour le bien apprendre.

„ Le second Mouvement est celui par
 „ lequel chacune *déjerle son Eventail*, ou
 „ l'on observe plusieurs petites vibrations,
 „ des ouvertures qui se font par degrés &
 „ de propos de ibéré, avec nombre de sé-
 „ parations volontaires causées dans l'E-
 „ ventail même, & qui ne s'apprenent gué-
 „ res que dans l'espace d'un Mois. Cette
 „ partie de l'Exercice est plus agréable
 „ qu'aucune autre aux Spectateurs, en ce
 „ qu'elle découvre tout d'un coup un nom-
 „ bre infini de petits Amours, de Guir-
 „ landes, d'Autels, d'Oiseaux, de Bêtes,
 „ d'Arcs-en-Ciel, & d'autres jolies Figu-
 „ res, qui se déploient à la vûe, pendant
 „ que chaque Personne du Regiment a un
 „ Tableau à la main.

„ Lors que je donne le Commande-
 „ ment, *Déchargez vos Eventails*, elles
 „ font un Claquement général qu'on peut
 „ entendre de fort loin si le Vent est favo-
 „ rable. C'est une des parties les plus dif-
 „ ficiles de tout l'Exercice, mais j'ai plu-
 „ sieurs Dames sous moi, qui, dès leur
 „ entrée à mon École, ne savoient pas lâ-
 „ cher

„ cher un coup d'Eventail, qu'on pût en-
 „ tendre d'un bout de la chambre à l'aut-
 „ tre, & qui peuvent décharger aujour-
 „ d'hui leurs Eventails d'une telle manie-
 „ re, qu'ils font autant de bruit qu'un
 „ coup de Pistolet de poche. Afin mé-
 „ me que les jeunes Dames ne lâchent pas
 „ mal à propos leurs coups d'Eventail, ni
 „ dans les Lieux où il n'est pas de la bien-
 „ séance, je leur montre à quel sujet ce
 „ bruit peut être de saison. D'ailleurs, j'ai
 „ imaginé une espèce d'Eventail, avec le-
 „ quel une jeune Fille de seize ans, par le
 „ moyen d'un peu d'air qui est enfermé
 „ sous un des plus larges bâtons, peut fai-
 „ re autant de bruit qu'une Femme de cin-
 „ quante ans avec un Eventail ordina-
 „ re.

„ Après que les Eventails sont ainsi dé-
 „ chargés, le Commandement qui vient
 „ ensuite est, *Mettez bas vos Eventails.*
 „ J'enseigne ici aux Dames à quitter leurs
 „ Eventails de bonne grace, lors qu'elles
 „ s'en débarrassent pour prendre un Jeu
 „ de Cartes, rajuster un Favori, remettre
 „ une Epingle qui se détachoit, ou s'apli-
 „ quer à quelque autre chose de cette im-
 „ portance. Comme il ne s'agit en cette
 „ occasion que de jeter un Eventail, d'u-
 „ ne maniere polie, sur une longue Table,
 „ qui est destinée à cet usage, on peut ap-
 „ prendre cette partie de l'Exercice en
 „ deux jours aussi bien que si l'on y em-
 „ ploïoit une Année.

Mon

„ Mon Regiment Feminin. n'est pas
 „ plutôt defarmé, que je les oblige de
 „ faire quelques rondes autour de la Cham-
 „ bre; & d'abord que je leur crie, *Repre-
 „ nez vos Eventails*, à l'exemple des Da-
 „ mes qui regardent leurs Montres après
 „ une longue visite, elles courent en fou-
 „ le à leurs Armes, les prennent à la hâte,
 „ & chacune se remet à sa place du mieux
 „ qu'elle peut. Cette partie de l'Exercice
 „ n'est pas difficile, pourvu qu'une Femme
 „ y applique bien son Esprit.

„ *L'Agitation de l'Eventail*, est la der-
 „ niere partie & le Chef-d'œuvre de tout
 „ l'Exercice; mais si une Femme em-
 „ ploie bien son tems, elle peut y être ha-
 „ bile dans l'espace de trois Mois. Je ne
 „ l'enseigne que durant les Jours Canicu-
 „ laires & les grandes Chaleurs de l'Été,
 „ parce que je n'ai pas plutôt dit, *Agitez
 „ vos Eventails*, que l'Air est rempli d'a-
 „ gréables Zephirs, qui rafraichissent beau-
 „ coup, & qui, en toute autre Saison de
 „ l'Année, pourroient être dangereux
 „ pour les Dames d'une constitution dé-
 „ licate.

„ Il y a une variété infinie de Mouve-
 „ mens à observer dans l'*Agitation de l'E-
 „ ventail*: Il y a l'Agitation fâchée, l'A-
 „ gitation modeste, l'Agitation craintive,
 „ l'Agitation confuse, l'Agitation enjouée,
 „ & l'Agitation amoureuse. En un mot,
 „ à peine y a-t-il aucune Emotion dans
 „ l'Esprit, qui n'excite une Agitation con-
 „ vena-

„ venable dans l'Eventail; de sorte que je
 „ n'ai pas plutôt vû celui d'une Dame dis-
 „ ciplinée, que je connois d'abord si elle
 „ est de bonne humeur, si elle fait la mi-
 „ ne, ou si elle rougit. J'ai vû quelque-
 „ fois un Eventail si chagrin, qu'il y au-
 „ roit eu du danger pour l'Amant qui l'a-
 „ voit irrité de se trouver à la portée du
 „ Vent qu'il excitoit; & d'autres fois je
 „ l'ai vû si languissant, que j'ai été ravi,
 „ pour l'amour de la Dame, que l'Amant
 „ s'en trouvât assez éloigné. Il est presque
 „ inutile d'ajouter ici qu'un Eventail est
 „ ou Prude ou Coquet, suivant le Natu-
 „ rel de la Personne qui le porte. Vous
 „ saurez enfin qu'après de longues Ob-
 „ servations, j'ai composé, en faveur
 „ de mes Écolières, un petit Traité, qui
 „ a pour Titre, *Les Passions de l'Éven-*
 „ *tail*; & je vous le communiquerai, si
 „ vous croiez qu'il puisse être de quelque
 „ usage au Public. Du reste, je ferai Jeudi
 „ prochain une Revûe générale, où vous
 „ ferez le très-bien venu, s'il vous plaît
 „ de l'honorer de votre présence. Je suis
 „ &c.

„ P. S. J'enseigne aux jeunes Mes-
 „ sieurs l'Art de faire la Cour à un Éven-
 „ tail; & pour éviter la dépense, j'ai nom-
 „ bre de petits Eventails simples, qui sont
 „ destinés à cet usage.

L.

XII.

XII. DISCOURS.

Ex noto fictum carmen sequar, ut sibi quivis
Speret idem: sudet multùm, frustra que laboret
Ausur idem: ——— ——— ——— ———

HOR. A. P. 140.

A l'égard de la Pièce, dont il s'agit, je voudrois la fonder sur un Sujet connu, & la tourner d'une manière si naturelle, que chacun s'imaginât en pouvoir faire autant; mais que quiconque oseroit l'entreprendre n'en pût jamais venir à bout, après avoir sué sang & eau.

* **M**ON Ami le Théologien, choqué des Complimens qu'on lui adresse, & qu'il croit n'être dûs à personne, mais que je crois applicables à lui seul, du moins en son absence, fit l'autre jour un beau Discours là-dessus dans notre Société, où il reconnut que, depuis son institution, il n'y avoit pas entendu faire un seul Compliment. Cette remarque plut à tous les Membres qui, bien persuadés de sa bonne volonté à leur égard, furent convaincus que toutes les assurances d'amitié & de service, qu'on trouve d'ordinaire dans le monde, ne sont pas naturelles, qu'elles ne viennent pas du cœur, & qu'on y profite le Langage, qui alors ne signifie rien de.

* Voir Tome I. p. 175

de ce qu'il exprime , ou que très-peu de chose. A cette occasion, notre vénérable Docteur en Théologie nous indiqua ~~deux~~ on trois Passages, qu'on voit dans les ~~Oeu-~~ vres postumes du fameux * Archevêque de *Cantorberi*. Je ne sâche pas avoir jamais rien lu qui m'ait donné tant de plaisir ; & si *Longin* mérite des éloges, pour avoir écrit du Sublime en Stile noble & nerveux ; on peut dire que notre Orateur Chrétien parle de la Sincérité avec une grande franchise, d'un air simple & naturel, sans pompe & sans Rhétorique, & qu'il ne se borne pas à la prêcher aux autres, mais qu'il en fournit lui-même un Exemple. Avec quelle retenue, avec quelle douceur, en quels termes, si convenables à sa Profession, n'expose-t il pas à nos yeux un Défaut, où la moindre Expression trop forte ou trop vive passeroit pour être piquante & satirique ? Mais son cœur étoit mieux tourné, & l'Homme de bien l'emportoit de beaucoup sur le bel Esprit, en sorte qu'il pouvoit s'enoncer de cette manière :

„ Entre une foule d'Exemples, *dit-il*,
 „ qui ne prouvent que trop la corruption
 „ du Siècle où nous vivons, le manque
 „ de Sincérité n'est pas un des moindres.
 „ La Dissimulation & les Complimens
 „ sont aujourd'hui si fort à la mode, que
 „ les Paroles ne signifient presque plus les
 „ Pensées. En effet, si un Homme suit les
 mou-

* Le Dr. Tillotson, Tome I, Sermon I, de l'Édition Anglaise in 2.

„ mouvemens de son cœur, s'il déclare
 „ au juste ce qu'il pense, & s'il ne témoi-
 „ gne aux autres plus d'amitié qu'il ne
 „ doit, ou qu'il n'en ressent, à peine évi-
 „ tera-t-il le blâme d'être mal-élevé. Cet-
 „ te ancienne Sincérité *Angloise*, cette ge-
 „ néreuse Candeur, cette bonne Foi na-
 „ turelle, qui marque toujours une véri-
 „ table Grandeur d'Ame, & qu'on voit
 „ toujours animée d'un Courage intrepide,
 „ est presque éteinte au milieu de
 „ nous. Il y a long tems qu'on cherche à
 „ nous familiariser avec des Modes étran-
 „ geres, & qu'on veut nous assujétir à l'i-
 „ mitation servile de ceux de nos Voisins,
 „ qui ne sont pas les meilleurs, & de quel-
 „ ques unes de leurs plus méchantes qua-
 „ litez. Le Stile de la Conversation est si
 „ enflé par de vains Complimens, & si
 „ gorgé, pour ainsi dire, d'assurances de
 „ respect & d'amitié, qu'un Homme, qui
 „ reviendrait au Monde, après en être
 „ sorti depuis un ou deux Siècles, auroit
 „ besoin d'un Dictionnaire pour entendre
 „ sa propre Langue, & savoir la juste va-
 „ leur des Phrases à la mode: Que dis-je?
 „ il auroit de la peine à croire que toutes
 „ ces Protellations solennelles du plus
 „ parfait devouement, que l'on se puisse
 „ imaginer, fussent à un si vil prix dans
 „ le cours ordinaire du monde; & lors
 „ qu'il en seroit instruit, il lui faudroit
 „ bien du tems pour y accoutumer sa
 „ Conscience, les adopter d'un air se-
 „ rieux,

rieux, & paſſer les autres de la même monnoie.

„ J'avouë qu'on auroit de la peine à
 „ décider, s'il eſt plus digne de notre mé-
 „ pris que de notre compaſſion, d'enten-
 „ dre les aſſurances de reſpect & d'une fi-
 „ delité inviolable que les Hommes ſe
 „ donnent les uns aux autres, preſque
 „ ſans aucun ſujet ; quelle eſtime & quel
 „ zèle ils témoignent à un Homme qu'ils
 „ n'avoient peut-être jamais vû ; avec
 „ quel parfait attachement ils ſe devouënt
 „ tout d'un coup à ſon ſervice, & prennent à
 „ cœur ſes intérêts, ſans la moindre raiſon ;
 „ quelles obligations infinies ils proteſtent
 „ lui avoir, ſans qu'ils en aient reçu au-
 „ cun bienfait ; de quelle manière vive ils
 „ s'intéreſſent à tout ce qui le regarde, &
 „ ſ'affigent même de ſon état, ſans la
 „ moindre cauſe. Je ſai bien que, pour
 „ juſtifier le vuide & le foible de cette
 „ Coûtume, on dit qu'il n'y a point de
 „ mal ni de tromperie dans les Compli-
 „ mens, * puis qu'ils ſont de la nature de
 „ l'Argent monnoié, qui vaut ce qu'on
 „ veut le faire valoir, & que les Hommes
 „ s'entendent les uns les autres là-deſſus.
 „ Cette échapatoire ſeroit paſſable, ſi les
 „ Complimens valoient quelque choſe ;
 „ mais lors qu'on vient à les mettre en li-
 „ gne de Compte, ce ne ſont que des Ze-
 „ ros en chiffre. Quoi qu'il en ſoit, nous
 „ avons toujours ſujet de nous plaindre,
 „ de

* *Verba valent ut Nummi.*

„ de ce que la Franchise & la Sincérité ne
 „ sont plus à la mode, & de ce que notre
 „ Discours n'aboutit qu'au Mensonge; de
 „ ce qu'on a presque perverti l'usage de la
 „ Parole, & de ce que les Mots ne signi-
 „ fient plus rien; de ce que la Conversation
 „ de la plupart des Hommes n'est qu'un
 „ Commerce, où chacun dissimule ses vé-
 „ ritables sentimens; en sorte qu'un ho-
 „ nête Homme, qui voit le peu de Sincé-
 „ rité qui regne dans le Monde, ne peut
 „ qu'être sou de la Vie.

Après avoir dépeint le Vice sous des
 couleurs si méprisables, il le combat d'u-
 ne maniere invincible, par des pensées si
 justes & des termes si naïfs, que tout Hom-
 me qui les entend s'imagine d'abord qu'il
 pourroit en être l'Auteur.

„ Si l'apparence, *dit-il*, d'une certaine
 „ chose peut servir à quelque bonne fin, je
 „ suis persuadé que la réalité vaut mieux.
 „ En effet, pourquoi est-ce qu'un Homme
 „ dissimule, ou qu'il veut paroître ce qu'il
 „ n'est pas, si ce n'est parce qu'il a une idée
 „ avantageuse de la prétendue Vertu dont
 „ il se couvre? D'ailleurs, déguiser ou dis-
 „ simuler, c'est revêtir les apparences de
 „ quelque bonne Qualité réelle. Mais le
 „ plus sûr moyen de paroître orné d'un Ta-
 „ lent, c'est de le posséder en effet. Ajoutez
 „ à ceci qu'il est souvent aussi difficile de
 „ maintenir une fausse Prétention, que
 „ d'acquiescer un Droit légitime; qu'il y au-
 „ roit dix contre un à parier qu'on décou-
 „ vrira

„ vrira l'artifice, & qu'alors toutes les pei-
 „ nes qu'on a prises, pour bien cacher
 „ son jeu, deviennent inutiles.

Dans un autre endroit du même Discours il fait voir, que tout Artifice ne tend, par une suite naturelle, qu'à ruiner les Desseins de celui qui l'emploie.

„ Quelque commodité, *ajoute-t-il*,
 „ qu'on trouve dans le Mensonge & la
 „ Dissimulation, elle passe bientôt; mais
 „ l'incommodité qui en résulte est de lon-
 „ gue durée, parce qu'un Menteur ou un
 „ Dissimulé est toujours suspect, qu'on ne
 „ le croit pas lors qu'il dit la Verité, &
 „ qu'on se défie de lui lors même qu'il agit
 „ de bonne foi. En un mot, tout Homme,
 „ qui n'est plus reconnu pour intègre, a
 „ les piez & les poings liez, il est perdu.
 „ sans ressource, & il n'y a rien qui le
 „ puisse rétablir; la Verité & le Mensonge
 „ ne lui sont plus d'aucun usage.

R.

XIII. DISCOURS.

————— Id arbitror
 Adprimè invitâ esse utile, ne quid nimis.
 T E A. Andr. Act. I. Sc. I.

Je croi qu'il n'y a rien de plus utile dans la vie, que de ne donner jamais dans aucune extrémité.

MON Ami * Mr. HONEYCOMB a grande opinion de lui-même en ce qu'il se croit fort expert dans ce qu'il appelle la Connoissance des Hommes, qui lui a coûté bien de petits Desastres durant sa Jeunesse. Il prétend du moins que tous les Malheurs qui lui sont arrivez auprès des Femmes, & que toutes les Rencontres qu'il a eu avec les Hommes, font partie de son Education; & il s'imagine qu'il ne seroit pas ce qu'il est, s'il n'avoit cassé des Vitres, battu les Commissaires du Quartier, donné des Serenades à minuit, pour troubler le repos des honêtes Gens, & dévalisé une Femme débauchée, lors qu'il étoit jeune Garçon. Courir après de telles Aventures est ce qu'il appelle étudier le Genre Humain; & cette Connoissance de la Ville, qu'il s'est acquise par-là, est ce qu'il nomme la Connoissance du Monde. Il avoué ingénuement qu'il a passé la moitié de

* Voyez Tome I. p. 15, &c.

de sa vie avec un furieux mal de tête, qui le prenoit tous les matins, pour avoir trop étudié les Hommes la nuit, & il se console aujourd'hui de certaines douleurs qui l'affigent de tems en tems, parce que sans cela il n'auroit pas connu les Galanteries du Siècle. C'est ce qu'il prend pour la véritable Science d'un Gentilhomme, & il regarde toutes les autres comme l'objet de celui qu'il appelle un Homme de Lettres, acharné sur les Livres, ou un Philosophe.

C'est pour cela même qu'il brille dans une Compagnie mêlée, où il a quelquefois la précaution de ne pas sortir de sa sphère, & où son ignorance réelle ne paroît souvent que feinte. Mais lors que notre Coterie le trouve en défaut, on ne l'épargne point; & s'il nous insulte par la connoissance qu'il a de la Ville, nous savons bien nous en vanger par celle que nous avons des Livres.

La semaine dernière il nous fit voir deux ou trois Lettres, qu'il avoit écrites dans sa Jeunesse à une Dame Coquette. Ses railleries étoient assez bonnes & assez naturelles pour un Homme qui ne connoît que la Ville; mais, par malheur, il y avoit plusieurs Mots qui étoient mal orthographiez. Notre Ami *Honeycomb* tourna d'abord cela en badinage; il en rît le premier; mais lors qu'il se vit poussé de tous côtez l'épée dans les reins, sur tout par notre Avocat du Temple; il nous dit, avec quelque

Tome II.

D

cha-

chaleur, que la Pédanterie ne lui avoit jamais plu dans l'Orthographe, qu'il orthographioit en Gentilhomme, & non pas en Homme de Lettres. Il eut ensuite recours à un ancien Lieu Commun; se jetta sur la petiteffe d'Esprit, l'orgueil & l'ignorance des Pédans, & poussa l'Invective si loin, qu'à mon retour au Logis, je ne pûs m'empêcher de mettre sur le papier les pensées qui me vinrent à cette occasion, & dont voici la substance.

Un Homme qui n'a fréquenté que les Bibliothèques, & qui ne sauroit parler d'autre chose, n'est pas d'une Conversation fort agréable, & fait ce que nous apelons un Pédant. Mais il me semble qu'on devroit donner plus d'étendue à ce Titre, & l'appliquer à tous ceux qui, mis hors de leur Profession, ou de leur genre de Vie, n'entendent plus rien, & sont incapables de raisonner sur quoi que ce soit.

Quel Pédant y a-t-il, par exemple, qui approche d'un Homme qui ne connoit que la Ville? Otez-lui la Comédie, une Liste des Beutez qui sont en vogue, & le recit d'un petit nombre de Maux à la mode, par lesquels il a passé, & tout d'un coup vous le rendez muet. Combien de Gentilshommes bien faits y a-t-il, dont toute la Connoissance est bornée dans l'enceinte de la Cour? Ils vous diront les Noms des principaux Favoris, vous répéteront les bons Mots d'une Personne de qualité,

vous

vous souffleront à l'oreille une Intrigue qui n'est pas encore devenue publique; ou, si la Sphère de leurs Observations est un peu plus étendue qu'à l'ordinaire, peut-être qu'ils vous rapporteront tous les incidents, les tours & les revers survenus dans une Partie d'Ombre. Après avoir poussé jusque-là, ils sont au bout de leur rôle, ils se trouvent à sec, & ils n'ont plus rien à dire. Ne conviendrez-vous pas avec moi que ce sont de véritables Pédans? Malgré tout cela, ils s'essiment beaucoup & se félicitent de n'être point entachés de la Pédanterie du Collège.

Que dirons-nous du Pédant Militaire, qui, d'un bout de l'année à l'autre, ne parle que de former des Camps, d'assiéger des Villes, de faire des Logemens, & de donner des Batailles? Tout ce qu'il dit sent la Poudre à Canon; si vous lui ôtez son Artillerie, vous lui fermez la bouche. On peut mettre aussi en ligne de compte le Pédant en Jurisprudence, qui pose toujours des Cas, recite tous les Plaidoyers qui se font dans la Salle de *Westminster*, chicane sur les choses les plus indifférentes de la Vie, & ne convient de quoi que ce soit, non pas même de la distance d'un Lieu à un autre, ou de la Question la plus triviale, qu'à force de Preuves & d'Argumens. Le Pédant en affaires d'Etat est enfoncé dans les Nouvelles jusques au cou, & abîmé dans la Politique. Si vous prononcez le Nom du Roi d'*Espagne* ou de

celui de *Pologne*, il en cause à perte de vûë ; mais si vous le tirez de la Gazette, il ne fait plus où il en est. En un mot, un simple Courtisan, un simple Soldat, un simple Homme de Lettres, un simple tout ce qu'il vous plaira, est un Caractère pédantesque, insipide & ridicule.

De tous les Pédans que je viens de spécifier, celui qui s'attache aux Livres est le plus suportable : Il a du moins l'Esprit cultivé & la tête pleine d'idées, quoi que confuses ; c'est-à-dire qu'un Homme de bon sens, qui raisonne avec lui, en peut recevoir de belles Ouvertures, qui méritent d'être approfondies, & qu'il peut tourner à son avantage, quelque inutiles qu'elles soient au premier Possesseur. Entre les Gens de Lettres, les Pédans les plus ridicules sont ceux qui n'ont que fort peu de Sens commun, & qui ont lû quantité de Livres sans goût & sans distinction.

Si d'un côté le Savoir, de même que les Voyages & tous les moyens qu'on emploie pour augmenter nos lumières, sert à perfectionner l'Esprit, on peut dire de l'autre, qu'il rend un Sot mille fois plus insupportable, en ce qu'il fournit de la matière à son impertinence, & qu'il lui donne occasion d'être fertile en absurditez.

Les Pédans Critiques & Grammairiens se louent beaucoup plus les uns les autres que les véritables Savans qui cherchent l'utile & le solide. Si vous lisez les Éloges qu'ils donnent à l'Éditeur de quelque ancien

LE SPECTATEUR. Disc. XIV. 77

cien Poète, ou à celui de leurs Confreres qui a collationné un Manuscrit, vous le prendriez pour la Gloire de la République des Lettres, & pour le Phenix de son Siècle; lors que ses grands efforts se reduisent peut-être à la correction d'une Particule *Grecque*, ou à la ponctuation exacte d'une Periode entiere.

Ils sont obligez à la verité de prodiguer ainsi leur encens, pour maintenir leur crédit; & il ne faut pas s'étonner si une grande Litterature, qui est incapable de rendre un Homme sage & discret, a une influence naturelle pour le rendre fier & hautain.

L.

XIV. DISCOURS.

— — Hinc tibi copia
Manabit ad plenum benigno
Ruris honorum opulenta cornu.
HOR. L. I. Od. XVII. 14.

*Venez donc, la Corne d'Abondance répandra
liberalement pour vous toutes les délices &
les richesses de la Campagne.*

Après avoir reçu bien des invitations pour aller passer un Mois à la Maison de Campagne de mon Ami le Chevalier ROGER DE COVERLY, je m'y rendis avec lui la Semaine dernière, & m'y voila

fixé pour quelque tems, résolu d'y préparer de nouveaux Discours, que je publierai dans la suite. Le Chevalier, qui connoit bien mon Humeur, me laisse coucher & lever quand il me plaît, dîner à sa Table ou dans ma Chambre, comme je le trouve bon, demeurer assis & ne dire mot sans m'exciter à la joie. Lors que les Gentilshommes du voisinage lui viennent rendre visite, il ne me montre à eux que de loin: Il est arrivé même quelquefois qu'occupé à me promener autour de ses Champs, je les ai vus me jeter un coup d'œil par-dessus une Haie, & que j'ai entendu mon Ami les prier de se tenir cachés, parce que je n'aimois pas qu'on me regardât.

Je suis d'autant plus à mon aise dans sa Famille, qu'elle est composée de Personnes sages & discrètes: aussi le Chevalier, qui est le meilleur Maître qu'il y ait au Monde, ne change presque jamais ses Domestiques; aimé de tous ceux qui sont autour de lui, ses Domestiques ne pensent pas à le quitter. De là vient qu'ils sont tous avancez en âge, & qu'ils ont vieilli avec leur Maître. Vous prendriez son Valet de Chambre pour son Frere; le Somnelier a les cheveux tout gris, le Palefrenier est l'Homme le plus grave que j'aie vu de ma vie, & le Cocher a l'air d'un Sénateur. La bonté du Maître paroît jusques dans le vieux Chien qui garde la Maison, & une vieille Haquenée grise qu'on nourrit avec beaucoup de soin pour les services qu'el-

qu'elle a rendu autrefois , quoi qu'elle ne soit plus en état d'en rendre aucun depuis bien des années.

Quel plaisir ne fût-ce pas pour moi de voir la joie qui éclatoit sur le village de ces vieux Domestiques au retour de mon Ami à sa Maison de Campagne ? Quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes à la vue de leur bon Maître ; ils s'empressoient tous à lui rendre quelque service , & ceux qui n'étoient pas employez, en marquoient leur consernation. Ensuite le bon Chevalier, avec la tendresse d'un Père & la douce autorité d'un Maître, leur fit diverses questions sur l'état des affaires, & y entremêla plusieurs demandes obligeantes qui les regardoient eux-mêmes. Ces manieres douces & honnêtes lui gagnent si bien le cœur de tout son monde, qu'il n'en raille jamais aucun, que tous les autres ne paroissent de bonne humeur, sur tout celui avec lequel il badine ; Mais s'il touffe ou s'il fait paroître quelque infirmité de la Vieillesse, on ne peut qu'apercevoir, dans les yeux de tous les Domestiques, une secrète douleur qui les accable.

Mon Maître Ami a eu le soin de me recommander, d'une façon toute particulière, à son honnête Sommelier, qui est un Homme fort discret, & qui s'empresse beaucoup à me plaire, de même que tous ses Camarades, parce qu'ils ont souvent ouï dire à leur Maître que j'étois un de ses meilleurs Amis.

Lors que le Chevalier se divertit à la Chasse, mon principal Compagnon est un Homme très-venerable, qui demeure avec lui, depuis plus de trente ans, sur le pié de Chapelain ; qui a du bon Sens, du Savoir & des manieres polies, & qui mène une vie fort réglée. Il aime le Chevalier de tout son cœur, & il n'ignore pas qu'il est dans les bonnes graces du Chevalier ; de sorte qu'il vit plutôt dans la Maison comme un de ses parens que comme son Domestique.

* J'ai déjà remarqué dans quelques uns de mes Discours, que mon Ami le Chevalier, malgré toutes ses bonnes qualitez, est un peu bizarre, & que ses Vertus, aussi bien que ses Imperfections, sont mêlées, pour ainsi dire, d'une certaine Extravagance, qui les particularise & les distingue de celles des autres Hommes. Ce tour d'esprit, qui n'est pas criminel en lui-même, rend sa Conversation fort agréable, & plus divertissante qu'elle ne paroîtroit avec le même degré de bon Sens & de Vertu dans leur simplicité naturelle. Hier au soir, lors que nous étions à nous proméner ensemble, il me demanda ce que je pensois de l'honête Homme, dont je viens de parler, &, sans attendre ma réponse, il ajouta que, dans la crainte d'être insulté à sa Table en *Grec* & en *Latin*, il avoit prié un de ses Amis de l'Université d'*Oxford* de lui chercher un Ecclesi-

* Voirs Tome I. pag. 394. &c.

stastique de bonne mine ; d'une humeur sociable , qui eut la voix belle , plus de bon Sens que de Savoir , & , s'il étoit possible , qui sût un peu jouer au Trictrac. Mon Ami , continua le Chevalier , m'envoia cet honête Homme , qui , outre les qualitez requises , ne manque pas d'Erudition , à ce que l'on m'a dit , quoi qu'il n'en fasse point parade. Je lui ai donné la Cure de cette Paroisse , & je connois si bien son Mérite , que je lui ai légué dans mon Testament une bonne Pension viagere. S'il me survit , il trouvera que j'avois plus d'estime & d'amitié pour lui , qu'il ne le croit peut-être. Il y a trente ans passez qu'il est avec moi , sans qu'il m'ait jamais demandé la moindre chose pour lui , quoi qu'il ne sâche pas que j'y prenne garde , & qu'il s'emploie tous les jours à solliciter quelque grace auprès de moi en faveur de l'un ou de l'autre de mes Fermiers , ses Paroissiens. Ils n'ont point eu de Procès ensemble , depuis qu'il est leur Ministre : Mais s'il y a quelque Dispute entre eux , ils le choisissent pour leur Juge ; & s'ils n'aquiescent pas à sa décision , ce qui n'est arrivé qu'une ou deux fois tout au plus , ils en appellent à moi. Aussitôt qu'il fût ici , je lui donnai tous les bons Sermons qui avoient été publiez en *Anglois* , & je le priai de nous en lire un ou deux tous les Dimanches. Là-dessus il les rangea dans un ordre si naturel , que les matieres y paroissent traitées de suite , & qu'ils for-

ment un Système complet de Morale Chrétienne.

Le Chevalier ne pensoit qu'à continuer son recit, lors que l'honête Homme, dont il parloit, vint nous joindre, & sur ce que le Chevalier lui demanda qui nous prêcheroit le lendemain, qui étoit un Dimanche, il répondit, l'Evêque de *St. Asaph* le matin, & le Dr. *Santb* l'après-midi. Ensuite il nous montra sa Liste de Prédicateurs pour toute l'année, où je vis avec beaucoup de plaisir l'Archevêque *Tillotson*, l'Evêque *Saunderson*, le Docteur *Barrow*, le Docteur *Calamy*, & divers autres de nos Auteurs vivans qui ont publié d'admirables Sermons de Morale. Je ne vis pas plutôt ce vénérable Ecclesiastique en Chaire, que j'approuvai infiniment le goût de mon Ami d'avoir insisté sur la bonne Mine & une Voix sonore; du moins je fus si charmé de l'air gracieux de sa Personne & de sa Recitation, aussi bien que de la solidité des Discours qu'il prononça, que je ne croi pas avoir jamais été plus satisfait en ma vie. Un Sermon lû de cette manière acquiert un nouveau degré de force, comme les Vers d'une Pièce de Théâtre dans la bouche d'un habile Ateur.

Je souhaiterois de toute mon ame qu'il y eût un plus grand nombre de Curez de Village qui voulussent imiter cet Exemple; & qui, au lieu d'épuiser leurs esprits à composer de nouveaux Sermons, tâchassent d'aquerir une bonne Recitation, &
tous

tous ces autres Talens qui peuvent donner de la force aux Discours que de plus grands Maîtres ont publiez. Par ce moyen, ils se soulageroient eux-mêmes, & le Peuple en seroit beaucoup plus édifié.

L.

XV. DISCOURS.

*Æsopi ingenio Statuam posuere Attici,
Seryūque collocarunt æternâ in basi,
Patere honoris scirent ut cuncti viam,
Nec generi tribui, sed Virtuti, gloriā.*

PHÉD. L. II. Fab. IX, 1.

Les Atheniens éleverent autrefois une Statue à l'honneur d'Esopé, à cause de son bean genie, & placerent cet Esclave sur une base d'une éternelle durée, afin d'apprendre à tout le monde que la carrière de l'Honneur est ouverte à toute sorte de Personnes, & que la gloire est le prix de la Vertu, & non pas de la Naissance.

LA bonne reception qu'on me fait ici à la Campagne, la maniere civile & honnête dont on m'y sert, le repos & la liberté que j'y goûte, m'ont confirmé dans la pensée que j'ai toujours eu, que les mœurs dereglerées de la plupart des Domestiques viennent de la mauvaise conduite de leurs Maîtres. L'air de tous ceux qui

D 6

ser-

servent dans cette Famille paroît si content, qu'on voit bien à leur mine qu'ils s'estiment heureux d'y avoir place. Il y a une chose que je n'ai vûe presque aucune autre part qu'ici; ailleurs il est ordinaire que les Domestiques s'enfuient des endroits de la Maison à travers lesquels le Maître doit passer; ici tout au contraire ils cherchent l'occasion de se trouver dans son chemin, & toutes les fois qu'ils se présentent de cette manière sans être appellez, il est entendu, pour ainsi dire, de part & d'autre, que c'est une espèce de Visite & d'Homage qu'ils rendent à leur Supérieur. On doit attribuer cette familiarité à la douceur & à la bonté du Maître, qui fait, avec tout cela, si bien régler sa dépense, quoi qu'il ait des revenus considérables, que l'argent ne lui manque jamais, & qu'il en a toujours de reste dans le coffre. C'est ce qui calme son Esprit, & qui le met hors d'état de s'évaporer en expressions chagrines, ou de donner des ordres violens ou contradictoires à ceux qui sont autour de lui. C'est ainsi que le Respect & l'Amitié vont ensemble, & qu'une certaine alégresse à s'acquiescer de leur devoir, fait le Caractère distinctif de tous les Domestiques de cette Maison. Lors qu'un Valet y est appelé devant son Maître, il ne vient pas dans la crainte de s'entendre grondé pour quelque légère faute, ou menacé d'être dépouillé de ses Habits & chassé à coups de pié, ou accabler de grossières injures, que d'indignes Maîtres ne di-

sent

sont que trop souvent à de bons Valets ; mais c'est plutôt pour savoir de lui , quel chemin il a pris pour être si tôt revenu de son Message ; s'il a passé près d'une telle Ferme ; si le bon Vieillard qui la tient est en bonne santé ; ou s'il l'a salué de la part du Chevalier ; ou pour lui demander quelque autre chose de cette nature.

Un Homme qui s'attire le respect de ses Domestiques , par la bienveillance qu'il leur témoigne , vit plutôt en Prince qu'en Particulier ; ses Ordres sont reçus comme des Faveurs ; & la Distinction d'approcher de lui , pour executer ce qu'il ordonne , fait partie de leur récompense.

La maniere , dont mon Ami s'y prend pour encourager ses Domestiques , n'est pas moins merveilleuse : Il a toujours cru que la coutume de donner ses vieux Habits à des Valets ne peut que produire un très mauvais effet sur de petits Esprits , & qu'inspirer une sotte opinion d'égalité à des Personnes qui ne sont frappées que de l'exterieur. Je l'ai entendu souvent badiner là-dessus , & dépeindre au vif un jeune Gentilhomme qui maltraite son Valet revêtu du même Habit , qui , deux ou trois Mois auparavant , faisoit toute sa gloire & la marque la plus éclatante de sa Distinction. Il étoit encore plus agréable lors qu'il railloit les Dames sur cette espèce de générosité ; & je lui ai ouï dire qu'il en connoissoit une très-belle , qui récompensoit & châtoit ses Femmes de Chambre par les vieilles Hordes

bien ou mal-séantes qu'elle leur donnoit.

Mais mon Ami ne borne pas sa bienveillance envers ses Domestiques à des bagatelles de cette nature ; un Valet qui le sert bien peut compter d'avoir bientôt à son choix de ne l'être plus. Il est si bon Ménager, comme je l'ai déjà dit, & si convaincu que l'Art de gouverner la Bourse est la Vertu Cardinale de cette Vie, & que l'Épargne est le soutien de la Générosité, qu'il peut souvent renoncer à une bonne Somme lors qu'il s'agit de renouveler un Bail, & donner cette Ferme gratis à un brave Domestique qui veut s'établir dans le Monde, ou lui faire paier par un Étranger ce qui lui en reviendrait à lui-même, afin de le mettre en état de vivre avec plus d'agrément, s'il ne quitte pas son service.

Un Homme qui a de l'honneur & de la générosité pense, qu'il seroit bien malheureux d'être soumis toute sa vie à la volonté d'un autre, fût-ce de la meilleure Personne de Monde ; c'est aussi pour cela qu'il cherche au plutôt les occasions de tirer ses Domestiques de la dépendance, & de leur fournir les moyens de gagner leur vie. La plupart des Terres du Chevalier sont affermées par des Gens qui l'ont servi lui-même ou ses Ancêtres. J'eus beaucoup de plaisir à voir qu'ils venoient le féliciter de divers endroits sur son retour à la Campagne ; & toute la différence que je pûs remarquer, entre ces anciens Domestiques & ceux qui le sont actuellement, fut en ce que

que les derniers passoient pour des Gens de meilleure façon & plus habiles Courtisans que les autres.

Je regarde cette maniere d'afranchir les Domestiques, & de les mettre en état de se pousser dans le Monde, comme une chose qui leur est dûe lorsqu'ils s'aquient bien de leur devoir, & qui encourage ceux qui leur succèdent à être aussi humbles, aussi actifs & aussi vigilans qu'ils l'étoient eux-mêmes. Il faut avouer qu'il y a une étrange bizarrerie dans ces Ames basses & rampantes, qui veulent qu'on leur obéisse en tout, & qui n'ont pas la moindre générosité pour ceux qui executent leurs ordres.

On pourroit alléguer à cette occasion le sentiment que des Personnes illustres de tous les Siècles ont eu pour le mérite de ceux qui leur étoient soumis, & les grands services que des Maîtres reduits à la dernière mendicité ont reçu de leurs Domestiques, qui leur ont fait voir que toute la différence, qu'il y avoit entre eux, venoit de la Fortune; mais puis que le but de ce Discours se termine à une douce reprimande qui tombe sur les Maîtres ingrats, je me bornerai à ce qui se passe tous les jours dans la Vie; & je proteste solennellement, que je n'ai vû que la Famille de mon Chevalier, avec une ou deux autres, où les bons Domestiques soient traitez comme ils le méritent. La générosité de mon Ami s'étend jusqu'aux Enfans de leurs Enfans, & ce matin même il a mis en apprentissage le

petit-Fils de son Cocher. Pour conclusion, je parlerai d'un Tableau qui est dans la Galerie, où l'on en voit plusieurs dignes d'être examinez, & qui pourront bien servir de sujet à quelques unes de mes Speculations.

Celui dont il s'agit, est au bout de ce joli Edifice, & l'on y voit, dans une Riviere, deux jeunes Hommes, dont l'un paroît tout nud, & l'autre en Habit de Livrée. Le premier, qui semble demi-mort, retient assez de vie, pour marquer une joie extraordinaire dans son visage, & la bienveillance qu'il a pour l'autre. Je crus que la Figure mourante avoit quelque air de mon Ami, & sur ce que je regardai le Sommelier, qui m'accompagnoit, afin qu'il m'en donnât l'explication, il me dit que l'Homme en Habit de Livrée étoit un Domestique du Chevalier; qu'il se trouva sur le bord de la Riviere pendant que son Maître y nageoit; qu'à la vûe d'une foiblesse qui l'avoit surpris tout d'un coup, & qui l'entraînoit sous l'eau, il s'y étoit jetté lui-même, & qu'il l'avoit tiré d'affaire. Il ajouta que le Chevalier de retour à la Maison lui fit quitter la Livrée, & que, par une générosité peu commune, suivie jusques-ici de marques réitérées de sa faveur, il lui donna en propre cette jolie Maison de Campagne, que nous avions aperçue de loin, en arrivant ici. Je me souvins alors que le Chevalier m'avoit dit qu'un très-houête Homme y demouroit, & qu'il lui

lui étoit fort redevable , sans s'expliquer davantage. Sur ce que je parus un peu mécontent de certaines choses qu'il y avoit dans ce Tableau, mon Interprète me dit que cela s'étoit fait contre l'intention du Chevalier; mais que cet honête Homme avoit demandé en grace qu'il fût peint avec le même Habit qu'il portoit lors qu'il avoit eu le bonheur de sauver son Maître.

R.

XVI. DISCOURS.

Est Ardelionum quædam Romæ natio ,
Trepidè concursans , occupata in otio ,
Gratis anhelans , multa agendo nihil agens ,
Sibi molesta , & aliis odiosissima.

РЯДЪ. L. II. Fab. V. I.

Il y a une sorte de Gens à Rome , qui sont les empressez , qui courent à l'étourdie , s'occupent sans affaires , se mettent hors d'haleine pour des bagatelles , remuent beaucoup sans rien avancer , qui sont incommodes à eux-mêmes , & insupportables aux autres.

Hier matin , lors que je me promenois avec mon Chevalier , un Païsan lui apporta un gros Poisson , & lui dit que Mr. *Guillaume Wimble* , qui venoit de le prendre,

dre, le lui envoioit; qu'il l'assûroit bien de ses obéissances, & qu'il viendrait dîner avec lui. En même tems, il lui remit une de ses Lettres, que mon Ami ne lût qu'après son départ, & qui étoit conçue en ces termes.

„ Mr le Chevalier,

„ Je vous prie d'accepter le Brochet
 „ que je vous envoie, & qui est le meilleur que j'aie pris de toute la Saison. J'ai
 „ dessein d'aller passer une semaine chez
 „ vous, & de voir si les Perches de la *Rivière noire* mordent bien le Hameçon.
 „ La dernière fois que je vous vis sur le
 „ Boulingrin, je m'aperçus, avec quelque honte, qu'il n'y avoit point de bout
 „ à votre Fouet : J'en ai tressé depuis peu
 „ une demi-douzaine, que je vous apporterai, & qui suffiront, si je ne me trompe, pour tout le tems que vous serez à la
 „ Campagne. Il y a six jours que je ne quitte pas la Selle, & j'ai fait le voyage d'*Eaton* avec le Fils aîné du Chevalier *Jean*
 „ * * * *, qui s'y applique beaucoup à l'Etude. Je suis, &c.

Cette Lettre, qui me parut fort singulière, jointe au Message qui l'accompagnait, me rendit extrêmement curieux pour savoir le Caractère & la Qualité de celui qui en étoit l'Auteur; & voici en peu de mots ce que mon Chevalier m'en aprit. Mr. *Gust. Wimple* est Frere puîné d'un Baronet, de l'ancienne Famille des *Wimbles*.

Il a quarante cinq ans ; mais comme il n'a jamais eu aucune Profession , ni d'autre Bien que sa Legitime , il vit presque toujours chez son Frere ainé en qualité de Surintendant de sa Chasse. Il n'y a Personne à la Campagne qui sâche mieux conduire que lui une Meute de Chiens , ni qui soit plus habile à decouvrir le gîte d'un Lièvre. Il est aussi fort expert dans tous les petits Ouvrages de la main qui peuvent amuser un Homme de grand loisir : Il fait des Mouches aquatiques dans la dernière perfection , & il fournit des Lignes à tous ceux qui se divertissent à la Pêche. Il est d'un si bon naturel , d'une humeur si obligeante , & si estimé à cause de sa Famille , qu'il est bien venu par tout , & qu'il vit en grande liaison avec tous les Gentilshommes du voisinage. Il porte de l'un à l'autre un Oignon de Tulipe dans sa poche , ou il troque un jeune Chien entre deux de ses Amis , qui demeurent aux deux extremités opposées de la Province. Il est sur tout le Favori de tous les jeunes Heritiers de la Campagne , auxquels il donne , tantôt un Filet de sa façon , tantôt un Chien couchant qu'il a élevé lui-même : Quelquefois il présente à leurs Mères ou à leurs Sœurs une paire de Jartieres , qu'il a tricotées de sa main , & il les divertit beaucoup , lors que , dans toutes les occasions où il les trouve , il a soin de leur demander , *si elles font un bon usage ?* Ces petites Manufactures dignes d'un Gentilhomme , & la maniere obligeante dont

dont il les distribue, le rendent le bien aimé de tous ceux qui le connoissent.

Mon Ami alloit continuer à me le dépeindre, lors que nous le vîmes aprocher de nous, avec deux ou trois Houffines de Noizettier à la main, qu'il avoit coupées dans les Bois du Chevalier, à travers lesquels on passe pour venir ici. Je fus charmé de voir d'un côté la maniere franche & sincere dont mon Ami le reçut, & de l'autre, la joie secrete dont le nouvel Hôte paroissoit animé à la vûe de ce bon Vieillard. Les salutations finies, Mr. *Wimble* pria le Chevalier de permettre qu'un de ses Valets allât porter une couple de Volans, qu'il avoit dans une petite Boete, à une Dame de sa connoissance, qui demeure à un Milie ou environ d'ici, & à laquelle il les faisoit attendre depuis plus de six Mois. Le Chevalier n'eut pas plutôt tourné le dos, que Mr. *Wimble* se mit à m'entretenir d'un gros Faisan qu'il avoit fait lever dans un des Bois du voisinage, & de quelques autres aventures de la même espèce. Pour moi, j'avoué que les Caractères peu communs sont le Gibier que je cherche, & qui me divertit le plus : de sorte que frappé de la singularité de l'Homme qui me parloit, & où je prenois du moins autant de plaisir, qu'il en avoit pû trouver lui-même à faire lever un Faisan, je devins tout oreilles pour ne rien perdre de ce qu'il disoit.

La Cloche, qui nous apelloit à dîner, l'in-

l'interrompit au milieu de son discours; mais il eut la satisfaction de voir que son gros Brochet fut le premier Plat qu'on y servit avec grand' pompe. Nous ne fumes pas plutôt assis, qu'il nous raconta fort au long de quelle maniere il l'avoit amorcé, entretenu à jouer autour de sa Ligne, attrapé, & enfin tiré sur le sable; avec plusieurs autres particularitez qui durèrent pendant tout le premier Service. Un Plat de Gibier, qu'on nous donna ensuite, fournît à la conversation le reste du repas, qui se termina par le recit du merveilleux iecret qu'il a trouvé de perfectionner l'Apeau.

Lors que je me fus retiré dans ma Chambre, je me sentis pénétré de compassion à l'égard de cet honête Gentilhomme qui avoit dîné avec nous; & je ne pûs m'empêcher de voir, sans amertume, qu'un si bon Cœur & des mains si adroites s'employassent à des niaiseries; que tant d'Humanité fût si peu utile aux autres, & tant d'Industrie si peu avantageux à lui même. S'il eut tourné son Esprit & son application du côté des affaires, il n'auroit pas manqué d'obtenir l'estime du Public, & de s'élever à une haute fortune. Quel bien un Homme, qui embrasseroit le Négocce ou tout autre Emploi, ne feroit-il pas à sa Patrie & à lui-même, avec de si beaux talens quoi qu'assez communs?

Mr. *Wimble* est dans la situation de plusieurs Cadets de bonne Famille, qui aimeroient mieux voir perir leurs Enfants de misere

lere en braves Gentilshommes , que vivre au large dans le Négoce ou quelque autre Profession , qu'ils croient au dessous de leur Qualité. Cette Manie a rempli d'orgueil & de misere , divers États de l'*Europe*. Mais parmi les Nations adonnées au Trafic , comme la nôtre , c'est un bonheur que les Cadets , qui se trouvent incapables des Sciences ou des Arts liberaux , puissent être engagez dans un train de vie , qui les met souvent en passe de le disputer avec les plus hupez de leurs Familles : Aussi voions-nous plusieurs de nos Citoïens , qui , après avoir commencé avec très-peu de chose , ont aquis par une honête industrie , de plus grandes richesses que leurs Aïnez n'en possèdent. Il pourroit bien être qu'on fit étudier d'abord Mr. *Wimble* en Théologie , en Droit , ou en Medecine ; & que les Parens , convaincus qu'il n'avoit pas du talent pour ces nobles Sciences , l'abandonnerent enfin à son propre Genie. Mais quelque incapacité qu'il eut pour l'Etude , je ne doute presque pas qu'il n'eût d'excellentes qualitez pour le Négoce. L'affaire est de si grande importance , qu'on ne sauroit l'inculquer trop souvent , & je prie mes Lecteurs de voir ce que j'en ai dit à la fin du XVI. Discours de mon premier Volume.

L.

XVII. DIS.

XVII. DISCOURS.

Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent.
VIRG. *Æneid.* II. 755.

*La Fraieur s'empare de tous les Esprits , &
le silence même ne sert qu'à l'augmenter.*

A Quelque distance de la Maison de mon Chevalier, entre les ruines d'une ancienne Abbaïe, il y a une longue allée de vieux Ormes, dont les têtes s'élèvent si haut, que lors qu'on passe dessous, le croassement des Corneilles & des Corbeaux, qui s'y perchent, semble venir de la plus haute region de l'air. Je me fais un vrai plaisir d'entendre ce bruit, que je regarde comme une espèce de Priere adressée à cet Etre suprême qui pourvoit aux besoins de toutes ses Créatures, & qui, pour me servir de l'expression du Psalmiste, * *nourrit les Petits du Corbeau qui crient vers lui.* Cet endroit retiré me charme d'autant plus, qu'il est en mauvaise odeur, & qu'on le croit hanté par des Esprits : aussi n'y a-t-il personne de toute la Famille qui s'y promène que le seul Chapelain. Mon bon Ami le Sommelier me pria, d'un air fort grave, de ne m'y hasarder pas après le Soleil couché ; parce qu'un des Valets de la Maison avoit presque perdu l'Esprit pour y avoir vu un Spectre sous la forme d'un Che-

val

* Psau. CXLIX. 9.

val noir & sans tête. Il ajouta qu'il y avoit un Mois ou environ qu'une des Servantes du Logis, qui revenoit un peu tard, à travers cette Allée, avec un Seau plein de Lait sur la tête, l'avoit laissé tomber à l'ouïe d'un furieux bruit qu'elle avoit entendu parmi les Buissons.

Hier au soir, entre neuf & dix heures, je me promenois dans cet endroit, & j'avoué qu'il n'y en a pas un de plus propre au Monde pour les Apparitions. Les ruines de l'Abbaye, qui sont dispersées de tous côtez, à-demi couvertes de Sureaux & de Lierre, servent de retraite à quantité d'Oiseaux solitaires, qui ne se montrent presque jamais qu'à l'entrée de la nuit. On y voit encore diverses marques de Tombeaux & de Fosses, qui sont les tristes débris d'un Cimetière qu'il y avoit autrefois. D'ailleurs, entre les Voutes de ces vieilles Masures, il y a un tel Echo, que, si l'on frappe un peu fort du pié en terre, le son est aussitôt renvoyé. L'allée d'Ormes & les Corneilles, qui croassent de tems en tems, ne peuvent qu'augmenter le respect & la vénération de ces Lieux, mais lors que les ténèbres de la Nuit viennent à répandre de nouvelles horreurs sur tous ces Objets, il ne faut pas s'étonner que de foibles Cerveaux les remplissent de Spectres & d'Apparitions.

Mr. *Locke*, dans son Chapitre de l'*Association des Idées*, fait des remarques très-curieuses sur ce que, par les préjugés de l'Enfance & de l'Education, une Idée est sou-

souvent accompagnée dans l'Esprit d'une foule d'autres, qui n'ont aucun rapport naturel ensemble. Entre divers Exemples qu'il en allégué, j'en citerai un qui vient à mon sujet. * „ Les Idées, *dit-il*, des Es-
 „ prits ou des Phantômes n'ont pas plus de
 „ rapport aux ténèbres qu'à la lumière;
 „ mais si une Servante étourdie inculque
 „ ces différentes idées dans l'Esprit d'un
 „ Enfant, & les y excite comme jointes en-
 „ semble, peut-être que l'Enfant ne pour-
 „ ra jamais plus les séparer durant le reste
 „ de sa vie; que l'obscurité lui paroitra
 „ toujours accompagnée de ces effrayantes
 „ idées, & qu'elles seront si étroitement
 „ unies dans son Esprit, qu'il ne sera non
 „ plus capable de souffrir l'une que l'autre.

Pour revenir à ma Promenade, lors que les ténèbres de la nuit conspiroient avec tant d'autres choses à imprimer la terreur, j'aperçus, à quelque distance de moi, une Vache qui païssoit l'herbe, & qu'une imagination blessée ou facile à s'alarmer pouvoit aisément convertir en un Cheval noir & sans tête: de sorte que le pauvre Laquais, dont j'ai parlé, pourroit bien avoir perdu l'Esprit à la vûe de quelque Objet de cette nature.

Mon Ami le Chevalier m'a souvent entretenu, d'une manière fort divertissante, sur ce qu'à son arrivée à la Campagne,
Tome II. E lors

* *Essai concernant l'Entendement Humain*, p. 490. § 10. de la Traduction de M. Coyer.

lors qu'il s'y rendit pour se mettre en possession de l'Heritage de ses Peres, il avoit trouvé que les trois quarts de sa Maison étoient inutiles ; que la meilleure des Chambres ne servoit de rien , parce qu'on la croïoit hantée de quelque Esprit ; qu'après huit heures du soir, il n'y avoit pas un seul Domestique qui voulut entrer dans sa Galerie , sous prétexte qu'on y entendoit du Charivari ; que la porte d'une de ses Chambres étoit condamnée, à cause d'une tradition reçue dans la Famille qu'un Sommelier s'y étoit pendu autrefois ; & que sa Mere, qui étoit morte dans un âge fort avancé , avoit barricadé la moitié des Chambres, parce que son Mari, un Fils ou une Fille y avoient rendu le dernier soupir. Après la mort de sa Mere, le Chevalier, qui voïoit sa Maison reduite à un si petit espace, qu'il en étoit, pour ainsi dire, exclus, ordonna que toas les Appartemens fussent ouverts, & exorcitez par son Chapelain, qui coucha tour à tour dans toutes les Chambres, & dissipa de cette maniere les terreurs paniques, qui avoient regné dans la Famille depuis si long tems.

Je n'aurois pas fait le détail de ces craintes ridicules, si je ne les vois répandues de tous côtez à la Campagne. D'ailleurs je trouve qu'une Personne, qui s'éfraïe dans la pensée de voir des Spectres & des Phantômes, est beaucoup plus raisonnable, que celui qui, malgré les relations de tous
les

les Historiens, sacrés & profanes, anciens & modernes, & la Tradition de tous les Peuples, traite l'Aparition des Esprits de fabuleuse & de chimérique: Si je ne me rendois pas là-dessus au temoignage universel de tout le Genre Humain, je cederois à ce qu'en disent une infinité de Particuliers, qui sont aujourd'hui en vie, & dont la bonne foi ne m'est point suspecte en d'autres Cas. Je pourrois ajouter ici, que non seulement les Historiens, avec les Poëtes, mais aussi les anciens Philosophes ont entretenu cette Opinion. *Lactance* lui même, quoi qu'engagé, par les principes de sa Philosophie, à nier l'existence de l'Ame après qu'elle est séparée du Corps, ne doute pas de la réalité des Apparitions, & qu'on n'ait vu souvent des Hommes revenir de l'autre Monde. Pressé par des Faits qu'il ne pouvoit contredire, il se trouva réduit à en donner une raison la plus absurde & la moins philosophique qu'on ait peut-être jamais inventée. Il nous dit, que les surfaces de tous les Corps s'échappent, l'une après l'autre, par un flux continuël; que ces legeres superficies ou minces enveloppes, qui étoient enfermées les unes dans les autres, comme les peaux d'un Oignon, pendant que le Corps subsistoit, ou qu'elles s'y trouvoient jointes, se réunissent quelquefois apres leur séparation; & que c'est pour cela qu'on voit de tems en tems les Figures & les Ombres des Personnes qui sont ou mortes ou absentes.

Je finirai ce Discours par le recit d'un Fait qui se trouve dans *Joséph*, & que je rapporterai mot à mot, non pas tant à cause de l'Histoire en elle-même, qu'à cause des reflexions morales que l'Auteur y ajoute.

„ * *Glaphyra*, fille d'*Archelaüs*, Roi de *Cap-*
 „ *padoce*, épousa en troisièmes nœces *Ar-*
 „ *chelaüs* l'*Éthnarque*, frere de son premier
 „ Mari, & qui fut touché d'une si violen-
 „ te passion pour elle, qu'il repudia en sa
 „ faveur *Mariamne* sa femme. Peu de tems
 „ après que *Glaphyra* fut de retour en *Ju-*
 „ *dée* à l'occasion de ce mariage, elle eut
 „ un Songe fort extraordinaire, où il lui
 „ sembla de voir son premier Mari, de
 „ l'embrasser avec beaucoup de tendresse,
 „ & qu'au milieu du plaisir qu'elle goû-
 „ toit à sa vûe, il lui fit ces cruels repro-
 „ ches : *Glaphyra*, vous avez bien vérifié
 „ le vieux Proverbe qui dit, Qu'on ne doit
 „ pas compter sur les Femmes. N'ai-je
 „ pas eu la fleur de votre Virginité ? Ne
 „ m'avez-vous pas donné des Enfans de
 „ notre couche ? Est il possible que vous
 „ ayez oublié nos Amours jusques à épou-
 „ ser un second Mari ; & que non conten-
 „ te de ces nœces, vous en ayez pris un
 „ troisième, qui a eu l'audace d'occuper
 „ le Lit de son Frere ? Quoi qu'il en soit,
 „ en faveur de notre ancienne Amitié,
 „ je vous délivrerai de la honte où vous
 „ Êtes

* *Hist. de la guerre des Juifs &c.* de la traduction de *Mt. Arnauld d'Andilly*, Liv. II Chap. XI. où cette Histoire n'est pas rapportée si au long qu'ici.

LE SPECTATEUR. *Disc. XVIII.* toi

êtes aujourd'hui exposée, & vous serez
toute à moi dans la suite. *Glaucippe* se
part de ce Songe à plusieurs Dames de
sa connoissance, & mourut bientôt après.
J'ai cru que cette Histoire ne viendrait
pas mal ici à l'occasion des Rois, dont
je parle. D'ailleurs, l'exemple est digne
de remarque, en ce qu'il contient une
Preuve très-certaine de l'Immortalité de
l'Ame, & de la Providence Divine. Si
quelcun trouve ces Faits incroyables, à
lui permis d'en avoir cette idée, mais
qu'il n'empêche pas les autres d'y a-
jouter foi ; puis que des Exemples de
cette nature les animent à la pratique de
la Vertu.

L

XVIII. DISCOURS.

Scilicet ut possem curvo dignoscere rectum,
Atque inter sylvas Academi quærere verum.

HOR. L. II. Ep. II. 44.

*Afin que je puisse distinguer le Juste d'avec l'In-
juste, Et chercher, en Academicien, la Ve-
rité au milieu des Forêts.*

MA dernière Speculation me condui-
sit insensiblement à réfléchir sur l'Im-
mortalité de l'Ame, qui est un Sujet qui
me donne toujours beaucoup de plaisir.
Occupé hier à rapeller dans mon Esprit les

différentes Preuves que nous avons de ce grand Article, qui est le fondement de la Morale, & la source de toutes les magnifiques Espérances & des Joies secretes qui peuvent naître dans l'Esprit d'une Créature raisonnable, je m'égarai dans les Bois de mon Ami, où je me promenois tout seul. Quoi qu'il en soit, il me parut que toutes nos Preuves à cet égard pouvoient se ranger sous ces trois Chets :

I. Nous en avons qui se tirent de la nature même de l'Ame, & sur tout de son Immaterialité ; qui, sans être absolument nécessaire pour la rendre immortelle, a été poussée, si je ne me trompe, jusques à la Démonstration, ou peu s'en faut.

II. Il y en a d'autres qui se prennent de ses Passions & Sentimens interieurs, par exemple, de l'amour qu'elle a pour son existence, de l'horreur qu'elle témoigne pour son anéantissement, de l'esperance de l'Immortalité, dont elle se nourrit, de la satisfaction secrete qu'elle trouve dans la pratique de la Vertu, & de l'inquietude qui l'accompagne d'abord qu'elle est tombée dans le Crime.

III. La troisieme Classe est fondée sur la nature de l'Etre suprême, dont la Justice, la Bonté, la Sagesse & la Veracité conspirent toutes à l'établissement de ce Point capital.

Mais, entre toutes ces Preuves pour l'Immortalité de l'Ame, il y en a une qu'on peut tirer de son progrès continuel dans

dans la Perfection , sans qu'elle puisse jamais y atteindre. C'est un Argument, qu'aucun de ceux qui ont écrit sur la matiere, n'a jamais entamé, ni poulé à bout, du moins que je sache ; quoi qu'il me paroisse d'un grand poids. Qui pourroit s'imaginer que l'Âme, qui est capable de tant de perfections, & de s'avancer à l'infini en Vertu & en Connoissance, vint à tomber dans le néant presque aussitôt qu'elle est créée ? Ces Capacitez lui sont-elles données sans aucun dessein, & n'ont-elles aucun usage ? Une Bête brute arrive à un certain degré de Perfection, au delà duquel elle ne sauroit passer : En très peu d'années elle a toutes les qualitez dont elle est capable ; & supposé qu'elle en vécût un million de plus, elle seroit toujours à peu près ce qu'elle est aujourd'hui. Si l'Âme d'une Creature Humaine étoit ainsi bornée dans ses progrès, si ses Facultez arrivoient à leur perfection, sans qu'il y eut moyen de passer outre, je m'imaginerois qu'elle pourroit déchoir peu à peu, & s'anéantir tout d'un coup. Mais est-il croyable qu'un Être qui pense, qui fait tous les jours de nouveaux progrès, & qui s'élève d'une perfection à l'autre, après avoir jetté les yeux sur les Ouvrages de son Créateur, & reconnu quelques traits de son infinie Sagesse, de sa Bonté & de son Pouvoir sans bornes, vint à s'éteindre dès son premier debut, & lorsqu'il est au commencement de ses recherches ?

Un Homme, considéré dans son état

naturel , ne semble être envoié au Monde que pour la propagation de son Espèce. Il se munit d'un Successeur , & presque aussitôt il se retire , & lui abandonne son l'oste. „ L'usage d'un bien, *dit HORA-*
 „ CE , ne peut être perpétuel ; un héritier
 „ est suivi d'un autre , comme on voit un
 „ flot suivre celui qui le précède.

† Sic , quia perpetuus nulli datur usus , & hæres
 Hæredem alterius, velut unda supervenit undam.

On ne diroit pas qu'il fût né pour jouir de la Vie , mais pour la communiquer à d'autres. Ceci n'est pas surprenant à l'égard des Animaux , qui sont créés pour notre usage , & qui peuvent fournir leur carrière en peu de tems. Le Ver à soie , après avoir filé sa tâche & son tombeau , devient Papillon , pose ses œufs & meurt. Mais un Homme n'a jamais aquis le degré de Connoissance où il pouvoit aspirer , ni eu le tems de vaincre ses Passions , d'affermir son Ame dans la Vertu , & d'atteindre à la perfection de sa Nature , lors qu'il disparoit de la Scène. Un Etre infiniment sage voudroit-il former de si excellentes Créatures pour un dessein si bas ? Se plairoit-il à produire des Intelligences d'une si courte durée ? Nous donneroit-il des Talens pour les enfouir , & de vastes Desirs qu'il est impossible de satisfaire ? Cette admirable Sagesse , qui éclate dans tous ses Ouvrages ,

ges, ou la trouverons-nous dans la formation de l'Homme, si ce Monde n'est une espèce d'École pour une autre Vie, & si l'on ne croit que les différentes Générations de Créatures raisonnables, qui se succèdent les unes aux autres avec tant de rapidité, ne doivent recevoir ici-bas que les premiers Rudimens de leur Existence, & qu'elles seront transplantées dans un Climat plus heureux, pour y jouir d'une vie glorieuse qui ne finira jamais?

Je ne croi pas que la Religion nous fournisse une Idée plus agréable, ni plus propre à triompher de tout, que celle du progrès continuel de l'Ame qui cherche à perfectionner sa Nature, sans qu'elle arrive jamais à un certain Période fixe. N'y a-t-il pas quelque chose qui s'accorde merveilleusement bien avec cette Ambition qui est naturelle à l'Esprit de l'Homme, de s'imaginer qu'il obtiendra tous les jours de nouveaux degrés de Force, de Vertu, de Connoissance & de Gloire dans toute l'Eternité? Que dis-je? Ce spectacle ne sauroit que plaire aux yeux de Dieu, satisfait de voir que les Créatures s'embellissent de jour en jour, & aprochent de plus en plus de sa ressemblance.

La seule considération du progrès, dont un Esprit fini est capable, suffit pour éteindre toute sorte d'Envie dans les Natures d'un Ordre inférieur, & toute sorte de Mépris dans celles d'un rang plus élevé. Ce Cherubin, qui paroît aujourd'hui comme

un Dieu à l'Âme d'une Créature Humaine, n'ignore pas qu'il viendra un tems, auquel cette Âme sera aussi parfaite qu'il l'est à présent lui-même; & qu'au bout d'un autre Période, elle se trouvera aussi élevée au dessus de ce nouveau degré de Perfection, qu'elle s'en voit aujourd'hui éloignée. Il est vrai que la Nature d'un Ordre supérieur avance toujours de son côté, & que par ce moyen elle conserve la supériorité de son rang dans l'Echelle des Êtres; mais, malgré son exaltation, elle sait que la Nature subalterne y montera à la fin, & qu'elle possèdera le même degré de Gloire.

Avec quel étonnement & quelle vénération ne devons-nous pas regarder nos Âmes, où il y a de si riches trésors de Vertu & de Connoissance, des sources si fécondes & inépuisables de Perfection? Nous ne savons pas encore ce que nous serons, & l'Esprit de l'Homme ne concevra jamais la Gloire qui sera toujours en réserve pour lui. L'Âme considérée avec son Créateur, est comme une de ces Lignes, en Mathématique, qui peut s'approcher d'une autre à l'infini, sans qu'elle puisse jamais y atteindre. Peut-on se former une idée plus ravissante, que celle de nous représenter à nous-mêmes dans ces approches continuelles vers cet auguste Souverain, qui est non seulement le Modèle de la Perfection, mais aussi le Centre du Bonheur.

L.
XIX. D.LS-

XIX. DISCOURS.

Quem tenet argenti sitis importuna, famésque:
 Quem paupertatis pudor, & fuga: ———

HOR. L. I. Ep. XVIII. 23.

L'un est tourmenté du desir insatiable d'accumuler des richesses ; & l'autre a tant de honte de la Pauvreté , qu'il en fait même les apparences.

L'Economie dans notre dépense a le même effet sur nos Biens, que la bonne Education sur nos manieres d'agir. Il y a une prétendue Bienfaisance à l'un & à l'autre égard, qui, au lieu d'attirer de l'estime à ceux qui l'observent, les rend malheureux & méprisables. Nous eumes hier à dîner une troupe de Gentilshommes Campagnars, dont ceux qui aiment à boire s'en donnerent au cœur joie après le repas. Il y en avoit un, entre autres, d'assez bonne mine, qui me parut plus ardent à gober son verre qu'aucun de la troupe, & qui, malgré tout cela, ne sembloit point y trouver du plaisir. A mesure que le Vin lui échauffoit la tête, tout ce qu'il entendoit dire le choquoit, & plus il aprochoit de l'Yvresse, plus il étoit de mauvaise humeur. Mais son chagrin paroissoit plutôt venir de quelque sourde inquietude, que d'aucun dégoût qu'il eut pour la Compagnie. Sur

ce qu'on le nomma , je reconnus d'abord que c'étoit un Gentilhomme fort riche & fort endetté. Ce qui le rend si hargneux , c'est de voir que son Bien est engagé , & qu'il s'épuise toutes les années à payer de gros intérêts ; quoi qu'il pût se délivrer de ce fardeau , s'il vouloit vendre quelque portion de son Héritage. Mais , par un principe d'une sotte Vanité , au hazard de passer les nuits entières sans dormir , d'avoir des inquietudes continuelles , d'être exposé tous les jours à quelque affront , & à cent autres embarras , qu'on ne sauroit nommer , il aime mieux nourrir ce Chancre qui le consume , que d'entendre dire qu'il a quelques mille Livres de moins tous les ans , qu'on ne lui en attribue d'ordinaire. C'est ainsi qu'il souffre les tourmens de la Pauvreté , pour n'avoir pas la réputation d'être moins riche. Si vous allez à sa Maison , vous y trouvez une Table abondante ; mais servie d'une manière qui n'est pas naturelle , & qui fait voir que l'Esprit du Maître n'est pas chez lui. Tout y marque la négligence & le délabrement ; & il n'y a rien qui ne découvre une Indigence cachée , ou une Pauvreté magnifique. Au lieu de cet air propre & riant qui accompagne la Table d'un Gentilhomme , qui se borne à vivre de ses revenus , on ne voit dans tous ceux qui le servent que des manières licentieuses & dissipées.

La conduite de ce Gentilhomme , quoi qu'assez ordinaire , est aussi ridicule que le se-

seroit celle d'un Officier, qui, avec quelques Soldats, voudroit garder une vaste étendue de Pays plutôt qu'un petit Désert. Soutenir le personnage & la dépense d'un Homme plus riche qu'on n'est en effet, & avoir des terres entre les mains, dont il faut payer le revenu à d'autres, est la plus impertinente de toutes les Vanitez, & qui ne peut tourner à la fin qu'à la honte de celui qui s'en rend coupable. Avec tout cela, quelque Province de la *Grande Bretagne* que l'on parcourt, on y trouvera bon nombre de Gentilshommes entachés de cette Erreur, qui vient d'une fausse honte de paroître ce qu'ils sont, pendant qu'une conduite opposée les mettroit bientôt sur le pié où ils veulent qu'on les croie.

Laertes a quinze cens Livres Sterling de revenu; qui est hypothéqué pour six mille Pièces; mais il n'y a pas moyen de le convaincre que, s'il en vendoit de quoi servir au paiement de cette Dette, il épargneroit les quatre Chelins par Livre, qu'il donne pour satisfaisaire à sa Vanité, & avoir la réputation de jouir de ce gros revenu. Si *Laertes* prenoit ce parti, il vivroit sans doute plus à son aise; mais alors *Jalus*, un Homme de quatre jours, qui n'a que douze cens Pièces de revenu, seroit aussi riche que lui. Plûtôt que de souffrir cette indigne égalité, *Laertes* continue à mettre de nobles Mendians au Monde, & toutes les années il charge son Fonds du revenu pour le moins d'une année par la naissance d'un Enfant.

Laertes & *Irus* sont Voisins, & l'un déteste les manieres & les principes de l'autre. *Irus* craint la Pauvreté, & *Laertes* en a honte. Quoi qu'ils agissent par des Motifs qui se ressemblent beaucoup, & qui se peuvent reduire à celui-ci, qu'ils regardent tous deux la Pauvreté comme le plus grand de tous les Maux, on peut dire avec tout cela que leurs manieres d'agir sont très-différentes. La honte de la Pauvreté fait que *Laertes* se ruine en Equipages inutiles, en vaines Dépenses, & en festins extravagans; La crainte de la Pauvreté fait qu'*Irus* ne s'accorde que le simple nécessaire, qu'il n'a point de Valets, qu'il vend lui-même son Blé, qu'il prend garde à ses Ouvriers, & qu'il travaille lui-même. La honte de la Pauvreté fait que *Laertes* s'en approche tous les jours à grands pas; & la crainte de la Pauvreté fait qu'*Irus* s'en éloigne tous les jours davantage.

Ces différens Motifs produisent les Excess où tombent ceux qui négligent leur Fortune & ceux qui en ont trop de soin. L'Usure, le Monopole, l'Extorsion & la Rapine ont leur source dans la crainte de la Pauvreté; l'Ostentation, la Débauche & les folles Dépenses viennent de la honte qu'on a de la Pauvreté: Mais l'une & l'autre de ces vûes sont indignes de la poursuite d'une Créature raisonnable. Après avoir amassé de quoi nous entretenir honnêtement selon notre état, la recherche du superflu n'est pas un Vice moins ridi-
cu-

LE SPECTATEUR. XIX. Dis. *fix*
cuse, que le seroit d'abord la négligence du
nécessaire.

Il est certain que la Nature, accom-
pagnée du bon Sens & de la Raison, les ban-
nit toutes deux. C'est pour cela même que
je lis toujours avec un extrême plaisir les
Ouvrages de Mr. Cowley : Sa Magnani-
mité le met autant au dessus des autres
Hommes illustres, que son Genie ; & l'Au-
teur poli, qui nous a donné ses Ouvrages,
se distingue d'une façon toute particulière,
en ce qu'il insiste beaucoup sur la douceur
de son Esprit & la modération de ses De-
sirs : Il a rendu par-là son Ami aussi célè-
bre qu'aimable. Mr. Cowley décrit admi-
rablement bien cet état de la Vie qui a l'air
de Pauvreté dans l'esprit de ceux qu'il nom-
me *le grand Vulgaire* ; & ce n'est pas une pe-
tite satisfaction, pour les Personnes de la
même trempe que lui, de voir qu'il allé-
gue l'Autorité de tout ce qu'il y a eu de
plus sage dans le meilleur siècle du Mon-
de, pour appuyer l'idée qu'il a de ce que les
Hommes recherchent avec le plus d'ar-
deur.

Je croi que, suivant la pensée d'un des
Ancêtres de mon Chevalier, ce ne seroit
pas une méchante Maxime dans la Vie, si
chacun se bornoit à ne pas aquerir au delà
d'un certain Revenu. De cette manière on
pourroit se tranquilliser l'Esprit, pendant
qu'on se verroit au dessus de ce Point fi-
xe, & destiner à de meilleurs usages, qu'à
ses plaisirs ou à ses besoins, tout ce qu'on
ga-

gagneroit au delà de cette Somme. Une pareille Disposition d'esprit empêcheroit un Homme d'avoir une sotte envie contre ces Turbulens qui sont au dessus de lui, & un mépris, encore plus inexcusable, pour ces bonnes Ames qui sont au dessous de l'état où il se trouve. C'est là ce qu'on appelleroit naviger avec une Boussole, & vivre avec quelque Dessein; mais s'égarer tous les jours en mille Projets fatigans pour accumuler des richesses, & se munir contre les revers les moins vraisemblables de la Fortune, c'est se réduire en simple Machine du Méchanisme qui n'a pas le bon Sens pour lui servir de Guide, & qui est entraînée par une espèce d'Instinct aquis vers des Objets indignes de notre estime. La douceur, que je goûte ici, pourroit bien avoir excité dans mon Esprit ces idées, si abstraites pour la plupart des Hommes; mais occupé à écrire sous un agréable Berceau, environné d'un Paysage charmant, je me trouve fort disposé à continuer dans cet heureux état, loin du pompeux tracas du Monde, & à vivre en Philosophe le reste de mes jours.

T.

XX.

XX. DISCOURS.

Orandum est, ut sit mens sana in corpore sano.
Juv. Sat. X. 356.

*Il faut demander à Dieu, qu'il vous donne du
bon sens & de la santé.*

LE travail du Corps est de deux sortes, ou celui qu'on se donne pour gagner sa vie, ou celui que l'on endure pour son plaisir. Le dernier prend le nom d'Exercice, & ne difère de l'autre que par le Motif.

La Vie de la Campagne abonde en ces deux sortes de travail; c'est pour cela qu'on y acquiert un plus grand fonds de santé, & qu'on y jouit mieux de soi-même, qu'aucune autre part. Je regarde le Corps comme un Tout formé de Vaisseaux & de Glandes, ou pour me servir d'une expression plus rustique, comme un Amas de Tuiaux & de Couloirs, ajoutez les uns avec les autres d'une manière si merveilleuse, qu'ils le rendent un Organe propre à recevoir les influences de l'Âme. Cette Description n'embrace pas seulement les Intestins, les Os, les Tendons, les Veines, les Nerfs & les Artères; mais aussi tous les Muscles, & les Ligamens, composez de Fibres, qui sont autant de Tuiaux imperceptibles entre-

trelacez avec les Glandes ou les Couloirs, qui échappent à la vûë.

Cette Idée générale du Corps Humain, sans entrer dans toutes les délicatesses de l'Anatomie, nous fait voir que le travail est absolument nécessaire, pour le conserver en bon état. Il a besoin de fréquentes agitations pour mêler, digérer & séparer les Sucs qu'il renferme; pour netoyer & déboucher ce nombre infini de Tuyaux & de Couloirs dont il est composé; aussi bien que pour donner à leurs parties solides une consistance plus forte & plus durable. Le Travail ou l'Exercice aide à la fermentation des Humeurs, les chasse dans leurs propres Conduits, rejette ce qu'il y a de superflu, & vient au secours de la Nature dans ces distributions secrètes, sans lesquelles le Corps ne sauroit subsister en sa vigueur, ni l'Ame agir avec toute la promptitude requise.

Je pourrois étaler ici les effets que l'Exercice produit sur toutes les Facultez de l'Ame, & vous dire qu'il purifie l'Entendement, qu'il débarrasse l'Imagination, & qu'il raffine les Esprits animaux qui sont nécessaires aux opérations de l'un & de l'autre, pendant que l'Ame est unie avec le Corps. Ce n'est qu'à la négligence d'un pareil Exercice qu'on doit attribuer le Mal de Rate, auquel les Personnes studieuses & d'une vie sédentaire sont sujettes, de même que les Vapeurs si communes au beau Sexe.

Si l'Exercice n'étoit d'une absolde nécessité pour notre avantage, la Nature n'y auroit pas si bien disposé le Corps en donnant aux Membres autant d'activité, & à chaque partie autant de souplesse, qu'il en faut pour produire ces Compressions, Extensions, Contorsions, Dilatations, & tous les autres Mouvements qui aident à conserver la Machine. Afin même de nous y engager d'une manière indispensable, la Nature a si bien ordonné toutes choses qu'on ne sauroit obtenir rien de bon sans cela. Pour ne pas insister sur les Richesses & les Honeurs, si l'on veut avoir dequoi vivre & dequoi s'habiller, il faut qu'il en coûte le travail des mains & la sueur du visage. La Providence nous fournit les matériaux; mais elle attend que nous les mettions en œuvre nous-mêmes. Il faut cultiver la Terre avant qu'elle donne son fruit, & lors qu'elle est forcée à nous étaler ses différentes Productions, quel nombre infini de mains ne doit-on pas y employer, avant qu'elles soient bonnes à notre usage? Les Manufactures, le Commerce & l'Agriculture, de vingt Parties où l'on reduiroit notre Espèce, en occupent naturellement dix-neuf; & ceux qui ne sont pas obligés de travailler, par l'état où leur naissance les a mis, seroient plus malheureux que les autres Hommes, s'ils ne s'appliquoient au Travail volontaire, qui porte le nom d'Exercice.

Mon Ami le Chevalier a été infatigable
dans

dans les Occupations de cet ordre, & il y a divers endroits de sa Maison chargez des Trophées de ses anciens Travaux. Les murailles de sa grande Salle sont parées des Têtes de plusieurs Bêtes fauves qu'il a tuées à la Chasse, & qu'il regarde comme les plus riches de tous ses Meubles, en ce qu'il en prend souvent occasion de discourir, & qu'elles insinuent qu'il n'a pas demeuré oisif. Au fond de cette même Salle on voit la Peau d'une grosse Loutre suspendue & remplie de foin, que la Mere du Chevalier y fit placer, & dont la vûe le rejouit beaucoup lui-même, parce qu'il n'avoit que neuf ans lors que son Chien la tua. Une petite Chambre à côté de la Salle est une espèce d'Arsenal garni de Fusils de diverses longueurs & façons, avec lesquels le Chevalier a fait un terrible carnage dans les Bois, & détruit plusieurs millions de Phaisands, de Perdrix & de Bécasses. Les Portes de son Ecurie sont ornées de Museaux des Renards qu'il a forcez lui-même. Il m'en fit voir un surtout, qui, pour le distinguer des autres, est attaché avec un Clou de cuivre, & qui l'obligea de courir près de quinze heures, de traverser une demi douzaine de Provinces, lui fit crever deux Chevaux hongres, & perdre plus de la moitié de ses Chiens.

Il n'y a point d'Exercice que je voulusse plutôt recommander à mes Lecteurs de l'un & de l'autre Sexe que celui d'aller à Cheval, parce qu'il n'y en a pas qui contribue

tribué tant à la santé, ni qui soit plus convenable à tous égards au Corps, suivant l'idée que j'ai donnée de sa structure. Le Docteur Sydenham a parlé de cet Exercice avec de grands éloges ; & si l'on est curieux de voir une description étendue des effets qu'il produit par le seul Méchanisme, on la trouvera dans un Livre Anglois, qui a paru depuis quelques années, sous le titre de *Medicina Gymnastica*, c'est-à-dire, de la Médecine qui regarde les exercices du Corps. Pour moi, lors que je suis en Ville, faute d'occasion d'aller à Cheval, je m'exerce une heure tous les matins à tirer une Cloche sans batant, qui est à l'un des coins de ma Chambre, & qui me plaît d'autant mieux qu'elle m'obéit dans un profond silence. Mon Hôtesse & ses Filles savent si bien les heures de mon Exercice, qu'elles ne viennent jamais l'interrompre.

Lors que j'étois de quelques années plus jeune que je ne suis, je me divertissois à un Exercice plus fatigant, que j'avois pris d'un Traité des Exercices du Corps, qui est écrit en *Latin*, & où il y a beaucoup d'Erudition. L'Auteur appelle cet Exercice *Σκιόμαχία*, ou le Combat d'un Homme avec son Ombré, qui consiste à tenir dans chaque main un gros bâton court, garni de plomb aux deux bouts, & à les secouer vigoureusement l'un & l'autre. Cette agitation dégage la poitrine, exerce les membres, & donne à un Homme tout le plaisir d'un

Com-

Combat réel, sans l'exposer aux coups. Je ferois bien des Savans, qui disputent sur des vétilles, emploient ce tems perdu à se battre ainsi avec leurs Ombres. Ils se délivreroient par-là de ces fumées de la Rate, qui les rendent incommodés au Public & à eux-mêmes.

En un mot, puis que j'ai une Ame & un Corps, je me trouve engagé à deux sortes de Devoirs, & je ne croi pas m'être acquité de la tâche du jour, si je n'occupe l'un au Travail & à l'Exercice, de même que l'autre à l'Etude & à la Méditation.

L.

XXI. DISCOURS.

— Equidem credo, quia sit divinitus illis Ingenium. — — — — —

VIRG. Georg. I. 415.

Je ne saurois en douter, puis que la Nature leur a donné cet Instinct.

MOn Ami le Chevalier me raille souvent de ce que je passe une bonne partie de mon loisir avec sa Volaille : Il m'a surpris deux ou trois fois à contempler un Nid d'Oiseau, & bien d'autres fois il m'a vû rester une ou deux heures auprès d'une Poule & de ses Poussins. Il me dit que

que je connois en particulier chaque Pigeon de la Volaille, qui est autour de sa maison; il appelle un certain Coq mon Fauchon; & il se plaint de ce que ses Canards & ses Oies jouissent plus de ma compagnie que lui-même.

J'avoue que je me plais infiniment à ces Observations de la Nature, qui se présentent à la Campagne: Fort attaché autrefois à la lecture des Livres qui traitent de l'Histoire naturelle; je ne saurois m'empêcher de rapeller ici les diverses remarques que j'ai trouvées dans les Auteurs, & de les comparer avec ce qui me tombe sous les yeux: convaincu d'ailleurs que l'Histoire naturelle des Animaux est une source d'Argumens démonstratifs pour la Providence.

La structure de chaque sorte d'Animal est différente de celle de toute autre Espèce; & il n'y a pas le moindre petit tour dans les Muscles, ou entrelacement dans les Fibres d'aucun, qui ne les rende plus propres pour ce genre de vie, auquel l'Animal est destiné, qu'ils ne le seroient par toute autre disposition.

Les plus violens desirs dans toutes les Créatures regardent la propagation de leur Espèce, & leur propre conservation.

Il est étonnant de voir le soin que les Mâles & les Femelles prennent de leurs Petits, à proportion de la nécessité qu'il y a de les conserver. Quelques Créatures posent leurs Oeufs au hasard, & les abandon-

donnent ensuite, comme les Insectes & plusieurs sortes de Poissons : D'autres, d'une contexture plus délicate, cherchent des endroits propres pour les recevoir, & les y mettre en dépôt, comme le Serpent, le Crocodile, & l'Autruche : Il y en a qui couvent leurs Oeufs & soignent leurs Petits, jusqu'à ce qu'ils soient en état de pourvoir eux-mêmes à leur subsistance.

Quel nom peut-on donner au Principe qui dirige chaque Espèce d'Oiseaux à observer un certain Plan pour la structure de son Nid, & qui dirige tous les Individus de la même Espèce à suivre le même Modèle? Ce n'est pas l'*Imitation*; car quoique vous fassiez couvrir un Oeuf de Corneille par une Poule, & que le Petit, qui en sortira, n'ait jamais vu aucun nid des Oiseaux de son Espèce, il en construira un de la même fabrique à tous égards, sans qu'il y manque la moindre chose, que tous les autres Nids de ceux de son Espèce. On ne sauroit dire non plus que c'est la *Raison*; puis que, si les Animaux en jouissoient à peu près au même degré que les Hommes, leurs Edifices seroient aussi différens que les nôtres, suivant les différentes commoditez qu'ils se proposeroient à eux-mêmes.

N'est-ce pas une chose bien remarquable, que la même température de l'Air, qui excite les Animaux à la génération, revêt les Arbres de feuilles, & la Campagne d'herbe

d'herbe pour les mettre à couvert & en sûreté, & qu'elle produit une multitude infinie d'Insectes pour servir à la nourriture de leurs Petits ?

Qui n'admireroit la Providence de voir que la tendresse des Mâles & des Femelles pour leurs Petits est si violente pendant qu'elle dure, & qu'elle ne dure qu'aussi long-tems qu'il est nécessaire pour la conservation de leurs Petits ?

Un habile Ecrivain rapporte un Exemple bien singulier de ce tendre amour que la Nature inspire aux Animaux ; & tout fondé qu'il est sur une expérience un peu cruelle, je me flate qu'on me pardonnera si je le mets ici tout du long, puis qu'il démontre vivement la force du Principe, dont il s'agit. „ Un Homme, *dit-il*, très-
 „ expert dans les Dissections, anatomisa
 „ une Chienne, & lors qu'elle souffroit les
 „ douleurs les plus aiguës, il lui présenta
 „ un de ses Petits, qu'elle se mit d'a-
 „ bord à lécher, & parut insensible à son
 „ mal ; mais dès qu'il l'eut retiré, elle fixa
 „ les yeux sur lui, & poussa un ton plaintif,
 „ qui sembloit plutôt venir de la perte
 „ de son Petit, que du tourment qu'elle
 „ le enduroit.

Mais quoi que cet Amour dans les Brutes soit beaucoup plus vif que dans les Créatures raisonnables, la Providence a eu soin qu'il ne fatiguât la Mere qu'aussi long-tems qu'il est utile à ses Petits ; car d'abord qu'ils peuvent s'en passer, la Mere

discontinue sa tendresse à leur égard, & les abandonne à eux-mêmes. Avec tout cela, il y a quelque chose de bien singulier dans cet Instinct ou cet Amour naturel ; puis qu'il est prolongé au delà de son terme ordinaire si la conservation de l'espèce le demande ; comme on le voit dans les Oiseaux qui chassent leurs Petits aussitôt qu'ils peuvent gagner leur vie, mais qui continuent à les nourrir s'ils les trouvent attachés au Nid, ou enfermés dans une Cage, ou hors d'état, par quelque autre accident, de pourvoir eux-mêmes à leur subsistance.

D'ailleurs cet Instinct dans les Animaux ne monte pas des Petits vers ceux qui leur ont donné le jour, parce qu'il n'est point du tout nécessaire pour la continuation de l'Espèce : Dans les Créatures même raisonnables ce Panchant ne remonte pas à beaucoup près si loin, qu'il descend de Père en Fils à la postérité ; & l'on voit, dans toutes les Familles, qu'on y a plus d'amitié pour ceux qui nous protègent & nous favorisent, que pour ceux qui nous ont donné la vie.

Qui ne s'étonneroit de voir des *Pyrrhéoniens* disputer en faveur des Bêtes, & nous dire de sang froid que nous leur ôtons l'usage de la Raison, par un principe d'orgueil ?

La Raison de l'Homme paroît dans toutes les occasions de la vie, au lieu que la Bête n'en donne aucun signe, que dans
ce

ce qui regarde immédiatement sa conservation , ou la propagation de son *Espèce*. Les Animaux sont plus sages entre eux que les Hommes ; mais leur sagesse est bornée à un petit nombre d'Objets , au delà desquels elle s'évanouit. Placez une Bête hors de son Instinct , & vous la voyez dépourvûë de toute Intelligence.

Pour me servir d'un Exemple assez commun , & qu'on peut remarquer tous les jours , avec quel soin une Poule ne fait-elle pas son Nid à l'écart , loin du bruit & de l'embarras ? Lors qu'elle y a placé ses Oeufs d'une manière à les pouvoir tous couvrir , quel soin ne prend-elle pas de les tourner souvent , afin qu'ils participent de tous côtez à la chaleur vitale ? Obligée de s'en éloigner pour chercher sa subsistance , avec quelle exactitude n'y revient-elle pas , avant qu'ils aient eu le tems de se refroidir , & qu'ils soient rendus incapables de produire un Animal ? En Été , vous la voyez se donner de plus grandes libertés , & abandonner son Nid plus de deux heures de suite ; mais en Hiver , lors que la rigueur de la Saison pourroit glacer les principes de vie qu'il y a dans l'Oeuf , & détruire le Pouffin , elle est beaucoup plus assidue à sa tâche , & ne s'en écarte pas plus d'une heure. Lors que les Petits sont prêts à éclore , avec quelle vigilance & quelle délicatesse n'aide t-elle pas le Poulet à rompre sa prison ? Lors qu'il est éclos , quel soin ne prend-elle pas de le garantir contre

les injures de l'air, de lui fournir la nourriture qui lui est propre, & de lui enseigner à la chercher lui-même, pour ne rien dire de l'abandon qu'elle fait de son Nid, s'il ne se montre pas, au bout du terme ordinaire ? En un mot, il n'y a presque aucune Operation Chymique, où il paroisse tant d'art & d'industrie, que l'on en voit dans le soin qu'une Poule se donne pour couvrir & faire éclore ses Oeufs ; quoi qu'il y ait bien d'autres Oiseaux qui ont infiniment plus de sagacité à tous ces égards.

Mais avec toute cette industrie apparente, qui est absolument nécessaire pour la propagation de l'Espèce, la Poule, considérée à d'autres égards, n'a pas la moindre étincelle de raisonnement ou de sens commun. Elle prend un morceau de Craie pour un Oeuf, & le rechauffe avec la même assiduité ; Elle ne s'aperçoit pas si le nombre des Oeufs qu'elle pond, augmente ou diminue : Elle ne distingue pas les siens de ceux d'une autre Espèce ; & quelque Oiseau qui en sorte, elle a pour lui la même tendresse que pour ses Petits. A tous ces différens égards, qui n'ont pas un rapport immédiat avec sa propre conservation ou celle de son Espèce, elle est d'une grande simplicité.

Il n'y a rien, selon moi, de plus mystérieux dans la Nature que cet Instinct des Animaux, qui s'élève d'un côté au dessus de la Raison, & qui de l'autre en est in-

LE SPECTATEUR. *XXII. Disc.* 125
infinitement éloigné. On ne sauroit l'expliquer par aucun des attributs de la Matière, & il opère d'ailleurs d'une manière si étrange, qu'il est impossible de le prendre pour la faculté d'un Être intelligent. Pour moi, je le regarde comme le principe de la pesanteur dans les Corps, qu'il n'y a pas moyen d'expliquer par aucune des qualités connues & inhérentes dans les Corps mêmes; ni par aucune Loi du Mécanisme; mais qui, suivant les meilleures idées des plus grands Philosophes, est une opération immédiate du premier Moteur, & la puissance Divine qui agit sur les Créatures.

L.

XXII. DISCOURS.

———— Jovis omnia plena.
VIRG. Ecl. III. 60.

Tout marque, dans le Monde, la puissance de Jupiter.

Lors que je me promenois ce matin dans la grande basse-Cour de mon Ami, j'ai goûté un plaisir extrême à voir les différens effets de l'Instinct sur une Poule & une Couvée de Canards qui la suivoient. Ceux-ci, à la vue d'un Vivier, s'y sont plongez aussitôt, pendant que leur

F 3.

Ma-

Marâtre couroit le long des bords , avec une inquietude surprenante , & les apelloit pour les faire sortir d'un Element qui lui paroïssoit si dangereux. Comme on ne sauroit qualifier de Raison , le Principe qui agissoit dans ces différens Animaux , lors qu'on l'apelle *Instinct* , on désigne quelque chose dont nous n'avons aucune connoissance. Pour moi , il me semble , comme je l'ai insinué dans le Discours précédent , que c'est la Direction immédiate de la Providence , & une Opération aussi extraordinaire du souverain Monarque de l'Univers , que celle qui détermine toutes les portions de la Matière vers leurs propres Centres. Un Philosophe moderne , que Mr. Bayle cite dans la savante Dissertation qu'il a publiée sur l'Âme des Bêtes , avance la même Opinion ; mais il l'exprime en des termes plus hardis , lors qu'il pose que * *Deus est l'Âme des Brutes*. Qui sait le nom qu'il faudroit donner à cette Sagacité des Animaux , qui les dirige à la nourriture qui leur est propre , & les éloigne de tout ce qui leur est nuisible ou mal sain ? Cicéron a remarqué qu'un Agneau n'est pas plutôt mis bas , qu'il s'attache d'abord de lui-même à la tette de sa mère. Dampier nous dit aussi , dans ses Voyages , que lors que les Navigateurs sont jettés sur quelques Côtes inconnues de l'*Amerique* , ils ne se hasardent jamais à goûter d'aucun Fruit , quelque charmant qu'il paroisse à la vue , à moins

* Deus est Anima Brutorum.

à moins qu'il ne soit bequeté des Oiseaux ; mais qu'ils en mangent sans aucune crainte, si les Oiseaux y ont touché les premiers.

D'ailleurs, quoi que les Bêtes n'aient rien qui approche de l'usage de la Raison, elles possèdent toutes nos qualitez inférieures, je veux dire les Passions & les Sensations, dans un degré plus éminent que nous-mêmes. Il faut bien remarquer aussi que toutes les Bêtes de proie sont fort sujettes à la colere, à la malice, à la vengeance, & à toutes les autres Passions violentes qui les peuvent animer à la quête de leur nourriture ; que celles qui sont incapables de se défendre elles-mêmes, ou d'attaquer les autres, ou dont toute la ressource est dans la fuite, sont d'un naturel soupçonneux & timide, & qu'elles s'effraient à la vue ou à l'ouïe de la moindre chose ; pendant qu'il y en a d'autres, destinées à l'usage de l'Homme, qui sont d'un naturel doux, traitable, & commode pour la vie privée. Dans ce cas, les Passions répondent en général à la structure du Corps. On ne voit pas la fureur d'un Lion dans un Animal aussi foible & sans défense que l'est un Agneau, ni la douceur d'un Agneau dans une Créature si bien armée pour le combat que le Lion. Il y a de même certains Animaux qui ont plus ou moins de pénétration & de sagacité dans les Sens qui leur sont plus ou moins utiles, & qui tournent plus ou moins à leur sûreté & à leur avantage.

Il ne faut pas oublier ici non plus cette grande variété d'Âmes, dont la Nature a muni diversement les Corps de différentes Espèces d'Animaux, comme sont les Griffes, les Cornes du pié & de la tête, les Dents & les défenses, une Queue, un Eguillon, & une Trompe. Les Naturalistes remarquent aussi, que ce doit être quelque Principe caché, distinct de ce qu'on nomme la Raison, qui enseigne aux Animaux à faire usage de leurs Armes, & à les employer de la manière qui leur est la plus avantageuse; parce qu'ils se défendent naturellement avec cette partie de leur Corps où se trouve leur plus grande force, avant même que l'Instrument y soit formé; comme on peut le voir dans les Agneaux, qui, bien que nourris dans la Maison, & qu'ils n'aient jamais vu les actions de leurs semblables, poussent de la tête contre ceux qui les approchent, avant que leurs Cornes commencent à paroître.

J'ajouterai à ces remarques générales un Exemple que Mr. *Locke* nous donne de la Providence, dans les imperfections même d'une Créature qui paroît la plus chétive & la plus méprisable qu'il y ait dans tout le Monde animé. „* Nous pouvons
 „ conclure, *dit-il*, du Mécanisme d'une
 „ Huitre ou d'un Pétoncle, que ces Ani-
 „ maux n'ont pas les Sens si vifs, ni en
 „ aussi grand nombre que l'Homme: Su-
 „ posé même qu'ils en fussent munis;
 „ dans l'incapacité où ils sont de se

* *Essai concernant l'Entendement* &c. p. 154. & 155. trauc.

„ transporter d'un Lien à un autre , il ne
 „ leur en reviendrait aucun avantage. De
 „ quoi serviroient la Vûë & l'Ouïe à une
 „ Créature, incapable de s'approcher ou de
 „ s'éloigner d'un Objet, quelque utile ou
 „ quelque malfaisant qu'il lui parût de loin ?
 „ Une Sensation vive ne seroit-elle pas
 „ incommode à un Animal, qui doit être
 „ fixe au Lieu où le Hazard l'a placé, &
 „ y recevoir l'eau trop froide ou trop chau-
 „ de, nette ou sale, qui s'y trouve ?

J'accompagnerai cet Exemple d'un au-
 tre, que le savant Docteur *Moor* cite de
Cardan, à l'égard d'un autre Animal qui
 paroît défectueux ; mais où la sagesse de la
 Providence éclate dans la formation de ce
 même Organe où elle semble avoir le plus
 manqué. „ Y a-t-il rien, dit-il, de plus
 „ commun que la Taupe, & qui nous
 „ fournisse en même tems une Preuve
 „ plus sensible de la Providence ? Tous
 „ ses membres sont exactement propor-
 „ tionnez à son état : Réduite à se ca-
 „ cher sous terre, où l'on ne voit rien
 „ elle a de si petits yeux, que les Natu-
 „ ralistes ont quelque peine à lui en attri-
 „ buer. Mais elle en est bien dédomma-
 „ gée par l'ouïe, qu'elle a très-fine, &
 „ qui la dispose à éviter le péril, d'abord
 „ qu'elle entend le moindre bruit. Nous
 „ voyons d'ailleurs à quoi lui servent la
 „ queue & les jambes courtes, avec les
 „ piez de devant larges & munis de bon-
 „ nes grifes, puis qu'elle creuse la terre

„ & s'y met à couvert d'une vitesse in-
 „ croïable. Elle a donc les jambes cour-
 „ tes, afin de ne creuser pas au delà de ce
 „ qu'il lui faut pour admettre l'épaisseur
 „ de son corps ; & les pates de devant
 „ larges, afin de pouvoir enlever beau-
 „ coup de terre à la fois. On peut dire
 „ aussi qu'elle n'a qu'un bout ou point de
 „ queue, parce qu'obligée à creuser la
 „ terre, qui ne cède pas avec la même
 „ facilité que l'Air ou l'Eau, on pourroit
 „ la surprendre avant qu'elle eût achevé
 „ son Ouvrage, & qu'elle s'en fût mise
 „ en possession.

La remarque de Mr. Boyle sur ce petit
 Animal vient ici fort à propos. Il nous dit
 quelque part dans ses Ouvrages, que la
 Taupe, qui n'est pas tout-à fait aveugle,
 comme on le croit d'ordinaire, n'a pas la
 vue assez bonne pour distinguer les diffé-
 rens Objets ; qu'elle n'a dans les yeux
 qu'une seule Humeur, qui ne lui donne
 que l'idée de la Lumière, & que cette
 idée lui cause même quelque peine. Elle
 risqueroit ainsi d'être prise, lors qu'elle
 vient au grand jour, si l'éclat incommo-
 de de la Lumière ne l'avertissoit de s'en-
 terrer au plutôt dans son propre Element.
 Un peu plus de Vue lui seroit inutile, &
 un peu moins tourneroit à son désavan-
 tage.

Je n'ai touché qu'à ces Animaux qui
 paroissent les Ouvrages les plus imparfaits
 de la Nature ; & si la Providence éclate
 dans

dans leur formation , comment ne brilleroit-elle pas dans ce nombre infini de qualitez qu'elle a répandues sur tant de Créatures animées , qui sont plus ou moins parfaites , à proportion de l'état où elles se trouvent ?

Je souhaiterois bien que notre Société Royale s'appliquât à ramasser un corps d'Histoire Naturelle , fondée sur les Livres & les Observations. Si chacun de ses Ecrivains prenoit pour sa tâche une Espèce particulière d'Animaux , & qu'il nous rendît un compte exact de leur Naissance & de leur Education ; de leur Politique , de leurs Hostilités & de leurs Alliances ; de la texture de leurs parties internes, sur tout de celles qui les distinguent de tous les autres Animaux, aussi bien que de l'appétit qu'ils ont pour l'état où la Providence les a mis ; s'ils en venoient là, dis-je , ils rendroient au Genre Humain un des plus grands services qu'il pût jamais recevoir de leurs Etudes , & qui ne contribueroit pas peu à la gloire du sage Auteur de l'Univers.

Il est vrai que cette Histoire Naturelle, après toutes les recherches des Savans, seroit encore bien défectueuse, & très-éloignée de l'étendue de son vaste Sujet. Les Mers & les Déserts nous cachent des millions d'Animaux , dont les ruses & les stratagèmes ne viendront jamais à notre connoissance. D'ailleurs il y a infiniment plus d'Espèces de Créatures qu'on ne sau-

roit voir sans le secours du Microscope, ou même à la faveur des verres les plus exacts, qu'il n'y en a qui tombent sous nos yeux. Quoi qu'il en soit, de la considération de ces Animaux qui nous seroient connus, nous pourrions aisément inferer, à l'égard des autres, qu'on voit éclater par tout la même Sagesse & la même Bonté de Dieu, qui met chaque Créature en état de pourvoir à sa sûreté & à sa subsistence dans le rang où il l'a placée.

Ciceron nous a donné une admirable ébauche d'Histoire Naturelle dans son deuxième Livre de la Nature des Dieux, & il l'a écrite d'un stile si relevé par de nobles Métaphores & de vives Descriptions, qu'il a mis son Sujet au dessus de la Raillerie & du Ridicule, où il ne tombe que trop souvent lors qu'il est mané par un Ecrivain du commun.

L.

XXIII.

XXIII. DISCOURS.

Doctrina sed vim promovet insitam ,

Rectique cultus pectora roborant :

Utrumque defecere mores ,

Dedecorant benè nata culpæ.

H O R. L. IV. Od. IV. 33.

Mais lors que la Doctrine est jointe à la vigueur naturelle de l'Esprit , elle pousse encore plus loin sa force & son étendue , & une heureuse éducation augmente & fortifie le courage ; pour peu qu'elle vienne à manquer , les ames les mieux nées se deshonorent par des fautes irréparables.

Hier mon Ami le Chevalier & moi nous promenions ensemble, lors que nous vîmes passer à cheval un jeune Homme, au teint frais & d'une constitution vigoureuse, qui couroit au grand galop, avec deux Valets à sa suite. Je lui demandai qui étoit ce beau Cavalier, & il me répondit que c'étoit un jeune Gentilhomme fort riche, élevé par une tendre Mere qui demeuroid à quelques Milles de l'endroit où nous étions. C'est une très-bonne Dame, ajouta mon Ami, mais elle a pris tant de soin pour la santé de son Fils, qu'il n'est bon à quoi que ce soit au Monde. Elle découvrit bientôt que la Lecture lui fatiguoit les yeux, & que l'Ecriture lui don-

noit un gros mal de tête. Il fut donc lâché dans les Bois aussitôt qu'il pût aller à cheval, ou porter un Fusil sur l'épaule. En un mot, par la relation de mon Ami, je trouvai qu'il avoit fait bonne provision de santé, mais non pas d'autre chose; & que si l'unique but d'un Homme étoit de vivre, il n'y auroit pas, dans toute la Province, un jeune Cavailler plus accompli.

Il faut avouer que, depuis mon séjour à la Campagne, j'ai entendu parler d'un nombre infini de jeunes Heritiers & de Freres aînez, qui comptant sur le Bien qui leur doit revenir, soit que la flatterie de leurs Domestiques les entretienne dans cette idée, ou que ceux qui ont soin de leur Education soient prévenus de la même sottise, s'imaginent que toutes les autres qualitez leur sont inutiles, & ne servent qu'à maintenir le Nom de leurs Familles, & à transmettre, en Ligne directe, leurs Domaines à la posterité.

C'est ce qui me rapelle souvent dans l'esprit une Avanture de deux Amis, que je vai rapporter au long sous des Noms empruntez, & dont la Morale ne peut qu'être utile, malgré quelques circonstances qui l'accompagnent & qui sentent plutôt le Roman qu'une Histoire véritable.

EUDOXE & LEONTIN n'avoient que peu de Bien lors qu'ils commencerent à paroître dans le Monde. Ils avoient l'un & l'autre du

du bon Sens & beaucoup de Vertu. Ils firent leurs Etudes ensemble dès leur plus tendre Jeunesse, & contractèrent une si grande Amitié qu'elle dura jusqu'à la fin de leur Vie. Lors qu'*Endoxe* voulut s'établir, il trouva les moyens de s'insinuer dans une Cour, où, à la faveur de ses talens, naturels & acquis, il passa par divers Emplois, & s'éleva enfin à une haute fortune. *Leontin* au contraire chercha toutes les occasions de cultiver son Esprit par l'Etude, la Conversation & les Voïages. Il n'étoit pas seulement imbu de toutes les Sciences, mais il connoissoit tout ce qu'il y avoit de plus habiles Gens en *Europe*. Il entendoit parfaitement bien les Intérêts des Princes, avec les Coûtumes & les Maximes de leurs Cours, & à peine trouvoit-il dans la Gazette le Nom de quelque Personne célèbre, qu'il ne se fût entretenu avec elle, ou qu'il ne l'eût vûe. En un mot, il avoit si bien digéré & entremêlé sa connoissance des Hommes & des Livres, qu'il étoit une des Personnes les plus accomplies de son Siècle. Pendant tout le cours de ses Etudes & de ses Voïages, il ne manqua pas d'entretenir une exacte correspondance avec *Endoxe*, qui se rendoit souvent agréable aux principaux Seigneurs de la Cour par les nouvelles qu'il recevoit de *Leontin*. D'abord qu'ils eurent passé l'un & l'autre leur quarantième année, qui est l'âge, si nous en croïons Mr. *Cowley*, auquel on ne doit pas se jouer de la vie, ni s'amuser à des

ba-

bagatelles, ils résolurent, suivant leur ancienne Convention, de se retirer à la Campagne & d'y passer le reste de leurs jours. Dans cette vûe, ils se marièrent tous deux à peu près en même tems. *Leontin*, avec son Capital & la Dot de sa Femme, acheta une Terre de trois cens Pièces de revenu annuel, dans le voisinage d'*Endoxe*, qui en avoit aquis une autre d'autant de mille Pièces de rente. Leurs deux Femmes accouchèrent presque au même tems; celle d'*Endoxe* d'un Garçon, & celle de *Leontin* d'une Fille; mais le dernier eut le malheur de perdre son Epouse, qui faisoit toute sa joie, & qui mourut quelques jours après la naissance de sa Fille. Il n'auroit pû survivre à cette rude séparation, si les fréquentes Visites de son Ami ne l'avoient consolé. Un jour qu'ils raisonnoient ensemble avec leur familiarité ordinaire, *Leontin* persuadé qu'il ne pouvoit lui-même donner à sa Fille une Education sortable, & *Endoxe* convaincu qu'un Fils, qui doit hériter de grands Biens, n'est que trop exposé à prendre de mauvais plis, ils résolurent tous deux de faire un échange de leurs Enfans, c'est-à-dire, que le Garçon seroit élevé chez *Leontin* sur le pié de son Fils, & que la Petite demeureroit avec *Endoxe* en qualité de sa Fille, jusqu'à ce que l'un & l'autre eussent atteint l'âge de discretion. L'Epouse d'*Endoxe* assurée que son Fils ne pouvoit jamais être mieux placé qu'avec *Leontin*, & sachant d'ailleurs qu'il

qu'il seroit toujours sous ses propres yeux, fut amenee peu à peu à consentir à ce Troc. Elle prit donc *LEONILLA*, c'est ainsi que la Petite se nommoit, & l'éleva comme sa Fille. Chacun de ces deux Amis conçut une si grande amitié pour l'Enfant qui étoit conuinis à ses soins, qu'il sentoient une véritable tendresse de Pere, lors même qu'il ne l'étoit que de nom. Quoique *FLORIO*, le jeune Heritier qui demeueroit avec *Leontin*, eût beaucoup de respect & d'amitié pour son prétendu Pere, on l'instruisoit à témoigner de la joie à la vûe d'*Eudoxe*, qui de son côté alloit souvent chez son Ami, & qui, poussé par son affection naturelle, ou les règles de la Prudence, n'oublioit rien pour s'attirer l'estime & l'amitié de *Florio*. Ce jeune Garçon ne fut pas plutôt d'un âge à connoître les moens de son Pere putatif, qu'il resolut de s'avancer dans le Monde par son industrie. Plein de cette idée, qui se fortifioit de jour en jour dans son Esprit, il s'apliqua, avec une ardeur extraordinaire, à tout ce que *Leontin* lui recomman-
doit. Ses beaux Dons naturels, soutenus & dirigés par les avis d'un si habile Contéil-
ler, le mirent en état de faire, en peu de
tems, des progrès considerables dans toutes les parties de son Education. Il n'avoit pas encore atteint l'âge de vingt ans, qu'après avoir achevé ses Etudes & fait ses Exercices à l'Academie, avec un aplaudissement général, il fut envoyé aux Colléges
en

en Droit, où très-peu de ceux qui s'attendent à hériter de grands Biens, deviennent habiles Jurisconsultes. *Florio* n'étoit pas de ce nombre ; persuadé qu'avec trois cens Pièces de revenu, pour *Leontin* & lui-même, il n'y avoit pas de quoi vivre fort au large, il étudia sans relâche, jusqu'à ce qu'il fût bien instruit des Loix & du Gouvernement de sa Patrie.

Je devois avertir plutôt mes Lecteurs que *Florio*, pendant qu'il demouroit avec son Pere putatif, étoit toujours le bien-venu dans la Maison d'*Eudoxe*, où après avoir connu *Leonilla* dès son enfance, il en devint insensiblement amoureux. Elevé dans tous les principes de l'Honneur & de la Vertu, cette nouvelle Passion ne pouvoit que lui causer beaucoup d'inquietude. Sans espoir d'obtenir jamais une si riche Héritière, il auroit mieux aimé souffrir la Mort, que de rien tenter par aucune voie indirecte. *Leonilla*, qui à une grande Beauté joignoit une plus grande Modestie, nourrissoit d'ailleurs un secret penchant pour *Florio* ; mais elle se conduisit avec tant de prudence, qu'il ne pût jamais en soupçonner la moindre chose. Malgré le feu qui le consumoit, & qui fait toujours plus de ravage dans un Cœur noble & vertueux, *Florio* travailloit à se munir de tout ce qui peut aider un Homme à faire fortune, & à paroître avec éclat dans le Monde, lors qu'il reçut des ordres positifs de *Leontin* de se rendre incessamment à la Campagne. Il

n'y

n'y a nul doute qu'*Eudoxe*, charmé de la réputation que son Fils s'étoit acquise, ne brûlât d'envie de se découvrir a lui. Quoiqu'il en soit, le lendemain de son arrivée, *Leontin* lui dit qu'*Eudoxe* avoit quelque chose de la dernière importance à lui communiquer, & là-dessus il l'embrassa, les larmes à l'œil. *Florio* ne fut pas plutôt arrivé à la grande Maison qui étoit dans leur voisinage, qu'après les salutations de l'un & de l'autre côté, *Eudoxe* le prit par la main & le conduisit dans son Cabinet. Ce fut-là qu'il lui découvrit tout le mystère de sa Naissance & de son Education, & qu'il s'exprima en ces termes : „ Il ne me
 „ reste aucune autre voie de témoigner ma
 „ gratitude à *Leontin*, que celle de vous
 „ marier avec sa Fille. Par le Secret que
 „ je viens de vous reveler, il aura toujours le plaisir d'être votre Pere, &
 „ *Leonilla* sera toujours ma Fille; sa tendresse filiale, quoi que mal-placée, a
 „ été si exemplaire, qu'elle est digne de la plus grande récompense que je lui puisse
 „ donner. Vous aurez la satisfaction de
 „ jouir d'un Heritage fort-honête, dont
 „ vous auriez perdu le goût, si vous aviez
 „ sçu qu'il vous appartenoit. Continuez seulement à le mériter comme vous avez
 „ fait jusques-ici. J'ai laissé votre Mere dans la Chambre voisine. Ses entrailles
 „ sont émues à cause de vous. Elle entretient *Leonilla* du même Secret que je
 „ viens de vous communiquer.“ A l'ouïe
 de

de ces mots, *Florio* fut si frappé de son Bonheur, qu'il ne pût jamais ouvrir la bouche; mais abatu aux piez de son Pere, & au milieu d'un torrent de larmes, il lui baisoit les genoux & les embrassoit, lui demandoit sa benediction & lui marquoit, dans un profond silence, toute la tendresse, la soumission & la gratitude, dont il avoit le cœur plein, & qu'il lui étoit impossible d'exprimer. Enfin l'heureux Couple fut marié, & l'illustre *Endoxe* leur donna la moitié de ses revenus. *Leontin* & *Eudoxe* passerent le reste de leurs jours ensemble, & dans la conduite affectuonnée & respectueuse que *Florio* & *Leonilla* tinrent à leur égard, ils trouverent la juste récompense, de même que les êtres naturels, du soin qu'ils avoient pris de leur Education.

L.

XXIV. DISCOURS.

Μέγα βιβλίον, μέγα κακόν.

Un gros Livre est souvent un grand Mal.

UN Auteurs, qui publie ses Ecrits en un Volume, a beaucoup d'avantage sur celui qui ne donne que des Traitez séparés, & qu'une Pièce après l'autre. On ne s'attend pas à rien trouver de considerable dans un gros Volume, qu'au bout de

de quelque long Préambule ennuyeux, & de certains Lieux communs, qui disposent l'Esprit des Lecteurs à ce qui doit suivre. Que dis-je ? Les Auteurs ont établi pour Maxime, qu'ils doivent se négliger quelquefois; parce que le plus severe Lecteur n'est pas toujours attentif, & qu'il passe bien des choses à un Homme qui écrit des Ouvrages de longue haleine. C'est ce qui a donné occasion au fameux Proverbe *Grec*, que j'ai pris pour le sujet de mon Discours.

Tout au contraire, ceux qui publient leurs Pensées sur des Feuilles volantes, & pour ainsi dire par morceaux, n'ont aucun de ces avantages. Il faut qu'ils entrent d'abord en matière, & qu'ils écrivent d'un stile vif & soutenu; à moins de cela, nos Pièces sont jettées à quartier, & l'on nous traite de fades & d'insipides: Il faut que toutes les parties de notre Discours soient bien unies ensemble, & que le Sujet en soit tout à fait nouveau, ou qu'il le devienne par le tour de l'expression. Si les Livres de nos meilleurs Ecrivains devoient être ainsi détaillés au Public, & que chaque Page en fût soumise au goût de quarante ou cinquante mille Personnes, il est fort à craindre qu'on n'y trouvât une infinité d'Expressions plates, de Remarques triviales, de Sujets rebatus, & de Lieux communs, qui passent en gros avec le reste. D'ailleurs, quoi que certaines Feuilles volantes puissent être composées de pièces de

rapport, de simples Ebauches & de Projets irreguliers, on voudroit souvent que chacune enfermât une espèce de Traité, & que la solidité des Pensées ou leur abondance y suppléât au défaut de la grosseur; On demanderoit que le Carctère d'un Fantastique ou d'un Bourru y fut poussé à bout & qu'on y dévelopât un Sujet, sans tomber dans aucune de ces Tautologies & de ces Amplifications qui se pardonnent à des Ouvrages plus étendus. La plupart des Ecrivains de Morale suivent, dans leurs Ordonnances, la Méthode de *Galen*; leurs Médecines sont copieuses. Mais un Ecrivain d'Essais doit s'en tenir à la pratique des Chymistes, & donner à un petit nombre de gouttes la vertu d'un plein Verre de Potion. Si tous les Livres étoient ainsi réduits à leur Quintessence, il y a bien de gros Ouvrages qui ne paroistroient que sur une Feuille volante: Il n'y auroit presque pas un seul in Folio: Tous les Ecrits d'un Siècle n'occuperoient que peu de Tablettes; pour ne rien dire de quelques Millions de Volumes qui s'antantiroient absolument.

Je ne croi pas que la difficulté, qu'on trouve à fournir des Pièces détachées de la nature de celles-ci, ait empêché les Auteurs de communiquer leurs pensées au Public de la même manière: Mais je m'étonne qu'il n'y ait que les Gazettiers & les zèler Défenseurs des Partis qui suivent cette Méthode; comme s'il ne valoit pas mieux

mieux s'instruire dans la Sagesse & la Vertu, que dans la Politique; & apprendre quels sont les Devoirs des Peres, des Maris & des Enfans, que devenir Conseillers & Ministres d'Etat. Si les Philosophes & les grands Hommes de l'Antiquité, qui ont pris tant de peine pour l'instruction des autres, & les rendre plus sages & meilleurs qu'ils n'étoient, avoient eu l'Art de l'Imprimerie, il n'y a nul doute qu'ils ne l'eussent employé à distribuer ainsi leurs Leçons au Public. Nos Feuilles volantes seroient d'un grand usage, si elles ne tendoient qu'à répandre le bon Sens dans le gros du Peuple, qu'à éclairer leur Esprit, qu'à les animer à la Vertu, qu'à dissiper les chagrins d'un Cœur affligé, & qu'à délasser, par des innocens badinages, ceux qui s'appliquent à l'Etude ou à des occupations plus severes. Lors que la Connoissance, au lieu d'être enfermée dans les Livres, & cachée dans les Bibliothèques ou les Cabinets, est imposée de cette manière au Public; lors qu'on l'examine à la rigueur dans toutes les Sociétés & qu'elle sert d'Entretien à toutes les Tables, je ne saurois m'empêcher de réfléchir sur cet Endroit des PROVERBES, où Salomon dit:

** La souveraine Sagesse crie hautement par tout; elle fait retentir sa voix dans les rues; elle crie dans les carrefours, là où il y a le plus de bruit, & à l'entrée des Portes; elle publie ses discours dans la Ville: Innocens, dit-elle,*

* Chap. L^e 20, 21, 22.

elle, jusques à quand aimerez-vous les sottises? jusques à quand les Moqueurs se plairont-ils à la Moquerse, & les Fous bairont-ils la Science?

La quantité de Lettres, que je reçois des Personnes de l'un & l'autre Sexe, qui ont très-bon Sens, à ce que je puis voir par la maniere dont elles écrivent, ne m'encourage pas peu à poursuivre mon Dessein. D'ailleurs mon Libraire m'annonce que le Débit de mes Feuilles augmente de jour en jour. C'est à son instance que je continuerai mes Speculations Campagnardes jusques à la fin de ce Mois; outre que j'ai ouï dire que plusieurs Personnes en ont fait un recueil à part, aussi bien que de mes Discours sur l'Esprit, les Opera, des Points de Morale, & des Sujets qui dependent de l'Imagination ou de la Fantaisie.

Je ne suis point du tout mortifié lors que je voi quelquefois mes Pièces rejetées par des Gens qui n'ont ni Goût ni Littérature. Il y a de si épais Nuages qui obscurcissent l'Entendement de la plupart des Hommes, qu'il est presque impossible à la Lumière d'y pénétrer. On diroit que *la nuit & les ténèbres l'envelopent de tous côtez*, e

— * Nox atra cava circumvolat umbra.

C'est à cette sorte d'Esprits bouchez que je dois apliquer la Fable de la jeune Taupe,

* Virg. *Æneid*, II. 360.

pe, qui, après avoir consulté bien des Oculistes pour remédier à la foiblesse de ses yeux, fut enfin pourvûë d'une paire de Lunettes; mais lors qu'elle voulut s'en servir, sa Mere lui dit fort sagement. „ Que les „ Lunettes pouvoient être de quelque secours aux Hommes, mais qu'elles étoient inutiles à une Taupe. “ Ce n'est donc pas en faveur des Taupes que je publie mes Discours journaliers.

Du reste, outre ceux qui sont Taupes par Ignorance, il y en a d'autres qui le sont par Envie. Si le Proverbe *Latin* dit, * *Qu'un Homme est un Loup à l'égard d'un autre*, on peut dire en général, qu'un Auteur est une Taupe à l'égard de son Confrere. Ils ne sauroient découvrir des beautez dans leurs Ouvrages reciproques; ils n'ont des yeux que pour observer les fautes & les méprises: Il est vrai qu'ils aperçoivent la Lumiere, comme on le dit des Animaux qui leur ressembtent, mais cette idée leur est pénible; ils ferment aussitôt les yeux, & se retirent dans une obscurité volontaire. J'ai déjà surpris deux ou trois Individus de cette engence tenèbreuse & maligne, & j'ai resolu d'en faire un Cordon, pour les produire tous enfilez dans une de mes Pièces, afin qu'ils servent d'Exemple à toutes les Taupes du même calibre.

C.

* *Homo Homini Lupus.* *PLAUT. Aps. ACT. II. SC. IV. 88.*

XXV. DISCOURS.

Ne pueri , ne tanta animis assuescite bella :
 Neu patriæ validas in viscera vertite vires.

VIRG. *Æneid.* VI. 831.

*Ne vous accoutumez pas dès l'enfance à de si
 cruelles Guerres , & n'employez pas vos for-
 ces à ruiner votre Patrie.*

LORS que mon illustre Ami le Chevalier & moi nous entretenons de la malignité des Partis , il se rapelle souvent une Avanture qui lui arriva lors qu'il étoit encore fort jeune , & qu'il y avoit une haine implacable entre les Parlementaires & les Royalistes. Voici le Fait : Il devoit aller dans la Ruë de Sainte Anne , & sur ce qu'il en demanda le chemin à un Homme ; celui-ci , au lieu de répondre à sa question , le traita de petit Chien de Papiste , & lui demanda qui avoit canonisé Anne ? Pour éviter le même reproche , il voulut demander à un autre , où étoit la Ruë d'Anne ? Mais celui-ci l'appella petit Chien galeux , & , sans lui montrer le chemin , ajouta qu'elle étoit Sainte avant qu'il fût né , & qu'elle continueroit à l'être après qu'il seroit pendu. Alors le Chevalier crut qu'il ne devoit plus répéter la même Question , & à l'entrée de chaque Ruë du voisinage , il demanda comment on l'appelloit. Cet

artifice ingénieux lui servit à trouver l'endroit où il vouloit aller, sans choquer aucun des Partis. Quoi qu'il en soit, ~~il~~ raconte presque jamais cette aventure, qu'il n'y ajoute des reflexions sur les maux que les Partis causent ; sur ce qu'ils ruinent toute sorte de bonne correspondance entre les Voisins ; qu'ils animent les honteux Gens les uns contre les autres ; qu'ils préjudicient à la Taxe sur les terres, & qu'ils servent à la ruine du Gibier & des Bêtes fauves.

Il n'y a pas de Jugement si terrible au Monde que cet Esprit de Division, qui sépare un Peuple en deux Corps & les rend plus opposez l'un à l'autre, que s'ils formoient au pié de la lettre deux Nations différentes. Les suites d'une pareille Discorde sont ruineuses au suprême degré, non seulement à l'égard des avantages qui en reviennent à l'Ennemi commun, mais aussi à l'égard des maux qu'elle produit dans le cœur de presque tous les Particuliers. L'influence en est fatale pour les mœurs & les opinions de tous les Hommes : elle renverse les idées de la Vertu, & détruit même le Sens commun.

Un violent Esprit de Parti, lors qu'il éclate dans toute sa force, produit les Guerres civiles & le Carnage ; & lors qu'il est retenu dans ses plus grandes bornes, il ne fait aucun scrupule des Mensonges, des Médisances, des Calomnies, ni des Injustices. En un mot, il remplit une Nation

de Fiel & de Rancune , & il étouffe jusques aux semences de la Bonté , de la Compassion & de l'Humanité.

Plutarque dit très-bien , „ qu'on ne doit
 „ pas se permettre de haïr même ses Enne-
 „ mis , parce , ajoute-t-il , que si vous en
 „ venez-là une fois , cette Passion s'élèvera
 „ ensuite d'elle-même dans votre cœur ; si
 „ vous haïssez vos Ennemis , vous con-
 „ tracterez une méchante habitude , qui
 „ tournera insensiblement au préjudice de
 „ vos Amis , ou des Personnes qui vous
 „ sont indifférentes. “ Je pourrois demon-
 trer ici que ce Précepte de Morale , qui at-
 tache la malignité de la Haine à la Passion
 même , & non pas à son Objet , quadre ad-
 mirablement bien avec cette grande Maxi-
 me qui fut dictée aux Hommes plus d'un
 Siècle avant que ce Philosophe écrivît ; mais
 au lieu d'insister sur cet accord qui saute
 aux yeux , je remarquerai , plein d'une vi-
 ve douleur , qu'il y a bon nombre d'honé-
 tes Gens parmi nous que les Principes de
 Parti animent les uns contre les autres , &
 les aigrittent d'une manière , qui me pa-
 roit incompatible avec les lumières de la
 Raison ou les préceptes de l'Évangile. Il
 n'y a rien de si spécieux que le zèle pour
 la Cause du Public , ni qui soit plus pro-
 pre à nourrir , dans le cœur des Person-
 nes vertueuses , certaines Passions , que
 leur intérêt particulier n'y auroit jamais
 excitées.

Si

Si cet Esprit de Parti a un si mauvais effet sur les Mœurs , il a de même une influence très-maligne sur l'Entendement. Nous voyons souvent qu'une misérable Feuille volante ou qu'une Brochure impide est élevée jusques aux nuës , par ceux qui sont dans les Principes de l'Auteur , & qu'une excellente Pièce est quelquefois ravalée jusqu'à terre , par ceux qui sont d'un Parti opposé à celui de l'Ecrivain. Tout Homme animé de cet Esprit est presque incapable de discerner les Fautes ou les Beautés réelles. Un Homme de mérite , qui a d'autres Principes que nous , ressemble à un Objet qu'on regarde à travers différens Milieux , & qui paroît courbe ou rompu , quoi qu'il soit bien droit & entier en lui-même. De là vient qu'il n'y a presque pas une seule Personne de marque dans la *Grande Bretagne* , à qui l'on n'attribue deux Caractères aussi opposés l'un à l'autre que la Lumière & les Ténèbres. Le Savoir & l'Érudition souffre sur tout de ce malheureux Préjugé , qui regne aujourd'hui entre les Personnes de tous les Rangs & de tous les Ordres dans la Nation *Britannique*. Si les Hommes se rendoient autrefois illustres dans les savantes Sociétés , dont ils sont Membres , par leurs talens extraordinaires , ils s'y distinguent aujourd'hui par la chaleur & la violence avec laquelle ils épousent leurs différens Partis. On estime les Livres par les mêmes considérations : Un Ecrit chargé de grosses injures & de fades

sailleries passe pour une bonne Satire, & l'on traite d'éloquent & de bien tourné un Amas confus des Idées qui regnent dans un certain Parti.

Il y a une espèce de Sophisme qui est mis en usage des deux côtés, & qui se réduit à prendre pour une Vérité incontestable tout ce qu'on a jamais rapporté de scandaleux à l'égard d'une Personne, & à bâtir là-dessus des Speculations aussi mal-fondées. Des Calomnies, dont on n'a jamais donné aucune preuve, ou qu'on a souvent réfutées, sont les Demandes ordinaires de ces infâmes Barbouilleurs, sur lesquelles ils procedent comme sur des Axiomes que tout le monde admet, quoi qu'ils sachent dans le fond de leur ame qu'elles sont fausses, ou pour le moins très-douteuses. Lors qu'ils ont jeté cet ridicule Fondemens, on ne doit pas s'étonner que l'Édifice qu'ils y élèvent leur quadre si bien à tous égards. Si cette indigne pratique de nos jours dure plus long-tems, la Gloire & l'Infamie ne seront plus des Motifs qui engagent les Hommes à s'aquiter de leur devoir.

Tous les Gouvernemens ont de certaines Périodes, où cet Esprit d'inhumanité prévaut. L'Italie se vit long-tems déchirée par les *Guelphes* & les *Gibelins*, & la France par les Amis & les Ennemis de la Ligue : Mais un Homme est bien malheureux d'être né dans une Saison si pleine d'orages & de tumulte.

multe. Il y a de certains Esprits ambitieux, turbulens & ruez, qui causent toutes ces Factions, & qui sous le beau prétexte de l'intérêt du Public, entraînent dans leur Parti un grand nombre de Personnes bien intentionnées. Combien d'honnêtes Gens ne voit-on pas, qui nourrissent des pensées peu charitables & inhumaines, par un zèle mal-entendu en faveur de l'Etat? Quelles cruautés & quelles avanies n'exerceroient-ils pas contre ceux d'un Parti opposé, qu'ils honoreront de leur estime, si, au lieu de les envisager sous l'idée qu'on leur en donne, ils les connoissent tels qu'ils sont en eux-mêmes? C'est ainsi que des Hommes de la plus grande probité embrassent des erreurs criminelles & de honteux préjugés, & qu'ils deviennent méchans par le plus noble de tous les Principes, je veux dire l'Amour de la Patrie. Je ne saurois m'empêcher de rapporter ici le Proverbe *Espagnol*, qui dit, *Que nous serons tous d'accord, s'il n'y avoit ni Fous ni Fripons dans le Monde.*

Pour moi, je souhaiterois de bon cœur que tous les honnêtes Gens se voulussent liquer ensemble, pour se maintenir contre les efforts de ceux qu'ils regardent comme leurs Ennemis capitaux, à quelque Parti qu'ils se joignent. S'il y avoit un tel Corps de bonnes Troupes réglées, on ne verroit jamais les plus scélérats de tous les Hommes élever à de grands Emplois, parce qu'ils sont utiles à un Parti; ni les plus illustres négliger, parce qu'ils sont au des-

fus de toutes ces indignes Pratiques qui les rendroient agréables à leur Faction. Alors nous discernerions le moindre Galeux qu'il y auroit dans le Troupeau, & nous lui donnerions la chasse, quelque terrible & robuste qu'il parût: D'un autre côté, nous mettrions à couvert l'Innocence opprimée, & nous défendrons la Vertu, quoi qu'exposée au Mépris ou à la Satire, à l'Envie ou à la Calomnie. En un mot, nous ne traiterions plus nos Concitoïens de *Whigs* ou de *Toris*; mais l'Honnête de mérite seroit notre Ami, & le Perfide notre Ennemi.

C.

XXVI. DISCOURS.

Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habeo,

VIRG. *Æneïd.* X. 108.

Que ce soit un Troïen ou un Rutule, je ne les distinguerai pas l'un de l'autre.

JE viens d'insinuer que les honêtes Gens de tous les Partis devroient former entre eux une espèce de Ligue, pour servir à leur propre défense & à l'attaque de leurs Ennemis communs. Dans cette vue, le Corps de Troupes réglées devroit agir sans avoir aucun égard que pour la Vérité & la Justice, & se dépouiller de ces petites animosités qui regnent dans tous les Partis. Voici d'ailleurs un Formulaire, auquel je voudrois

drois qu'ils souscrivissent tous , & qui exprime leurs intentions de la maniere la plus simple & la plus nette.

„ Nous soussignez protestons solennel-
 „ lement que nous croïons en conscience
 „ que deux & deux font quatre ; & que
 „ nous prendrons pour notre Ennemi tout
 „ Homme qui voudra nous persuader le
 „ contraire. Nous sommes aussi résolus
 „ de maintenir , au peril de tout ce que
 „ nous avons de plus cher au Monde, que
 „ six sont moins que sept en tout tems &
 „ en tous Lieux ; & qu'au bout de trois
 „ ans dix ne seront pas au delà de ce qu'ils
 „ sont aujourd'hui. Nous déclarons outre
 „ cela que notre ferme resolution est d'a-
 „ peller toute notre vie noir ce qui est noir ,
 „ & blanc ce qui est blanc ; que nous nous
 „ opposerons, en toute sorte de rencon-
 „ tres, au péril de nos Biens & de nos Vies ,
 „ à tous ceux qui, dans aucun jour de l'an-
 „ née, appelleront noir ce qui est blanc, ou
 „ blanc ce qui est noir.

S'il y avoit une pareille Association d'honnêtes Gens , qui , sans aucun égard pour les Emplois , tâcheroient d'extirper tous ces Zélateurs furieux , disposés à sacrifier la moitié de leur Patrie à la vengeance & aux intérêts de l'autre, de même que tous ces infames Hypocrites , qui ne cherchent que leur avantage , sous prétexte du Bien public ; avec tous ceux qui mènent une vie déréglée & abominable, soit qu'ils adhèrent à l'un ou à l'autre Parti, & qui n'ont pour

tout mérite qu'une soumission aveugle aux ordres de leurs Conducteurs ; si cela étoit, dis-je , nous verrions bientôt éteindre ce violent Esprit de Parti , qui , avec le tems , peut nous exposer à la risée & au mépris de toutes les Nations qui nous environnent.

Un Membre de cette Société , qui s'occuperait ainsi à faire place au vrai Mérite , par le soin qu'il prendrait d'attaquer & de renverser toutes ces Personnes indignes & dépravées qui s'élèvent quelquefois aux plus hautes Charges de l'Etat , & cela sans aucune vûe à son intérêt particulier , ne rendrait pas un petit service à sa Patrie.

Je me souviens d'avoir lu dans *Diodore de Sicile* , qu'il y a un petit Animal fort actif , qu'il appelle , si je ne me trompe , * *Ichneumon* , qui cherche toujours les Oeufs du Crocodile , & qui les casse. Cet Instinct est d'autant plus remarquable , que l'*Ichneumon* ne se nourrit pas de la substance de ces Oeufs , & qu'il ne lui en revient aucun avantage. Mais sans le travail continuel de cet industrieux Animal , l'*Egypte* , à ce que dit l'Historien , seroit pleine de Crocodiles ; parce que les Gens du Pais font si éloignez de les détruire , qu'ils les adorent comme une Divinité.

Si nous examinons la conduite des Factieux ordinaires , nous trouverons que bien loin de ressembler à ce petit Animal des-

* C'est une espèce de Blaiseau , mais plus menu.

intéressé, ils suivent plutôt l'exemple de ces *Tartares* sauvages, qui cherchent à se défaire d'un Homme revêtu de grandes & belles qualitez, dans la pensée qu'après sa mort, tout son Mérite, de quelque Emploi qu'il le rendît capable, se transporte à celui qui l'a immolé.

On peut déjà voir, par quelques uns de mes Discours, que j'ai travaillé de toutes mes forces à éteindre ce malheureux Esprit de Faction, qui éclate avec la même violence dans tous les Partis; & je me sens d'autant plus animé à rendre quelque service à cet égard, s'il y a moyen, qu'il infeste la Campagne plus que la Ville. Il contracte ici une espèce d'air brutal & de ferocité rustique, dont les Gens accoutumés à des manières plus polies sont tout-à-fait incapables. Il s'étend jusques aux Reverences & aux coups de Chapeau, & en même tems que les Chefs des Partis gardent un Extérieur civil les uns envers les autres, & qu'ils se font tous les jours des honnêtetez, leurs Emulaires, qui sont répandus dans ces Quartiers, ne veulent pas se trouver ensemble à un Combat de Coqs. Cette Humeur farouche est la source de plusieurs Rendez-vous périodiques, où l'on ne voit que des Maquignons *H'bits*, ou des Chasseurs *Toris*; pour ne rien dire d'une infinité d'imprécations, de Rebufades & de Murmures qu'elle produit aux Assises qui se tiennent tous les trois Mois.

Je ne sai si j'ai remarqué dans quelcun

de mes Discours précédens, que mes deux Amis les Chevaliers *Roger de Coverly* & * *André Freepport* ont des principes oppoſez; que le premier eſt pour l'intérêt de ceux qui poſſèdent les terres, & l'autre pour ceux qui ont l'argent monnoïé. Mais ils ſont l'un & l'autre ſi moderez à cet égard, qu'ils ne paſſent jamais au delà des bornes d'une agréable raillerie, qui ſert même ſouvent à divertir le reſte de nos Confreres. Quoi qu'il en ſoit, je trouve que le Chevalier *de Coverly* eſt plus zélé *Tory* à la Campagne qu'à la Ville; ce qui lui eſt abſolument néceſſaire, à ce qu'il m'a confié à l'oreille, pour maintenir ſon crédit. Dans tout notre voïage de *Londres* à ſa Maïſon de Campagne nous ne bûmes pas un ſeul verre de vin à un Cabaret *Whig*; ou ſi le Cocher s'arrêtoit par hazard à quelque Lieu ſuſpect, un des Valets du Chevalier ne manquoit pas de venir joindre ſon Maître au grand galop, pour lui dire à l'oreille que dans la dernière Election l'Hôte avoit donné ſa voix contre un tel. Cette Politique nous engagea ſouvent à être mal-regalez & pour la Table & pour le Lit; mais nous ne cherchions pas tant les bons Cabarets que certains Cabaretiers; & pourvû que les Principes de l'Hôte fuſſent à la mode, nous ne regardions pas de fort près aux méchans vivres qu'il nous donnoit. Ce qu'il y avoit de plus

* Voyez Tome I. p. 12.

plus rude, c'est que plus l'Hôte passoit pour zélé, plus nous étions mal-traités; bien persuadé que ses Amis se contenteroient de sa maigre chère & de ses Lits durs. Aussi, pendant que nous fumes sur la route, je tremblois toutes les fois que nous entrions dans une Hôtellerie, dont le Chevalier m'avoit dit que le Maître étoit un honête Homme.

Depuis mon arrivée à la Campagne, je voi tous les jours de nouveaux Exemples de cette bassesse qui est ordinaire à l'Esprit de Parti. Je me trouvai l'autre jour sur le Boulingrin d'une Ville du voisinage, où les Gentilshommes d'un certain Parti se rendent une fois la semaine, & j'y remarquai un Etranger, qui avoit l'air & les manieres au dessus du Commun; mais je fus bien surpris de voir que Personne ne vouloit gager avec lui, quoi qu'il fût très-beau Parieur. On me dit ensuite que dans une Séance de Parlement il n'avoit pas donné sa voix comme on l'auroit souhaité, & que c'étoit pour cela qu'il n'y avoit pas un seul Homme sur le Boulingrin qui voulût avoir la moindre correspondance avec lui, non pas même pour gagner son argent.

Entre tous les Exemples de cette nature qui fourmillent ici, je n'en dois pas oublier un qui me regarde moi-même. Mr. *Wimble* racontoit l'autre jour bien des choses étranges, qu'il avoit apprises, je ne sai ou, d'un certain grand Seigneur; & sur ce que je le regardai fixement, comme

une Personne étonnée d'apprendre à la Campagne des choses, dont on n'avoit jamais dit un seul mot en Ville, Mr. *Wimble* abandonna le fil de son Discours; mais à l'issue du Diner, il demanda tout bas à mon Chevalier, s'il étoit bien assuré que je n'étois pas un Fanatique.

Je suis pénétré d'une vive douleur à la vûe de cet Esprit de Division qui éclate à la Campagne; non seulement en ce qu'il détruit la Vertu & le Sens commun, & qu'il nous rend en quelque maniere cruels les uns envers les autres; mais en ce qu'il perpétue nos Animosités, qu'il élargit nos Brèches, & qu'il transmet nos Passions & nos Préjugés à la Postérité. Pour moi, je fremis quelquefois, dans la crainte d'entrevoir les semences d'une Guerre civile au milieu de nos Dissensions, & je ne saurois m'empêcher de plaindre par avance les misères & les calamités de nos enfans.

C.

XXVII. DISCOURS.

— — O quantum est in rebus inane!

PERS. Sat. L. I.

Que de vaine dans les choses de ce monde!

A L'arrivée de la Poste ici, nous avons accoutumé de nous ranger au-

autour d'une Table & de boire le Café pendant que notre vieux Chevalier nous lit, à haute voix & les Lunettes sur le nez, le Manuscrit de * *Dyer*, & qu'il sourit de tous ces petits traits satiriques, dont l'Auteur assaisonne presque toujours ses Nouvelles. Je lui communique ensuite les Pièces qu'on m'adresse en qualité de SPECTATEUR, & je vais publier, à sa requiſition, une Lettre qu'il a fort approuvée. La voici.

Mr. le SPECTATEUR,

„ Après avoir diverti la Ville aux dépens de la Campagne, un Mois entier,
 „ ou peu s'en faut, il est juste que la Campagne ait sa revanche. Depuis que vous
 „ n'êtes plus avec nous, les Belles sont
 „ devenues fort extravagantes. Leurs Jupes,
 „ qui commençoient à se gonfler &
 „ à s'élargir avant votre départ, forment
 „ aujourd'hui un Contour prodigieux, qui
 „ augmente de jour en jour : En un mot,
 „ depuis que nos Dames ne se trouvent
 „ plus sous votre inspection, il n'y a pas
 „ moyen de les retenir dans aucunes bornes.
 „ Vous les avez louées un peu trop
 „ tôt sur la modestie de leurs Coiffures;
 „ du moins, comme l'Humeur peccante
 „ dans un Malade est souvent chassée d'un
 „ endroit dans un autre, la superfluité de
 „ leurs ornemens, au lieu d'être tout-à-fait

„ fait bannie, ne semble avoir passé que de
 „ la tête vers les parties basses. Elles ont
 „ aquis en largeur ce qu'elles avoient
 „ perdu en hauteur, & contre toutes les
 „ règles de l'Architecture, elles élargissent
 „ le Fondement lors qu'elles diminuent
 „ l'Edifice. Si, semblables aux Haque-
 „ nées d'*Espagne*, le Vent les rendoit en-
 „ ceintes, elles ne pouvoient jamais s'avi-
 „ ser d'une meilleure Invention. Mais il
 „ n'y a Personne qui nous ait appris jus-
 „ ques-ici l'usage particulier de ces Jupes,
 „ ni qu'elles renferment autre chose que
 „ les moins amples: de sorte que nous
 „ sommes fort embarrassés à découvrir le
 „ but auquel on les destine.

„ Les Dames insistent, pour la défense
 „ de ces Jupes, sur ce qu'elles sont legeres,
 „ & propres pour la Saison; mais ce n'est
 „ qu'un prétexte, & une ruse, puis que
 „ tout le monde sait que, depuis bien des
 „ années, nous n'avions pas eu des cha-
 „ leurs si moderées que nous en avons cet
 „ Eté, & qu'ainsi la chaleur dont elles se
 „ plaignent ne vient pas de l'air. Ce n'est
 „ pas tout, je demanderois volontiers à ces
 „ Dames si délicates, pourquoi elles au-
 „ roient plus besoin de fraîcheur que n'en
 „ ont eu leurs Meres.

„ Je trouve plusieurs Personnes specula-
 „ tives qui croient que, depuis quelque tems,
 „ notre Sexe est devenu fort hardi, & que ces
 „ Jupes garnies de Cercles de baleine sont
 „ mises en usage pour nous tenir éloignez.

„ Il est certain que l'Honneur d'une Fem-
 „ me ne sauroit être mieux retranché que
 „ par ce nombre de Cercles, à quelque
 „ distance les uns des autres, au milieu
 „ d'une si grande variété d'Ouvrages de
 „ dehors, & de Lignes de circonvallation.
 „ Une Dame ainsi revêtue de baleine est
 „ en sûreté contre les aproches d'un Bru-
 „ tal, qui pourroit aussi bien prétendre fai-
 „ re l'amour dans une Cuve à la maniere
 „ du Chevalier *George Estheredge*, qu'au
 „ milieu de tant de Cercles.

„ Il y a des Hommes superstitieux, qui
 „ regardent la Jupe environnée de Cercles
 „ comme une espèce de Prodige. Quel-
 „ ques uns croient qu'elle présage la Chu-
 „ te du Roi de *France*, appuiez sur ce que
 „ le Vertugadin parut en *Angleterre* un peu
 „ avant la ruine de la Monarchie d'*Espa-*
 „ *gne*. D'autres s'imaginent qu'elle prédit
 „ des Batailles & du Carnage, & qu'elle
 „ est d'une influence aussi maligne que la
 „ queue d'une Comète. Pour moi, je
 „ panche fort à croire qu'elle nous anonce
 „ des Multitudes qui vont entrer au Mon-
 „ de, bien loin d'en sortir.

„ La premiere fois que je vis une Da-
 „ me avec une de ces Jupes, je ne pûs
 „ m'empêcher de la blâmer en moi-mê-
 „ me, de ce qu'elle s'exposoit dans les
 „ Ruës lors qu'elle étoit si proche de son
 „ terme; mais je me desabusai bientôt de
 „ mon Erreur lors que toutes les autres
 „ Dames à la Mode parurent aussi avan-
 „ cées

„ cées qu'elle. La plupart des Gens croient
 „ que certaines Femmes rusées ont enla-
 „ cé les autres dans leurs Cercles, afin de
 „ les rendre complices de leur propre
 „ Honte qu'elles vouloient cacher, & d'é-
 „ viter par ce moyen la Critique du Pu-
 „ blic ; à l'exemple de ces Généraux pru-
 „ dens qui engagent quelquefois deux ou
 „ trois douzaines de leurs Amis à s'habiller
 „ de même qu'eux, pour n'être pas seuls en
 „ bute aux attaques particulières de l'En-
 „ nemi. La Jupe gonflée renverse toutes
 „ les Distinctions ; elle met à niveau & sur
 „ la même base la Mere avec sa Fille, les
 „ Vierges & les Matrones, les Femmes
 „ mariées & les Veuves. Cependant j'ai
 „ un véritable chagrin de voir tant d'inno-
 „ centes Vierges d'une belle taille si bour-
 „ soufflées, & se dandiner en marchant
 „ comme de Femmes grosses.

„ Si cette Mode gaignoit les Femmes
 „ du Commun, il n'y auroit presque pas
 „ moyen de passer dans nos Ruës. Il y a
 „ déjà plusieurs Eglises considerables qui
 „ se trouvent fort resserrées, & si la Mo-
 „ de s'étend plus loin, il est à craindre
 „ que bon nombre de nos Artisanes ne
 „ soient obligées d'aller chercher place
 „ dans les Conventicules. D'un autre côté,
 „ si les Hommes, indignez de cette
 „ extravagance des Femmes, s'avisent
 „ de porter des Chausses de Page, un
 „ Homme & sa Femme rempliroient tout
 „ un Banc.

„ Vous

„ Vous savez , Monsieur , qu'*Alexan-*
 „ *dre* le Grand , dans son Expedition aux
 „ *Indes* , fit enterrer diverses Armures , qui
 „ étoient de beaucoup trop grandes pour
 „ aucun de ses Soldats , afin de donner à
 „ la Postérité une haute idée de sa Person-
 „ ne , & de leur insinuer qu'il avoit com-
 „ mandé une Armée de Géans. Je ne
 „ doute pas que si une de nos Jupes à la
 „ Mode vient à être déposée dans quelque
 „ Armoire de Curiositez , & qu'on l'y
 „ trouve au bout de quelques Générations ,
 „ elle ne plonge dans la même erreur ceux
 „ qui viendront après nous ; à moins qu'ils
 „ ne manquent de respect pour leurs Bis-
 „ ayeules , & qu'ils ne s'imaginent qu'elles
 „ se rendoient monstrueuses afin de paroî-
 „ tre aimables.

„ Lors que j'examine cette *Lanterne* de
 „ nouvelle fabrique , & que je l'envisage
 „ de tous les côtez , je ne puis que me rap-
 „ peller cet ancien Philosophe qui , après
 „ avoir parcouru un Temple en *Egypte* ,
 „ & cherché l'Idole qu'on y adoroit , dé-
 „ couvrit à la fin un petit Singe noir en-
 „ chassé au milieu de ce vaste Édifice ; sur
 „ quoi il se recria , au grand scandale des
 „ Adorateurs , *Est-il possible qu'un si magni-*
 „ *fique Palais serve à loger un si ridicule*
 „ *Habitant !*

„ Quoi que vous aiez pris la résolu-
 „ tion , * dans un de vos Discours , de ne
 descen-

* Voyez Tome I. Disc. XII. p. 72.

„ descendre point jusqu'au détail des A-
 „ justemens , je me flate que , dans une
 „ occasion si extraordinaire , vous ne ju-
 „ gerez pas le beau Sexe indigne de vos
 „ soins , & que vous viendrez au plutôt le
 „ tirer de l'embarras des Cercles qui l'en-
 „ vironnent , & le guérir d'une Maladie à
 „ la mode qui le tyrannise. Je ne doute
 „ presque pas que la Jupe ne se retrécisse
 „ d'elle-même d'abord que vous paroîtrez
 „ en Ville , ou que du moins un Trait de
 „ votre Plume ne l'oblige à se resserrer ,
 „ comme la Sensitive se ferme quand on
 „ la touche. Du reste vous obligerez par-
 „ là bon nombre de Personnes qu'un Pro-
 „ dige si nouveau remplit d'épouvante &
 „ d'effroi , & en particulier celui qui est ,
 „ &c.

C.

XXVIII. DISCOURS.

Concordia discors.

HOR. L. I. Epist. XII. 19.

C'est une Concorde discordante.

LEs Femmes sont d'un naturel plus gai &
 plus enjoué que les Hommes ; mais je ne
 saurois déterminer si cela vient de ce que leur
 sang est plus raffiné , ou de ce que leurs fibres
 sont plus délicates , & leurs esprits ani-
 maux plus légers & volatils ; ou s'il n'y au-
 roit

roit pas, comme d'autres se l'imaginent, une espèce de Sexe à l'égard de l'Âme. Quoi qu'il en soit, la vivacité est le don des Femmes; & l'air grave est le partage des Hommes. Ainsi, de l'un & de l'autre côté, l'on devroit se tenir en garde contre le panchant de la Nature, afin qu'il ne les domine pas trop, & qu'il ne les fasse point sortir des bornes de la Raison. Cet excès ne manque jamais d'arriver, si l'un affecte un Caractère de rigueur & de severité dans toutes ses paroles & ses actions, & l'autre un air libre & badin. Les Hommes ne doivent pas s'abandonner à une espèce de Philosophie sauvage, ni les Femmes à une Galanterie imprudente. Lors qu'on n'observe pas ces précautions, l'Homme dégenère souvent en Cynique, & la Femme en Coquette; l'Homme devient triste & de mauvaise humeur, la Femme impertinente & quineuse.

Nous pouvons conclure de-là, que l'Homme & la Femme ont été créés pour servir de Contrepoids l'un à l'autre, afin que les peines & les fatigues du Mari pussent être adoucies par la bonne humeur & la vivacité de la Femme. Lors que ces choses se trouvent bien mêlées ensemble, la Vigilance & la Galeté se donnent toujours la main; & la Famille, comme un Vaisseau équipé de tout son attirail, ne manque jamais ni de Voilure ni de Balast.

Puis que je me trouve à la Campagne, il faut que j'en tire mes Allusions, & que
je

je dis, avec les Naturalistes, qu'entre les Oiseaux il n'y a que les Mâles qui chantent, qu'ils commencent à gazouiller un peu avant qu'ils aient des Petits, & qu'ils cessent un peu après; que, pendant que la Fémelle couve ses œufs, le Mâle se poste d'ordinaire sur quelque branche voisine, d'où il l'amuse & la divertit par ses doux accens tout le tems qu'elle est occupée à ce devoir.

Mais le Contrat des Oiseaux ne dure que jusqu'à ce qu'il en résulte une Couvée, & que leurs Petits ont les moyens de pourvoir à leur subsistance; de sorte que les fatigues & les soins de l'état du Mariage, s'il m'est permis d'employer ce terme à leur égard, tombent principalement sur la Fémelle. Il n'en est pas ainsi de notre Espèce; comme le Mari & la Femme sont unis pour toute leur vie, & que le gros du Fardeau repose sur le premier, la Nature a donné à la Femme toutes les petites manières douces, flatteuses & obligeantes, capables de rejouer son Associé & de l'animer à travailler avec ardeur pour l'entretien de sa famille, & l'éducation de leurs Enfants. Du reste, on ne doit pas entendre ceci au pié de la lettre, puis que les mêmes devoirs regardent souvent l'un & l'autre Partie; mais il faut l'entendre plutôt du but que la Nature semble avoir eu en général dans les différentes inclinations qu'elle a distribuées aux deux Sexes.

D'ailleurs, quelque raison qu'il y ait pour

pour cette diversité, si nous observons de près la conduite du beau Sexe, nous trouverons qu'elles aiment mieux s'associer avec une Personne de cette Humeur badine & volage qui leur est naturelle, qu'avec ceux qui seroient en état de la moderer & d'y joindre un contrepoids. C'est une Plainte fort ancienne, que le Badin l'emporte auprès d'eiles sur l'Homme de bon sens. Lors que vous verrez un Estasier, qui parle à haute voix, à tort & à travers, d'une gaieté insipide, & qui éclate de rire à tout bout de champ, dites à coup sûr que c'est un Favori des Dames: Le bruit, les airs badins & les manieres empressées sont des Vertus auxquelles il leur est impossible de résister. En un mot, la Passion d'une Femme pour un Homme n'est autre chose que l'Amour propre tourné sur un autre Objet: Elle souhaiteroit que l'Amant devint Femme à tous égards, pourvu qu'il ne changeât pas de Sexe. Aussi * *Dryden* a-t-il lâché, contre les Femmes de cette humeur, un trait satirique & bien délicat, lors qu'il leur fait dire, dans une de ses Pièces, *Notre Sexe étourdi se laisse prendre à l'extérieur & à la bagatelle; il se cherche & s'admire lui-même dans les Hommes.*

C'est une source infinie de calamitez pour les Femmes, qui se joignent souvent à des Hommes qu'elles trouvent aussi aimables qu'elles; ou s'il arrive par hasard qu'ils soient de bonne humeur, ils ne servent

* Voyez Tome I. p. 294, &c.

vent qu'à dissiper leur Bien , qu'à irriter leurs Folies, & qu'à redoubler leurs indiscretions,

La même Vivacité ne leur est pas moins fatale après qu'avant le Mariage: Elle dépeint à leur Imagination le Mari prudent & fidèle comme un honête Animal domestique; & tourne leurs pensées sur le Gentilhomme bien fait & poli, qui fait rire, chanter, & se mettre d'une maniere beaucoup plus galante.

Si cette humeur badine & volage fait égarer la plupart des Femmes dans le choix de leurs Amans & la conduite qu'elles tiennent envers leurs Maris; on peut dire qu'elle est d'une influence très-pernicieuse pour leurs enfans, qui sont instruits à rechercher toutes ces grandes & sublimes qualitez qui paroissent si agréables à leur Mere. Elle est charmée de voir dans son Fils ce qu'elle admiroit dans son Amant, & contribue ainsi de toutes ses forces à se perpetuer elle-même dans une indigne Posterité.

Nous voïons un Exemple bien naïf de cette sorte de Femmes dans la plus jeune des *Fauslines*. Quoi qu'elle eût épousé *Marc Aurele*, un des plus grands, des plus sages & des meilleurs Princes qui eut jamais gouverné l'Empire *Romain*, elle trouvoit un simple Gladiateur beaucoup plus aimable; Aussi prit-elle tant de soin d'élever son Fils *Commode* d'une maniere qui répondit à cette idée, que lors qu'il fut monté

monté sur le trône de son Pere, il devint le plus cruel & le plus infâme de tous les Tyrans, qu'il se battoit avec les Gladiateurs & qu'il se divertissoit à leur casser la tête. Il avoit si peu de goût pour la belle Gloire, que dans plusieurs de ses Medailles & de ses Statues, qu'on voit encore aujourd'hui, il est représenté sous la figure d'un *Hercule*, armé d'une Massue & couvert d'une Peau de Lion.

Toutes mes reflexions sur cet article doivent leur origine au Caractère d'un Gentilhomme & de sa Femme, qui demeurent à quelques Milles de la Maison de mon Chevalier. La Femme est une vieille Coquette, qui soupire toujours après les divertissemens de la Ville; & le Mari est un Râle de mauvais humeur, qui gronde & froisse le torseil à l'oreille du bel nom de *London*. L'Épouse est d'une Affectation risible, & l'Époux d'une Brutalité inconcevable. La Dame hait le chant de l'Alouette & du Rossignol; elle ne peut souffrir la longueur ennuyeuse des Jours de l'Été, & s'évanouit presque à la vue de l'ombre des Bois & du cristal des Ruisseaux; le Monsieur admire qu'on puisse trouver quelque goût aux sottises de la Comédie & de l'Opéra, & après le repas jusqu'au soir, il se moque des *Harpsichordiers du Damiouveau* & du *Courtisan*. Leurs Enfants sont élevez dans ces différentes idées que l'un & l'autre leur donnent. Les Garçons suivent le Pere autour de ses

Champs, de ses Prairies & des Bois, pendant que les Filles s'exercent à lire des Volumes entiers de Lettres Amoureuses & de Romans à leur Mère. De là vient que les Filles regardent leur Père comme un gros Païſan, & que les Garçons prennent leur Mère pour ce qu'elle eſt.

Quelle différence n'y a-t-il pas de cette conduite à celle d'*Ariſte* & d'*Aspatie*? L'innocente Vivacité de l'une eſt modéré par la douce Gravité de l'autre. La Femme devient plus ſage par les Discours du Mari, & le Mari de meilleure humeur par la Converſation de la Femme. *Ariſte* ne ſeroit pas ſi aimable ſans ſon *Aspatie*, ni *Aspatie* ſi eſtimée ſans ſon *Ariſte*. Leurs Vertus ſont confondues dans leurs Enfans, & répandent dans toute la Famille un eſprit continuel de bienveillance, de douceur & de ſatisfaction.

C.

XXIX. DISCOURS.

— Ipſæ rurfus concedite Sylvæ.
VIRG. Ecl. X. 63.

Bois & Forêts, permettez-moi de me retirer.

IL eſt ordinaire à un Homme qui aime la Chaffe, de courir quelquefois ſur les terres de ſon Voſin, pour épargner le Gibier qui ſe trouve dans les fiennes. Mon
Ami

Ami le Chevalier est de ce nombre, & il s'écarte presque toujours à deux ou trois Milles de sa Maison, avant que de faire lever une Perdrix ou un Lièvre, bien convaincu que, s'il n'en trouve pas à cette distance, il aura de quoi se divertir au retour. De cette manière, le Gibier, qui est plus à sa portée, croît & multiplie; outre que la Chasse est plus agréable, lors qu'il y a moins de Gibier, ou qu'il n'abonde pas jusqu'à confondre les Chasseurs, & à interrompre le Divertissement. C'est à cause de cela même que les Gentilshommes de la Campagne, à l'exemple du Renard, ne chassent gueres près de leurs Gîtes.

J'ai suivi presque la même ruse depuis un Mois que j'ai abandonné la Ville, ce Champ si fertile en Gibier propre aux Chasseurs de mon espèce, pour aller tenter fortune à la Campagne, où j'ai lancé quelque Gibier, que j'ai poussé à bout, avec assez de plaisir pour moi-même, & de satisfaction, à ce que je croi, pour les autres. Cependant il faut que j'emploie ici beaucoup d'industrie pour faire lever quelque chose qui soit de mon goût, au lieu qu'en Ville, occupé à poursuivre un Caractère, je me vois presque aussitôt croisé par un autre, & il y a une si grande variété d'étranges Créatures parmi les deux Sexes, que leurs traces se confondent & interrompent la Chasse. Mon plus grand embarras à la Campagne est de trouver du Gibier, & en Ville de le bien choisir. Quoi qu'il en

soit, après avoir donné un Mois de relâche à *Londres* & à *Westminster*, je me flatte d'y trouver, à mon retour, quantité de nouveau Gibier.

Il est sans doute bien tems que je renonce à la Campagne, puis que tout le voisinage s'inquiète pour savoir quel est mon Nom & mon Caractère. J'aime la solitude, je suis d'une humeur taciturne & un peu singulier dans mes manières; cela suffit pour exciter la curiosité de tout le monde.

On a d'ailleurs ici des idées bien différentes de ma Personne; les uns me prennent pour un franc Orgueilleux, les autres pour un Homme fort modeste, & la plupart me taxent de Misanthrope ou de Mélancolique. Mr. *Wimble*, à ce que mon Ami le Sommelier m'a dit, craint beaucoup que j'aie tué quelqu'un, parce qu'il me voit souvent tout seul, & que je ne dis mot en Compagnie. Les Païsans me soupçonnent d'être un Magicien, & sur ce qu'ils ont appris que j'avois rendu visite à *Marie * White*, quelques-uns croient que le Chevalier m'a amené ici exprès, pour guérir cette vieille Femme, & délivrer le Pais de ses Enchantemens. De sorte que le Titre qu'on me donne, dans une partie du Voisinage, est ce qu'on appelle ici un *Sorcerer blanc*.

Un Juge de Paix, qui demeure à cinq Milles d'ici, & qui n'est pas du Parti de mon Che-

* Ce mot signifie blanc.

Chevalier, a infinué deux ou trois fois à sa Table, qu'il craint beaucoup que *Mr. de COVERLY* n'entretienne un Jésuite dans sa Maison, & que les Gentilshommes de la Campagne feroient bien de m'obliger à rendre compte de ma Personne.

D'un autre côté, quelques Amis du Chevalier appréhendent que ce bon Vieillard ne s'en laisse imposer par un fin Matois; & qu'accoutumé à voir en Ville toute sorte de Gens, il n'ait amené avec lui quelque miserable *W'big*, qui est de mauvaise humeur, & n'a pas le mot à dire, parce qu'il a perdu son Emploi.

Telles sont les différentes idées qu'on se forme sur mon chapitre, en sorte que les uns me taxent de Personne mal intentionnée, ou de Prêtre Catholique *Romain*; & les autres de Magicien, ou de Meutrier; & tout cela sans aucune autre raison, qui me soit connue, que parce que je ne crie & que je ne hurle pas avec les autres. Il est vrai que mon Ami le Chevalier leur dit que c'est mon humeur, & que je suis un Philosophe; mais cela ne peut les satisfaire. Ils s'imaginent qu'il y a quelque chose de plus en moi qu'il n'y découvre lui-même, & que je ne garde pas le silence pour rien.

Toutes ces raisons & plusieurs autres m'engageront à partir demain pour *Londres*, convaincu par mon expérience que la Campagne n'est pas un Endroit propre à un Homme de ma trempe, qui n'aime ni la Joie, ni les Divertissemens, ni ce qu'on appelle

ici le bon Voisinage. Un Homme qui se chagrine, lors qu'un Hôte qu'il n'attendoit pas vient dîner avec lui, & qui n'a point du tout envie de sacrifier un après-midi au premier venu ; qui veut disposer de son tems, & suivre son inclination, ne fait qu'une triste figure dans ces Quartiers. Je me retirerai donc à la Ville, s'il m'est permis d'employer ce terme, & je rentrerai au plutôt dans la foule, pour me trouver seul. C'est là où je puis, sans qu'on prenne garde à moi, former sur les autres telles Speculations qu'il me plait, & joindre en même tems tous les avantages de la Compagnie aux douceurs de la Solitude. Pour finir donc mes Speculations Champêtres, je vais inserer ici un Billet de mon Ami ^aGUILL. HONNECOMB, qui, depuis quarante ans, n'a pas été un Mois hors de la fumée de *Londres*, & qui me raille en ces termes sur ma Vie Campagnarde :

Mon cher SPECTATEUR, ^b

„ Je suppose que ce Billet te trouvera oc-
 „ cupé à cueillir des Marguerites, ou à sen-
 „ tir une poignée de Foin, ou à prendre
 „ quelque autre de ces Plaisirs innocens que
 „ la Campagne fournit. Cependant la Co-
 „ terie te somme & t'ordonne, par ma Plu-
 „ me, de venir au plutôt en Ville : Nous
 „ craignons tous diablement que tu n'auras
 „ plus.

(^a) Voyez Tome I. p. 35, &c.

LE SPECTATEUR. XXIX. Disc. 175

„ plus de goût pour notre Compagnie,
 „ après avoir eu de si beaux entretiens avec
 „ *Marie White* & *Mr. Guill Wimble*. Ne
 „ nous envoie plus, je te prie, de tes Con-
 „ tes de l'écès, & n'allarme plus la Ville
 „ avec tes Apparitions d'Esprits & tes Sor-
 „ ciers. Tes Speculations sentent furieu-
 „ sement les Bois & les Prairies. Si tu ne
 „ ne viens pas au plutôt, nous conclurons
 „ que tu es amoureux de quelque Laitie-
 „ re du Chevalier de COVERLY. Assûre-
 „ le bien de mes obéissances. Depuis qu'il
 „ nous a quittez, le Chevalier * FREF-
 „ PORT est devenu le Coq de la Paroisse,
 „ & s'il ne hâte pas son retour, il est à
 „ craindre que ce nouveau Chef de la So-
 „ cieté ne nous rende tous Républicains,
 „ quoi que nous soions Fils légitimes de
 „ notre bonne Mere. Je suis, &c.

C.

* Voyez Tome I. p. 12.

XXX. DISCOURS.

Qui aut, tempus quid postulet, non videt, aut plura loquitur, aut se ostentat, aut eorum quibuscum est rationem non habet, is ineptus esse dicitur.

CIC. de Orat. L. II. C. 4.

On traite de Sot & d'Impertinent celui qui n'agit point selon les circonstances où les affaires se trouvent, ou qui parle plus qu'il ne doit, ou qui se vante beaucoup, ou qui n'a pas les moindres égards pour ceux avec lesquels il est obligé de vivre.

APrès avoir dit à mon Ami le Chevalier, que je partirois le lendemain sans faute, il ordonna qu'il y eût des Chevaux prêts à une certaine heure, pour me conduire jusqu'à la Capitale de la Province, où l'on prend le Coche pour *Londres*. Je m'y rendis à l'entrée de la nuit, & je ne fus pas plutôt arrivé à l'Hôtellerie, qu'à la vûe du Valet, qui avoit soin des chambres de la Maison, le Palefrenier, qui me servoit d'escorte, lui demanda, d'un ton si haut, que je le pûs entendre, quelle Compagnie il y auroit dans le Coche. A quoi l'autre répondit, qu'il y auroit Mademoiselle *Babet Arable*, cette riche Heritiere si renommée, la Veuve sa Mere, Mr. *Quickset*, son Cousin, à qui elle vouloit la marier, un jeu-

jeune Officier, qui levoit des recrues & qui avoit pris une place à leur occasion, *Ephraim* le Quakre, Tuteur de la jeune Dame, avec un Gentilhomme, qu'on attendoit de la Maison de Campagne du Chevalier ROGER de COVERLY, & qui s'étoit rendu muet à force d'étudier. Je vis bien par ce qu'il disoit sur mon chapitre que, suivant l'humeur & le génie de ceux qui occupent un tel poste, il se piquoit de connoître la Carte du Pays, & je ne doutai pas qu'il n'y eût quelque fondement pour ce qu'il avançoit à l'égard des autres, de même que pour le Caractère bizarre qu'il me donnoit. Quoi qu'il en soit, le lendemain, dès la pointe du jour, on nous éveilla tous; & comme je n'aime pas qu'on ait aucun sujet de se plaindre de moi, ni de me faire attendre, je sautai d'abord du Lit. Avant notre départ, la demi-Pique du Capitaine fut mise près du Cocher, & son Tambour derrière le Carosse. Cependant ses Gens faisoient beaucoup de bruit, afin que tout son bagage fût placé d'une manière à ne se point gâter: Là-dessus, on fixa son Porte-manteau sur un des Sièges; & le Capitaine lui-même, suivant la pratique assez usitée des Gens de guerre, quoi qu'un peu odieuse, donna ordre à son Valet de se tenir alerte, & d'empêcher qu'aucun ne prît la place qu'il avoit retenue au Fond du Carosse, à moins que ce ne fût une des Dames.

Bientôt après que nous fumes tous placés, on vit paroître ce Dédain que des Per-

sonnes, qui ne sont pas d'un trop bon naturel, conçoivent les unes pour les autres du premier abord. Mais le cahotement du Coche nous familiarisa peu à peu ; & nous n'avions pas fait plus de deux Milles, lors que la Veuve demanda au Capitaine quel succès il avoit dans ses Recrues ? L'Officier lui répondit, d'un air dégagé, qu'il croioit sans doute fort agréable, „ Qu'il
 „ y étoit assez malheureux ; qu'il avoit dé-
 „ ja perdu bien des Soldats par la deser-
 „ tion ; & qu'il renonceroit de bon cœur
 „ à la Guerre pour se mettre à son service
 „ ou à celui de sa jolie Fille. En un mot,
 „ *continua-t-il*, je suis un Soldat, & la Fran-
 „ chise est mon Caractère : Vous me voyez
 „ jeune, robuste & impudent ; prenez-moi
 „ pour vous, belle Veuve, ou donnez-moi
 „ à votre Fille ; vous pouvez disposer de
 „ moi comme il vous plaira. Je suis un
 „ Soldat de fortune, ha ! ha ! ha ! ” Là-
 dessus il se mit à éclater de rire, pendant
 que tout le reste de la Compagnie garda un
 profond silence. Pour moi, je n'avois d'au-
 tre parti à prendre que celui du Sommeil,
 ou qu'à faire semblant de dormir. Je n'eus
 pas plutôt fermé les yeux qu'il ajouta, du
 même ton suffisant & guerrier, „ Allons,
 „ Madame, déterminez vous ; nous célé-
 „ brerons les Nôces à la prochaine Ville.
 „ Nous éveillerons ce plaissant Dormeur,
 „ pour servir de Pere à l'Eponx, & ce fin
 „ Matois, (en frappant un coup sur le ge-
 „ nou du Quatre) qui, n'en doutez pas,
 „ bel-

„ belle Veuve, entend aussi bien que vous
 „ ou moi ce que c'est, servira de Père à
 „ l'Epouse. “ Le Quakre, qui ne manquait
 pas de vivacité, lui répondit, „ Mon Ami,
 „ je prens en bonne part l'honneur que tu me
 „ fais de me donner l'autorité de Perc sur
 „ cette jolie & vertueuse Fille; & je te puis
 „ bien assurer que, si elle est à ma disposition,
 „ tu ne l'auras jamais. Ton badinage sent
 „ un peu trop la Folie: Tu as l'Esprit le-
 „ ger, & ta Caisse, qui resonance parce qu'elle
 „ est vuide, nous en fournit un bon Em-
 „ blême. Sans mentir les discours que tu
 „ nous as tenus jusques-ici ne sont pas une
 „ marque de ta plénitude. Mon Ami, mon
 „ Ami, nous avons loué ce Coche ensem-
 „ ble, pour nous conduire à la grande Ville
 „ le, & nous ne-saurions aller aucune au-
 „ tre part. Si tu veux persister à dire des
 „ Sotises, il faut que cette illustre Mere
 „ les entende, aussi bien que nous, puis
 „ qu'il n'est pas en notre pouvoir de l'em-
 „ pêcher: Mais si tu avois du bon sens, tu
 „ ne prendrois pas avantage de ta Mine
 „ guerrière, pour nous intimider, nous qui
 „ sommes des Enfans de paix. Tu es un
 „ Soldat, à ce que tu dis; fai donc quar-
 „ tier à des Gens qui ne sont pas en état
 „ de se défendre. Pourquoi as-tu regardé
 „ d'un air éfronté cet honête Homme, qui
 „ vouloit s'endormir? Il ne disoit mot; &
 „ comment fais-tu ce qu'il tient? Si tu lâ-
 „ ches des paroles indécentes en présence
 „ de cette jeune & vertueuse Fille, c'est

„ un Outrage que tu fais à une Personne
 „ qui ne sauroit l'éviter : & si tu nous for-
 „ ces à les entendre, parce que nous som-
 „ mes enclavés dans la même Voiture pu-
 „ blique, c'est une espèce de Guet à pens-
 „ commis sur le grand chemin.

Le Quakre s'arrêta ici, & le Capitaine, avec une éfronterie aussi heureuse qu'ex-
 traordinaire, qui peut être convaincue &
 se soutenir en même tems, lui répondit :

„ De bonne foi, mon Ami, je te remer-
 „ cie ; J'aurois poussé l'Impertinence un
 „ peu plus loin, si tu ne m'avois fait cet-
 „ te reprimande. Va, je m'aperçois que
 „ tu es un vieux Routier qui en fais long ;
 „ tu peux compter que je serai discret pen-
 „ dant tout le reste du Voiage. Ainti, Mes-
 „ dames, vous ne trouverez pas mauvais,
 „ s'il vous plaît, que je renonce à mes
 „ grands airs.

Le Capitaine fut si peu choqué de cet-
 te petite Bourrasque, & la Compagnie en
 souffrit si peu, qu'*Epbraim* & lui prirent un
 plaisir tout particulier à se rendre agréables
 l'un à l'autre dans la suite, & qu'ils redou-
 blèrent leurs soins en notre faveur. *Epbraim*
 étoit chargé de tout ce qui regardoit la
 Nourriture, le Logement & les Comptes
 dans les Hôtels où nous passions ; & le
 Capitaine avoit l'œil sur la conduite du Co-
 cher, & le droit que nous avions de pren-
 dre l'avantage du terrain sur toutes les Voi-
 tures qui venoient de *Londres*. Il ne se pas-
 sa rien de fort extraordinaire, ni qui fût
 digne

digne de la curiosité du Public: Mais eu égard aux différentes Personnes que nous étions, je pris pour un grand bonheur de ce qu'on n'employa pas toutes les Journées à des Impertinences, qui auroient pû servir de Divertissement aux uns, & de supplice aux autres. Quoi qu'il en soit, ce qu'*Ephraïm* nous dit, lors que nous fûmes presque arrivés à *Londres*, me parut non seulement très-solide, mais conforme aux principes d'une bonne Education. Sur ce que la jeune Demoiselle témoignoit être bien satisfaite de son Voyage, & y avoir trouvé beaucoup de plaisir, *Ephraïm* s'exprima en ces termes: „ Il n'y a point de trait dans
 „ la Vie civile qui marque tant un bon Esprit, & l'honête Homme intérieur, que
 „ la maniere dont il en use avec des Étrangers, sur tout ceux qui sont d'un Génie fort éloigné du sien: Lors qu'un tel
 „ Homme se trouve avec des Personnes
 „ simples & innocentes, quelque connoissance qu'il ait du Monde, & quelques
 „ talens qu'il possède, il ne s'en vantera pas; mais il cachera plutôt sa supériorité, afin de ne leur être pas incommode.
 „ Mon bon Ami, ajouta t il, en s'adressant à l'Officier; nous allons nous séparer bientôt, & peut être que nous n'aurons plus l'occasion de nous revoir jamais: Pren l'avis d'un Homme franc & sincère, quelque mal habillé qu'il te paroisse; les Modes & les Habits ne sont que des bagatelles à l'égard de l'Hom-

„ me réel ; ainsi ne croi pas que ton Juste-
 „ au-corps rouge te rende plus terrible ; ni
 „ que le mien tout uni me rende plus mé-
 „ prisable. Lors que deux Hommes, tels
 „ que toi & moi, se rencontrent, avec la
 „ bienveillance que nous nous devons les-
 „ uns aux autres, tu devrois te rejouir de
 „ voir mon humeur douce & paisible, &
 „ moi je devrois être bien aise de voir ta
 „ force & ta bravoure, qui te mettent en
 „ état de me protéger.

T.

XXXI. DISCOURS.

Non est vivere sed valere Vita.

MART. L. VI. Epig. 70.

La Vie ne consiste proprement qu'à jouir de la santé.

IL y a de certaines Gens qui sont fort
 déraisonnables sur ce qu'ils attendent de
 leurs Amis. Ils se plaignent toujours de
 quelque indisposition, ou de quelque sujet
 qui les chagrine ; & bien loin que ce soit
 un motif qui les engage à se retirer chez
 eux, c'est une des raisons qu'ils allèguent
 pour se trouver en compagnie. Un Mala-
 de ne doit entretenir de ses infirmités que
 son Medecin : A quoi lui sert-il d'en rom-
 pre la tête aux autres ? S'il veut en faire le
 dé-

détail à une troupe d'Amis disposez à s'engager un peu, il ne doit pas trouver mauvais qu'on ordonne à un Valet de lui présenter un Bouillon, ou un Vomitif, pour l'avertir qu'il feroit mieux de retourner à son Logis & de se mettre au Lit. Ce qu'on appelle agrément de la Conversation, entre de bons Amis, nous devoit obliger d'y apporter notre Ecot de Bienveillance ou de bonne Humeur, au lieu de les fatiguer du récit de nos maux, & de les engager, bon gré mal-gré qu'ils en aient, à y paroître sensibles. Pourquoi les embarrasser de nos Chagrins, de nos Afflictions, de nos Maladies, de nos Inquietudes & de nos Dégouts? Dans cette revolution de mouvement & de repos, qu'on nomme Vie, il y en a si peu où l'on goûte quelque douceur, que si l'on y pensoit bien, nous aurions plus de tendresse pour nos Amis, & nous éviterions de les charger d'un fardeau qui ne les regarde pas. La Vie ne consiste que dans la joie, ainsi les Valetudinaires ne devroient jamais entrer en compagnie, qu'après avoir prêté serment qu'ils ne parleroient point d'eux-mêmes jusqu'à ce que tout le monde fût en état de se retirer. Ce n'est pas que, pour rendre la conversation agréable, il nous faille toujours être couronnez de fleurs & de roses, mais si, malgré le desir qu'on a d'être de bonne humeur, il arrive souvent le contraire; quelle apparence y a-t-il qu'on le soit, lors qu'on y admet des Personnes, qui se plaignent toujours de leur

Mélancholie? Nous devrions sur tout conserver la gaieté de nos Esprits, & ne souffrir jamais qu'ils n'eussent du moins quelque penchant à la joie: Pour arriver à ce but, il faut tenir le Corps en exercice, & se tranquilliser l'Esprit. On ne doit pas donner le nom de Vie à un état d'Indolence, où l'un & l'autre est sans vigueur. Lors que nous sommes occupés à quelque Plaisir innocent, ou à la poursuite de quelque louable Dessein, c'est alors que nous jouissons de la Vie en Créatures raisonnables. Nous avons assez à craindre des revers de la Fortune, & la Nature est assez accompagnée d'infirmités, sans que nous ajoutions à ce gros Calcul notre mauvaise Humeur, ou le mal de Rate. Le pauvre COTTLE, au milieu de tous ses maux réels, d'une Maladie chronique, & d'une Fortune au dessous de la médiocre, ne se plaint jamais: A l'abri de l'Orgueil & de l'Ambition, & borné aux seuls besoins de la Nature, il jouit d'une Egalité d'Ame, que rien ne sauroit ébranler, & que tout Homme peut acquiescer, s'il veut, à son exemple, renoncer à toutes les Passions tumultueuses de la chair & du sang. Ne se mettre en peine que de ce que la Nature demande, si ce n'est pas le moyen de s'enrichir, c'est arriver au but où les Hommes tendent par l'acquisition des richesses. Il n'y a que cette Moderation qui entretienne la santé du Corps, & le calme de l'Esprit. *Cottle* voit tout le tracas où l'on s'engage dans cette vie, avec le même

me dédain qu'un Homme sobre marque à la vûe d'un Yvrogne. " Si un tel, dit-il, se fût contenté de ce qui pouvoit lui suffire, il n'auroit pas eûté un pareil revers. Si tel autre n'avoit eûté sa Maîtresse que par les endroits qui devoient la lui rendre aimable, il ne seroit pas tombé en son pouvoir: s'il avoit préféré la Vertu à ses charmes, son humeur inconstante & volage auroit produit sa guérison; il ne l'auroit jamais trouvée infidèle & aimable en même tems.

Puis qu'on ne sauroit jouir d'une santé à toute épreuve, travaillons du moins à nous aquerir une certaine Humeur, qui nous puisse être de quelque secours dans la maladie. CELESTIN est arrivé à une si grande Égalité d'Ame, & il a conçu tant de mépris pour tout ce qui enchante la plupart des Hommes, qu'il n'y a que de vives douleurs qui lui puissent causer quelque trouble, & il a même le secret d'en obtenir un prompt soulagement, comme il le dit quelquefois à ses Amis intimes. Il est si bien persuadé de la réalité d'une autre Vie, & il travaille de si bonne foi à s'en rendre digne, que la Douleur lui paroît un véritable Aiguillon qui l'excite à redoubler le pas vers sa Demeure celeste, où il sera infiniment mieux à tous égards, que dans cette Loge de terre. Au lieu de s'occuper des tristes idées que les autres se forment, il oublie même qu'il est mortel; il compte que sa Naissance l'a fait passer
tout

tout d'un coup à l'Eternité, & que l'article de la Mort n'est pas une interruption de la Vie, puis que ce moment n'est pas la moitié si long que le sommeil d'une seule nuit. C'est ainsi que la Vie est une suite continuelle & uniforme de plaisirs innocens & de soins moderez, sans aucun mélange de crainte ou d'esperance sur ce qui peut lui arriver dans ce Monde. Il fait plus de cas de la Santé qu'un autre du Plaisir, & une grosse Maladie le touche moins qu'une leger Indisposition n'afflige les autres.

J'avoue que, si l'on ne regarde pas la vie de cet œuil, il n'y a que les Idiots qui la puissent endurer avec quelque patience. Observez une belle Femme d'une constitution délicate, & depuis le moment qu'elle est hors du Lit, vous lui verrez marquer un certain ennui pour tout ce qui l'environne. J'en connois plus d'une qui se croit de beaucoup trop délicate pour être toute-à-fait en vie. Elles tombent malades à la vûe de certaines Personnes affreuses qu'elles trouvent sur leurs pas; l'un a si mauvaise mine & l'autre est si desagréable, que c'est un supplice pour elles de respirer le même air avec eux. Cela est si vrai qu'une grande partie du Cerémoniel & de la bonne Education entre les Dames roule sur le mauvais état de leur santé; & je gagerois bien, que si les Domestiques, emploiez à s'informer comment les Amies de nos Femmes se portent, dressoient toutes

des semaines une Liste des Malades, comme les Clercs des Paroisses font leurs Billets mortuaires, vous trouveriez que, dans l'espace de huit jours, il n'y en a pas une en trente qui ne soit malade au Lit, ou indisposée, ou un peu mieux qu'elle n'étoit, & ainsi du reste.

Il est certain que, pour jouir de la Vie & de la Santé, on ne doit pas s'imaginer que le Plaisir est absolument nécessaire, mais aquerir, s'il est possible, une Egalité d'ame. Il n'y a pas moins de bassesse à se trop rejouir de la bonne Fortune, qu'à se trop affliger de la mauvaise. Les éclats de rire, dans un certain état, sont aussi peu conformes à la Nature Humaine que les pleurs dans un autre. Nous ne devrions pas espérer de sentir des transports en toute occasion; mais nous devrions savoir profiter de la Vie lors qu'elle est sans douleur. L'Ambition, l'Envie, les Desirs immoderés & la Joie excessive ne peuvent que s'emparer de nos Esprits, si nous n'avons cette Retenue & cette Sobriété de cœur qui surpasse tous les Plaisirs, & qu'on peut sentir beaucoup mieux que décrire: Mais pour bien jouir de cette Vie; le plus sûr est de n'en avoir pas trop bonne opinion, & d'avoir toujours les yeux attachez sur celle qui est à venir. * Un de nos célèbres Auteurs modernes a mis cette Verité dans un beau jour, lors que touché d'une compassion digne d'un Philosophe pour tous les embarras

* *Tu. Burnet.*

barras de la Vie Humaine, en a parlé en ces termes dans sa *Théorie de la Terre*.

* „ En effet, *dit-il*, à quoi se réduit
 „ cette Vie qu'à un Cercle continuel de
 „ petites actions animales? Nous nous
 „ couchons & nous nous levons, nous
 „ nous habillons & deshabillons, nous
 „ mangeons & la faim nous reprend, nous
 „ travaillons ou nous jouons, nous nous
 „ laissons & nous nous remettons au Lit,
 „ & alors le Cercle revient tout de nou-
 „ veau. Nous emploions le jour à des
 „ bagatelles, & lors que la nuit vient, nous
 „ nous jettons entre les bras du Sommeil,
 „ qui est accompagné de rêves, de pen-
 „ sées interrompues & d'imaginations ex-
 „ travagantes. Notre Raison s'endort a-
 „ vec nous, & durant cet intervalle, nous
 „ sommes d'aussi franches Bêtes brutes que
 „ celles qui couchent dans les Etables, ou
 „ à la Campagne. L'Homme n'est-il pas
 „ capable de quelque chose de plus relevé?
 „ Son Ambition & ses Esperances ne de-
 „ vroient-elles pas monter plus haut? Pen-
 „ sons à un autre Monde: C'est du moins
 „ une belle & noble Avanture: & il n'y
 „ a rien dans celui-ci qui soit digne de nous
 „ occuper. Si l'événement ne répondoit
 „ pas à notre attente, nous ne serions pas
 „ plus

* Ce passage se trouve p. 247. de l'Édition *Latine* in 4. faite à *Amsterdam* en 1699, à quelque petite différence près, qui vient sans doute de l'Édition *Angloise*, que notre Auteur a suivie.

„ plus mal que les autres; mais si nous a-
 „ vons rencontré juste, nous sommes heu-
 „ reux pour toute l'éternité.

T.

XXXII. DISCOURS.

Maximas Virtutes jacere omnes necesse est,
 Voluptate dominante.

C1 c. de Finib. &c. L. II. c. 35.

Lors que la Volupté domine, il faut nécessairement qu'on néglige les plus grandes Vertus.

J'E ne connois point de Caractère qui choque plus la Raison, & qui présente une Idée plus ridicule à l'Imagination, que celui d'un Homme d'esprit qui aime le Plaisir & la Joie. Ce Portrait en raccourci d'un galant Homme, dont quelques uns parlent avec mépris ou d'un ton railleur, & que d'autres louent d'un air fort grave, est dans la bouche de tous ceux qui se mêlent de converser en Ville. Mon Ami HONEY-COMB l'emploie souvent, & par tout ce qu'il en dit lui-même, je n'ai jamais pu concevoir que son Homme d'esprit qui aime le Plaisir fût autre chose qu'un Yvrogne trop âgé pour se divertir avec les Femmes de mauvaise vie, ou un jeune Libertin qui a quelque vivacité, qui lieroit commerce avec vous, recevrait vos bons offices, & dé-

débaucheroit en même tems votre Sœur, ou coucheroit avec votre Femme. Suivant la description qu'il en donne, un Homme d'esprit doit pousser l'extravagance jusqu'à corrompre des Domestiques, trahir les devoirs de l'Amitié, & se battre avec ses proche-Parens, pour venir à bout d'une honête Fille ; quoi qu'il pût avoir des Filles de joie, dont il s'accommoderoit aussi bien, pour un Ecu la pièce ; mais le Crime, tout simple & trop facile, n'est pas de son goût, il faut qu'il le relève par quelque perûdie, & peut-être même par l'Assassinat. Mon Ami s'imagine que la Ville est devenue fort triste, depuis que nous n'entendons plus tant parler de ces Impertinens, qu'il décrit, sans y prendre garde, comme les plus infâmes Scélerats qu'il y ait ~~du~~ Monde, soit à l'égard de l'Amitié, de l'Amour ou de la Conversation.

Lors que le Plaisir fait le but principal de la Vie, il ne peut que s'élever de tels Monstres, qui s'abandonnent à la recherche de tous les Divertissemens, capables d'étouffer les lumieres de la Raison & les semences de la Vertu, pour substituer à leur place une foule de pensées extravagantes, & tous les desirs criminels d'une Cupidité charnelle.

Le Plaisir se détruit par lui-même, & d'usage constant que l'on en fait en émouffant la pointe ; mais quoi que nous nous sentions incapables d'en jouir, nous n'en perdons

donc jamais l'envie, & nous avons un goût général pour toute autre chose. Il vient qu'un Homme adonné au Plaisir n'a pas un moment de relâche, d'abord qu'il est éloigné de l'objet de sa Passion, & qu'il souffre, durant ces intervalles, un supplice qu'on ne voudroit pas imposer au plus indigne de tous les Criminels. Prenez-le lors qu'il s'éveille un peu trop matin après une débauche, ou la vaine poursuite d'une Femme sans honneur, & vous trouverez qu'il n'y a pas un seul Homme au Monde, à qui la Vie soit plus à charge qu'à lui-même. Il ne connoît ni le plaisir qu'on goûte à réfléchir la nuit sur un Jour bien employé, ni la joie du Cœur ni la gaieté de l'Esprit qu'on a le matin après avoir dormi profondément ou sommeillé d'une manière agréable & tranquille. Il ne sauroit jouir d'aucun repos dans son Lit, qu'après en avoir banni la Raison & le bon Sens : à moins de cela, il est tourmenté par des réflexions accablantes sur le naturel d'une certaine Femme, qu'il a trouvée tout autre qu'il ne croit. Qu'a-t-il gagné par sa Conquête, si ce n'est d'avoir méchante opinion de celle qu'il estimoit beaucoup, deux ou trois jours auparavant, & de se reprocher à lui-même d'avoir fait une injure atroce à l'Homme du Monde qu'il auroit voulu peut-être le moins offenser ?

L'Homme qui court au Plaisir en est tout occupé, & il n'a presque jamais le tems de rendre service à ses meilleurs Amis.

Ce

Ce n'est pas qu'il n'ait une certaine complaisance & des manières aisées, dont il s'est formé l'habitude par un long usage du monde; mais dites-lui vos besoins, vos inquiétudes & vos embarras, vous l'y trouverez insensible: il n'a de l'empressement que pour satisfaire ses desirs criminels & brutaux. Il ne connoit pas la solidité de la joie qu'il perd, pour courir après de vains Phantômes. Le Plaisir est comme une Belle qui vous aborde d'un air riant, avec les yeux pleins de feu, & une grace admirable; mais qui se retire toute en désordre, honteuse & convaincue de son imperfection. Le Plaisir fait la honte de notre jeunesse, & l'ignominie de notre âge avancé.

HONEYCOMB nous parle quelquefois de ses anciennes débauches, & il voudroit bien qu'on l'en estimât davantage, parce qu'il prétend avoir eu ce qu'on appelle de bonnes Fortunes. Mais j'ai de la peine à croire que le souvenir de ces indignes Fortunes le puisse jamais consoler au milieu de quelque affliction. Il n'y a point, selon moi, d'occasion où le Vice joue un si triste rôle, que lors que deux vieilles Personnes se rencontrent, après avoir eu de trop grandes familiaritez dans leur jeunesse. Déclarer à une Vieille édentée qu'elle avoit autrefois un beau ratelier, ou à un Galant qui n'a plus de vigueur qu'il étoit autrefois admiré de toute la Ville, c'est une Satire & non pas un Eloge; mais les Che-
veux

veux gris de ceux qui ont passé leurs jours dans le travail, l'étude & la pratique de la Vertu, les rendent vénérables ; & tout le monde souhaiteroit qu'ils fussent immortels.

Quoi qu'il en soit, pour revenir plus directement à l'Homme d'esprit qui aime le plaisir & la joie, quelque rang qu'il occupe dans la Société civile, il néglige ses Amis, sa Femme & ses Enfans, & il ne laisse pour tout Héritage à ceux-ci que des Biens hypothéquez & des Maladies. Tous ces Misérables, qui font de si tristes Discours à *Tyburn*, après la tenue des Assises, étoient, à leur manière, de ces Hommes d'esprit adonnez au plaisir, avant que leurs crimes les eussent conduits à la Potence.

L'irrésolution & les remises dans toutes les affaires d'un Homme, sont une suite naturelle de son attachement au plaisir : Le Gentilhomme & le Roturier, qui s'y abandonnent, y trouvent à la fin leur honte & leur ruine. L'indulgence qu'on a eue, dans tous les siècles, pour cette recherche, est venue sur tout de ce que des Personnes d'un grand mérite à divers égards ont sacrifié à cette Idole : Leurs bonnes qualités ont donné du relief à leurs défauts, & un mélange d'Esprit a servi de Passeport à la Folie. Qu'un Homme, qui a passé la meilleure partie de son tems dans la Joie, le Plaisir & les Divertissemens, se rappelle tout ce qu'il a fait ou dit de plus

considerable , & il trouvera qu'une fois il piqua jusques au vif un de ses Amis qu'il ne voudroit pas avoir fâché , ou qu'il en usa trop cruellement envers un autre , qu'il s'emporta mal à propos dans une certaine occasion , qu'il eut l'imprudence de trop parler une autre fois , qu'il avoit poussé la Calomnie trop loin en quelques rencontres ; en un mot , après avoir examiné tous ses plaisirs , il n'en trouvera pas un seul qui puisse donner la moindre satisfaction à son cœur , ni qu'il voulut choisir pour le Caractère spécifique de sa Personne. Ceux qui paroissent les mieux disposez à les goûter n'en recueilleront jamais d'autre fruit ; mais que sera-ce de la plupart des Hommes qui les poursuivent sans genie & sans discernement ? La Scène est alors de la dernière extravagance , & l'on diroit que des Imbecilles montent sur le théâtre pour imiter les Fous. On voit des Plaisirs de cet ordre dans les Repas dissolus & les Rejouissances tumultueuses du gros de nos Gentilshommes Campagnars , qui se divertissent à éteindre le plutôt qu'ils peuvent cette particule de Raison qui les éclaire lors qu'ils sont sobres : Ces agréables Débauchez n'aspirent qu'à s'abrutir les Sens avec toute la diligence possible ; ils boivent jusqu'à perdre le goût du Vin , ils fument jusqu'à se crever les yeux , & ils hurlent jusqu'à ce qu'ils ne se peuvent plus entendre.

T.
XXXIII.

XXXIII. DISCOURS.

Οἱ κὴ πῆρ φύλλων γινεῖται τοιαῦτα καὶ ἐνδρῶν.

HOM. Iliad. Z. 146.

*Les Hommes naissent & meurent de même
que les Feuilles.*

IL n'y a point de Conversation si agréable que celle des Gens de guerre, qui tirent leur courage d'une sérieuse réflexion. La Vie qu'ils mènent est si pleine d'avantures, & leur donne un air si libre à débiter ce qu'ils ont vu, que la compagnie d'un Officier de bon sens est plus instructive que celle de bien d'autres Personnes. On voit dans leurs Narrations une certaine irregularité, qui a quelque chose de plus vif & de plus divertissant que ce qu'on trouve dans les Discours de ceux qui ont appris à bien ranger leurs pensées, & à s'exprimer juste.

Mon Ami le Capitaine * SENTRY, avec qui je me suis promené ce soir, m'a fait tant de recits de plusieurs Actions qu'il y avoit eues, lors qu'il étoit au service, que je n'ai pu m'empêcher d'admirer à cette occasion, que la Crainte de la Mort, contre laquelle tous les autres Hommes ont besoin de se munir par une profonde

12

mé-

* Voyez Tome I. p. 12.

méditation, & par des raisons tirées de la Philoſophie ou de la Religion, intimide ſi peu à l'Armée, qu'on voit de ſimples Soldats monter à la brèche & attaquer des Bataillons, ſans aucune repugnance ou plutôt avec allégreſſe. Après en avoir marqué mon étonnement, le Capitaine me répondit en ces termes :

„ Votre ſurpriſe paroitra fort naturelle
 „ à tous ceux qui n'ont pas fréquenté les
 „ Armées ; mais lors qu'on y a vécu quel-
 „ que tems, on s'aperçoit d'un certain Cou-
 „ rage machinal que la plupart des Hom-
 „ mes acquièrent à la faveur de la multi-
 „ tude où ils ſe trouvent toujours enga-
 „ gez : Ils en voient tomber pluſieurs à la
 „ vérité, mais ils en voient un plus grand
 „ nombre en vie ; ils ſont heureuſement
 „ fortis de quelques périls extrêmes, & ils
 „ ne ſavent pas pourquoi ils n'en échape-
 „ roient pas encore. Outre cette manière
 „ de raifonner en l'air, ils paſſent le reſte
 „ de leur Vie dans les Plaiſirs, après les-
 „ quels ils ſoupirent avec tant d'ardeur,
 „ que des Travaux ou des Périls de cour-
 „ te durée ne ſont rien en comparaifon de
 „ la Joie, du Triomphe, de la Victoire,
 „ de bons Quartiers de rafraîchiſſement,
 „ des nouvelles Scènes, & des Avantur-
 „ res extraordinaires dont ils ſe flatent.
 „ C'eſt à quoi penſe le gros d'une Armée,
 „ & l'on peut ajouter même du Genre
 „ Humain ; mais il n'y a point de ces Sol-
 „ dats revêtus d'un Courage machinal qui
 „ aient

„ aient jamais fait une grande figure dans
 „ la Profession des armes. Ceux qui sont
 „ formez pour le Commandement, vien-
 „ nent à négliger ou à mépriser la Vie,
 „ par la raison, qu'il faut de toute néces-
 „ sité la resigner un jour, & qu'il vaut
 „ mieux ainsi la risquer à la poursuite de
 „ glorieuses Actions & au service de sa
 „ Patrie. Le succès, disent-ils, de nos
 „ Entreprises est incertain à l'égard des
 „ autres; mais par rapport à nous il est tou-
 „ jours heureux, puis que nous ne cher-
 „ chons qu'à nous acquiter de notre de-
 „ voir, & que nous sommes dans l'état où
 „ la Providence nous assure de notre Bon-
 „ heur, soit que nous survivions à nos
 „ Exploits ou non. Tout ce que la Na-
 „ ture a prescrit est bon & légitime, & puis
 „ que la Mort nous est naturelle, il y au-
 „ roit de l'absurdité à la craindre. La
 „ crainte perd toute sa force, lors que
 „ nous sommes convaincus qu'elle ne sau-
 „ roit prolonger nos jours, & l'impossibi-
 „ lité qu'il y a d'échaper à la Mort, nous
 „ devoit inspirer le courage d'aller à sa
 „ rencontre. Sans cette resignation, il
 „ n'y a pas un seul Homme qui puisse rien
 „ tenter de glorieux : mais lors qu'on est
 „ arrivé à ce point, les plaisirs d'une Vie
 „ passée dans les Expéditions militaires
 „ sont aussi grands qu'aucun de ceux dont
 „ l'Esprit Humain est capable. La for-
 „ ce de la Raison, jointe à la persuasion
 „ où l'on est de s'acquiter de son devoir

„ & un desir de la Gloire, donne une cer-
 „ taine beauté à tout ce qui avoit paru d'a-
 „ bord étrañant & terrible. D'ailleurs, les
 „ risques où les Généraux se voient expo-
 „ sez en bonne compagnie, le salut de di-
 „ vers Roïaumes, la Cause du Public, &
 „ la bravoure surprenante de plusieurs Of-
 „ ficiers qui ne s'étoient pas signalez jus-
 „ ques à ce jour, sont autant de motifs
 „ qui les animent à négliger le soin de
 „ leurs Personnes. Tel est le Heroïsme
 „ de ceux qui ont les qualitez requises
 „ pour commandes : A l'égard des autres,
 „ je ne sai quelle en peut être la cause ;
 „ mais il est certain qu'ils s'accoutument
 „ à ne point reflechir, & qu'ils envisagent
 „ la Mort avec tant d'indifférence, qu'ils
 „ conservent le même sang froid au mi-
 „ lieu des Actions les plus chaudes. Té-
 „ moin ce que dit un * Officier *François*,
 „ qui n'avoit pas trop bonne opinion de
 „ son Général, & qui, après avoir reçu
 „ un coup mortel dans une Bataille, s'é-
 „ cria : *Je voudrois bien vivre une heure de*
 „ *plus, pour voir comment cet Etonné se ti-*
 „ *vera d'affaires.*

„ Je me souviens aussi de deux jeunes
 „ Cavaliers *Anglois* qui servoient dans le
 „ même

* C'est le Chevalier de Fouvilles, qui étoit Lieute-
 nant-Général, sous le grand Prince de Condé, à la
 Bataille de Senef, donnée en 1674. Voyez l'Hist. de
 ce Prince, 2 Edition à Cologne en 1695. p. 423. où les
 derniers Mots du Chevalier sont raportez d'une ma-
 niere un peu différente.

17 même Escadron , & qui étoient insépa-
 17 rables ; ils mangeoient , buvoient , &
 17 s'intriguoient ensemble ; en un mot ,
 17 toutes leurs inclinations paroissoient ten-
 17 dre au même but , & ils se rendoient
 17 mutuellement toute sorte de bons offi-
 17 ces. Un soir que nous devions passer
 17 une Riviere , l'un d'eux se mit dans un
 17 Bachot , avec divers autres , pendant
 17 que son Camarade en attendoit le retour
 17 sur le bord : Bientôt après on entendit
 17 quelque tracas sur l'eau , où un Cheval
 17 se jetta & y entraîna le Cavalier qui le
 17 tenoit négligemment par la bride. Là-
 17 dessus celui de ces deux intimes , qui se
 17 trouvoit à terre , cria à haute voix , *Ho-*
 17 17 *la , ho , qui s'est noyé ?* On lui répondit
 17 aussitôt , votre Ami , *Henri Tbompson.*
 17 A quoi il répliqua fort gravement , *Ab !*
 17 *le pauvre Diable , il avoit un Cheval fou-*
 17 17 *gueux.* Une si courte Epitaphe pour un
 17 Ami intime , que ce Cavalier prononça
 17 d'un ton sec & sans y ajouter le moins
 17 d'un mot , me donna , cette fois entre
 17 mille , une assez méchante opinion de
 17 l'Amitié que des Camarades se jurent.
 17 C'est ainsi que la plupart des Hommes ,
 17 uniquement occupez de ce qui les tou-
 17 che eux-mêmes , deviennent insensibles
 17 à tout autre motif : Ils ne regrettent qui
 17 que ce soit , dont un autre peut remplir
 17 le Poste ; & lors que les Gens n'ont au-
 17 cune délicatesse , le premier qu'ils trou-
 17 vent leur est aussi bon , que celui avec

„ qui ils auront passé la moitié de leur vie;
 „ C'est à cette sorte d'Esprits à qui la de-
 „ solation des Villes, des Bourgs & des
 „ Campagnes, la misere des Habitans, les
 „ cris & le morne silence des malheureux
 „ ne font aucune peine; attachez à tout
 „ ce qui peut satisfaire leurs sens & leurs
 „ appétits criminels, ils négligent les de-
 „ voirs de la Compassion, & toute leur
 „ gloire consiste à éviter la Honte; ils
 „ n'ont autre chose en vûe que de se bien-
 „ divertir, après avoir essuié quelque fati-
 „ gue. C'est là ce qui forme le gros de la
 „ Soldatesque; mais le Gentilhomme po-
 „ li, au milieu de cette Engence, est tel
 „ que le Heros qui s'offre ici à mes yeux,
 „ & qui est le premier à courir au danger
 „ où il expose les autres. Ses Officiers
 „ sont ses Amis & ses Compagnons de
 „ fortune, en qualité de Personnes d'ho-
 „ neur & de Gentilshommes; les simples
 „ Soldats sont ses Freres, en qualité d'In-
 „ dividus de la même Espèce. Il est aimé
 „ de tous ceux qui le voient; & lors qu'il
 „ les passe en revûe, ils souhaiteroient qu'il
 „ fût dans le danger, pour avoir occasion
 „ de l'en délivrer au péril de leurs vies.
 „ L'Amour fraternel est l'Ordre qu'il don-
 „ ne aux rangs où il commande; chacun
 „ craint de lui déplaire, quoi qu'il n'appré-
 „ hende pas d'en être puni. Son Regiment
 „ est si touché des calamitez du Genre Hu-
 „ main, qu'il ne pen- se qu'à y remédier.
 „ Juste à distribuer à tous ce qui leur est
 „ dû,

LE SPECTATEUR. XXXIV. Disc. 205

„ dû, il se croiroit au dessous de leur Fait-
„ leur, si un morceau de leurs Habits ser-
„ voit à fournir un brin d'Or ou d'Argent
„ sur le sien ; & même au dessous du Païeur
„ le plus avide , s'il retenoit un denier au
„ delà de ses Apointemens. Continuez,
„ aimable Heros , à vous signaler ; une
„ Gloire immortelle vous atend , & un
„ Bonheur éternel sera votre partage.

T.

XXXIV. DISCOURS.

Habet Natura , ut aliarum omnium rerum , sic
vivendi modum. Senectus autem peractio
ætatis est tanquam Fabulæ : cujus defatiga-
tionem fugere debemus, præsertim adjuncta
fatiestate.

C1c. de Senect. Cap. 23.

*La Nature a mis des bornes à la Vie , aussi
bien qu'à toute autre chose. La Vieillesse est
comme le dernier Acte d'une Pièce de Théa-
tre , où l'on doit craindre de fatiguer les
Spectateurs , sur tout lors que la Pièce a été
longue , & qu'on a vécu long-tems.*

DE tous les souhaits ridicules qu'on en-
tend faire tous les jours en compagnie,
il n'y en a point de plus indigne d'un ho-
nête Homme que celui de vouloir être plus
jeune qu'on n'est. Ce qui le produit d'oc-

dinaire vient de quelque Objet qui nous rappelle une Action passée, honteuse en elle-même, ou qu'il n'est pas mal séant de ne pouvoir plus répéter. C'est la marque infailible d'un Esprit égaré ou dissolu, si nous avons besoin de notre Jeunesse, pour mettre seulement en usage la vigueur des nerfs & des os que nous possédions autrefois. Il est aussi absurde pour un Vieillard, à ce que dit l'Orateur *Romain*, de souhaiter la force d'un jeune Homme, qu'à celui-ci d'aspirer à la force d'un Taureau ou d'un Cheval. Ces Souhairs sont également opposés à la Nature, qui devoit servir de Guide dans tout ce qui n'est pas contraire à la Justice, aux Loix & à la Raison. Mais quoi que tout Vieillard ait été jeune, & que tout Homme jeune espère d'être vieux, il semble qu'il y ait une mesintelligence fort dénaturée entre ces deux Saisons de la Vie. Ce malheureux défaut de commerce vient d'un fût orgueil, ou d'une fougue extravagante dans la Jeunesse, & d'un découragement peu raisonnable, ou d'une compassion mal entendue dans l'Age avancé. Un jeune Homme qui n'aspire qu'à la Vertu, & un Vieillard qui n'a pas la moindre inclination vers la débauche, ne sont point du tout intéressés dans ce Discours; il n'y a que le petit Maître, qui se donne des airs avec les plus âges, & le vieux Fou, qui envie ses impertinentes allures, qui soient ici les objets de notre mépris. J'avoue que ce dernier mot est bien rude; mais

de

de quelle maniere peut-on traiter un jeune Etourdi qui ne cherche que les Plaisirs sensuels, ou un Vieillard qui enrage de ce qu'il n'est plus en état de les goûter ? Lors que les jeunes Gens marquent dans les Lieux publics un entier abandon à leurs Apétits criminels, les Personnes sages ne peuvent que s'attendre à les voir tomber dans une Vieillesse méprisable, si la Mort ne les arrête au milieu de leurs Folies. Lors qu'un Vieillard témoigne du regret pour ses Plaisirs passés, il dévoivre une inclination monstrueuse pour ce que la Providence ordinaire ne sauroit rapeller. Un Vieillard, chagrin à cause de son âge, est le plus opposé de tous les Etres qu'il y ait, depuis l'Ange le plus exalté jusques au Vermis-seau le plus vil, à toutes les regles du bon Sens & de la Raison. Quelles tristes idées ne fournit pas un vieux Débauché, qui pelle seul, avec les Démons, contre les ordres de la Providence, pendant que toutes les autres Créatures s'y soumettent ? Quoi qu'il en soit, voyons ce qu'il a perdu par le nombre des années : Il n'est plus en état de satisfaire les Passions qu'il avoit dans la Jeunesse ; mais la Raison, qui n'en est pas troublée, a beaucoup plus de force. Un vieux Gentilhomme, qui s'entretenoit l'autre jour, avec un de ses Amis, sur quelques anciennes Aventures qu'ils avoient eu ensemble, s'écria, *Àh, mon Ami, c'étoit là un bon tems ! Cela est vrai*, repliqua l'autre, *mais nous n'étions pas alors aussi tranquilles*

que nous le sommes aujourd'hui. Ce ne devroit pas être une petite satisfaction pour nous d'avoir passé, dans notre Voyage, les grandes chaleurs de la Jeunesse. Lors que la Vie même est une fièvre, comme dans les jeunes Débauchez, les Plaisirs qu'on y goûte ne sont que les Rêves d'un Fébricitant; & il n'est pas moins ridicule de souhaiter le retour de cette Saison de la Vie, qu'il le seroit pour un Homme en santé d'avoir du regret de ce qu'il ne jouit plus de ces Palais magnifiques, de ces Promenades enchantées, & de ces Campagnes fleuries, dont il s'entretenoit durant les accès & le sommeil interrompu d'une grosse Maladie.

A l'égard des Plaisirs raisonnables & les seuls dignes de notre Nature, qui consistent à jouir d'une bonne renommée, de l'esperance d'un Bonheur éternel, & du commerce des honêtes-Gens, nous sommes plus en état de les goûter à mesure que nous vieillissons. Si l'on distingue la Vie en divers Actes, & que l'on suive les lumieres de la Raison, le dernier mérite la préférence, sur tout lors qu'on se porte bien. Le souvenir d'une Jeunesse employée à la pratique de la Vertu donne à l'Esprit un Plaisir noble, tranquille & sans mélange. D'un autre côté, ceux qui ont le malheur de ne pouvoir pas réfléchir, avec satisfaction, sur leur Vie passée, peuvent se contoler du moins de ce qu'ils ne sont plus exposés aux mêmes tentations,

ni à retomber dans leurs premières folies. On a dit bien à propos, *Que celui qui veut être vieux long-tems, doit commencer de bonne heure à le devenir.* En effet, si l'on ne renonce à toutes ses Habitudes criminelles, avant que l'âge nous en rende incapables, on s'en avise trop tard, & la Passion reste dans le cœur, quoi qu'on soit hors d'état de la satisfaire. Le pauvre Soldat, qui est ici aux Invalides de *Chelieu*, & qui perdit un de ses bras dans le dernier Siege qu'il y eut en *Flandres*, sent tous les matins, lors que le froid devient piquant, de la douleur au bout de ses doigts, qui sont enterrez au delà de la Mer.

L'envie qu'on a de paroître dans le beau monde, & d'y être aplaudi pour des qualitez de néant, fait que les jeunes Gens méprisent les Vicillards, & que ceux-ci resignent de si mauvaise grace les qualitez de la jeunesse: Mais c'est un renvertement général dans l'un & l'autre Sexe, & au lieu de suivre la destination naturelle de nos Esprits, qui devroient choisir ou desapprouver ce que la Nature & la Raison nous disent, c'est embrasser le desordre & courir après des Phantômes.

L'âge avancé dans une Personne vertueuse, de l'un ou de l'autre Sexe, est accompagné d'une certaine Autorité qui le rend préférable à tous les plaisirs de la jeunesse. Si les respects, les soumissions & les égards donnent quelque plaisir à ceux qui les reçoivent, on peut dire qu'une Person-

ne âgée, qui a de la Vertu, n'en manque jamais. A comparer les défauts & les avantages de l'un & de l'autre état, on y trouve tant d'égalité, qu'on est surpris de voir si peu de liaison entre les Vieillards & la Jeunesse. Celle-ci approche de la Mort par beaucoup plus d'endroits, suivant la remarque de *Cicéron*; & où est le jeune Homme qui puisse dire plutôt qu'un Vieillard, qu'il passera cette nuit? La Jeunesse est sujette à plus de maux, ses maladies sont plus violentes, & son rétablissement est plus douteux. Elle espere à la vérité de plus longs jours; mais son esperance est mal fondée, puis qu'il n'y a rien de plus ridicule que de s'appuyer sur une Incertitude. Le Vieillard, qui n'a pas la moindre occasion de se flater à cet égard, est en cela même plus heureux; il a joui déjà de ce que l'autre ne fait qu'esperer: L'un souhaite de vivre long tems, l'autre a vécu long tems. Mais hélas! y a-t-il quelque chose dans la Vie Humaine, à quoi l'on puisse donner ce titre? Tout ce qui doit finir un jour ne mérite aucune estime pour sa durée. Si les Heures, les Jours, les Mois & les Années s'écoulent, il n'importe à quelque Heure, dans quelque Jour, quelque Mois, ou quelque Année que nous mourions. On doit applaudir a un bon Acteur dans quelque Scène de la Piece qu'il finisse son rôle, & qu'il se retire du Théâtre. Il en est de même à l'égard d'un Homme de bon sens, une Vie courte lui suffit pour donner des

preu-

preuves qu'il a de l'Honneur & de la Vertu ; s'il renonce à son devoir, il a vécu trop long tems ; mais pourvu qu'il s'en acquite jusques à la fin de ses jours, il n'est d'aucune conséquence pour lui qu'ils soient d'une longue ou d'une courte durée.

T.

XXXV. DISCOURS.

— Sed tu, simul obligasti
Perfidum votis caput, enitefcis
Pulchrior multò. — — —

HOR. L. II. Ode VIII. 5.

* *Mais après que votre Perfidie a mérité les plus rudes châtimens, vous n'en paroissez que plus beau.*

JE ne croi pas qu'aucun sujet pût jamais fournir un Entretien plus agréable que l'Histoire des Favoris qui sont de tems en tems à la mode entre les Dames de cette Ville ; sur tout si chacane disoit de bonne foi ce qui l'engage à donner la préférence à un tel ou un tel, & si chaque Homme avouoit par quelle de ses actions, ou

* Quoi qu'*Horace* ait dit ceci d'une Femme, notre Auteur l'applique aux Hommes, & c'est pour cela qu'on le traduit dans la même vûe.

quelle sorte d'ajustement il réussit le mieux auprès des Belles. Du reste, il m'est aussi facile de connoître lors qu'un Homme s'ajuste pour plaire aux Dames, que de voir lors qu'il est en équipage de Chasse. Le Favori des Belles a la mine & les allures toutes différentes de celles qu'ont les autres Individus de notre Espèce : Il affecte un air plus négligé dans ses Habits, & il a des manières plus indolentes ; c'est-à-dire qu'il tâche de paroître à l'un & à l'autre égard ce qu'il n'est pas. Si les Oiseleurs imitent la voix des Oiseaux qu'ils veulent attirer dans leurs Filets, on peut remarquer aussi que les Favoris des Dames ont toujours quelque ressemblance avec la Belle qu'ils cherchent à surprendre. Ils savent tout ce qui se passe dans les Familles ; ils ont quantité de petits soins officieux ; ils n'ignorent pas ce qu'il faut pour vous guérir d'un Rheume, & ils ne marchent presque jamais sans avoir dans la poche une petite Bouteille d'extraits en cas de quelque indisposition subite.

La Curiosité, qui fait ma Passion dominante, & j'ose dire l'unique Plaisir de ma Vie, m'a engagé quelquefois à examiner le cours de certaines Intrigues amoureuses, aussi bien que les manières & les qualités de ceux qui y ont eu le plus de succès. Mais, avec toutes mes recherches, je n'ai pas connu un seul Homme de bon sens qui ait été le Favori général des Dames ; ou un air singulier, ou quelque travers d'Esprit,

ou

ou une Imagination grotesque, en un mot ce qui l'auroit pû rendre le jouet des Hommes, est cela même qui l'a recommandé aux Belles. Je serois bien marri de choquer des Gens si fortunés que ceux dont je parle; mais qu'on repasse dans son Esprit la conduite des vieux Damoisceaux, & l'on trouvera que l'Homme à bonne Fortune s'est distingué par des querelles impertinentes en faveur du beau Sexe, par la singularité de ses Habits, & par une insipide assiduité auprès des Belles. Il faut d'ailleurs que, pour plaire à une Dame galante, il ait la reputation d'être bien venu auprès de quelques autres; car, afin que vous le sachiez, il y a une si grande jalousie entre ces Créatures, qu'elles ne pensent qu'à s'affaiblir les Esclaves de leurs Rivaless. Mon Ami HONKY COMB dit que c'étoit là tout son jeu, & que pour se faire aimer d'une jolie Dame, il n'avoit qu'à lui donner quelque soupçon que son ennemie, ou sa Rivale en Beauté ne le regardoit pas de mauvais œil. Le dépit est naturel aux Belles, & vous les voyez quelquefois s'attacher à un Homme désagréable, de peur qu'une autre ne l'enleve. Cet éfronté de * *Bareface* n'est bien reçu de toutes les Dames qu'il voit, que par cela seul qu'il a l'adresse de les empêcher d'en venir à une explication entre elles. Si elles savoient qu'il n'y en a pas une seule qui le trouve

à

* Ce mot *Anglais* signifie un *Impudent*.

à son goût, chacune lui marqueroit d'abord du mépris; mais il en est souffert, parce que c'est la Mode, & que l'envie de se croiser les unes les autres les engage insensiblement à suivre le même train. Ce qui lui donne le plus de relief, est que le Fripon, comme il leur plaît de le qualifier, est le Corps le plus inconstant que l'on puisse voir; qu'il a beaucoup d'esprit & de gaieté, qu'il n'est jamais à sec, qu'il a toujours le petit mot pour rire, & que par dessus tout c'est la plus terrible & la plus dangereuse Langue qu'il y ait au Monde si l'on vient à le provoquer.

Le Favori des Dames ne doit être ni un Sot ni un Homme de bon sens, il ne s'agit que de causer, de fournir à la Conversation, & non pas de raisonner juste. De tous ceux qui les visitent, il n'y en a point qui jouent un si plaisant rôle que ces Volontaires, qui les servent gratis, & qui n'en attendent aucune paie ni le moindre avancement: Il suffit qu'ils leur donnent la main à la sortie d'une Eglise ou de quelque autre Lieu public; qu'ils soient admis à leur compagnie un Jour de Visites, & qu'ils aient la liberté de passer avec elles une portion de ce tems, qui leur est si à charge. Mais parlez-moi sur tout de ces petits Maîtres, qui en veulent à l'honneur de toutes les Belles, & qui se regardent comme les plus beaux Esprits du Siècle, à qui rien ne peut résister. Nous avons nombre de ces Conquerans en Ville; lors que la Noblesse

y est revenue de la Campagne. Ils savent toutes les Intrigues de la Ville & de la Cour, & ils ont une espèce d'Education qui en exclut les bonnes mœurs, c'est-à-dire qu'ils observent les bienéances en public, & qu'ils sont dissolus en particulier.

Les Dames, qui se plaisent à nouër des Intrigues amoureuses, ont si bonne opinion de leur mérite, qu'elles ne veulent pas qu'un seul Homme leur échape, non pas même un de ces Galans de profession. Peu accoutumées à entendre raisonner les Hommes de bon sens, elles n'ont du goût que pour les flateries dont on les berce, & ne savent pas distinguer ceux qui leur en content. Quelque mauvaise reputation qu'ait un de ces Amans banals pour toutes ses perfidies, elles ne l'en estiment que davantage; & le Sot, comblé des faveurs de plusieurs autres Belles, est regardé comme un Heros victorieux, qui méprise tous ses Triomphes pour devenir la Victime de celle qui le charme alors.

Si vous voyez un Homme qui se donne des airs dans une Assemblée publique, qui parle fort haut sans aucun sujet, qui n'a point d'égards pour la Compagnie où il se trouve, & qui affecte des manieres negligées, vous pouvez decider à coup sûr qu'il a ruiné bon nombre de Belles. Une démarche fiere, la poitrine élevée, un Chapeau, dont la forme est enfoncée, un pas cadencé, & des œuillades jettées adroitement de tous côtez, sont les marques qui distinguent

guent le Favori des Dames. On ne voit guère toutes ces admirables qualitez réunies dans le même Objet ; mais hélas ! une seule suffit pour enchaîner un million de Belles. Si quelcun joignoit à ces talens un Savoir proportionné , & qu'il résidât en Ville , on devroit en avertir le Public , afin que nous missions nos Femmes & nos Filles en Lieu de sûreté. Il arrive quelquefois que cet Homme charmant a lu tous les Mélanges de nos Poèmes , quelques unes de nos Comedies , & qu'il fait par cœur la traduction des Epitres d'*Ovide*. Oh ! s'il étoit possible qu'il fût aussi fidèle qu'il est aimable ! mais vous en demanderiez trop ; tout perfide qu'il est , les Dames sont disposées à lui témoigner de la bienveillance : “ On lui accorderoit
 „ volontiers quelque petite faveur , pour
 „ avoir le plaisir de l'entendre causer , soit
 „ qu'il badine sur les petits Amours d'un
 „ Éventail , dont il compte les bâtons ,
 „ ou qu'il vous regale d'une infinité de
 „ jolies Epithètes , qui ne lui manquent
 „ jamais au besoin. On ne peut sans doute
 „ se qu'excuser la fragilité d'une Femme
 „ qui succombe à de pareilles attaques ”.
 C'est là ce que bien de nos Dames , qu'on pourroit nommer , se disent intérieurement , à la vûe d'un de ces Conquerans qui ne se font aucun scrupule de les perdre d'honneur & de reputation.

Il est certain que dans la plupart des Amours qui se forment , on préfère des Qualitez

litez de néant aux Vertus les plus solides. Une Belle craint si peu de s'attirer le mépris des Hommes par son ignorance & sa bêtise, qu'elle est assurée d'être toujours l'objet de la passion de quelcun, pourvu qu'elle conserve ses traits & sa bonne mine : Vous diriez que les deux Sexes ne s'amusaient à la lecture de tous nos insipides Romans, & à voir des Compagnies aussi frivoles, que pour encherir sur leurs imperfections, & devenir un aimable Impositeur, ou une Belle perfide.

T.

XXXVI. DISCOURS.

— Omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat visus tibi, & humida circum
Caligat, nubem eripiam : — — —

VIRG. *Æneid.* II. 604.

*Je dissiperai ce Nuage, que les yeux des
Hommes ne sauroient pénétrer, & qui
vous cache tous les objets des environs.*

J'AI divers Manuscrits Orientaux, qui me tomberent entre les mains lors que j'étois au grand Caire. Il y en a un qui a pour Titre, *Les Visions de MIRZA*, & que j'ai lû avec beaucoup de plaisir. Mon dessein est de le donner au Public par morceaux, lors que je n'aurai pas de quoi l'entretenir

tretenir d'ailleurs , & je vai commencer par la premiere Vision , que j'ai traduite en ces termes.

„ Le cinquieme jour de la Lune , qui
 „ est une Fête que j'observe toujours, sui-
 „ vant la coſtume de mes Aïeux, après m'ê-
 „ tre lavé le corps & avoir fait mes Dé-
 „ votions du matin , je me rendis ſur les
 „ hautes Montagnes de *Bagdat* , pour y
 „ paſſer le reſte de la journée dans la Prie-
 „ re & la Méditation. Arrivé au ſommet
 „ je m'y aſis , & occupé à reflechir pro-
 „ fondement ſur la vanité de la Vie Hu-
 „ maine, je me diſois à moi-même, Sans
 „ doute, l'Homme n'eſt qu'une ombre &
 „ ſa Vie n'eſt qu'un ſonge. Après avoir
 „ tourné les yeux vers la pointe d'un Roc,
 „ qui n'étoit pas éloigné de moi , j'y dé-
 „ couvris un Homme en habit de Berger,
 „ qui avoit un Inſtrument de Muſique à
 „ la main , & qui ne s'aperçut pas plutôt
 „ que je le regardois , qu'il en joua d'a-
 „ bord. Le ſon de cet Inſtrument étoit
 „ d'une ſi grande douceur , & d'une mé-
 „ lodie ſi variée , que je n'avois jamais
 „ rien entendu de pareil. Cela me fit ſou-
 „ venir de ces divins Concerts qu'on joue
 „ pour les Ames vertueuſes à leur arrivée
 „ dans le Paradis , & qui ſervent à éſacer
 „ les impreſſions de leurs dernieres Ago-
 „ nies , auſſi bien qu'à les mettre en état
 „ de goûter les plaiſirs de cet heureux Se-
 „ jour. En un mot j'étois preſque ravi en
 „ extaſe.

„ Le

„ Le bruit couroit depuis long tems
 „ qu'un Genie fréquentoit ce Rocher , &
 „ que diverses Personnes , qui avoient en-
 „ tendu ses Airs harmonieux , ne l'avoient
 „ jamais vû lui-même. Quoi qu'il en soit,
 „ après m'avoir ainsi élevé l'Esprit à goû-
 „ ter les charmes de sa Conversation , il
 „ me fit signe de la main de m'aprocher
 „ de lui. J'obéis avec le respect que nous
 „ devons à une Nature d'un ordre supe-
 „ rieur , & le cœur pénétré de ses doux
 „ Accords, je me jetai à ses piez , les lar-
 „ mes à l'œil. Il me sourit d'un air si
 „ plein de compassion & si afable, qu'il
 „ dissipa tout d'un coup la crainte qui
 „ m'avoit saisi. Ensuite il me tendit la
 „ main pour me relever , & m'adressa ces
 „ paroles , *Mirza* , j'ai entendu vos Soli-
 „ loques , suivez-moi.

„ Alors il me conduisit jusques à la plus
 „ haute cime du Rocher , & après m'y a-
 „ voir placé , il me dit, Tournez les yeux
 „ à l'Est , & dites-moi ce que vous voyez.
 „ Je vois, lui dis-je , une grande Vallée,
 „ & un prodigieux Courant d'eau qui la
 „ traverse. La Vallée que vous voyez ,
 „ ajouta t-il , est la Vallée de Misere , &
 „ le Courant d'eau fait partie de l'immen-
 „ se Océan de l'Eternité. D'où vient, re-
 „ pris-je , que cette Eau sort d'un Brouil-
 „ lard épais à l'un de ses bouts , & se perd
 „ à l'autre dans une sombre Nuée ? Ce
 „ que vous voyez , me répondit-il , est cer-
 „ te portion de l'Eternité qu'on appelle
 „ Temps ,

„ Tems , qui se mesure par le cours du
 „ Soleil , & qui doit s'écouler jusques à
 „ la fin du Monde. Examinez à présent,
 „ continua-t-il , cette Mer qui est ainsi bor-
 „ née par des ténèbres à ses deux bouts,
 „ & dites-moi ce que vous y découvrez.
 „ J'y vois , lui dis-je , un Pont qui la tra-
 „ verse par le milieu. Ce Pont , me dit il ,
 „ que vous voyez est la Vie humaine , con-
 „ siderez-le bien à votre loisir. Après en
 „ avoir fait une revue plus-exacte , je trou-
 „ vai qu'il y avoit soixante-dix Arches en-
 „ tieres , & plusieurs rompues , qui jointes
 „ ensemble pouvoient aller au nombre
 „ de cent ou environ. Lors que je comp-
 „ tois les Arches , le Genie me dit qu'il
 „ y en avoit eu d'abord jusques à mille ;
 „ mais qu'un Déluge avoit emporté cel-
 „ les qui manquoient , & laissé le Pont
 „ dans l'état ruineux où je le voyois.
 „ Mais , ajouta t-il , n'y découvrez-vous
 „ pas autre chose ? J'y vois , lui dis-je ,
 „ une infinité de monde qui passe dessus ,
 „ & un Nuage épais à l'un & à l'autre
 „ bout. Je vis d'ailleurs un grand nom-
 „ bre de Passagers , qui tomboient dans
 „ l'eau à travers le Pont , & je m'aperçus
 „ qu'il y avoit quantité de Trapes cachées ,
 „ sur lesquelles ils n'avoient pas plutôt
 „ mis le pié , qu'ils s'enfonçoient & dis-
 „ paroissoient tout d'un coup. Ces Trapes
 „ étoient si nombreuses à l'entrée du Pont ,
 „ que , de cette foule de monde qui sor-
 „ toit du Nuage , il y en avoit plusieurs
 „ qui

„ qui échouoient d'abord. Elles n'étoient
 „ pas si fréquentes vers le milieu, mais
 „ vers l'extrémité des Arches entières
 „ les se multiplioient beaucoup. Il n'y
 „ voit au reste qu'un petit nombre de Per-
 „ sonnes qui clopinoient sur les Arca-
 „ des rompues, mais qui fatiguées, par
 „ une si longue marche, tomboient l'u-
 „ ne après l'autre dans le sein de ce vaste
 „ Océan.

„ Je contemplois cette surprenante Fa-
 „ brique, & la grande variété d'Objets
 „ qu'elle m'offroit, lors que je me sentis
 „ accablé d'une profonde mélancholie à
 „ la vûe de tant de Personnes qui ve-
 „ noient à succomber, au milieu de la
 „ Joie & des Plaisirs, & qui s'acrochoient
 „ à tout ce qui les environnoit pour sau-
 „ ver leur vie. Quelques-uns, qui regar-
 „ doient vers le Ciel d'un air fort pentif,
 „ s'éclipsoient tout d'un coup au milieu
 „ de leurs Speculations. Il y en avoit u-
 „ ne infinité d'autres qui couroient avec
 „ ardeur après de petites Vessies pleines
 „ d'air qui brilloient à leurs yeux & qui
 „ dansoient en leur présence; mais lors
 „ qu'ils se croïoient sur le point de les a-
 „ teindre, le pié venoit à leur manquer,
 „ & ils culbutoient en bas. Malgré cette
 „ diversité d'Objets, qui causoit une es-
 „ pèce de confusion, j'en observai quel-
 „ ques uns avec des Cimeterres, & d'au-
 „ tres avec des Phioles à la main, qui al-
 „ loient & venoient sur le Pont, & qui

ne faisoient aucun scrupule d'en pousser un grand nombre sur les Trapes , qui ne sembloient pas être dans leur chemin , & qu'ils auroient pu éviter si on ne les avoit forcez à changer de route.

Lors que le Genie s'aperçut que je m'abandonnois à ce triste spectacle , il me dit d'en détourner la vue , & d'examiner s'il y avoit quelque autre chose que je ne comprisse pas. Là-dessus je lui demandai ce que signifioient ces grandes Volées d'Oiseaux , qui voltigeoient autour du Pont , & qui s'y perchoient de tems en tems ; ce que vouloient dire ces Corbeaux , ces Harpies , ces Vautours , ces Cormorans , & sur tout ces petits Gascons ailez qui se perchoient en foule sur les Arcades du milieu. Ces Oiseaux , me répondit-il , sont la Superstition , l'Avarice , l'Envie , le Desespoir & l'Amour , avec toutes les autres Passions & les Soucis rongeurs qui tourmentent les Hommes.

Helas , dis-je alors en soupirant , l'Homme donc a été fait en vain , puis qu'il est abandonné à la misère durant la vie , & qu'il est englouti par la Mort ! Le Genie , ému de compassion envers moi , me dit de ne regarder plus à l'Homme dans la première Scène de son Existence , lors qu'il se met en chemin pour arriver à l'Eternité ; mais de tourner les yeux sur ce Nuage épais où le Courant

en-

„ entraîne les différentes Générations des
 „ Hommes. J'obéis à ses ordres, & (soit
 „ qu'il me fortifiât la vûe d'une façon
 „ tout extraordinaire, ou qu'il dissipât une
 „ partie de ce Nuage qui étoit d'abord
 „ impenétrable à mes yeux) je vis que la
 „ Vallée s'ouvroit de ce côté-là, & s'ét-
 „ tendoit en un vaste Océan, à travers le
 „ milieu duquel passoit un gros Rocher de
 „ Diamant qui le divisoit en deux parties
 „ égales. Mais l'une demeura toujours
 „ ensevelie sous les ténèbres, où je ne
 „ vois goutte, pendant que l'autre me
 „ parut semée d'une infinité d'Isles cou-
 „ vertes de Fleurs & de Fruits, & envi-
 „ ronnées d'une eau qui ressembloit à du
 „ Crystal. J'y pouvois distinguer des Per-
 „ sonnes revêtues d'Habits magnifiques,
 „ avec des Guirlandes sur la tête, qui se
 „ promenoient entre les Arbres, se cou-
 „ choient au bord des Fontaines, ou se
 „ reposoient sur des Lits de fleurs: J'y en-
 „ tendis en même tems une harmonie con-
 „ fuse d'un chant d'Oiseaux, d'un bruit de
 „ Cascades, de Voix Humaines & d'Instru-
 „ mens de Musique, en sorte que la Joie
 „ s'empara de mon cœur à la vûe & à l'ouïe
 „ d'une si agréable Scène. J'aurois sou-
 „ haité les ailes d'un Aigle, pour voler
 „ au plutôt à cet heureux Séjour; mais le
 „ Génie m'avertit qu'on ne pouvoit s'y
 „ rendre qu'à travers les Portes de la
 „ Mort qui s'ouvroient à toute heure sur
 „ le Pont. Les Isles, continua-t-il, que

„ vous voyez si fraîches & si verdoiantes,
 „ & qui vous paroissent couvrir toute la
 „ surface de l'Océan aussi loin que votre
 „ vûë se peut étendre, sont plus nombreu-
 „ ses que le Sable qui est sur le bord de
 „ la Mer ; il y en a des millions & des
 „ millions, outre celles qui s'offrent à vos
 „ yeux, au delà de tout ce que votre Im-
 „ gination en peut concevoir. C'est le Se-
 „ jour destiné aux Gens de bien après la
 „ Mort, qui, suivant les différentes Ver-
 „ tus qu'ils auront pratiquées, ou le de-
 „ gré qu'ils en auront atteint, doivent être
 „ distribués sur ces Isles, dont chacune
 „ forme un Paradis, où abondent toute
 „ sorte de Plaisirs, proportionnez au goût
 „ & aux qualitez de ceux qui les habitent.
 „ N'est-ce pas là un Sejour après lequel
 „ vous devez soupirer ? N'est-il pas digne,
 „ *Mirza*, de vos soins & de vos peines ?
 „ La Vie vous paroît-elle malheureuse,
 „ puis qu'elle vous fournit l'occasion
 „ d'obtenir une si grande Recompense ?
 „ Devez-vous craindre la Mort, qui vous
 „ transporte à un si heureux Etat ? Ne
 „ vous imaginez donc pas que l'Homme
 „ ait été fait en vain, puis qu'il doit jouir
 „ d'une Gloire éternelle. Après avoir
 „ goûté un plaisir extrême à la vûë de ces
 „ Isles fortunées, je suppliai le bon Genie
 „ de me dire ce qu'il y avoit de l'autre
 „ côté du Rocher de Diamant, qui pa-
 „ roissoit couvert d'affreuses ténèbres. Il
 „ ne me répondit pas un seul mot, & lors
 „ que

„ que je voulus insister de nouveau, je
 „ m'aperçus qu'il s'étoit éclipsé. Je tour-
 „ nai donc la vûe vers les Objets qui a-
 „ voient occupé mon attention, mais au
 „ lieu de l'Océan, du Pont & des Isles,
 „ je ne vis que la longue & profonde Val-
 „ lée de *Bagdat*, avec des Bœufs, des Bre-
 „ bis & des Chameaux, qui païssoient sur
 „ les Collines.

C.

XXXVII. DISCOURS.

Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os
 Magna sonaturum, des nominis hujus hono-
 rem.

H o R. L. I. Sat. IV. 43.

* *Honorez de ce beau Nom, ceint qui joint
 à un genie sublime & divin, le talent de
 s'exprimer d'une manière noble & ma-
 jestueuse.*

IL n'y a point de titre qu'on donne plus
 souvent à un Ecrivain que celui de *beau
 Genie*. Je l'ai entendu apliquer à bon nom-
 bre de misérables Faiseurs de Sonnets.
 Nous n'avons pas un seul Barbouilleur de

K 3

Vers

* C'est ainsi que l'exact & judicieux Mr. *Coffe* a
 traduit cet endroit dans ses Notes sur la Version de
 R. *Tasteron*.

Vers Heroïques, qui n'ait ses Admirateurs, & qui ne passe pour un *grand Genie*; & à l'égard de ceux qui se mêlent d'écrire des Tragedies, à peine y a-t-il un seul *No-vice*, qu'on n'exalte comme un *Esprit sublime* qui tient du Prodiges.

Mon but dans ce Discours est d'examiner en gros ce qui forme un grand Genie, & de ne donner, sur un Sujet si peu commun, que des reflexions détachées.

Entre les grands Genies, ce petit nombre qui s'attire l'admiration de tout le monde, & qu'on peut regarder comme des Prodiges de la Nature Humaine, sont ceux qui, par la seule force de leurs talens naturels, & sans aucun secours des Arts ou des Sciences, ont produit des Ouvrages qui faisoient les Délices de leurs Contemporains & l'Admiration de la Postérité. Il y a quelque chose de noble, au milieu de l'irregularité qu'on trouve dans ces grands Genies, qui est infiniment plus beau que tous ces tours & cette délicatesse que les *François* appellent *bel Esprit*, c'est-à-dire un Genie poli par la conversation, la reflexion, & la lecture des Ecrivains les plus exacts. Le Genie le plus élevé, qui s'est imbu des Arts & des Sciences, en contracte je ne sai quelle teinture qui l'engage à l'Imitation, malgré qu'il en ait.

On trouve plusieurs de ces grands Genies naturels, qui ne sont point disciplinez par les règles de l'Art, entre les Anciens,

& sur tout entre ceux des Païs les plus Orientaux. *Homere* a une infinité de Saillies que *Virgile* ne pouvoit pas atteindre, & dans les Livres de l'ancien Testament nous avons divers Passages d'un sublime beaucoup plus noble que celui d'*Homere*. Mais si nous accordons aux Anciens un Genie plus hardi & plus élevé que celui des Modernes, il faut avouer en même tems que les uns n'aprochoient pas, ou plutôt qu'ils étoient fort au dessus de l'exactitude & de la délicatesse des autres. Dans les Similitudes & les Allusions, pourvu qu'il y eût quelque raport éloigné, les premiers ne se mettoient pas en peine du reste ni de la bienséance : Ainsi le Roi *Salomon* compare * le nez ou le visage de sa Bien-simée à la Tour du *Liban*, qui regarde vers *Damas*; & † la venue de JESUS-CHRIST, pour châtier *Jerusalem* ou juger le Monde, est comparée à un Larron, qui perce les Maisons de nuit. On ne finiroit pas, si l'on s'amusoit à recueillir tous les Exemples de cette nature qui se trouvent dans les Anciens : *Homere* nous représente un de ses Heros environné de l'Ennemi, comme un Ane qui paît dans un Champ semé d'avoine, & qui ne branle point, quoi que tous les Enfans du Village soient à ses trousses : Il en compare un autre, qui plein d'ardeur pour assouvir sa vengeance,

K 4 ne

* *Cant. des Cant.* Ch. VII. 4.

† *Matth.* XXIV. 43, 44. & à *Thom.* V. 2.

ne trouve aucun repos dans son Lit, à un morceau de viande qu'on grille sur des charbons. Ce défaut des Anciens ouvre un vaste champ à la raillerie des petits Esprits, qui peuvent se moquer d'un manque de bien-séance, mais qui ne goûtent pas le Sublime de cette sorte d'Ouvrages. Le Grand Sophi de *Perse*, qui regne aujourd'hui, entre une foule de titres pompeux qu'il se donne, à la manière des Orientaux, prend celui du *Soleil de gloire*, & de l'*agréable Noix Muscade*. En un mot, pour couper queue à une Critique trop sévère des Anciens à cet égard, sur tout de ceux qui habitoient les Climats les plus chauds, & qui à cause de cela même avoient l'Imagination la plus vive, il faut savoir que ce qu'on appelle *Bien-séance* dans une Allusion est une Découverte moderne de nos Païs plus tempérés, où, par une délicatesse & une exactitude scrupuleuse, nous voudrions suppléer à ce qui nous manque de force & de vivacité d'Esprit. Notre Compatriote * *Shakespear* étoit un Exemple bien remarquable de cette première sorte de grand Genie.

Je ne saurois abandonner cet Article sans ajouter que *Pindare* étoit aussi un grand Genie du premier ordre, que l'impétuosité de son Feu naturel transportoit à de vastes conceptions des choses, & à de nobles saillies d'Imagination. D'un autre

* Voyez le I. Tome p. 24. &c.

tre côté, peut on rien voir de plus ridicule que des Hommes d'une imagination chaude & médiocre, qui veulent imiter la manière d'écrire, & qui nous donnent des Pièces monstrueuses, sous le beau nom d'Odes *Pindariques*? Lors que je voi des Gens qui s'avisent d'imiter des Ouvrages, qu'*Horace* nous représente comme singuliers en leur genre. & inimitables; lors que je les voi suivre des irregularités avec méthode, & que, par les petits tours de l'Art, ils s'efforcent d'atteindre aux Saillies les plus vives de la Nature, je ne puis que leur appliquer cet Endroit de *Terence*: " Si vous prétendez que la Raïson fixe des choses qui sont tout-à-fait inconstantes & incertaines, c'est justement vouloir allier la Folie avec la Raïson.

† ——— inuenta hinc si tu postules

Ratione certâ facere, nullo plus agas.

Quàm si des operam, ut eum ratione tollamus.

Enfin un de ces Poëtes modernes comparé à *Pindare*, approche d'une Sœur *Carnifard* comparée avec la Sibylle de *Virgile*: Les contortions, les grimaces & l'exterieur s'y trouvent; mais il n'y a rien de cette Impulsion divine qui éleve l'Esprit au dessus de lui-même, & lui fournit une Eloquence plus qu'humaine.

II 5

11

* Je me sers de la Traduction de M. de Launay.

† *Seneca*, Act. I. Sc. I. 16.

Il y a une autre sorte de grands Genies, que je mets dans une seconde Classe, pour les distinguer des premiers, quoi qu'ils ne leur soient pas inférieurs. Ces Genies du second Ordre sont ceux qui, formez par les règles de l'Art, y ont soumis la beauté de leurs Talens naturels. Tels étoient entre les Grecs PLATON & ARISTOTE, entre les Romains VIRGILE & CICERON, entre les Anglois MILTON & le Chevalier FRANÇOIS BACON.

Le Genie dans ces deux Classes d'Auteurs peut être également beau, mais il paroît d'une manière différente. Dans la première, il ressemble à un terroir fertile sous un heureux Climat, où il produit une infinité de belles Plantes qui forment des millions de Paisages charmans sans aucun ordre ou aucune symmétrie. Dans l'autre, c'est le même terroir sous le même Climat, où il a été disposé en Allées & en Parterres, & où l'adresse du Jardinier en a fait plusieurs Compartimens agréables.

Ce qu'il y a le plus à craindre à l'égard des derniers est qu'ils ne se gênent trop par l'imitation; qu'ils n'aient toujours en vûe des Modèles sur lesquels ils se forment, & qu'ils ne donnent pas une pleine liberté à leurs talens naturels. L'imitation des meilleurs Ecrivains n'approche pas d'un bon Original, & l'on voit même qu'il y a très-peu d'Auteurs qui occupent un rang considérable dans la République des Lettres, s'ils n'ont quelque chose de particu-

ticulier & de leur crû, soit dans les Pensées ou dans la maniere dont ils les expriment.

N'est-il pas dommage de trouver quelquefois de grands Genies, qui ne s'amusent qu'à des bagatelles ? Un célèbre Auteur *Italien* nous dit qu'il avoit vû un Berger, qui se divertissoit à faire sauter des Oeufs en l'air, & à les rattraper sans en casser aucun ; & qui étoit arrivé à un si haut degré de perfection dans cet exercice, qu'il en balotoit quatre de cette maniere plusieurs minutes de suite. „ Je ne croi pas, „ ajoute-t-il, avoir vû de ma vie un air „ plus sérieux que celui de cet Homme, „ qui, à force de s'appliquer à ce badinage, „ étoit devenu aussi grave qu'un Sénateur ; „ & il y a grande aparence que la même „ attention assidue tournée du bon côté „ l'auroit pû rendre plus habile Mathématicien qu'*Archimede*.

G.

XXXVIII. DISCOURS.

— — — Servetur ad imum
Qualis ab incepto processerit, & sibi constet.

HOR. A. P. 126.

*Qu'il soutienne toujours le même caractère, &
qu'il ne se démente point depuis le commen-
cement jusques à la fin.*

IL n'y a rien, au dessous du Crime, qui rende un Homme plus méprisable aux yeux du monde que l'Inconstance, sur tout en fait de Religion & des Partis Politiques. Dans l'un & l'autre de ces Cas, quoi qu'un Homme s'aquite peut-être alors de son devoir, il s'attire non seulement la haine de ceux qu'il abandonne, mais il ne gagne presque jamais l'estime de ceux auxquels il se joint.

Il faut donc que dans ces démarches capitales de la Vie on ait une pleine Conviction, & qu'on ne puisse pas soupçonner un Homme qu'il y trouve ses avantages temporels; autrement le monde est assez malin pour croire qu'il n'agit pas en ceci par connoissance de Cause, mais plutôt par legereté ou par des vûes d'interêt. Les nouveaux Convertis & les Apostats de toutes les sortes devroient prendre un soin tout particulier de faire voir au monde qu'ils agissent par un principe d'Honneur & de Ver-

tu ; puis que , malgré l'indulgence qu'ils ont pour eux-mêmes, & les applaudissemens qu'ils peuvent recevoir de ceux qui les fréquentent , ils seront toujours l'objet de mépris de tous les honêtes Gens, & porteront les marques d'une éternelle infamie.

L'irrésolution sur le genre de vie qu'on doit mener & l'inconstance à le poursuivre sont les Causes les plus universelles de nos inquiétudes & de notre Malheur. Lorsque l'Ambition nous entraîne d'un côté, l'Intérêt d'un autre, le Penchant à un troisième, & que la Raison vient peut-être s'opposer à tous, un Homme, qui a tous ces Partis à prendre, ne peut que mal-passer son tems. Lors que l'Esprit balance entre divers Objets, il vandroit mieux se déterminer pour celui qui ne seroit pas tout-à-fait le meilleur, que de vieillir dans l'incertitude, & de sortir du Monde, comme font la plupart des Hommes, avant qu'on ait choisi de quelle maniere on y doit vivre. Il n'y a qu'un seul moien de nous mettre en repos de ce côté-là, qui est d'avoir toujours un But fixe, où tendent toutes nos actions. Si nous sommes fortement résolus de nous gouverner par les lumières de la Raison, sans avoir aucun égard pour les richesses, la reputation, ou les autres avantages de cette nature, à moins qu'ils ne s'accordent avec notre But principal, nous pouvons mener une Vie douce & tranquille ; mais si nous agissons par

différentes vûës, & que non contents de la Vertu, nous voulions être riches, populaires, & tout ce que le monde estime, nous vivrons & nous mourrons dans la misère & le repentir.

On devoit se munir d'une façon toute particulière contre ce Foible, puis que notre penchant nous y entraîne avec violence, & que si l'on s'examine de près, on trouvera que nous sommes les Créatures les plus inconstantes de l'Univers. A l'égard de l'Entendement, nous embrassons & rejettons bien des fois les mêmes Opinions; au lieu que les Etres au dessus & au dessous de nous n'en ont peut-être aucune, ou que du moins ils ne chancelent pas dans l'incertitude. Les premiers se conduisent par la vûë intime qu'ils ont des Objets, & les autres par l'instinct. A l'égard de la Volonté, nous tombons dans le Crime & nous nous en relevons, nous devenons aimables ou dignes de haine aux yeux de notre souverain Juge, & nous passons toute notre vie à l'offenser & à lui demander pardon. Au contraire, les Etres qui nous sont inférieurs ne sauroient jamais pécher, ni les supérieurs se repentir. Les uns sont incapables d'aucun Devoir, & les autres sont fixez à vivre éternellement dans le Crime ou dans la Vertu.

A peine y a-t-il aucun état ou aucun âge de la Vie, qui ne produise des revolutions dans l'Esprit de l'Homme. Les idées de l'Enfance se perdent dans celles
de

de la Jeunesse; les unes & les autres prennent un nouveau tour dans l'âge viril, jusqu'à ce que la Vieillesse nous ramène dans notre premier état. Un nouveau Titre, un Succès inopiné nous jette hors de nous-mêmes, & détruit en quelque manière notre Identité. Les brouillards d'un jour sombre ou quelques petits rayons du Soleil ont autant d'influence sur nos corps, que le malheur ou le bonheur le plus réel. Un Songe nous métamorphose, & bouleverse notre état pendant qu'il dure: chaque Passion, pour ne rien dire de la Santé & de la Maladie, ni des plus grandes alterations qui arrivent au Corps ou à l'Esprit, nous rend presque des Créatures toutes différentes. Si ce Foible nous distingue des Etres qui sont au dessus ou au dessous de nous, quelle idée doit-on avoir de ces Hommes qui se font remarquer par-là entre les Individus de la même Espèce? Il n'y a point de si chetif Caractère que celui d'être un des plus inconstans de l'Espèce la plus inconstante qu'il y ait dans l'Univers; puis sur tout que le grand Modèle de la Perfection n'a pas la moindre ombre de changement, mais qu'il étoit hier le même qu'il est aujourd'hui, & qu'il sera éternellement.

Cette Humeur variable & cette Contradiction perpétuelle avec soi-même, qui est la plus grande Foiblesse de la Nature Humaine, donne plus de ridicule à celui qui en est atteint que tout autre Défaut, en ce qu'il

qu'elle l'expose sous une infinité de vûës grotesques, & qu'elle le distingue de lui-même par l'opposition de plusieurs Caractères bigarrez. Le plus plaifant Caractère qu'on trouve dans *Horace* est fondé sur cette inégalité d'humeur & cette conduite irreguliere. Le voici mot pour mot :

————— * Sardus habebat
Ille Tigellius hoc. Cæfar, qui cogere poffet,
Si peteret per amicitiam patris atque fuam, non
Quidquam proficeret : fi collibuiſſet, ab ovo
Uſque ad mala citaret, lo Bacche, modò ſum-
mâ

Voce, modò hac, reſonat chordis quæ quat-
tuor imâ.

Nil æquale homini fuit illi : ſæpe velut qui
Currebat, fugiens hoſtem : perſæpe velut qui
Junonis ſacra ferret : habebat ſæpe ducentos,
Sæpe decem ſervos : modò Reges, atque Te-
trarchas,

Omnia magna loquens : modò : Sit mihi men-
ſa tripes, &

Concha ſalis puri, & toga, quæ defendere fri-
gus,

Quamvis craſſa, queat. Decies centena dediffes
Huic parco, paucis contento ; quinque diebus
Nil erat in oculis. Noctes vigilabat ad ipſum
Mane, diem totum ſteſtebat : nil fuit umquam
Sic impar ſibi. —————

* Lib. I. Sat. III. 3, ————— 19.

„ C'est-à-dire, „ *Tigellius* étoit un Homme
 „ rare en ce genre. *César*, tout *César* qu'il
 „ fut, n'avoit pas plus de pouvoir sur lui
 „ qu'un autre, quoi qu'il le conjurât de
 „ chanter, par l'amitié que son Père avoit
 „ eue pour lui, & par celle qu'il lui por-
 „ toit lui-même. Mais quand la fantaisie
 „ lui en prenoit, il vous entonoit une
 „ Chançon *Bachique*, faisant tantôt le des-
 „ sus, & tantôt la basse; cela ne finissoit
 „ point, vous en aviez pour tout le repas.
 „ Il étoit l'inconstance même; il couroit
 „ souvent à perte d'haleine, comme si l'En-
 „ nemi l'eût poursuivi; & souvent il mar-
 „ choit à pas comptez, comme les Filles
 „ qui portent en cérémonie les Vases desti-
 „ nez aux Sacrifices de *Junon*. Il avoit quel-
 „ quefois deux cens Esclaves, & quelque-
 „ fois il n'en avoit que dix. Tantôt il fai-
 „ soit l'Homme important, ne parlant que
 „ de Princes & de Grans Seigneurs: il s'a-
 „ visoit ensuite de prendre un ton plus mo-
 „ deste. Hélas, disoit-il, une petite Table
 „ à trois piés; un peu de sel dans une Co-
 „ quille; un Habit de gros drap pour mon
 „ hiver, en voilà autant qu'il m'en faut.
 „ Qu'on eût donné quatre mille Pistoles à
 „ ce bon ménager, trois jours après il n'a-
 „ voit pas le sou. Il dormoit tout le jour
 „ & veilloit toute la nuit; on ne vit ja-
 „ mais d'Homme si inégal ni si bizarre.

C.

XXXIX.

XXXIX. DISCOURS.

— Si quid ego adjuëro , curámve levaffo ;
 Quæ nunc te coquit , & verfat in pectore fixa ,
 Ecquid erit pretii ? — — — — —

ENN. ap. TULL. de Senect. C. 1.

*Que me donnerez-vous , fi je puis vous être de
 quelque fecours , & diminuer le chagrin qui
 vous ronge & qui s'eft emparé absolument de
 votre Esprit ?*

LEs recherches après le Bonheur, & les
 moïens d'y parvenir , ne font pas né-
 cessaires ni si utiles au Genre Humain
 que l'art de se consoler & d'être inébran-
 lable au milieu des Afflictions. Le conten-
 tement de l'Esprit est tout ce que nous pou-
 vons attendre dans ce Monde ; si nous
 voulons aspirer plus haut, il n'y a pour
 nous que des traverses & des chagrins à
 essuier. Nous devrions employer tous nos
 efforts & toute notre étude à nous rendre
 tranquilles scibas, & heureux dans le Siè-
 cle à venir.

Il est certain que , si tout le Bonheur,
 qui se trouve dispersé entre tous les Hom-
 mes , étoit réuni en un seul, il ne seroit
 pas capable de le rendre fort heureux. Tout
 au contraire, si les Calamitez de toute l'Es-
 pèce venoient à résider en une seule Per-
 son-

sonne, elles en feroient une Créature très-misérable.

La Lettre suivante, qui n'est pas une Pièce en l'air, comme j'ai raison de le croire, quoi que le Seing, qui est au bas, soit un Nom supposé, m'a fourni l'occasion d'entamer ce Sujet. La voici telle que je l'ai reçue.

Mr. le SPECTATEUR,

„ Je suis du nombre de vos Disciples,
 „ & je tâche de pratiquer vos Maximes;
 „ ce qui vous disposera, sans doute, à com-
 „ patir à mon état, que je vous découvrirai
 „ en peu de mots. Il y a trois années
 „ ou environ qu'un Gentilhomme, que
 „ vous auriez approuvé vous-même, je m'as-
 „ sûre, me fit la cour dans la vûe de m'épou-
 „ ser. Il avoit tout le mérite qu'on peut
 „ souhaiter, aux biens de la Fortune près;
 „ de sorte que mes Parents, qui avoient
 „ tous de l'estime pour sa Personne, ne
 „ voulurent pas admettre sa Passion & nous
 „ satisfaire tous deux. Pour moi, je m'en
 „ remis absolument à la conduite de ceux
 „ qui connoissoient le monde mieux que
 „ moi; mais je vivois toujours dans l'es-
 „ perance qu'il se trouveroit quelque con-
 „ joncture favorable qui me rendroit heu-
 „ reuse avec l'Homme, que je préférerois,
 „ dans mon cœur, à toute la terre; bien
 „ résoluë, si je ne pouvois l'obtenir, de
 „ n'en avoir jamais aucun autre. Il n'y a
 „ guères plus de trois Mois que je reçus
 „ une

„ une de ses Lettres , où il m'apprenoit
 „ qu'il avoit hérité d'un Bien considéra-
 „ ble par la mort d'un de ses Oncles,
 „ & qu'il n'en ressentoit de la joie que
 „ dans l'esperance que cet Héritage é-
 „ loigneroit tous les obstacles qui s'étoient
 „ opposez à notre Bonheur mutuel. Je
 „ vous laisse à deviner , Monsieur , quels
 „ furent mes transports à la vûe de cette
 „ Lettre, qui fut suivie de plusieurs autres,
 „ toutes pleines de ces marques de ten-
 „ dresse & de satisfaction , que Personne
 „ au Monde ne pouvoit mieux sentir ni
 „ exprimer d'une maniere plus vive que
 „ lui-même. Mais hélas ! aurai-je la for-
 „ ce de vous le dire ? par la Poste , qui
 „ arriva la semaine dernière , j'eus une
 „ Lettre d'un de ses Amis intimes , qui
 „ m'anonçoit que cet infortuné Gentil-
 „ homme , après avoir réglé toutes ses af-
 „ faires , & sur le point de venir ici , étoit
 „ mort d'une Fièvre en très-peu de jours.
 „ Je ne saurois vous exprimer la douleur
 „ qui m'accable , quoi que je m'attache
 „ aux exercices de Pieté & à la lecture
 „ des Livres de Dévotion , mais pénétrée
 „ des bons & salutaires Avis que vous don-
 „ nez souvent au Public , il me semble
 „ que vous feriez un acte de Charité tout
 „ extraordinaire si vous me prêtiez votre
 „ secours dans une si triste conjoncture.
 „ Du reste , si après avoir lû ma Lettre ,
 „ vous vous trouvez d'humeur à railler &
 „ à badiner , plutôt qu'à me départir vos

„ CON-

„ consolations, je vous prie de la jeter
 „ au feu, & de n'y penser plus ; mais si
 „ vous êtes sensible à ma Disgrace, dont
 „ le poids, je l'avoue, est au dessus de
 „ mes forces, vos Conseils peuvent aider
 „ beaucoup à m'en soutenir, & obligeront
 „ infiniment l'affligée

ELEONORE.

Un revers en Amour est plus difficile à supporter que tout autre ; la Passion elle-même attendrit & surmonte le Cœur d'une telle manière, qu'il n'est pas en état de soutenir les disgraces qui lui arrivent. A l'égard de tous les autres accidens, l'Esprit recueilli en lui-même en soutient le choc avec toute la force qui lui est naturelle, mais un Cœur amoureux est sapé par les fondemens, & croule sous le poids des assauts qui attaquent sa Passion favorite.

Dans les afflictions ordinaires de la Vie, on cherche à se consoler par la lecture des Livres de Morale, qui peuvent en effet être alors d'un grand secours. Mr. de S. Evremond n'approuve pas cette méthode ; mais il voudroit qu'on lût des Auteurs divertissans capables d'exciter la joie dans l'Esprit, & il s'imagine que Don *Quixote* soulageroit plutôt un cœur abatu que *Plutarque* ou *Senèque*, sous prétexte qu'il est plus aisé de faire diversion au Chagrin que de le vaincre. Il y a des Temperamens sans doute, à qui cela peut être de quelque usage.

ge. Pour moi, j'aurois plutôt recours à des Auteurs d'une toute autre espèce, qui nous fournissent des Exemples de toutes les calamitez auxquelles la Nature Humaine se trouve exposée ici-bas.

Si notre Affliction est fort pesante, nous avons de quoi nous consoler, puis qu'il y en a bien d'autres qui, avec plus de Mérite & de Vertu, souffrent autant que nous. Si notre Affliction est legere, nous aurons moins de peine à nous consoler, puis qu'il s'en trouve une infinité de plus mal-heureux que nous-mêmes. Une Perte soutenuë en Mer, une Maladie qui nous retient au Lit, ou la Mort d'un Ami, sont si peu de chose, comparées avec des Roiaumes entiers reduits en cendres, des Villes saccagées, des Forçats de Galere, des Misérables qui gemissent dans les Fers, & tous ces desastres qui poursuivent la Nature Humaine, qu'on doit rougir de sa foiblesse, si l'on vient à plier sous de tels coups de la Fortune.

Que l'inconsolable *Elonore* se souviene, qu'à l'heure même qu'elle regréte son Amant défunt, il y a des Personnes en divers endroits du Monde sur le point de faire naufrage, qu'il y en a d'autres qui, alarmées aux aproches de la Mort, demandent grace & misericorde pour leur repentance tardive, qu'il y en a d'autres qui expirent dans les douleurs d'un infame Supplice, ou au milieu de quelque rude calamité; & alors elle trouvera que ses Changins

grins disparoissent à la vûe de ceux qui sont plus terribles & plus éfraians.

D'ailleurs je voudrois qu'elle considérât que ce qui lui paroît aujourd'hui comme le plus grand malheur , n'est peut-être pas tel en lui-même. Du moins je ne doute pas que nos Ames séparées de nos Corps n'aient des idées bien différentes de celles que nous avons dans ce Monde ; & que les choses, que nous traitons aujourd'hui d'Infortunes & de Revers , ne se trouvent au bout du compte des Benedictions , & des Graces.

Enfin l'Esprit, qui a quelque goût pour la Pieté, y cherche naturellement son azile dans les Afflictions. J'en donnerai un Exemple digne de remarque dans le Discours suivant , & tel qu'un Prêtre Catholique *Romain* me le raporta , lors que je voyageois en *France* , & que je me trouvai avec lui dans le même Coche. Cette Avanture, arrivée à deux Personnes qui s'aimoient tendrement, peut servir à faire voir que la Religion est d'une grande influence pour calmer le trouble qui démonte *Eleonore*. Mais si une Foi corrompue & une Pieté mal-reglée fournissent des motifs de consolation aux Affligés , que ne doit-on pas attendre de l'une & de l'autre , lors qu'elles sont fondées sur l'Ecriture Sainte & sur les plus vives lumieres de la Raison ?

L.

XL.

XL. DISCOURS.

Ille : Quis & me , inquit , miseram , & te perdidit , Orpheu ?

Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte ,
Invalidasque tibi tendens , heu ! non tua , pal-
mas.

VIRG. Georg. IV. 494.

*Là-dessus , elle s'exprima en ces termes :
Qui est-ce , mon cher Orphée , qui nous
accable l'un & l'autre d'un si grand mal-
heur ? Déjà une nuit sombre m'enveloppe
de tous côtez : Je ne suis plus à vous ; Je
vous dis un éternel Adieu , & c'est en
vain que je vous tends les bras.*

CONSTANCE étoit une jeune Demoiselle d'un Esprit & d'une Beauté fort extraordinaires ; mais assez malheureuse pour avoir un Pere , qui avoit aquis de grands Biens par son industrie , & qui faisoit consister son Bonheur à les posséder , ou plutôt à en être lui-même l'Esclave. THEODOSE étoit le Fils puîné d'un Gentilhomme tombé en décadence , qui avoit de l'Esprit , de l'Education , du Savoir & de la Vertu. A l'âge de vingt ans il eut le plaisir de se trouver pour la première fois avec *Constance* , qui étoit alors dans sa quinzième année. Leurs Maisons Pa-

Paternelles n'étoient qu'à peu de Lieux l'une de l'autre; de sorte qu'il eut souvent occasion de la revoir ensuite, & que, par les avantages de sa bonne Mine & d'une Conversation agréable, il fit une si profonde impression sur le cœur de la Demoiselle, que le Temps ne pût jamais l'effacer: D'ailleurs il n'étoit pas moins sensible lui-même aux charmes de *Constance*. Une longue Habitude ne servit qu'à leur découvrir de nouveaux attraits, & à les animer d'une Passion mutuelle qui influa sur tout le reste de leur Vie. Mais au milieu des plaisirs innocens qu'ils goûtoient ensemble, il arriva par malheur que les deux Peres devinrent Ennemis irréconciliables, sur ce que l'un s'estimoit trop par sa Naissance, & l'autre par ses Richesses. Le Pere même de *Constance* porta son animosité si loin, qu'il eut de l'aversion pour *Thodise*, lui défendit l'entrée de son Logis, & ordonna à sa Fille de ne le voir plus, sous peine d'encourir son indignation. Il n'en demeura pas à cette démarche, &, afin d'ôter à ces Amans l'esperance dont ils se flatoient, qu'il pourroit arriver quelque conjoncture favorable qui aideroit à les réunir, il jeta les yeux sur un jeune Gentilhomme bien fait & riche, qu'il destina pour le Mari de sa Fille. Il n'eut pas plutôt pris ses mesures à cet égard, qu'il dit à *Constance* qu'il avoit dessein de la donner à un tel Gentilhomme, & que les Noces seroient célébrées un tel jour. *Constance*, in-

timidée par l'autorité de son Pere , & qui ne pouvoit rien alléguer contre un Mariage si avantageux , en reçut la proposition avec un silence plein de respect , que son Pere ne manqua pas de louer , puis qu'il sied toujours bien à une jeune Fille en pareil cas. Le bruit de ce Mariage pénétra bientôt jusqu'aux oreilles de *Théodose* , qui, après un long tumulte de différentes Passions qui s'éleverent alors dans son cœur, écrivit à sa Maîtresse le Billet suivant.

„ Il y a quelques années que je faisois
 „ tout mon Bonheur de penser à ma che-
 „ re *Constance* ; mais cela même fait au-
 „ jourd'hui mon plus grand Suplice. Faut-
 „ il donc que j'aie le chagrin de vous voir
 „ possédée par un autre ? Les Ruisseaux ,
 „ les Prairies & les Champs , où nous a-
 „ vons eu de si longs & de si doux Entre-
 „ tiens , me sont devenus insupportables ;
 „ la Vie même est un Fardeau que je ne
 „ puis soutenir. Puissiez-vous vivre long
 „ tems heureuse dans ce Monde ! mais
 „ oubliez qu'il y ait jamais en un tel Hom-
 „ me que

THEODOSE.

Ce Billet fut rendu dès le soir même à *Constance* , qui s'évanouit en le lisant ; mais elle eut bien de plus grandes allarmes le Jendemain matin , lors que deux ou trois Messagers vinrent coup sur coup à son Logis pour s'informer de *Théodose* , qui étoit sorti de sa chambre environ minuit , & qu'on

qu'on ne retrouvoit plus. La profonde Mélancholie, qui l'avoit saisi depuis quelque tems, faisoit tout craindre à son égard. *Constance*, persuadée qu'il n'y avoit que le seul bruit de son Mariage qui pût le reduire à quelque extrémité fâcheuse, étoit inconsolable : Elle se reprochoit la trop grande facilité qu'elle avoit eue à y donner les mains, & regardoit son nouvel Amant comme le Meurtrier de *Théodose* : En un mot, elle résolut de s'exposer à toute l'indignation de son Pere, plutôt que de consentir à un Mariage, qui lui paroïssoit si criminel & si plein d'horreur. Le Pere, satisfait d'être délivré de *Théodose*, & de pouvoir garder son argent, ne se mit pas fort en peine du refus obstiné de sa Fille ; & trouva les moyens de s'excuser auprès de son prétendu Beau-Fils, qui n'avoit accepté ses offres que par des vûes d'intérêt, sans que l'Amour y eût aucune part. *Constance* ne chercha plus de remède à son mal que dans la Dévotion & les Exercices de Piété ; elle s'y adonna d'une telle maniere, qu'au bout de quelques années elle obtint une certaine tranquillité d'Esprit, & qu'elle résolut de passer le reste de ses jours dans un Cloître. Son Pere fut si peu choqué de ce dessein, qui alloit à épargner sa bourse, qu'il y consentit de bon cœur, & qu'il la mena lui-même à une Ville voisine, pour en voir l'exécution : Elle étoit alors dans la vingt-cinquième année de son âge, & dans toute la fleur de sa beauté.

D'ailleurs il y avoit ici un Religieux , qui étoit en grande reputation pour sa Vertu & sa Vie exemplaire ; Et comme les Catholiques *Romains* , qui se trouvent accablés sous le poids de quelque Epreuve , s'adressent à leurs plus célèbres Confesseurs , pour en obtenir des avis charitables ; notre Affligée voulut se confesser à ce bon Religieux.

Mais revenons à *Théodose* , qui , le même jour de son départ , se rendit à un Couvent de la Ville , où *Constance* alla demeurer ensuite , & qui , après avoir exigé le secret de tous les Peres , ce qu'on ne refuse pas en certaines occasions importantes , se fit de leur Ordre , avec une ferme résolution de ne penser plus à sa Maîtresse , qu'il croioit mariée à son Rival depuis le jour fixé pour les nœces. Plein d'ardeur pour se dévouer à la Religion , il avoit si bien étudié , qu'il ne tarda pas à recevoir les Ordres sacrez , & qu'en peu d'années il devint célèbre par la sainteté de ses mœurs , & les pieux sentimens qu'il inspiroit à tous ceux qui conversoient avec lui. C'étoit le saint Homme , que *Constance* avoit choisi pour être le Dépositaire de ses plus secrètes pensées , quoi qu'elle ignorât son véritable Nom , & qu'il n'y eût personne qui connût sa Famille que le seul Prieur du Couvent. Le gai , l'aimable *Théodose* portoit aujourd'hui le Nom du Pere *François* , & il étoit si déguisé par la longue barbe , la tête rase , & l'Habit de l'Ordre , qu'on
n'au-

n'auroit jamais trouvé l'Homme du Monde dans le vénérable Religieux.

Un matin qu'il étoit enfermé dans son Confessional, notre belle Abigée vint se prosterner à son côté, & lui ouvrit l'état de son ame : après lui avoir fait l'histoire d'une Vie pleine d'innocence, elle ne pût retenir ses larmes, quand elle vint à toucher ces endroits où il avoit eu lui-même tant de part. „ Je crains, *lui dit-elle*, que „ ma conduite n'ait causé la mort d'un „ Homme, qui n'avoit d'autre défaut que „ celui de me trop aimer. Il n'y a que Dieu „ seul qui sâche jusques à quel point je „ l'aimois lors qu'il étoit en vie, & quelle „ a été ma douleur depuis sa mort. „ Elle fit ici une pause, & leva ses yeux baignez de larmes vers le bon Pere Confesseur, qui étoit si ému de son triste recit, qu'à peine eut-il la force de lui dire, d'une voix entrecoupée de sanglots & de soupirs, de vouloir continuer son histoire. Elle obéit à ses ordres, & au milieu d'un torrent de larmes, elle acheva de lui exposer tout ce qu'elle avoit sur le cœur. Le bon Religieux Tentit une si vive émotion de l'état où il voioit sa Pénitente, qu'il ne pût arrêter le cours de ses larmes, & que, dans les transports de son agonie, la planche, sur laquelle il étoit assis, branloit sous lui. *Constance*, qui le crut touché de compassion envers elle, & pénétré d'horreur pour son Crime, lui parla du Vœu, où elle étoit résolue de s'engager, comme d'une dé-

marche capable d'expier ses fautes, & du seul sacrifice qu'elle pouvoit offrir à la mémoire de *Téodose*. A l'ouïe de ce Nom, qu'il n'avoit pas entendu prononcer depuis si long tems, & à la vûë d'une fidélité sans exemple, de la part d'une Demoiselle, qu'il croioit, depuis bien des années, entre les mains d'un autre, le bon Pere, qui s'étoit déjà un peu affermi, éclata de nouveau & fondit en larmes. Au milieu des intervalles de sa douleur, à peine avoit-il la force d'exhorter sa Pénitente, accablée sous le poids de son affliction, à prendre courage & à se consoler, — de lui dire que ses péchez lui étoient pardonnez, — que son Crime n'étoit pas si grand qu'elle se l'imaginait, — qu'elle ne devoit pas s'affliger outre mesure. A la faveur de ces courtes périodes, il se remit assez bien pour lui donner l'Absolution dans les formes, & la prier de revenir le lendemain, afin qu'il l'encourageât à executer ses pieuses intentions, & qu'il lui départît de salutaires avis à cet égard. *Constance* se retira pleine d'un nouveau zèle, & ne manqua pas de se rendre le jour suivant auprès de son Directeur. *Téodose*, qui s'étoit muni de bonnes & saintes pensées, propres à cette occasion, anima sa Pénitente, le mieux qu'il lui fut possible, à remplir tous les devoirs de la Vie Religieuse qu'elle vouloit embrasser, & à bannir de son Esprit ces craintes mal-fondées qui le tyrannisoient, avec promesse de lui donner de tems en tems ses avis charita-

bles

bles d'abord qu'elle auroit pris le Voile bé-
 nit. „ Les Regles, ajouta-t-il, de nos différens
 „ Ordres, ne permettent pas que je vous
 „ aille voir ; mais comptez que je me sou-
 „ viendrai toujours de vous dans mes Pri-
 „ res, & que je vous instruirai souvent par
 „ mes Lettres. Marchez avec joie dans la
 „ glorieuse Carrière qui vous est ouverte,
 „ & vous trouverez bientôt cette Paix &
 „ cette Satisfaction de l'Ame que le Mon-
 „ de ne sauroit donner.

Constance fut si animée par le discours
 du *Pere François*, qu'elle fit son Vœu dès
 le lendemain. D'abord qu'on eut achevé
 toutes les cérémonies de sa Reception ;
 pour suivre la coutume, elle se retira dans
 son Appartement avec l'Abbesse.

Celle-ci informée, dès la nuit précéden-
 te, de tout ce qui s'étoit passé entre le *Pe-
 re François* & sa Novice, remit à la dernie-
 re un Billet de l'autre, qui lui écrivoit en
 ces termes :

„ Pour vous faire goûter les prémices de
 „ ces joies & de ces consolations que vous
 „ devez attendre de la Vie que vous venez
 „ d'embrasser, je dois vous avertir que ce
 „ *Théodose*, dont vous déplorez la Mort,
 „ est encore en vie, & que le *Pere*, à qui
 „ vous vous êtes confessée, étoit autrefois
 „ ce *Théodose* que vous plaignez tant. Le
 „ mauvais succès de nos Amours nous at-
 „ tirera plus de bonheur, que nous n'en
 „ aurions pu esperer de leur réussite. La
 „ Providence a disposé de nous pour no-

„ tre avantage, quoi que ce n'ait pas été
 „ selon nos desirs. Oubliez que *Théodose*
 „ soit au Monde; mais souvenez vous qu'il
 „ y a un Homme qui ne cessera de prier
 „ Dieu pour vous en qualité du Pere

FRANÇOIS.

Constance, qui, à la vûe de ce Billet, réfléchit sur le ton de voix, les manieres & l'émotion de son Confesseur, ne manqua pas d'y trouver d'abord *Théodose*. Après avoir pleuré de joie, "C'est assez, dit-elle, „ *Théodose* est en vie; je passerai le reste „ de mes jours en paix, & sans aucun chagrin.

Toutes les Lettres, que le Pere lui écrivit ensuite, sont gardées dans le Monastere où elle residoit, & l'on en fait souvent la lecture aux jeunes Religieuses, pour leur inspirer la Vertu & de bonnes résolutions. Il y avoit dix années ou environ que *Constance* étoit ici, lors qu'une Fièvre maligne y survint, qui emporta une infinité de gens, au nombre desquels se trouva *Théodose*. Sur le point de mourir, ce bon Pere lui envoya sa Benediction conçue en des termes fort tendres; mais attaquée alors du même mal, elle étoit déjà en délire & hors d'état de la recevoir. Peu de jours après, *Constance* eut un de ces bons intervalles qui précèdent d'ordinaire la Mort dans les Maladies de cette nature: de sorte que l'Abbesse, avertie par les Medecins qu'elle n'en pouvoit pas revenir, lui dit
 que

que *Théodose* venoit de la dévancer, & que, dans ses derniers momens, il lui avoit envoyé sa Bénédiction. *Constance* la reçut avec un plaisir extrême, & supplia l'Abbesse de permettre qu'elle fût enterrée auprès de *Théodose*. " Mon Vœu, ajouta-t-elle, ne s'étend pas au delà du Tombeau, & je me flatte que ma demande ne sauroit le violer. " Elle mourut bientôt après, & on lui accorda sa requête.

On voit encore aujourd'hui leurs Tombes, avec une courte Inscription Latine gravée au-dessus, où il est dit mot pour mot : " Ici reposent les Corps du Pere *François* & de la Sœur *Constance* : Ils s'aimoient durant leur Vie, & la Mort ne les a point séparés.

C.

XLI. DISCOURS.

— — Quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.
OVID. *Metam.* L. XV. 87 L.

Ni la colere de Jupiter, ni le Feu, ni le Fer,
ni le Temps qui consume tout, ne détruiront
jamais un bon Livre.

A R I S T O T E nous dit que le Monde est une Copie de ces Idées qui sont dans l'Esprit du souverain Etre, & que les Idées
L 1 qui

qui sont dans l'Esprit de l'Homme, sont une Copie du Monde. Nous pouvons ajouter à ceci, que les Paroles sont la Copie des Idées qui se trouvent dans l'Esprit de l'Homme, & que l'Ecriture ou l'Impression est la Copie des Paroles.

De même que l'Etre souverain a marqué, & pour ainsi dire, gravé ses Idées dans la Création, ainsi les Hommes expriment leurs Idées dans les Livres, qui, à la faveur de ce bel Art, inventé depuis quelques siècles, peuvent durer autant que le Soleil & la Lune, & ne perir que dans le naufrage universel de la Nature. Le fameux *Cowley*, dans son Poème sur la Resurrection, & à l'endroit où il parle de la ruine de l'Univers, s'y énonce en ces termes: *Alors, dit-il, toute cette vaste étendue du Ciel, & tous ces Mondes, qui roulent sur nos têtes, périront avec les Oeuvres sacrées de Virgile.*

Il n'y a pas d'autre moyen de fixer les pensées qui s'élèvent & s'évanouissent dans l'Esprit de l'Homme, & de les transmettre jusques à la fin des Siècles; il n'y a pas d'autre moyen de perpétuer nos Idées, non plus que le souvenir d'un particulier, lors que son Corps est confondu avec la matière de l'Univers, & que son Ame s'est envolée au Séjour des Esprits. Les Livres sont des Legs qu'un grand Genie laisse au Genre Humain, & qui passent d'une Génération à l'autre jusques à la Postérité la plus éloignée.

Tous les autres Arts, qui servent à perpétuer

tuer nos Idées, ne continuent que peu de tems : Les Statues peuvent durer quelques milliers d'années ; les Edifices ne sont pas de si longue durée, & les Couleurs durent moins que les Edifices. *Michel Ange, Fontana & Raphaël* seront à l'avenir ce que *Platias, Vitruve & Apelles* sont à présent, les Noms d'habiles Statuaires, Architectes & Peintres, dont les Ouvrages ne subsistent plus. Les différens Arts sont exprimez sur des Materiaux qui depérissent, & qui ne sauroient conserver les Idées qu'ils représentent.

Ce qui donne aux Ecrivains un avantage considerable sur tous ces grands Maîtres, vient de ce qu'ils peuvent multiplier leurs Originaux, ou en tirer autant d'Exemplaires qu'ils veulent, qui ne sont pas d'un moindre prix que les Originaux mêmes. Ceci flatte un habile Auteur d'une espèce d'Immortalité ; mais il le prive en même tems des benefices dont l'Artiste jouit. Le dernier amasse plus d'argent, & l'autre acquiert une renommée plus solide. Que ne paieroit-on pas d'un *Virgile* ou d'un *Homere*, d'un *Ciceron* ou d'un *Aristote*, si leurs Ouvrages étoient confinez dans un seul Lieu, ou entre les mains d'une seule Personne, comme une Statue, un Edifice, ou un Tableau ?

Puis donc que les Livres peuvent se communiquer ainsi d'un Siècle à l'autre, quel soin ne doit pas avoir un Auteur de ne rien écrire qui puisse infecter l'Esprit des Hom-

mes du poison mortel du Vice ou de l'Erreur? Ceux qui emploient leurs talens à les répandre & à les assaisonner de quelque joli tour, doivent être regardez comme les Pestes de la Société & les Ennemis du Genre Humain: On peut dire, de leurs Livres, ce qu'on dit des Personnes qui meurent de quelque maladie contagieuse, qu'ils ne laissent après eux que de la puanteur & de l'infection. Ils prennent le contrepied d'un *Confucius* ou d'un *Socrate*, & il semble qu'ils n'ont été envoyez au Monde que pour corrompre la Nature Humaine, & la plonger dans l'état des Bêtes brutes.

J'ai vû des Auteurs Catholiques *Romains*, qui prétendent que les Ecrivains d'une Morale relâchée sejourneront en Purgatoire aussi long tems que leurs Ouvrages ont quelque influence sur la posterité; "parce, disent-ils, que le Purgatoire n'est autre chose que la purification de nos péchez, & qu'on ne sauroit en être purgé, pendant qu'ils corrompent le Genre Humain. Un Auteur qui a écrit, ajoutent-ils, en faveur du Vice, péche après sa Mort, & il doit être puni tout le tems qu'il péche." Quoi que l'idée, que l'Eglise *Romaine* donne du Purgatoire, ne soit pas trop solide, on ne sauroit presque douter que, si l'Âme séparée du corps a quelque connoissance de ce qui arrive ici bas, celle d'un Ecrivain relâché n'ait plus de regret de corrompre ses Admirateurs, qu'elle n'a de satisfaction de leur plaire.

Je

Je me souviens d'avoir entendu parler d'un Athée, qui, se voyant accablé d'une maladie dangereuse, fit venir un Curé du voisinage, pour lui témoigner la douleur qu'il avoit de ses fautes passées, & sur tout d'avoir écrit un Livre, dont la maligne influence ne pouvoit que s'étendre après sa mort. Le Curé, qui ne manquoit ni de bon sens ni d'érudition, lui dit que son Cas n'étoit point si desespéré qu'il le craignoit, puis qu'il lui paroissoit touché d'un vif & sérieux repentir. Le Malade insista de nouveau sur le but criminel de son Livre, qui alloit à ruiner toute sorte de Religion & de Vertu, & qu'il n'y avoit point de Salut pour un Homme, dont les Ecrits continueroient à infecter le Monde, lors qu'il n'y seroit plus lui-même. Le Curé, qui s'aperçut qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour le consoler, avoua que sa douleur étoit juste & bien fondée; qu'il avoit eu grand tort de publier un tel Livre; mais qu'il devoit s'estimer heureux de ce qu'il n'étoit pas à craindre qu'il fit aucun mal; qu'il y soutenoit une très-méchante Cause par des Argumens aussi foibles; que son Livre produiroit aussi peu de mal à l'avenir, qu'il en avoit fait par le passé; que d'ailleurs il n'y avoit que ses intimes Amis qui se fussent donnez la peine de le lire, & qu'il ne croioit pas que Personne s'avisât de le demander après sa mort. Le Pénitent, qui n'avoit pas renoncé à la tendresse que les Auteurs ont pour leurs Ouvrages, fut si outré des

motifs de consolation que cet honête Homme lui offroit, que, sans lui répondre un seul mot, il dit à ceux qui l'environnoient, avec cet air chagrin si naturel aux Malades, "Où avez-vous été chercher cet Animal? Croïez-vous qu'il fût propre à consoler un Homme qui se trouve dans mon état?" Le Curé, qui vit bien qu'il avoit jugé trop favorablement de sa repentance, lui fit une courte Exhortation & se retira, persuadé qu'on ne manqueroit pas de le rapeller, si le mal devenoit incurable. Quoi qu'il en soit, l'Auteur en échappa, & il ne fut pas plutôt guéri, qu'il écrivit deux ou trois Brochures dans le même goût, & pour le bonheur de son ame, avec aussi peu de succès.

C.

XLII.

XLII. DISCOURS.

Sic vita erat: facile omnes perferre ac pati:
Cum quibus erat cunque unâ, iis sese dedere;
Eorum obsequi studiis, adversus nemini;
Nunquam præponens se aliis. Ita facillimè
Sine invidiâ invenias laudem, & amicos pares.

TER. Andr. Act. I. Sc. I. 35.

* *Voici la maniere dont il vivoit : Il avoit une complaisance extrême pour les gens avec qui il étoit d'ordinaire, il se donnoit tout à eux, il vouloit tout ce qu'ils vouloient, il ne contredisoit jamais, & jamais il ne s'estimoit plus que les autres. De cette maniere il n'est pas difficile de s'attirer des louanges sans envie, & de se faire des amis.*

LEs Hommes, quoi que naturellement sujets à une infinité de peines, d'embarras & de chagrins, sont industrieux à se tourmenter : Vous diriez que la Vie n'est pas environnée d'assez de maux, & qu'ils ne cherchent qu'à en redoubler le nombre, & qu'à les aggraver, par les manières dures & cruelles dont ils en usent les uns à l'égard des autres. Le fardeau des

* C'est de la Traduction de Madame Dacier.

afflictions, que chacun porte, est rendu plus pesant par l'envie, la malice, la trahison ou l'injustice de son Voisin. Dans le tems que l'Orage accable toute l'Espèce, nous sommes assez malheureux, pour nous attaquer les uns les autres.

On pourroit prévenir une bonne moitié des miseres qui accompagnent cette Vie, si l'on y emploioit les offices mutuels de la Compassion, de la Bienveillance & de l'Humanité. Il n'y a donc rien qui mérite plus d'être encouragé, soit en nous-mêmes ou dans les autres, que cette disposition d'Esprit que nous apellons ordinairement un *bon Naturel*, & qui fera le sujet de ce Discours.

Le *bon Naturel* est plus agréable en Conversation que l'Esprit, & donne au Visage un certain air qui a plus d'atraits que la Beauté. Il met la Vertu dans son plus grand jour, diminue en quelque maniere la laideur du Vice, & rend la Folie & l'Impertinence même suportables.

On ne sauroit avoir aucune Societé dans le Monde sans ce bon Naturel, ou quelque chose qui en ait l'apparence, & qui tienne sa place. De là vient qu'on s'est vû réduit à forger une Humanité artificielle, qu'on exprime par le mot de *bonne Education*. Du moins, si l'on examine de près l'idée que l'on attache à ce terme, on verra que ce n'est autre chose que la Copie ou le Singe du bon Naturel, ou si l'on veut, l'afabilité, la complaisance & la

la douceur du temperament reduite en Art.

Ces dehors d'Humanité rendent un Homme les délices du Peuple, lors qu'ils se trouvent fondez sur la Bonté réelle du cœur; mais sans elle, ils ressemblent à l'Hypocrisie en fait de Religion, ou à une vaine apparence de Sainteté, qui n'est pas plutôt découverte, qu'elle rend un Homme plus abominable que l'Athéisme.

Le bon Naturel naît d'ordinaire avec nous; La santé, la prospérité & le bon accueil le suivent par tout où il se trouve; mais rien n'est capable de le produire là où il ne croît pas de lui même. C'est un des Fruits d'un heureux Temperament, que l'Education peut cultiver, mais qu'elle ne donne pas.

Xenophon, * dans la Vie de son Prince imaginaire, qui doit servir de Modèle aux véritables, ne cesse de louer le bon Naturel de son Heros: Il nous dit que cette Humanité naquit avec lui, & il rapporte divers exemples qu'il en donna dans son enfance, aussi bien que dans tous les autres périodes de sa Vie. Ce n'est pas tout, il nous le dépeint content & satisfait à son Lit de Mort, de ce que son Ame retourneroit à son Créateur, & que son Corps, réuni à la Mere commune de toutes choses, deviendroit par là utile au Genre Humain. Ce fut aussi pour cette même raison, qu'il laissa un ordre exprès à ses Fils de ne le point mettre dans des Châsses d'or

* C'est la *Cyropédie*, ou l'Histoire de *Cyrus*.

d'or ou d'argent , mais de l'enterrer d'abord qu'il auroit perdu le soufle.

Un Auteur, capable de se former un si beau Portrait de l'Humanité , ne pouvoit qu'avoir l'Ame remplie de grandes idées, & d'une bienveillance universelle pour le Genre Humain.

Dans ce fameux passage de *Saluste* , où *Cesar* & *Caton* sont mis dans un si beau jour, quoi qu'en opposition l'un à l'autre; ce qui fait le principal Caractère de *Cesar* est la Bonté de son Naturel, qui paroïssoit à l'égard de ses Amis ou de ses Ennemis, de ses Domestiques ou de ses Créatures, des Coupables ou des Affligés. Mais la Severité de *Caton* imprime plutôt le respect que l'amour. Il semble que la Justice sied mieux à la Nature de Dieu, & la Compassion à celle de l'Homme. Un Etre, qui n'a rien à se pardonner à lui-même, peut récompenser chacun suivant qu'il le mérite; mais celui dont les meilleures actions ont besoin de quelque suport, ne sauroit avoir trop de douceur, de moderation & de charité. C'est aussi pour cela, qu'entre tous les Caractères monstrueux de la Nature Humaine, il n'y en a point de si détestable, ni même de si ridicule, que celui d'un Esprit severe, cruel & vindicatif.

D'ailleurs, cet A&e d'un bon Naturel, qui consiste à ne pas relever, & même à pardonner les fautes de son P&ochain, ne doit s'exercer qu'entre les Particuliers, &
dans

dans le commerce ordinaire de la Vie civile ; puis qu'à l'égard de la Justice publique, la compassion, qu'on auroit pour les uns, peut devenir une cruauté pour les autres.

C'est presque une Maxime reçue dans le Monde, que les Gens d'un bon Naturel n'ont pas toujours le plus d'Esprit ; mais elle me paroît très mal fondée. Du moins les plus grands Esprits, que j'ai connus, se distinguent par leur Humanité. Ainsi je croirois que cette Opinion doit son origine à deux sources. L'une est que le méchant Naturel passe d'ordinaire pour de l'Esprit. Un trait malin & hardi fâte tant de petites Passions dans ceux qui l'entendent, qu'il ne manque presque jamais d'être bien reçu. On en rit d'abord, & l'Auteur du bon Mot est regardé comme un bel Esprit satirique. De là vient sans doute qu'une infinité de ces agréables Railleurs paroissent si plats, lors qu'ils se mêlent de faire imprimer leurs Niaiseries ; le Public est plus juste que les Assemblées des Particuliers, où ils brillent, & il sait mieux distinguer le bon Esprit de l'Envie ou de la Malice.

L'autre source, qui me paroît avoir donné lieu à la fausse Idée que je combats, vient peut-être de ce qu'un bon Naturel est disposé à compatir à ces malheurs ou à ces infirmités, qu'un autre tourneroit en ridicule, pour obtenir la réputation de bel Esprit. L'Homme d'un mé-

chant

chant Naturel, quoi qu'il n'ait pas des talens supérieurs, se donne une plus vaste carrière; il expose à la vue de tout le monde ces Défauts de la Nature Humaine, sur lesquels l'autre voudroit tirer le voile; il se joue de tous les Vices, dont l'autre ne dit mot ou qu'il excuse; il laisse échapper tout ce qui lui vient dans la pensée, & que l'autre étouffe; il attaque indifféremment ses Amis & ses Ennemis; il déchire la Personne qui lui a rendu service, & il ne fait scrupule de rien, pourvu qu'on dise qu'il a de l'Esprit. Peut on donc s'étonner qu'il réussisse mieux à cet égard que l'Homme d'un bon Naturel? Celui qui veut s'enrichir à tout prix, & qui n'épargne aucune voie indirecte pour en venir à bout, l'emportera toujours sans doute sur l'honnête Négociant.

L.

XLIII.

XLIII. DISCOURS.

In amore hæc omnia insunt vitia : injuriæ ;
Suspiciones , inimiciæ , induciæ ,
Bellum , pax rursum. — — —

TER. Eun. Act. I. Sc. I. 14.

*En amour on est nécessairement exposé à
tous ces maux , à des rebuts , à des soup-
çons , à des broutileries ; aujourd'hui trê-
ve , demain guerre , & enfin l'on refait
la paix.*

APRE'S avoir examiné les Lettres de
mes Correspondantes , j'en ai trouvé
plusieurs où des Femmes se plaignent de
la Jalousie malfondée de leurs Maris , &
me prient de leur donner quelque conseil
là-dessus. Je leur obéirai d'autant plus vo-
lontiers , que le Marquis de *Hallifax* , qui ,
dans ses *Avis d'un Pere à sa Fille* , enseigne
à une Femme la conduite qu'elle doit te-
nir à l'égard du Mari infidèle , du débau-
ché , du violent , du chagrin , de l'avare ,
ou du niais , n'a pas dit un seul mot du
Mari jaloux.

La Jalousie est cette douleur qu'un
Homme sent lors qu'il craint de n'être
pas autant aimé qu'il aime la Personne qui
fait l'unique objet de ses desirs. Il est
même impossible que le Jaloux se gué-
risse entièrement de ses soupçons , parce
qu'il

qu'il est toujours dans le doute & l'incertitude ; & qu'il ne peut recevoir aucune satisfaction du côté avantageux ; c'est-à-dire que ses recherches sont les plus heureuses lors qu'il ne découvre rien : Son plaisir naît de son mauvais succès , & il passe la vie à la poursuite d'un Secret , qui ruine son Bonheur s'il vient à le trouver.

Un Amour plein d'ardeur est toujours un des principaux ingrédients de cette Passion ; car ce qui nourrit les desirs du Jaloux , & donne à la Personne qu'il aime une si grande beauté dans son imagination, lui fait croire qu'elle excite la même Passion dans les autres , & qu'elle paroît aussi aimable à tous ceux qui la voient. Ce n'est pas tout , la Jalousie est d'une trempe si délicate, que rien ne peut la contenter qu'un Amour aussi vif que le sien. Les assurances les plus fortes & les expressions les plus tendres ne sauroient calmer l'esprit du Jaloux, s'il n'est persuadé qu'elles sont sincères , & que la satisfaction est réciproque. Il voudroit s'ériger en une espèce de Divinité à l'égard de la Personne qu'il aime , être l'unique objet de ses yeux & de ses pensées , toujours prêt à se fâcher si elle admire quelque autre chose que lui seul.

La demande qu'un Amant fait à sa Maîtresse, dans l'*Eunuque* de TERENCE, lors qu'il doit s'éloigner d'elle pour trois jours, est d'une beauté inimitable. " Je voudrois,

„ lui

LE SPECTATEUR. XLIII. Disc. 263

„ *lui dit-il*, que, pendant tout le tems que
 „ vous serez près du Capitalne, vous en
 „ foyez toujours loin; que vous songiez à
 „ moi jour & nuit; que vous m'aimiez;
 „ que vous me desiriez; que vous m'atten-
 „ diez avec impatience; que vous n'ayez
 „ de plaisir qu'à penser à celui que vous
 „ aurez de me revoir; que vous foyez tou-
 „ te avec moi; enfin que votre cœur soit tout
 „ à moi, puis que le mien est tout à vous.

— — — * P. R. Egone quid velim?

Cum milite isto præfens, absens ut fies:

Dies, noctesque me ames: me desideres:

Me somnies: me expectes: de me cogites;

Me speres: me te oblectes: mecum tota sis;

Meus fac sis postremo animus, quando ego
 sum tuus.

L'Esprit jaloux est d'une si maligne influence, qu'il corrompt tout ce qu'il voit ou qu'il entend, & se nourrit de son propre venin. Une Reception froide le met à la torture, & il l'attribue à la Haine ou à l'Indifférence; l'Empressement lui paroît suspect, & il approche trop de la Dissimulation & de l'Artifice. Si la Personne qu'il aime est de bonne humeur, il en conclut qu'elle pense à tout autre qu'à lui; & si elle est triste, il s'imagine en être seul la cause. En un mot, l'Expression la plus innocente, ou le Geste le moins criminel, lui fournit de nouvelles vûes, redouble ses soup-

soupçons, & lui sert à étendre ses pemicieuses découvertes: De sorte qu'à considérer les effets de cette Manie, on croiroit qu'elle vient plutôt d'une Haine inveterée que d'un excès d'Amour; puis qu'il n'y a pas d'inquietude qui approche de celle où tombe une Femme soupçonnée d'infidélité, si ce n'est le trouble d'un Mari jaloux.

Mais, pour comble de malheur, l'Esprit jaloux tend, par une suite naturelle, à perdre cette même affection, dont il voudroit jouir tout seul, parce que d'un côté il fait trop de violence aux paroles & aux actions de la Personne soupçonnée, & que de l'autre il témoigne en avoir mauvaise opinion; double démarche, qui ne peut que lui attirer sa haine.

Cependant ce n'est pas le triste effet de la Jalousie, puis qu'elle a des conséquences bien plus terribles, & qu'elle rend la Personne soupçonnée coupable de ces mêmes crimes, dont l'ombre seule épouvante le Jaloux. Il est fort naturel à ceux qui sont maltraitez & qu'on censure à faux, de trouver quelque Ami fidelle, qui écoutera leurs plaintes, prendra part à leurs souffrances, & tâchera d'adoucir ou de calmer les chagrins qui les rongent. D'un autre côté la Jalousie inspire souvent un mauvais dessein, qui peut-être ne seroit jamais venu dans l'Esprit d'une Femme, & remplit si bien son Imagination de cette malheureuse idée, qu'elle s'y familiarise avec
le.

le tems, & perd toute l'horreur qu'elle y avoit excité d'abord. On ne doit pas même s'étonner qu'une Femme, dont un Homme entretient des soupçons injustes, & qui ne peut ainsi rien perdre dans son estime, se résolve à lui en fournir un véritable sujet, & à se procurer un plaisir criminel, puis qu'elle en doit subir la honte. Il semble que JESUS, fils de Sirach, eut tout cela devant les yeux, lors qu'il donnoit ce conseil aux Maris : * *Ne soiez pas jaloux de la Femme qui est dans votre sein, & ne lui donnez aucune mauvaise leçon qui tourne à votre préjudice.*

On remarque aussi d'ordinaire qu'il n'y a point de douleur qui approche de celle des Maris jaloux, qui viennent à perdre leurs Femmes. C'est alors que leur Amour éclate dans toute sa force, & qu'il dissipe tous les soupçons qui avoient paru l'obscurcir ou même l'éteindre. Ils ne pensent plus qu'aux bonnes qualitez de la Personne qui leur est enlevée, & ils se reprochent d'en avoir mal usé à son égard, pendant qu'ils extenuent & qu'ils bannisent de leur souvenir tous ces petits défauts, qui leur avoient causé tant d'inquiétude.

Il est aisé de voir par tout ce que je viens de dire, que cette Passion jette de plus profondes racines dans les Hommes d'une complexion amoureuse, & nous

Tome II.

M

pou-

pouvons distinguer ceux-ci en trois Classes.

Les premiers sont ceux qui se reconnoissent entachez de quelque foible , soit de vieillesse, d'infirmité, d'ignorance, de laideur, ou de quelque autre défaut de cette nature. Ils sont si penetrez de ce qu'il y a de choquant en eux-mêmes, qu'ils n'osent pas se flater d'être véritablement aimez ; & ils se défient si bien de leur propre mérite, que toutes les caresses qu'on leur fait les déconcertent, & semblent destinées à les tourner en ridicules. Tout leur devient suspect d'abord qu'ils jettent les yeux sur un Miroir, & la vûe d'une simple ride est capable d'enflamer leur jalousie. Dès qu'ils voient paroître un bel Homme, ils en prennent l'alarme ; & tout ce qui sent la jeunesse ou l'enjouement porte coup à l'honneur de leurs Femmes.

Les Esprits défiants, pleins de précautions & rusez, sont la seconde Classe des Jaloux. On reproche avec raison aux Historiens, grands Politiques, de ne donner jamais rien au hasard ni au caprice, mais d'attribuer la moindre démarche à des mesures bien concertées ; de faire toujours dépendre les événemens de certaines causes, & d'établir une exacte correspondance entre les progrès de l'Armée & les ordres du Cabinet. Les Hommes, qui ont l'Esprit trop subtil & qui veulent un peu trop raffiner, en usent de même en Amour. Ils expliquent un

un coup d'œil, & trouvent du dessein dans un souris ; ils donnent un nouveau sens & de nouvelles vûes aux paroles & aux actions ; & industrieux à se tourmenter, ils s'épouventent de leurs propres Fantômes : Toujours deguisez eux-mêmes, ils prennent pour Hypocrisie dans les autres ce qui n'en a que la seule apparence. En un mot je ne croi pas qu'il y ait des personnes au Monde qui découvrent moins la verité des choses, que ces grands Speculatifs, qui se felicitent de leur penetration, & qui se regardent comme les Modelles de la Prudence.

Enfin, si ces beaux Esprits s'imaginent de connoître les Femmes par la reflexion, les Débauchez & les Vicieux prétendent savoir ce qu'elles tiennent par l'experience, & ceux-ci font ma troisieme Classe de Jaloux. Ils ont vû tant de pauvres Maris être les Dupes de leurs Femmes, & si bien desorientez au milieu des labyrinthes d'une Intrigue amoureuse, qu'ils craignent toujours quelque souterrain dans toutes les allures du Sexe. Si un Débauché trouve sur tout que la conduite de sa Femme a quelque raport éloigné avec celle d'une autre qui ne vaut pas grand' chose, il ne manque jamais de leur attribuer les mêmes principes & les mêmes vûes : C'est aussi pour cela qu'il l'observe de près, qu'il la suit dans tous les faux-fuyans, & qu'il connoit trop bien le Gibier pour se laisser donner le change. Accoutumé d'ailleurs à

ne voir que des Filles de joie, on ne doit pas s'étonner qu'il regarde tout le Sexe du même œuil, & qu'il l'accuse d'imposture. Mais si, malgré toute son expérience, il peut vaincre ses préjugés, & avoir bonne opinion de quelques Femmes, ses desirs criminels ne peuvent que le remplir de nouveaux soupçons d'un autre côté, & lui persuader que tous les Hommes ont le même penchant qui l'entraîne.

Quoi qu'il en soit, les Histoires modernes de l'*Amerique*, & notre expérience, dans cette Partie du Monde, nous apprennent que la Jalousie n'est pas un Vice du Nord, & qu'elle regne avec plus de fureur au milieu de ces Nations qui se trouvent les plus sujettes aux influences du Soleil. C'est un malheur pour une Femme d'avoir pris naissance entre les Tropiques, sous les plus ardens Climats de la Jalousie, qui se refroidit peu à peu à mesure que vous avancez vers le Nord, jusqu'à ce qu'elle est presque éteinte sous le Cercle Polaire. Nous sommes à cet égard dans un Climat assez temperé; mais s'il y en a quelques uns d'entre nous agitez de cette Passion violente, on peut dire qu'ils ne sont pas de notre crû, ou que du moins leur temperament est beaucoup plus près du Soleil que notre Climat.

Après avoir donné cette description effrayante de la Jalousie, & de ceux qu'elle possède, il est juste de faire voir par quels moyens on peut l'adoucir, & ramener les
Esprits

Esprits qui en sont tourmentez. Les autres défauts d'un Mari ne sont pas en quelque maniere sous la juridiction de sa Femme, & ne devroient pas même, s'il étoit possible, venir à sa connoissance; mais la Jalousie demande tous ses soins & son attention, & mérite qu'elle y cherche un prompt remede: Elle y est d'autant plus encouragée, que ses efforts seront toujours bien reçus, & que la tendresse de son Mari envers elle augmentera à mesure que ses doutes s'évanouiront. Du moins il est clair, par tout ce que nous avons dit, qu'il y a dans la Jalousie un grand mélange d'Amour, qui vaut bien la peine qu'on le sépare, & que j'en fasse moi-même le sujet d'un autre Discours.

L.

XLIV. DISCOURS.

Credula res amor est. — — —

OVID. *Heroid. Ep. VI. 21.**L'Amour est d'ordinaire fort crédule.*

APRE'S avoir examiné la nature de la Jalousie, & marqué les personnes qui s'y trouvent les plus sujettes, il faut que je m'adresse ici à mes belles Correspondantes, qui cherchent à bien vivre avec un Mari jaloux, & à délivrer son esprit de ses injustes soupçons.

M 3

La

La premiere Regle , que je leur offre , est de ne desapprouver jamais dans un autre le même défaut dont le Mari jaloux est coupable , & de n'admirer aucune chose en quoi il n'excelle pas lui-même. Fort vif dans ses applications , il sait trouver un double sens à une Invective , & prendre le Panegyrique d'un autre pour une Satire qui tombe sur lui. Il ne s'embarrasse pas d'examiner la Personne , mais d'appliquer le Caractère ; & il a de la joie ou de la honte suivant qu'il s'y trouve plus ou moins conforme. Le moindre éloge que vous donniez à quelcun , excite sa Jalousie , en ce qu'il fait voir que vous ne l'estimez pas tout seul ; mais si vous louez ce qu'il ne possède pas , il entre en fureur , parce qu'à certains égards vous en préférez d'autres à lui même. HORACE , dans une de ses Odes à LYDIE , où il envisage cette Passion du même côté , la décrit admirablement bien en ces termes :

* Cùm tu , Lydia , Telephi

Cervicem roseam , & cerea Telephi

Laudas brachia , vix , meum

Fervens difficili bile tumet jecur :

Tunc nec mens mihi , nec color

Certâ sede manet , humor & in genas

Fortim labitur , arguens

Quàm lentis penitus maceret ignibus.

C'est

* Lib. I. Ode XIII. 4.

C'est à-dire, " Ma chere *Lydie*, lors
 " que vous louez le cou vermeil & les
 " bras vigoureux de *Telephe*, ma bile s'é-
 " chauffe, je ne me possède plus, je pâlis
 " de rage, & les larmes, qui tombent de
 " mes yeux sans que je m'en aperçoive,
 " trahissent le feu qui me consume.

Le Mari jaloux n'est pas sans doute fâ-
 ché qu'un autre vous déplaîse; mais si
 vous relevez certains défauts qu'il trouve
 en sa personne, vous découvrez non seu-
 lement qu'un autre vous déplaît, mais
 qu'il vous choque aussi lui même. En un
 mot, il a une si grande envie de jouir tout
 seul de toute votre tendresse, qu'il est au
 désespoir, s'il n'a pas quelqu'un de ces char-
 mes, qu'il croit propres à se l'attirer; &
 s'il voit, par ce que vous critiquez dans
 les autres, qu'il n'est pas si agréable à vos
 yeux qu'il le pourroit être, il conclut de-
 là que vous l'aimeriez davantage, s'il a-
 voit d'autres qualitez, & qu'aini votre af-
 fection pour lui ne va pas si loin qu'elle
 devroit aller, suivant ses idées. S'il est
 donc d'une humeur sérieuse ou chagrine,
 vous ne devez pas témoigner prendre trop
 de plaisir à la Raillerie, à la Joie ou au
 Divertissement. S'il n'est pas le mieux
 fait du monde, vous devez admirer la
 Prudence, ou toute autre bonne qualité
 qu'il possède, ou qu'il croit du moins a-
 voir en partage.

La seconde Regle, que je vous propo-
 se, est d'être franche & ouverte avec lui,

de souffrir qu'il éclaire vos actions, de lui développer tous vos desseins, & de n'avoir aucun secret pour lui, non pas même des moindres bagatelles. Un Mari jaloux a de l'antipathie pour tous les clins d'œil, & les petits murmures de ceux qui causent à l'oreille; & s'il ne voit tout ce qui se passe jusques au fonds, à coup sûr il portera ses craintes au delà des bornes. Vous ne sauriez lui ôter de l'esprit que vous devez le choisir pour votre principal Confident, & s'il trouve qu'on lui a fait un mystère de quelque chose, il s'imaginera qu'il y a plus de mal qu'il n'en paroît. De sorte que vous êtes fort intéressée à maintenir votre Franchise, & à ne rien avancer qui la combatte; parce que s'il découvre une fois que vous lui avez déguisé le but de quelque démarche, toutes les autres lui deviennent suspectes; c'est une source féconde pour son Imagination, qui travaille d'abord là-dessus, & en tire des conséquences à perte de vûe, qui ne servent qu'à redoubler ses chagrins.

Si ces deux Methodes ne produisent pas leur effet, le meilleur Expedient sera de paroître abatue & affligée à cause de la mauvaise opinion qu'il a de vous, & du tourment qu'il se donne à votre considération. Il y a bien des Femmes qui prennent un plaisir cruel à exciter la Jalousie de ceux qui les aiment, à insulter un pauvre cœur languoureux, & à triompher de voir que leurs
char-

charmes peuvent causer tant d'inquiétude.
C'est ce qui a fait dire à * JUVENAL,

Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amanti,

Quoi qu'elle ait beaucoup de tendresse pour son Mari, elle se divertit à lui causer du tourment. Mais les Femmes de cette humeur la portent d'ordinaire si loin, que leur indifférence affectée ruine toute la tendresse d'un Epoux, & qu'elles ne manquent pas de s'attirer alors tout le mépris & le dédain que leur insolence mérite. Au lieu qu'un air triste & abatu, l'effet naturel de l'Innocence opprimée, peut adoucir un Mari jaloux, exciter sa compassion, le rendre sensible au tort qu'il vous fait, & bannir de son esprit toutes ces craintes & ces soupçons qui empoisonnent le bonheur de l'un & de l'autre. Une pareille conduite l'engagera du moins à cacher sa Jalousie, & à ne murmurer qu'en secret, parce que convaincu de son foible, il ne voudra pas vous le découvrir, dans la pensée qu'il pourroit avoir quelque suite fâcheuse, vous refroidir à son égard, & vous enflammer pour un autre.

Il y a d'ailleurs un Expedient, qui est infailible, pourvu que vous puissiez trouver créance auprès de la personne intéressée, & qui est souvent mis en usage par des Femmes qui ont plus de ruse que de vertu : Je veux dire de jouer le rôle du

M s

Mari

Mari jaloux, & de tourner sa Batterie contre lui-même ; de prendre quelque occasion pour lui témoigner de la Jalousie, & de suivre l'exemple qu'il vous en a donné. Cette Jalousie masquée ne peut que le chatouiller agréablement, s'il la croit sincère ; puis qu'il fait par expérience qu'il s'y mêle beaucoup d'Amour ; & il sentira d'ailleurs une espèce de satisfaction maligne à vous voir souffrir les mêmes inquiétudes qui le desolent. Mais il faut avouer que c'est un tour si difficile à jouer, & si éloigné de la Franchise, qu'on ne doit jamais le mettre en œuvre, à moins qu'on n'ait assez d'habileté pour bien couvrir la supercherie, & assez d'innocence pour la rendre excusable.

Quoi qu'il en soit, je rapporterai ici l'histoire d'*Herode* & de *Mariamne*, telle qu'on la trouve dans * JOSEPH, & qui nous fournit un Exemple de tout ce qu'on peut dire sur un si triste sujet.

“ *Mariamne* avoit tous les charmes que
 „ la beauté, la naissance, l'esprit & la
 „ jeunesse peuvent donner à une Femme,
 „ & *Herode* toute la passion que ces char-
 „ mes sont capables d'inspirer à un Natu-
 „ rel bouillant & amoureux. Au milieu
 „ de

* *Hist. de la Guerre des Juifs contre les Romains*, traduite par Mr. Arnaud d'Andilly, & impr. à Amsterdam chez H. Schelte en 1703. Voyez Tome IV. p. 136, &c. où cette Histoire est rapportée avec des circonstances un peu différentes de celles que notre Auteur Anglois y a mises.

75 de tous les excès de sa tendresse, il mit
 75 à mort le Frere, & ensuite le Pere de
 75 *Mariamne*. On se plaignit de cette bar-
 75 barie à *Marc Antoine*, qui somma *Hero-*
 75 *de* qu'il eut à passer au plutôt en *Egypte*,
 75 pour y répondre du Crime dont on l'ac-
 75 cusoit. *Herode* ne manqua pas d'attri-
 75 buer cette sommation à l'envie qu'*Ant-*
 75 *oine* avoit de posséder *Mariamne*: de
 75 sorte qu'avant son départ, il la mit en-
 75 tre les mains de son Oncle *Joseph*, avec
 75 un ordre secret de la faire mourir, s'il
 75 venoit à échouer lui-même dans son
 75 voyage. Charmé de la conversation de
 75 cette Princesse, *Joseph* emploïa toute
 75 sa Rhétorique pour lui persuader qu'*Her-*
 75 *ode* l'aimoit tendrement, & sur ce qu'el-
 75 le y paroïsoit insensible, il eut l'impru-
 75 dence de lui dire l'Ordre qu'il en avoit
 75 reçu, & qu'il regardoit comme une
 75 preuve convaincante de sa passion; puis
 75 que le Roi ne pouvoit ni vivre ni mou-
 75 rir sans elle. Cette cruelle marque d'a-
 75 ne passion furieuse bannit, pour quelque
 75 tems, de son cœur les foibles restes de
 75 reconnoissance qu'elle y avoit. Unique-
 75 ment occupée de la cruauté de cet Or-
 75 dre, & incapable de réfléchir sur la cau-
 75 se qui l'avoit produit, elle envisagea
 75 l'Auteur sous l'idée éfratante d'un
 75 Meurtrier, sans faire aucune attention à
 75 celle de l'Amant. *Herode* n'eut pas été
 75 plutôt absous & congédié par *Antoine*,
 75 qu'il revint animé de nouveaux feux

„ pour sa chere *Mariamne* ; mais à l'ouïe
 „ de la grande familiarité qu'il y avoit eu,
 „ pendant son absence , entre elle & son
 „ Oncle *Joseph* , il fut saisi de cruelles al-
 „ larmes. De sorte qu'à leur premiere
 „ entrevûe , il falut en venir à des éclair-
 „ cissemens , où elle eut beaucoup de pei-
 „ ne à calmer ses soupçons. Enfin elle y
 „ réussit , & il parut li convaincu de son
 „ innocence , que des plaintes & des ro-
 „ proches il passa aux larmes & aux em-
 „ brassades. Ils pleurerent tous deux à
 „ cette occasion avec une extrême ten-
 „ dresse ; mais lors qu'*Herode* , au milieu
 „ des sanglots & des soupirs , lui faisoit
 „ les plus vives protestations d'un amour
 „ & d'une constance à toute épreuve , elle
 „ s'avisa de lui demander , si l'ordre se-
 „ cret , qu'il avoit donné à son Oncle *Jo-
 „ seph* , en étoit une bonne marque. Le
 „ Roi n'eut pas plutôt ouï cette question
 „ si peu attendue , qu'enflamé de jalousie ,
 „ il en conclut que *Joseph* ne pouvoit qu'a-
 „ voir poussé trop loin sa familiarité avec
 „ elle , puis qu'autrement il ne lui auroit
 „ jamais revelé un secret de cette nature.
 „ En un mot , il fit mourir son Oncle , &
 „ par un effort tout extraordinaire sur lui-
 „ même , il laissa vivre *Mariamne*.

„ Quelque tems après , obligé de re-
 „ tourner en *Egypte* , il recommanda son
 „ Epouse à *Sobemus* , avec le même ordre
 „ secret qu'il avoit donné à son Oncle ,
 „ en cas qu'il vint à perir dans ce voiage.

» Mal-

„ Malgré toutes ses précautions, *Mariam-*
 „ *ne* gagna si bien l'esprit de *Sobemus*, par
 „ ses présens & ses manieres obligeantes,
 „ qu'elle tira de lui le secret qu'*Herode* lui
 „ avoit confié. Lors donc que revenu
 „ d'*Egypte*, il voulut l'embrasser avec de
 „ grands transports de joie & de tendres-
 „ se, elle n'y répondit que par des sang-
 „ lots & des pleurs, accompagnés de
 „ toutes les marques d'indifférence & de
 „ haine, dont elle pût s'aviser. Irrité
 „ d'une si froide réception, il n'auroit pas
 „ manqué de l'immoler à son ressentiment,
 „ s'il n'avoit craint d'en être lui-même la
 „ principale victime. Bientôt après il eut un si
 „ violent retour de tendresse pour elle, qu'il la fit
 „ venir en sa présence, & qu'il tâcha de la
 „ ramener par toutes les voies & les caresses
 „ que l'Amour conjugal lui pût inspirer en
 „ cette occasion; mais elle n'y répondit
 „ que par des invectives, & de cruels reproches
 „ sur la mort de son Pere & de son Frere. *Herode*
 „ fut si outré de cette conduite, qu'il eut de la peine à se re-
 „ tenir: La dispute s'échauffoit de plus en plus,
 „ lors qu'un Témoin, suborné par les Ennemis
 „ de *Mariamne*, entra tout d'un coup dans la
 „ chambre, & l'accusa d'avoir formé le dessein
 „ d'empoisonner le Roi. Il crût à écouter alors
 „ tout ce qu'on auroit dit contre elle, *Herode*
 „ aussitôt mettre à la torture un des principaux
 „ Domestiques de son Epouse: Ce-

lui-ci, pressé par la violence des tour-
 mens, avoua que l'aversion de sa Maî-
 tresse pour le Roi venoit de quelque
 chose que *Sobemus* lui avoit dit; mais,
 à l'égard d'aucun attentat sur la vie du
 Roi, il protesta qu'il n'en savoit rien.
 Cette confession ne manqua pas d'être
 fatale à *Sobemus*, qui se vit exposé aux
 mêmes soupçons & à subir le même
 sort que *Joséph*. La vengeance d'*Hero-*
de ne se borna pas à cette seule victime;
 il accusa *Mariamne* d'avoir tramé con-
 tre sa vie, &, par l'autorité qu'il avoit
 sur les Juges, il la fit condamner & ex-
 cuter en public. Bientôt après la mort
 de cette Princesse, il tomba dans une
 profonde mélancholie, & abandonna
 l'administration des affaires pour se re-
 tirer dans une Solitude, où il se vit en
 proie à tout ce qu'un violent Amour, la
 Pitié, les Remords & le Desespoir ont
 de plus cruel. Au milieu de ses rêves,
 & du trouble qui l'agitoit, il apelloit
 souvent sa chère *Mariamne*, & il n'au-
 roit pas tardé, selon toutes les appa-
 rences, à la suivre, si des calamitez pu-
 bliques, qui le menaçoient de près, ne
 l'avoient détourné d'un si triste objet.

E.

XLV.

XLV. DISCOURS.

Non solum Scientia, quæ est remota à Justitiâ, Calliditas potius quàm Sapiencia est appellanda; verùm etiam Animus paratus ad periculum, si sua cupiditate, non utilitate communi impellitur, Audaciæ potius nomen habeat, quàm Fortitudinis. PLATO apud CÆC. de Offic. L. I. c. 19.

Non seulement l'Habileté, qui s'éloigne de la Justice, mérite plutôt le nom de Ruse que celui de Prudence; mais cette disposition d'esprit, par laquelle un Homme affronte le péril, doit plutôt être appelée Audace que Bravoure, lors qu'il n'a pour but que sa propre gloire, & non pas l'utilité du Public.

ON ne sauroit faire plus de tort à la Société civile que d'estimer ceux qui possèdent de beaux talens, sans avoir aucun égard à la manière dont il les emploient. Les Dons naturels & acquis sont estimables, lors qu'on les exerce pour les intérêts de la Vertu, ou qu'on les soumet aux principes de l'Honneur. Il faudroit mettre à l'écart les bonnes qualitez de ceux avec qui nous vivons, jusqu'à ce que nous

nous eussions quelque connoissance de la disposition de leur cœur ; puis qu'autrement la beauté de leurs Personnes, ou les charmes de leur Esprit peuvent nous donner de l'amitié pour ceux que nous devrions avoir en horreur, à suivre les lumieres de la Raison.

Lors qu'on se laisse ainsi entrainer par la simple Beauté ou le seul Esprit, on risque d'avoir autant de bienveillance pour *Omniamante*, avec tous ses vices, que pour la Vierge la plus innocente ou la Dame la plus vertueuse ; & il n'y a point d'esclavage plus vil dans ce Monde que celui d'aimer ce qu'on croit digne de mépris : Il faut, malgré tout cela, que nous ayons un tel sort durant tout le cours de notre vie, si nous approuvons autre chose que ce qui tend à favoriser la Justice, l'Honneur & la Vertu. Si on vouloit bien prendre la peine d'examiner toutes choses par les lumieres de la Raison & de l'Equité, un Homme, quoi que dans le grand feu de la jeunesse, regarderoit une Coquette avec le même degré d'indifference & de mépris qu'il auroit pour un Sot ; les manieres lascives d'une jolie Femme la priveroient de cette admiration, qu'elle recherche avec tant d'ardeur ; & la vaine parure, ou le discours folâtre d'un Homme, ruineroit sa bonne mine, ou la beauté de son Esprit. Je dis la beauté de son Esprit, puis qu'il n'est pas moins ordina-

re de voir des Hommes de bon sens devenir ridicules , que de belles Femmes devenir impudiques. Lors que ceci leur arrive aux uns ou aux autres , le penchant , que nous avons à estimer leurs Personnes à cause de leurs bonnes qualitez , devroit diminuer à proportion. Mais quelque juste que soit cette regle d'estimer les Hommes par l'usage qu'ils font de leurs talens , & non point par l'excellence de ces qualitez en elles mêmes , on a suivi le contrepied dans tous les siècles du monde , aussi bien que de nos jours. Quel nombre d'Inventions mal-honêtes n'a-t-on pas conservé d'un siècle à l'autre , qui auroient péri dès leur naissance , si l'on avoit autant estimé les Peintres & les Sculpteurs pour le but que pour l'exécution de leurs Dessains ? Les Imaginations chastes & bien réglées ont perdu , à l'occasion de ce mauvais goût , une infinité de charmans Tableaux , qui leur auroient fait sentir la beauté naturelle de la Vertu , la generosité du Zèle , le courage de la Foi , & la tendresse de l'Humanité ; au lieu qu'on a substitué à leur place , & à la honte éternelle de ces beaux Arts , des Satires , des Monstres & des Furies.

La plupart des Hommes tolerent le mauvais usage qu'on fait de ses Dons , naturels ou aquis , non seulement à l'égard des choses que je viens de specifier , mais aussi dans ce qui touche la Vie civile. Si un Avocat n'obtenoit l'estime du Public que

que lors qu'il emploie son éloquence pour défendre la Justice, & qu'il se rendît méprisable d'abord qu'il paroîtroit dans une mauvaise Cause, dont l'injustice ne peut que lui être connue, quel honneur ne feroit-il pas à son Caractère ? N'en voïons-nous pas, au milieu de nous, qui s'attirent le respect de tout le monde, parce qu'ils travaillent à protéger l'Innocence, à bannir l'Opression, à faire condamner le Débitteur négligent, & à maintenir le droit de l'Artisan laborieux. Mais leur nombre est bien petit comparé à ceux qui tâchent de couvrir un endroit foible dans la Cause de leur Partie, d'éluder une Enquête, ou de pallier une Fausseté ; & qui, malgré tout cela, obtiennent le prix de l'Eloquence, quoi qu'il soit aussi raisonnable de louer la bravoure d'un Assassin.

Si lors qu'on juge des autres, on avoit toujours égard au but qu'ils se proposent, tout Mensonge seroit bientôt banni de la Société ; & l'adresse d'en imposer au monde seroit également méprisable dans tous les états de la Vie. Deux Courtisans, qui se donnent des assurances d'une estime réciproque, seroient un aussi triste personnage, après avoir manqué de parole, que deux faux Témoins convaincus de parjure. Mais le Commerce de la vie civile est si déchu en fait de morale, qu'on en peut dire ce qui se dit d'un marché, *Que l'Acheteur y prenne garde* : Il en est de même en Amitié ; celui-là risque le plus qui est
le

le plus credule , & qui témoigne le plus d'ardeur à former cette liaison.

Quoi qu'il en soit, ceux-là seuls méritent le titre de Grands Hommes, qui exécutent de nobles entreprises, sans avoir aucun égard à la gloire qui leur en peut revenir. Ces Genies superieurs aimeroient mieux avoir rendu quelque service signalé au Public, & demeurer inconnus, que d'en avoir la reputation sans en être eux-mêmes les auteurs. Lors donc qu'un Mérite de cet ordre est attaqué par les ruses & les calomnies de ses Ennemis, c'est alors qu'il brille avec le plus d'éclat: Les efforts qu'ils emploient pour le ternir, ou le transporter sur une foule d'autres, produisent un effet tout contraire à celui qu'ils en atendoient: Ils ont beau cacher ce feu sous la cendre, il en sortira des étincelles qui brûleront tout ce qu'on y met dessus pour l'éteindre.

La Patience, qui sert à l'acquisition de la véritable gloire, est la seule vertu qui puisse en faire jouir, & qui tranquillise l'ame au milieu de toutes les oppositions. Lors qu'un Homme est persuadé qu'il ne cherche, n'admire & ne poursuit rien qui ne soit exactement conforme à son devoir, il n'est pas en la puissance de tous les revers de la Fortune, ni de ses Ennemis, de porter coup à son mérite: Il peut négliger les applaudissemens de la Multitude, & ne dépendre point de sa faveur. La tâche est rude à la vérité; mais c'est aussi

le plus haut degré de perfection où la Nature Humaine puisse atteindre. Les triomphes & les acclamations flatent agréablement l'orgueil de l'Homme ; mais il vaut mieux être en état de se dire à soi-même qu'on s'est acquité de son devoir , que de s'entendre applaudir de tous les Hommes en corps , à moins que vous n'y puissiez donner votre voix. Un Esprit égal & inébranlable peut être abandonné par de petits Admirateurs à la mode ; mais il sera toujours respecté & honoré par ceux qui lui ressemblent. Le Chêne conserve ses branches durant toutes les saisons de l'année, quoi qu'il perde ses feuilles en Automne, & qu'il ne les recouvre qu'au retour du Printems.

T.

XLVI. DISCOURS.

*Hæc memini, & victum frustra contendere
Thyrfin.*

VIRG. Eclog. VII. 69.

*Je me souviens de cette dispute, Et que
Thyrfis y fut vaincu, malgré tout ce
qu'il put dire pour sa défense.*

L n'est rien de plus commun que de voir des animositez entre des Partis qui ne peuvent subsister que par leur union : C'est ce que l'ancienne Fable Romaine nous repré-

représentoit dans la revolte des *membres* du Corps Humain. Tel est souvent le cas de plusieurs petits Etats liguez contre une Puissance supérieure ; ils ont de la peine à bien agir de concert, quoi que leur salut en dépende. Il en est toujours de même, dans la *Grande Bretagne*, entre ceux qui possèdent les terres & ceux qui s'appliquent au négoce ; le Marchand est nourri du produit des terres, & le Maître foncier ne s'habille que par l'industrie du Négociant ; malgré tout cela, ils sont toujours aux prises l'un avec l'autre, & leurs disputes ne finissent pas.

L'hiver dernier, les Chevaliers *Roger de Caverly* & *André Freepers*, qui ne s'accordent presque jamais, quoi que bons Amis, nous en donnerent un exemple dans notre *Coterie*. Sur ce qu'un de la troupe, qui faisoit une histoire, nous dit que la Foi *Carthaginoise* passoit en Proverbe, pour dire manquer de parole, ou violer une Alliance, Mr. de *Caverly* ajouta qu'on ne devoit pas s'en étonner, puis que les *Carthaginois* étoient les plus grands Négocians du Monde. Il prit occasion de là d'accuser les Marchands en général de n'avoir autre chose en vûe que le profit, sans se mettre en peine des moyens qu'ils emploient pour l'obtenir. " S'ils peuvent
 „ gagner facilement, *continua-t-il*, par
 „ des voies honêtes, alors ils les suivent,
 „ mais si elles manquent de toucher au
 „ but, ils ne font aucun scrupule d'y ten-
 „ dre

„ dre par la fraude & la supercherie : A
 „ quoi servent aussi tous leurs Livres de
 „ Comptes ? N'est-ce pas pour duper ce-
 „ lui qui se fie à sa memoire ? Supposé
 „ d'ailleurs qu'ils n'aient pas un tel des-
 „ sein, quelle action noble ou généreuse
 „ peut-on attendre de celui qui est tou-
 „ jours occupé à regler ses Comptes, &
 „ à examiner sa dépense ? En un mot, que
 „ l'Epargne & la Frugalité soient tant
 „ qu'on voudra les Vertus du Marchand,
 „ son Exactitude poussée jusqu'à la vetil-
 „ le me paroît fort au dessous de la Cha-
 „ rité qu'un Gentilhomme exerce envers
 „ les Pauvres, ou de l'Hospitalité qu'il
 „ pratique à l'égard de ses Voisins.

Le Capitaine *Sentry*, qui vit le Cheva-
 lier *Freeport* très-attentif à ce Discours &
 prêt sans doute à le relever, dit là-dessus,
 pour rompre les chiens, que, dans toutes
 les Societez civiles, depuis le plus haut
 rang jusques au plus bas, il y avoit une
 injuste & secreete Envie, qui engageoit les
 Hommes à comparer leur état avec celui
 d'un autre, & à murmurer de ce que leur
 Voisin étoit en aussi bonne ou meilleure
 situation qu'eux-mêmes. “ C'est ainsi,
 „ ajouta-t-il, que les Officiers civils & mi-
 „ litaires se regardent les uns les autres de
 „ fort mauvais œil ; le Soldat critique le
 „ pouvoir du Courtisan, & le Courtisan
 „ se moque de l'honneur du Soldat ; ou,
 „ pour venir à des exemples d'un ordre
 „ inférieur, les simples Cavaliers & les
 „ Fan-

Fantassins d'une Armée, les Charrions
 & les Cochers dans les rues de *Londres*,
 se regardent de travers & avec mépris;
 toutes les fois qu'ils sont en concurren-
 ce pour des Quartiers de rafraichisse-
 ment, ou le passage de leurs Voitures.
 Voilà qui va le mieux du monde, re-
 pliqua le Chevalier *Frogers*; il vous est
 permis, cher Capitaine, d'interrompre
 le Discours, si vous le trouvez bon;
 mais il faut avec tout cela que j'en dise
 deux mots à Mr. de *Coverly*, qui semble
 croire, à sa mine, m'avoir bien rivé les
 cloux, lors qu'il a drapé le Marchand.
 Je ne lui rappellerai pas les magnifiques
 Hôpitaux & tous ces autres Edifices pu-
 blics, que des Marchands ont élevé
 dans cette grande Ville depuis la Refor-
 mation; mais je me bornerai à l'Epar-
 gne & à la Frugalité, qu'il nous accor-
 de. Si le soin de tenir des Comptes,
 ou de mesurer les choses par la voie la
 plus infallible, je veux dire celle du
 Calcul, n'étoit au dessous de la qualité
 d'un aussi ancien Baronet que Mr. de
Coverly, il préféreroit sans doute notre
 Economie à son Hospitalité. Si donner
 tant de Barils de Biere à vider dans un
 jour est pratiquer la dernière de ces Ver-
 tus, il faut avouer que nous n'aspirons
 pas à cette gloire; mais je voudrois
 bien qu'on examinât, lesquels des uns
 ou des autres, ou de mes Ouvriers que
 j'emploie six jours de la semaine, ou
 des

„ des Païsans que mon Antagoniste rega-
 „ lera six jours de suite, nous doivent a-
 „ voir le plus d'obligation : Pour moi, je
 „ croi que les Familles de mes Ouvriers
 „ me seront plus redevables, que celles
 „ des Païsans ne le peuvent être à Mr.
 „ de Coverly ; parce que s'il n'en coûte
 „ rien à ceux-ci, je mets les autres en é-
 „ tat de n'avoir pas besoin de ma libera-
 „ lité. Le Proverbe *Latin* sur les *Car-*
 „ *thaginois* ne m'embarrasse guères, puis
 „ que les *Romains* étoient leurs ennemis
 „ déclarez : Le malheur est que nous n'a-
 „ vons aucune Histoire écrite par des *Car-*
 „ *thaginois*, qui n'auroient pas manqué
 „ sans doute de nous apprendre quelque
 „ bon Proverbe sur la *Genérosité Romaine*,
 „ qui envahissoit les autres Nations,
 „ & distribuoit leurs terres à ceux à qui
 „ elles n'appartenoient pas. Mais puis que
 „ mon Antagoniste a pris occasion de cet
 „ ancien Proverbe pour attaquer les Mar-
 „ chands, il ne trouvera pas mauvais que
 „ j'en allégue un moderne pour leur dé-
 „ fense. Lors qu'un Homme fait ban-
 „ queroute en *Hollande*, on dit de lui,
 „ qu'il n'a pas bien tenu ses Comptes. Peut-
 „ être que cette Phrase nous paroîtroit
 „ une manière douce ou même plaisante
 „ de s'exprimer ; mais chez cette Nation
 „ exacte, c'est le plus grand reproche que
 „ l'on puisse faire à un Homme : Il n'y a
 „ pas moins de honte, selon eux, à se
 „ tromper dans le calcul de sa dépense,
 „ ou

ou du fonds que l'on a pour répondre
au paiement de ses Dettes, ou à trop ha-
sarder son Crédit, qu'on en trouve
parmi les Nations d'un esprit plus vif &
plus bouillant, à manquer de courage
ou de bonne foi.

„ Le Calcul est si bien la mesure de
tout ce qu'on estime dans le monde,
qu'on ne sauroit démontrer le succès
d'aucune action, ou la justesse d'aucune
entreprise, sans y avoir recours. Ceci
doit servir de réponse à ce que Mr. le
Baronet a dit, qu'on ne peut rien atten-
dre de grand ni de noble d'un Homme
qui est toujours occupé à examiner son
Livre de Caisse, ou à regler ses Comp-
tes. Lors que j'ai reçu mes Cargaisons
du dehors, je puis dire à vingt sols près,
par le moien du Calcul, la perte ou le
profit qui m'en reviendra; mais je dois
aussi être en état de faire voir que j'a-
vois raison d'entreprendre un tel négo-
ce, soit par mon experience ou celle
des autres, ou la grande probabilité
qu'il y avoit que les retours répon-
droient à ma dépense & au risque; ce
qui ne se peut jamais executer sans l'in-
telligence du Calcul. Par exemple, si
je veux négocier en *Turquie*, il faut que
je sache, avant toutes choses, quelles
de nos Manufactures y sont propres, &
quelles Etoffes de ce Pais là seront ici
de bon débit, avec le prix courant des
unes & des autres sur les Lieux: Il faut
Tom. II. N en-

„ ensuite que je compte les fraix de l'em-
 „ barquement, du transport & des Assû-
 „ rances ; les droits d'entrée & de sortie ;
 „ l'intérêt de mon argent, & qu'il y ait
 „ d'ailleurs un honête profit pour moi.
 „ Où est donc le scandale en tout ceci, &
 „ d'où vient que le Marchand est si peu
 „ dans les bonnes graces de notre Baron-
 „ net ? Cependant il ne renvertie pas les
 „ cloisons, & ne foule pas les Blez de ses
 „ Voisins ; il n'ôte rien à l'industriex
 „ Laboureur ; il paie le travail du Pau-
 „ vre ; il communique ses profits à tout le
 „ monde ; par ses Cargailons & les Re-
 „ tours, il fait subsister un plus grand
 „ nombre de personnes que le plus riche
 „ Seigneur n'en sauroit entretenir ; toute
 „ la Noblesse même lui est obligée de ce
 „ qu'il trouve les moïens de vendre au
 „ dehors le produit de leurs terres, & de
 „ ce qu'il augmente ainsi leurs revenus ;
 „ mais il est certain qu'il ne viendrait ja-
 „ mais à bout d'un si grand détail, s'il
 „ n'étoit fort expert dans la Science des
 „ Nombres.

„ C'est à cela que se réduit la frugalité
 „ du Marchand, & le Gentilhomme doit
 „ suivre une pareille route / à moins qu'il
 „ n'ait honte d'être lui-même son Econo-
 „ me, & qu'il ne veuille que son Inten-
 „ dant prenne sa place. Le Gentilhom-
 „ me, non plus que le Marchand, ne
 „ peut jamais rendre compte du succès
 „ d'aucune entreprise qu'à la faveur du
 „ Cal-

„ Calcul. Si la Chasse, par exemple, est
 „ tout son trafic, il ne lui en doit revenir
 „ que la tête du Cerf, pour servir à l'or-
 „ nement de sa grande Sale, & le museau
 „ du Renard, pour être cloué à la porte
 „ de son Ecurie. Mr. de Coverly connoît
 „ sans doute tout le prix de ces retours;
 „ mais s'il avoit bien calculé par avance
 „ tous les fraix de la Chasse, j'ai trop
 „ bonne opinion de lui pour ne pas croire,
 „ qu'il auroit pendu tous ses Chiens,
 „ plutôt que d'y avoir ruiné tant de bons
 „ Chevaux, & fait un aussi terrible dégât
 „ que la foudre dans les Biez de ses Voi-
 „ sins. D'ailleurs, si tous ses Ancêtres
 „ avoient eu le même principe, il pour-
 „ roit se vanter aujourd'hui que sa Famil-
 „ le ne s'est jamais deshonorée par aucu-
 „ ne alliance avec la Bourgeoisie; un
 „ Marchand de son Nom n'auroit jamais
 „ eu l'honneur d'employer tout son Bien,
 „ pour obtenir une place dans la Galerie
 „ des Coverlys, ni osé prétendre à sortir
 „ de la même tige. Mais notre Baronet
 „ a été fort heureux de ce que le Mar-
 „ chand voulut paier si cher pour son am-
 „ bition. En un mot, c'est le sort d'un
 „ bon nombre de Gentilshommes de se
 „ voir réduits à céder l'Heritage de leurs
 „ Peres à de nouveaux Maîtres, qui ont
 „ été plus exacts qu'eux à tenir leurs
 „ Comptes; & il ne faut pas douter que
 „ celui qui s'est aquis un Domaine par
 „ son industrie ne mérite beaucoup mieux

„ de le posséder , que celui qui l'a perdu
 „ par sa négligence.

XLVII. DISCOURS.

Parvula , pumilio , *καίτοι μὴ* , tota me-
 rum sal.

LUCR. L. IV. 1155.

*C'est une gentille Naine , une des Graces ,
 mais pétrie de soufre & de salpêtre.*

IL y a de certaines choses dans la Lettre
 suivante , qu'on doit supposer m'être
 inconnues , à moi qui suis Garçon : ainsi
 je ne me hasarderai pas à raisonner là-des-
 sus jusqu'à ce que j'y aie mieux réfléchi ;
 & cependant je laisserai mon Auteur ex-
 primer à sa manière l'état où il se trouve.

Mr. le SPECTATEUR,

„ On voit , par plusieurs de vos Dis-
 „ cours , que vous n'êtes pas mal versé
 „ dans ce qui regarde en général la So-
 „ cieté civile ; mais il y a bien des cho-
 „ ses , dont vous ne sauriez avoir une
 „ juste idée , dans la vie de Garçon que
 „ vous menez , & qui roulent sur l'état
 „ du Mariage. C'est la seule raison qui
 „ puisse vous justifier de n'avoir rien dit
 „ jusques-ici d'une espèce de fort bonnes
 „ Gens , qu'on trouve dans le monde , &
 „ qu'on

„ qu'on y appelle, par dérision, les *beque-*
 „ *tez de la Poule*. Il faut que vous sâchiez
 „ que je suis du nombre de ces pauvres
 „ Innocens, dont on se moque sous ce
 „ titre, parce que je me laisse gouverner
 „ par la meilleure de toutes les Femmes.
 „ Il seroit digne de vos soins d'examiner
 „ quelle est la nature de la Tendresse, &
 „ de nous dire, suivant les principes de
 „ votre Philosophie, d'où vient que nos
 „ cheres Moitiez en usent avec nous
 „ tout comme il leur plait, qu'elles sont
 „ de mauvaise humeur, imperieuses & ma-
 „ lignes; qu'elles parlent quelquefois d'un
 „ ton plaintif, & grondent un moment a-
 „ près; qu'elles tombent en défaillance,
 „ & en reviennent aussitôt, qu'elles ont
 „ une prodigieuse volubilité de Langue,
 „ & la perdent ensuite tout d'un coup; &
 „ tout cela, parce qu'elles nous aiment si
 „ tendrement qu'elles ne peuvent pas s'i-
 „ maginer que nous aïons la même ar-
 „ deur pour elles. Je dis, Monsieur,
 „ qu'un de ces bons Maris, que les Dé-
 „ bauchez & les Libertins appellent *beque-*
 „ *tez de la Poule*, verra jouer tous ces
 „ différens personnages à sa chere Moitié,
 „ & qu'il en découvrira l'ascétation, sans
 „ être assez dur pour la taxer d'hypocrisie.
 „ Cette espèce de bonnes Gens fourmil-
 „ lent sur tout dans la grande Cité de
 „ *Lyndres*, & ce sont les véritables *beque-*
 „ *tez de la Poule*: Ils n'ont pas la force
 „ d'en venir à une explication avec cette

„ chere Ame, le centre de tous leurs des-
 „ sirs; c'est pour cela qu'ils la consolent
 „ lors qu'elle ne sent aucun mal; qu'ils
 „ l'apaisent lors qu'elle n'est point en co-
 „ lere, & qu'ils lui donnent leur bourse,
 „ quoi qu'ils sachent qu'elle n'en a pas be-
 „ soin; mais ils aiment mieux prendre ce
 „ parti, que de s'exposer à tout ce mané-
 „ ge l'espace d'un Mois, qui est le terme
 „ ordinaire, que les Femmes de cette
 „ treinpe emploient à revenir à elles-mê-
 „ mes, suivant le calcul qu'en ont fait
 „ les Maris insensibles & cruels.

„ Il y a plusieurs autres sortes de *beque-*
 „ *tez de la Poule*, qui sont, à mon avis,
 „ les meilleurs Sujets de la Reine, & c'est
 „ pour cela que votre devoir vous engage
 „ à ne souffrir pas qu'on se moque de nous
 „ en public.

„ Je ne sai si je me suis fait entendre
 „ dans ce que je vous ai dit jusques-ici
 „ sur l'état d'un Homme *bequeté de la*
 „ *Poule*; mais je prendrai la liberté de
 „ vous donner un détail de ce qui se pas-
 „ se entre moi & mon Epouse. Vous
 „ saurez donc qu'on ne me regarde pas
 „ comme un Niais dans le monde, qu'on
 „ a voulu essayer diverses fois de quelle
 „ maniere je recevrais un affront, & que
 „ l'évenement s'est toujours déclaré en
 „ ma faveur; malgré tout cela, il n'y a
 „ point d'Esclave en *Turquie*, qui le soit
 „ autant que je le suis de ma chere Moi-
 „ tié. Elle a beaucoup d'esprit, & l'on
 „ peut

75 peut dire en général que c'est une fort
 75 jolie Femme. J'ai pour elle une si
 75 grande passion, qu'elle me cause tou-
 75 tes les inquietudes imaginables, si vous
 75 en excluez celles de la Jalousie. L'as-
 75 sùrance, que j'ai de sa fidélité, m'en-
 75 gage, du moins si je me connois, à
 75 trouver quelque chose d'aimable dans
 75 tout ce qu'elle fait, quoi que souvent il
 75 n'y ait rien de plus opposé à mon hu-
 75 meur. Elle me regarde quelquefois
 75 d'un air impericieux, sous prétexte que
 75 je n'ai pas fait assez de cas de son a-
 75 vis en certaine compagnie où nous é-
 75 tions ensemble. Je ne saurois m'empê-
 75 cher de sourire à la vûe du joli dépit
 75 qu'elle témoigne, & alors elle m'accu-
 75 se de la traiter comme un Enfant. En
 75 un mot, notre principale Dispute roule
 75 sur la supériorité du Genie. Elle for-
 75 me sans cesse des argumens là-dessus,
 75 auxquels je répons avec beaucoup d'in-
 75 dolence, Tu es bien jolie, ma chere
 75 Mignonne. Elle me réplique d'abord,
 75 Tout le monde sait que j'ai autant d'es-
 75 prit que vous, & il n'y a que vous seul
 75 qui l'ignorez. Je lui repete de nou-
 75 veau, En verité, mon Cœur, vous é-
 75 tes fort jolie. Là-dessus elle s'échape;
 75 elle renverse tout ce qui l'environne,
 75 elle frappe des piez & s'arrache la Coifu-
 75 re. Fi, si, lui dis-je alors, mon A-
 75 mie, comment est-ce qu'une Femme
 75 d'ausi bon sens que vous peut tomber

„ dans un pareil écart ? En vérité , mon-
 „ Cher , me dit elle , vous me faites en-
 „ rager quelquefois , oui , vous me deso-
 „ lez , avec votre sote maniere de me
 „ traiter comme une belle Idiote. Et
 „ bien , qu'est-ce que j'ai gagné pour l'a-
 „ voir mise de bonne humeur ? Rien du
 „ tout ; mais il faut que je la convainque
 „ par mes actions , que j'ai bonne opinion
 „ d'elle ; que je lui donne ma bourse , &
 „ que pendant un jour & demi de suite je
 „ condamne tout ce qui lui déplaît , &
 „ que je louë tout ce qu'elle approuve.
 „ J'aime si tendrement cette chere Mi-
 „ gnonne , que je ne vois presque jamais
 „ aucun de mes Amis , & que je n'ai point
 „ de repos dans les Compagnies où elle
 „ n'est pas ; mais lors que je retourne au
 „ Logis , elle est toute chagrine , parce ,
 „ dit-elle , qu'il n'y a que sa beauté qui
 „ m'ait obligé de revenir si tôt. Je n'ose
 „ pas rire à cette occasion , & , quoi qu'un
 „ des plus zèles Membres de l'Eglise *An-*
 „ *glicane* qu'il y ait dans le Roïaume , je
 „ me vois forcé à dire des invectives
 „ contre le Gouvernement , parce qu'elle
 „ est entêtée pour les *Whigs*. Nous rai-
 „ sonnons alors de Politique à perte de
 „ vûe , & je lui donne enfin un baiser ,
 „ qu'elle prend pour un hommage rendu
 „ à son grand savoir. Je lui fais même
 „ d'ordinaire quelques demandes sur la
 „ constitution de l'Etat ; elle y répond
 „ par

„ par des generalitez qui se trouvent dans
 „ * l'*Oceana* de *Harington* ; je la felicite
 „ d'une si heureuse memoire , & aussitôt
 „ elle m'embrasse. Pendant que je l'en-
 „ tretiens dans cette bonne humeur , elle
 „ badine devant moi , quelquefois elle
 „ danse au milieu de la chambre , ou joue
 „ un Air sur son Epinette , elle varie sa
 „ mine & ses charmes d'une telle manie-
 „ re , qu'elle me donne un plaisir conti-
 „ nuel ; en un mot , elle fera mille singe-
 „ ries , si je lui accorde qu'elle est fort
 „ sensée ; mais si elle soupçonne que je
 „ l'aime à cause de son badinage , elle re-
 „ vêt d'abord un air grave & sérieux.

„ C'est là un abrégé de mes pénibles tra-
 „ vaux , & je supporte mon esclavage d'aussi
 „ bonne grace que la plupart des autres
 „ Maris , mais je m'adresse à vous en faveur
 „ de tous ceux qui sont *bequetez de la Pou-
 „ le* en général , & je vous prie de vou-
 „ loir publier une Dissertation pour notre
 „ défense. Vous avez , à ce que j'ai oui
 „ dire , de très-bonnes Autoritez qui peu-
 „ vent servir à notre Cause , & vous nous
 „ parlerez sans doute du fameux *Socrate* ,
 „ & de sa resignation philosophique à sa
 „ Femme *Xintippe* . Vous rendrez par-là
 „ un grand service à tout le monde , pu s

N 5

„ que

* Ce Livre *Anglais* est un *Folio* impr. à Londres en
 1656. Il a pour titre , *La République d'Harington*. L'Au-
 teur y travaille par ordre de *Cromwell* , auquel il est
 dédié , & qui lui avoit promis de suivre son Plan ;
 mais il n'en fit rien.

„ que les *bequestez de la Poule* sont fort
 „ considerables soit à l'égard de leur nom-
 „ bre ou de leur qualité, non seulement
 „ dans les Villes, où ils sont les plus ri-
 „ ches, mais aussi dans les Cours, où ils
 „ sont les plus soumis. Lors que vous au-
 „ rez bien reflechi sur l'état du Mariage,
 „ vous en examinerez, s'il vous plait,
 „ toutes les avenues & les Fauxbourgs;
 „ vous nous rendrez un compte exact de
 „ l'esclavage où se trouvent les Bergers
 „ fidèles, & les Amans irresolus; ces Ber-
 „ gers qui ne peuvent abandonner leurs
 „ Belles, quoi que leur perseverance en-
 „ traîne leur ruine; ces Amans qui n'o-
 „ sent pas se marier, quoi qu'ils ne puis-
 „ sent jamais être heureux sans leurs Maî-
 „ tresses, qu'ils ne sauroient obtenir à
 „ d'autres conditions.

„ Vous pouvez d'ailleurs embellir vo-
 „ tre Discours par divers Exemples pris
 „ des Hommes fiers, hautains, enjouez
 „ & opiniâtres, qui sont tous en secret,
 „ malgré tout ce qu'ils en peuvent dire ou
 „ penser, Esclaves de leurs Femmes ou
 „ de leurs Maîtresses. Je vous prie en
 „ dernier lieu d'insister sur ce que les Sa-
 „ vans & les Heros de tous les siècles ont
 „ eu le fort d'être *bequestez de la Poule*; &
 „ que les Revêches, qui ont secoué le
 „ joug de la Tendresse, ne doivent leur
 „ délivrance qu'à l'Ambition, à l'Avari-
 „ ce ou à quelque autre Passion plus in-
 „ fame

LE SPECTATEUR. XLVII. Disc. 299

„ fame qui les domine. J'aurois mille
„ autres choses à vous dire là-dessus ; mais
„ je craindrois que ma chere Moitié, qui
„ me voit occupé à écrire , ne voulût,
„ suivant sa louable coutume , examiner
„ ma Lettre, si je ne la cachetois au plus
„ vite. Je suis, Monsieur, tout à vous,

NATHANAEL JUCHOIR.

T.

XLVIII. DISCOURS.

— Quis enim bonus , aut facie dignus
 Arcanâ , qualem Cereris vult esse Sacerdos ;
 Ulla aliena sibi credat mala ?

JUV. Sat. XV. 140.

*Car un Homme de bien , tel que le Prêtre
 de Cérès veut qu'on soit , a-t-il jamais
 tenu pour maxime , qu'il dût compter
 pour rien le mal d'autrui ?*

DANS * un de mes derniers Discours, j'ai parlé du bon Naturel , qui est une production du Temperament , & j'en traiterai ici sur le pié d'une Vertu morale. Le premier peut rendre un Homme tranquille en lui-même & agréable aux autres ; mais il ne donne aucun mérite à celui qui le possède. On ne sauroit non plus louer un Homme à cette occasion , que parce qu'il a un poulx bien réglé ou un bon Estomac. Quoi qu'il en soit , ce bon Naturel machinal , que Mr. Dryden appelle quelque part une *douceur du sang* , est un fondement admirable pour l'autre. Afin donc de savoir , si notre bon Naturel vient du Corps ou de l'Esprit , s'il est fondé sur la partie animale ou raisonnable de nous-mêmes , en un mot , s'il est tel qu'il mérite quelque chose de plus que cette satisfaction intérieure qui l'accompagne toujours , & que l'honête reception qu'il nous procure dans le monde , nous devons l'examiner par les Regles suivantes.

- I. Il faut voir en premier lieu , s'il agit

* C'est le XLII.

d'une.

d'une manière constante & uniforme dans la Maladie & la Santé, dans la Prosperité & l'Adversité; puis que, s'il varie dans l'un ou l'autre de ces cas, on ne peut le regarder que comme une illumination subite de l'Ame causée par une affluence nouvelle d'esprits animaux ou comme une plus favorable circulation du sang. Le Chevalier *François Bacon* nous parle d'un Solliciteur rusé, qui ne demandoit jamais une grâce à un Homme en crédit avant le dîner, mais qui s'adressoit à lui lors qu'il le voyoit à table, loin du tracas des affaires, manger de bon appétit, & de belle humeur. Un bon Naturel de cet ordre, qui dépend des Lieux & des circonstances, n'est pas cette *Philanthropie*, cet amour du Genre Humain, qui mérite le nom d'une Vertu morale.

II. Le second moyen qu'on a, pour connoître son bon Naturel, est d'examiner s'il opère suivant les principes de la Raison & ce que le Devoir exige: car si, malgré sa bienveillance universelle pour tous les Hommes, il ne met aucune distinction entre ses Objets, s'il se déploie également sur les dignes & les indignes, s'il donne le même secours au Paresseux qu'au véritable Pauvre, s'il se livre au premier venu, & qu'il se repande en faveur de qui que ce soit plutôt par accident que par choix, il peut bien passer pour un instinct aimable, mais il ne doit pas s'arroger le titre d'une Vertu morale.

III. La troisième épreuve du bon Naturel

tuel consiste à nous fonder nous-mêmes, pour voir si nous sommes en état de suivre tous ses mouvemens, en faveur de ceux qui en sont les Objets legitimes, quoiqu'il nous en revienne quelque petit embarras, quelque perte, ou quelque inconvenient; en un mot, si nous voulons hasarder une partie de nos Biens, de notre Reputation, de notre Santé, ou de nos Aises, pour l'avantage du Genre Humain. Entre toutes ces marques d'un bon Naturel, je m'étendrai sur celle qui porte le nom de Charité, & qui s'exerce à secourir les Pauvres; puis que c'est une épreuve qui s'offre à nous presque en tout tems & en tous lieux.

Je conseillerois donc à tous ceux qui ont au delà de ce qu'il leur faut pour subvenir à leurs besoins, de mettre à part une certaine portion de leurs revenus, & de la destiner aux Pauvres. C'est une offrande que nous devons à celui qui a un souverain droit sur le total, & par conséquent à ceux qui le représentent sur la Terre, comme il nous le dit lui-même dans un beau Passage, que j'alleguerai dans la suite. D'ailleurs nous devons ménager notre Charité avec tant de prudence, qu'il n'en résulte aucun mal à nos Parens ou à nos Amis, pendant que nous travaillons à secourir les autres.

Peut-être qu'un Exemple développera mieux ceci que la Règle ou le Conseil, que je viens de donner. EUGENE est d'un Naturel si bon & si genereux, qu'il en pro-

produit des marques au delà de sa Fortune; mais, avec tout cela, d'une si grande économie dans ses affaires, que ce qu'il distribue en aumônes est compensé par le bon ménage. Il a deux cens Livres Sterling de revenu, qu'il n'évalue jamais qu'à cent quatre vingts, parce qu'il suppose n'avoir aucun droit sur la dixme, qu'il emploie toujours en œuvres charitables. Il ajoute souvent quelque chose de plus à cette épargne, en sorte que dans une bonne année, c'est-à-dire, pour m'exprimer avec lui, du nombre de celles où il se trouve en état de porter sa libéralité plus loin qu'à l'ordinaire, il a destiné le double de cette Somme à secourir des Pauvres, malades ou sains. D'un autre côté, il se prescrit plusieurs jours d'abstinence & de jeûne, & il met à quartier, pour le même usage, la dépense qu'il auroit pu faire alors. Il va souvent à pié aux endroits, où ses affaires l'appellent, &, au bout de sa course, il donne au premier Mendiant, qu'il rencontre sur ses pas, le Chelin qu'il auroit paie pour un Fiacre. Disposé quelquefois à voir jouer une Comédie ou un Opera, je l'ai vû employer, en faveur d'un Objet de charité qu'il trouvoit dans la rue, l'argent qu'il avoit destiné à cet usage, & passer ensuite la soirée dans un Café, ou chez quelque Ami, avec beaucoup plus de satisfaction qu'il n'en auroit eu de tous les divertissemens les plus exquis du Théâtre. C'est par de
tels

tels moïens que sa Liberalité ne sauroit l'appauvrir , & qu'il jouit de ses revenus par le bon usage qu'il en fait.

Il y a peu de Gens si bornez dans leur fortune ou si à l'étroit , qu'ils ne puissent être charitables sur ce pié-là , sans qu'il en résulte aucun préjudice à eux-mêmes ou à leurs Familles. On n'a qu'à sacrifier un Divertissement ou une Commodité à l'avantage des Pauvres , & détourner le cours ordinaire de nos Dépenses dans un meilleur Canal. Il me semble du moins que c'est l'acte de Charité , non seulement le plus prudent & le plus commode , que l'on puisse mettre en pratique , mais aussi le plus méritoire. C'est alors que nous partageons en quelque sorte , avec les Pauvres , les nécessitez où ils se trouvent , & que nous sommes en même tems leurs Bienfaiteurs & les Compagnons de leurs souffrances.

Le Chevalier *Thomas Brown* , dans son Livre intitulé LA RELIGION DU MEDECIN , après avoir cité ce passage des Proverbes de SALOMON , * *Celui qui a pitié du Pauvre , prête à l'Eternel , qui lui rendra son bienfait.* , s'exprime en ces termes. † Il y a plus d'éloquence , dit-il , dans cette seule Periode , que dans une Bibliothèque entière de Sermons , & si nous

* Ch. XIX. 17. † Voyez p. 230. de l'Edition Latine de cet Ouvrage in 12. Lugd. Batavorum apud Franc. Blackium Anno 1644.

„ nous avions de tous ces Proverbes des
 „ idées aussi exactes qu'en avoit l'Auteur
 „ qui nous les a donnez , nous connoi-
 „ trions la Vertu par une voie fort abre-
 „ gée , & nous n'aurions pas besoin de
 „ tous ces gros Volumes de Morale qu'on
 „ nous debite.

Ce passage de l'Ecriture me paroît bien
 touchant & persuasif ; mais je trouve que
 notre Sauveur encherit beaucoup sur cette
 pensée , * lors qu'il nous promet de regar-
 der tous les actes de Charité ou d'Hospi-
 talité , pratiquez envers les Pauvres , les
 Malheureux ou les Etrangers , comme s'il
 les avoit reçus lui-même , & de les hono-
 rer d'une gloire éternelle. Je me sou-
 viens à cette occasion d'avoir vû quelque
 part l'Epitaphe d'un Homme charitable ,
 dont la lecture me fit un plaisir extrême.
 J'en ai oublié les paroles ; mais le sens re-
 venoit à ceci : ” J'ai perdu ce que j'ai de-
 „ pensé ; j'ai laissé à d'autres ce que je
 „ possédois , & j'ai mis en réserve ce que
 „ j'ai donné.

Engagé insensiblement à citer l'Ecritu-
 re , je ne saurois m'empêcher de copier
 ici quelques endroits du Livre de Job , qui
 m'ont toujours paru d'une grande beauté.
 Ce saint Homme y décrit sa conduite lors
 qu'il vivoit dans l'abondance , & à ne les
 regarder que comme un Ouvrage pure-
 ment Humain , il faut avouer que c'est le
 plus beau Portrait d'un Cœur charitable &
 d'un

* Matth. XXV. 35.--40.

d'un bon Naturel que l'on puisse trouver dans aucun autre Auteur.

* „ Oh, que ne suis-je encore, *dit il*,
 „ dans mon premier état, lors que Dieu
 „ me gardoit, qu'il faisoit luire son flam-
 „ beau sur ma tête, & que je marchois
 „ dans les ténèbres à la faveur de sa clar-
 „ té; lors que le Tout-puissant m'accor-
 „ doit sa protection, & que mes jeunes
 „ Gens m'environnoient; lors que je la-
 „ vois mez piez dans le Beurre, & que
 „ des ruisseaux d'Huile découloient du
 „ Rocher *dans mes Caves*.

„ † Ceux qui m'entendoient venir di-
 „ soient que j'étois bienheureux, & ceux
 „ qui me voioient me rendoient *bon té-*
 „ moignage; parce que je délivrois l'affligé
 „ qui crioit *vers moi*, de même que l'Or-
 „ phelin qui n'avoit personne pour le se-
 „ courir. La bénédiction de celui qui
 „ s'en alloit perir venoit sur moi, & je
 „ faisois que le cœur de la Veuve chan-
 „ toit de joie. — Je servoais d'yeux à
 „ l'Aveugle, & de piez au Boiteux. J'é-
 „ tois le Pere des Pauvres, & je m'infor-
 „ mois exactement de la Cause qui m'étoit
 „ inconnue.

„ ‡ Ne pleurois-je pas pour celui qui
 „ tomboit dans l'adversité, & mon ame
 „ ne s'affligeoit-elle pas à cause du Pau-
 „ vre?

* „ Qu'on

* Job Ch. XXIX. 2, 3, 5, 6. † Ibid. 7, 11, 12, 13, 15, 16. ‡ Ibid. Ch. XXX. 25.

* „ Qu'on me pese dans de justes ba-
 „ lances, & Dieu connoitra mon integri-
 „ té. — Si j'ai dédaigné de rendre jus-
 „ tice à mon serviteur ou à ma servante,
 „ lors qu'ils ont disputé avec moi. Car
 „ qu'aurois-je fait, si Dieu se fût levé
 „ *contre moi*, & que lui aurois-je répondu,
 „ s'il m'eût interrogé *à cette occasion*? Ce-
 „ lui qui m'a formé dans le sein de ma
 „ *Mère*, ne l'a-t-il pas formé aussi, & ne
 „ nous a-t-il pas façonnés de même dans
 „ la matrice? Si j'ai refusé aux Pauvres
 „ ce qu'ils m'ont demandé; si j'ai été in-
 „ sensible aux larmes de la Veuve; si j'ai
 „ mangé tout seul les morceaux, *qu'on*
 „ *servoit à ma table*, & si l'Orphelin n'en
 „ a pas eu sa part: — Si j'ai laissé pe-
 „ rir quelcun faute d'habits, & le Pauvre
 „ manque de couverture: Si ses reins ne
 „ m'ont pas béni, & si la laine de mes
 „ Brebis n'a pas été employée à le tenir
 „ chaudement: Si j'ai levé la main con-
 „ tre l'Orphelin, lors que je me vois le
 „ plus fort dans l'Assemblée des Juges;
 „ que mon Epaule se sépare de sa jointu-
 „ re & tombe en terre, & que mon bras se
 „ brise avec tous ses os. — Si je me suis re-
 „ joui de la perte de celui qui me haïssoit,
 „ ou si j'ai temoigné de la satisfaction lors
 „ qu'il lui est arrivé quelque malheur: Je
 „ n'ai pas même permis à ma bouche de
 „ prononcer aucune malédiction contre
 „ lui.

* Job Ch. XXXL 6. 13, 14, 15, 16, 17. 19,
 20, 21, 22. 29, 30. 32, 33, 39, 40.

„ lui. — Je n'ai pas souffert que l'Etran-
 „ ger passât la nuit dans la rue ; mais j'ai
 „ ouvert ma porte au Voïageur. — Si
 „ mes champs crient contre moi , & si
 „ leurs sillons se plaignent *de ma conduite* ;
 „ si j'en ai mangé les fruits sans argent, ou
 „ si j'ai causé la mort de ceux qui les cul-
 „ tivoient ; Qu'ils ne produisent *à l'avenir*
 „ que des épines au lieu de froment, &
 „ de l'yvraie au lieu d'orge.

L.

XLIX. DISCOURS.

Comis in uxorem, — — —

HOR. L. II. Ep. II. 133.

Complaisant pour sa Femme.

VOici une Lettre, qu'une Dame vient
 de m'écrire, & que je ne puis diffe-
 rer plus long-tems de communiquer au
 Public.

Mr. le SPECTATEUR,

„ Je ne suis que trop capable de bien
 „ juger de † l'un de vos Discours, qui
 „ traite de la Jalousie , & qui me paroît
 „ un Chef-d'œuvre ; mais, après y avoir
 „ parlé du tourment qu'elle cause à un
 „ Hom-

* C'est le XLIV. de ce Volume.

„ Homme, il me semble qu'il est indigne
 „ de vous de n'avoir pas dit un seul mot
 „ des tranfes qu'elle excite dans le cœur
 „ d'une Femme. Vous avez remarqué,
 „ avec beaucoup de justesse & de pénétra-
 „ tion, que la l'émme en est le principal
 „ objet, mais vous ne dites rien d'un
 „ Homme qui est assez impitoiable pour
 „ donner de la Jalousie à sa Femme, sans
 „ se mettre en peine si elle y est sensible
 „ ou non. Peut-être que vous ne croiez
 „ pas qu'il y ait de pareils Tyrans au Mon-
 „ de; mais, hélas! je puis vous en citer
 „ un qui est toujours de mauvaise humeur
 „ auprès de sa Femme, & l'Homme du
 „ monde le plus agréable toute autre part.
 „ Faut-il, Monsieur, qu'un Homme, qui
 „ me voit assujettie à ses Loix, sans en
 „ pouvoir implorer d'autres, m'en ait si
 „ peu d'obligation, qu'il puisse être cho-
 „ qué & se mettre en furie, parce que
 „ mon cœur est gros, & que mes yeux
 „ fondent en larmes, d'abord qu'il me
 „ paroît d'une humeur sombre & chagri-
 „ ne? Je n'atens aucun secours que de lui
 „ seul; & quoi qu'il ne manque pas de
 „ bon sens ni d'équité en toute autre cho-
 „ se, il ne considère jamais qu'un Hom-
 „ me, qui ne se rend chez lui que pour y
 „ cuver son vin, & qui regarde comme
 „ un suplice tout le tems qu'il y est, ne
 „ peut que donner de la jalousie & des in-
 „ quietudes mortelles à sa Femme. Il sort
 „ toujours du Logis comme s'il alloit à
 „ la

22 la Cour, & il retourne chez lui com-
 22 me s'il entroit dans une Prison. Je
 22 pourrois ajouter à ceci qu'il ne se fait
 22 aucun scrupule de passer pour un Hom-
 22 me qui a des principes fort relâchez sur
 22 la Morale. Vous pouvez bien juger là-
 22 dessus quel doit être mon état. D'ail-
 22 leurs il n'est pas d'un méchant naturel,
 22 & il se plaît à la lecture de vos Dis-
 22 cours. Je souhaiterois donc que vous
 22 daignassiez lui représenter, qu'il n'est
 22 pas plutôt sorti de la Maison, que je
 22 me jette sur mon Lit, où je baigne de
 22 mes larmes ce petit Enfant qui lui est
 22 si cher, & que je l'étraie souvent par
 22 mes cris; qu'il me fait maudire le jour
 22 de ma naissance; que je cours toute é-
 22 plorée à mon Miroir, & qu'à la vûe de
 22 mes sanglots, je décharge le trouble de
 22 mon Ame. Vous croirez peut-être que
 22 c'est une description faite à plaisir; mais
 22 il n'est que trop vrai que c'est un de mes
 22 passe-tems ordinaires. Il me seroit mê-
 22 me impossible de vous exprimer en dé-
 22 tail cette foule de pensées accablantes
 22 qui s'élevent dans mon Esprit. Si vous
 22 pouviez concevoir jusqu'où va quelque-
 22 fois la cruauté de mon ressentiment, &
 22 quelle est, au bout d'une minute, ma
 22 compassion pour l'objet de ma colere,
 22 vous auriez quelque idée de mon triste
 22 sort, & vous verriez combien peu je le
 22 mérite. Lors qu'il est le mieux disposé

à

„ à recevoir mes avis , & que je lui re-
 „ montre , avec toute la douceur imagi-
 „ nable , que ses manieres sont indécen-
 „ tes , & que les Personnes mariées doi-
 „ vent observer certaines Regles , il me
 „ répond froidement , que je hazarde ma
 „ reputation si je paroiss jalouse. Quoi
 „ qu'il en soit , je voudrois bien , mon
 „ cher Monsieur , que vous prissiez la pei-
 „ ne d'examiner à fonds un Sujet de cette
 „ importance , & d'instruire les Maris &
 „ les Femmes des meures qu'ils doivent
 „ garder les uns envers les autres. Vos
 „ reflexions là-dessus ne peuvent qu'obte-
 „ nir la plus haute de toutes les recompen-
 „ ses , que méritent ceux qui s'affligent a-
 „ vec les affligez. Permettez enfin que je
 „ me dise ,

MONSIEUR,

„ Votre infortunée & très-
 „ humble servante,

CELINDE.

Avant que je reçusse la Lettre de cette Dame , j'avois résolu d'examiner cette violente Passion , telle qu'on la voit dans l'Esprit d'une Femme. La vive douleur , sous le poids de laquelle *Celinde* paroît gemir , augmente le penchant que j'avois à recommander aux Maris une conduite plus réglée , afin de ne pas causer le plus cruel

cruel des tourmens à celles qui les alment, & qui ne le sentiroient presque pas si elles n'avoient une grande tendresse pour eux.

C'est une chose bien étrange de voir le peu de cas qu'on fait de l'Injure du monde la plus atroce, & avec quelle facilité les Hommes contractent l'habitude de se rendre moins agréables lors qu'ils sont les plus obligés à le devenir. Le Sujet demande un Discours en particulier, & j'observerai un ou deux jours de suite la manière dont en usent deux ou trois heureux Couples de ma connoissance, avant que de me hasarder à donner au public un Système sur les devoirs du Mariage. Il faudra même que je me transporte à quelques Lieux hors de la Ville, pour y trouver un Gentilhomme, qui pratique tous les devoirs d'un honête Homme & d'un bon Mari. Lors qu'il étoit Garçon, la multiplicité de ses affaires le rendoit fort négligé dans ses Habits; mais aujourd'hui il n'y a pas de jeune Galant qui ait plus de soin de sa personne. Sur ce qu'un de ses Amis lui demandoit un jour, pourquoi il étoit si long-tems à se rincer la bouche, & si curieux dans le choix de son Linge, il lui répondit, " Parce qu'il y a une Fem-

„ me de mérite qui est obligée de m'ac-

„ corder son Amitié, & que je suis bien

„ aise que son Inclination marche de con-

„ cert avec son Devoir.

Si un Homme vouloit se donner la peine

ne de réfléchir un peu, il ne seroit jamais assez déraisonnable pour attendre que la Débauche & l'Innocence puissent vivre de bonne amitié entre elles; on se flater que la Chair & le Sang soient capables d'une fidélité si rigide, qu'une belle Femme doit travailler à se perfectionner jusqu'à ce qu'elle ait atteint à la nature des Anges, dans la seule vûe d'être fidèle à une Bête brute & à un Satire. Je suis bien persuadé que la Dame, qui m'a prié de finir un de mes Discours par le Billet suivant, ne croit pas qu'une Perseverance de cet ordre se puisse mettre en pratique. Voici son Billet:

„ Mon Epoux,

„ Je vous prie de rester à la Maison
 „ plus que vous ne faites. Je sai l'endroit,
 „ où vous eutes un Rendez vous Jeudi
 „ au soir à sept heures. Le Colonel,
 „ que vous m'avez ordonné de ne plus
 „ recevoir, est en Ville.

MARTHE MESNAGER.

T.

L. DISCOURS.

Centuriæ seniorum agitant expertia frugis;
 Celfi prætereunt austerâ Poëmata Rhamnes.
 Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,
 Lectorem delectando, paritèrque monendo.

HOR. A. P. §. 341.

Nos vénérables Sénateurs ne goûtent pas les Pièces qui n'ont rien de solide & de moral: & la moralité toute nue & sans agrément, ne plaît pas à nos jeunes Chevaliers. Qui sait mêler le plaisant & l'utile ensemble, ne peut manquer de plaire à tout le monde.

JE puis distinguer mes Lecteurs en deux Classes, dont l'une renferme les *Mercuriens* & l'autre les *Saturnins*. Les premiers sont la Bande joyeuse de mes Disciples, qui demandent des Speculations pleines d'esprit & d'enjouement; les autres, qui sont d'une tournure plus grave & plus sérieuse, ne trouvent du plaisir que dans les Discours de Morale & fondez sur le bon Sens; ceux-là traitent de stupide tout ce qui est sérieux, & ceux-ci taxent de ridicule tout ce qui est comique. Si je gardois toujours mon air grave, la moitié de mes Lecteurs m'abandonneroit; & si je voulois toujours badiner, je risquerois de
 perdre

perdre l'autre. C'est pour cela même que je cherche à les entretenir toutes deux, & cette methode pourroit bien leur être plus avantageuse, que si j'écrivois toujours suivant le goût particulier des uns ou des autres. Puis qu'ils ignorent tous quel sera le sujet de mes nouveaux Discours, il peut arriver qu'un Lecteur enjoué, qui prend une de mes Feuilles volantes pour se divertir, se trouve engagé, lors qu'il y pense le moins, dans une suite de Raisonnemens sérieux & utiles; ou que de l'autre côté, un Homme grave, qui se flate d'y trouver quelque chose de solide, & plein de profondes reflexions, est insensiblement amené à la Joie. En un mot, chaque Lecteur s'assied à mon Festin sans qu'il sâche quels Mêts on lui servira; de sorte qu'il a du moins le plaisir d'esperer qu'il y en peut avoir quelcun à son goût.

Ce n'est pas que je n'aimasse mieux m'appliquer à instruire qu'à divertir; mais si nous voulons être utiles au Monde, il faut le prendre tel qu'il est. Les Auteurs reconnus pour severes empêchent la plupart des Hommes, qui mènent une vie libertine, de jeter les yeux sur leurs Ecrits. Un Homme doit avoir déjà quelques principes de Vertu, avant qu'il s'engage à la lecture d'un *Senèque* ou d'un *Epictète*. Le seul titre d'un Livre de Morale a quelque chose de rebutant pour les Personnes indolentes & incapables de réfléchir.

De là vient que plusieurs de ceux qui

n'apporteroient aucune attention à des Leçons débitées avec l'air sérieux d'un Prédicateur ou la gravité d'un Philosophe, donnent dans mes Filets. Ils s'y enlacent d'eux-mêmes, & adoptent, presque sans y penser, des Maximes de Sagesse & de Vertu: de sorte que s'ils arrivent de cette manière à un certain degré de connoissance, qui les dispose à prêter l'oreille à des Discours plus étudiez, je ne croirai pas mes Speculations inutiles. On peut remarquer d'ailleurs que l'Esprit des plus honêtes Gens se trouve quelquefois envelopé dans de sombres nuages, & qu'ils ont besoin de quelque chose de cette nature, pour les exciter à la joie, dissiper leur Mélancholie, & mettre leurs Facultez en mouvement. Il y a même des personnes qui croient, que de pareils Entretiens sont plus nécessaires aux Habitans de la *Grande Bretagne* qu'à ceux de tout autre Climat.

Si ce que je viens de dire ne justifie pas à tous égards la variété de mes Speculations, il peut servir du moins à l'excuser. Lors que je m'occupe à divertir mes Lecteurs, je voudrois aussi les instruire; ou si j'échoue dans ce dessein, & que mon Badinage ne soit plus instructif, il ne cessera jamais d'être innocent. Une conduite scrupuleuse à cet égard a peut-être plus de mérite qu'on ne s'imagine d'ordinaire; si l'on savoit combien de pensées pleines de feu & de vivacité se présentent à l'Esprit

prit lors qu'il badine , & qu'un Auteur discret & modeste s'imprime ; si l'on savoit combien de traits Satiriques s'offrent d'eux-mêmes, qui ne manqueroient pas de plaire au goût général du Monde, mais qu'il étouffe dès leur naissance à cause de quelque rapport éloigné qu'ils ont avec les idées corrompues de certaines Gens ; si l'on savoit combien d'insinuations malignes il évite avec soin, de crainte de porter coup à la reputation des autres ; si l'on savoit, dis-je, tout cela, on auroit meilleure opinion de ces Ecrivains , qui tâchent de divertir sans blesser personne, & de se rendre agréables sans être vicieux. En un mot, on peut leur appliquer ce que *Waller* a dit des Poètes, qu'ils perdent la moitié des éloges qui leur seroient dûs, si l'on savoit tout ce que la discretion les oblige d'effacer. Il n'est rien de plus facile que d'avoir de l'Esprit lors qu'on se donne carrière sur toutes ces Libertez ; mais de paroître spirituel sans leur secours, cela demande quelque Genie & de l'Invention.

Cette remarque n'a pas le seul Public en vûe, mais aussi un de mes Correspondans, qui m'a écrit la Lettre suivante, dont j'ai retranché quelques endroits pour les raisons qui viennent d'être alleguées. Quoi qu'il en soit, en voici tout l'essentiel.

MONSIEUR,

„ A Près avoir lû votre * Discours sur
 „ une Partie de Grimaciers, je ne
 „ puis m'empêcher de vous rendre compte
 „ d'une Partie de Siffleurs, dont je fus regalé
 „ à *Bath*, avec bien d'autres, il y a trois an-
 „ nées ou environ. Le Prix étoit une Gui-
 „ née, qui devoit revenir à celui qui siffleroit
 „ d'un ton plus distinct, & qui acheveroit
 „ un Air entier sans rire, quoi qu'il y fût
 „ excité par les postures grotesques d'un
 „ Bouffon, placé sur le même Théâtre, &
 „ à la vûe des Acteurs. Il y eut trois
 „ Concurrens, dont le premier étoit un
 „ Laboureur qui païoit de mine, il avoit
 „ le regard fixe, pour ne pas dire stupide,
 „ & les muscles de son visage paroissoient
 „ si inflexibles, qu'on craignit d'abord
 „ qu'il emporteroit la Guinée. Cepen-
 „ dant il n'eut pas plutôt commencé à si-
 „ ffler une Gigue, que *Jean Potage* se
 „ mit à danser, & à faire tant de gam-
 „ bades, de contortions & de grimaces,
 „ qu'il ébranla son Homme, qui ne pût
 „ s'empêcher à la fin de sourire, & de
 „ manquer ainsi le Prix.

„ Le second, qui monta sur le Théma-
 „ tre, étoit un petit Artisan de *Bath*, Per-
 „ sonnage remarquable, entre le menu
 „ Peuple, par sa grande Prudence & son
 „ Rabat large. Il resserra ses lèvres avec
 „ beaucoup de gravité, &, pour s'afermir

„ l'Es-

* C'est un de ceux qu'on n'a pas jugé à propos de traduire.

„ l'Esprit à un sérieux tout extraordina-
 „ re, il entonna l'Air, qui commence
 „ par ces mots, *Les Enfans dans le Bois* ?
 „ Il en avoit sifflé une bonne partie assez
 „ heureusement, lors que *Jean Potage*,
 „ qui se tenoit à son côté, de la manière
 „ du monde la plus grave & la plus atten-
 „ tive, lui toucha l'épaule gauche ; & se
 „ mit en même tems à le regarder sur le
 „ nez, d'un air si grotesque, que le Si-
 „ fleur relâcha ses fibres, & qu'il en vint
 „ d'abord à une espèce de souris, qui se
 „ termina par un éclat de rire.

„ Le troisième, qui parut sur la Scè-
 „ ne, étoit un Valet de pié, qui, mal-
 „ gré toutes les singeries de *Jean Potage*,
 „ siffla un Air *Ecoliers* & une Sonate Ita-
 „ lienne, d'un si grand sérieux, qu'il em-
 „ porta le Prix, & qu'il fut admiré par
 „ quelque centaine de Spectateurs, qui se
 „ trouverent, avec moi, à ce beau Dési.

„ Il me semble donc, Monsieur,
 „ quelque bonne opinion que vous aïez
 „ des Grimaciers, qu'on devroit encou-
 „ rager les Siffleurs, non seulement parce
 „ que leur Art s'exerce sans aucune con-
 „ tortion, mais aussi parce qu'il sert à
 „ perfectionner la Musique Campagnarde,
 „ qu'il met en crédit la Gravité, & qu'il
 „ enseigne aux Gens du commun à garder
 „ leur contenance, lors qu'ils voient quel-
 „ que chose de ridicule dans leurs Supe-
 „ rieurs, outre que c'est un Divertisse-
 „ ment fort propre pour les *Bains*, puis

„ puis qu'un Cavalier fîfle d'ordinaire à
 „ son Cheval, pour lui faciliter le passage
 „ de son urine.

„ Après avoir expédié ces deux Arti-
 „ cles des Grimaces & de la Siflerie, je
 „ compte, mon cher Monsieur, que vous
 „ voudrez bien honorer le Public de quel-
 „ ques reflexions sur le Bâillement, que
 „ j'ai vû pratiquer le jour ou la nuit des
 „ Rois, entre plusieurs Gambades qui se
 „ font alors, aussi bien qu'à Noël, chez
 „ un illustre Gentilhomme, qui regale
 „ toujours ses Fermiers dans cette saison
 „ de l'année. Le Prix, pour lequel on
 „ bâille, est un Fromage de *Cheshire*, ou
 „ de la Province de *Chester*, & l'on com-
 „ mence l'exercice environ le minuit, lors
 „ que tout le monde est disposé au som-
 „ meil. Celui qui ouvre le plus la gueu-
 „ le, & qui bâille en même tems d'un
 „ air si naturel, qu'il entraîne le plus grand
 „ nombre de ses Camarades à suivre son
 „ exemple, emporte le Fromage. Si vous
 „ traitez ce Sujet comme il faut, je ne
 „ doute pas que votre Discours ne fasse
 „ bâiller la moitié du Roïaume; quoi
 „ que je sois bien persuadé que vous n'en-
 „ dormirez jamais personne. Je suis &c.

L.

L/L

LI. DISCOURS.

His lacrymis vitam damus, & miseresчимus
ultrò.

VIRG. Æneid. II. 145.

*Nous lui donnons la vie à cause de ses lar-
mes, & nous avons même compassion de
son triste sort.*

JE suis plus sensible à une Lettre où la
Nature parle qu'à celle où l'Esprit
domine. En voici une du premier or-
dre, que j'ai reçue d'une Dame.

MONSIEUR,

„ Entre toutes les disgraces qui arri-
„ vent dans les Familles, je ne me sou-
„ viens pas que vous aïez touché au Ma-
„ riage que les Enfans contractent sans
„ l'aveu de leurs Peres & de leurs Meres.
„ Je suis du nombre de ces infortunées
„ Personnes. Je n'avois qu'environ quin-
„ ze ans lors que je pris la liberté de me
„ choisir un Epoux; & depuis ce moment
„ j'ai traîné une vie languissante pour a-
„ voir encouru l'indignation d'un Pere
„ inexorable, qui ne veut point me par-
„ donner, quoi que je possède le meilleur
„ de tous les Maris. & que Dieu m'ait
O s „ ho-

„ honorée de fort jolis Enfans. Il avoit
 „ autrefois tant de bonté pour moi, que
 „ cela même aggrave ma faute, & redou-
 „ ble si bien ma tendresse pour lui, que
 „ je l'aime plus que toutes choses au
 „ Monde, & que je souffrirois la Mort de
 „ bon cœur, s'il vouloit, à cette condi-
 „ tion. me recevoir en grace. Je me suis
 „ jettée à ses piez, & l'ai supplié, les lar-
 „ mes à l'œil, de me pardonner; mais
 „ il me renvoie toujours & me repousse
 „ avec dédain: Je lui ai écrit plusieurs
 „ Lettres, sans qu'il ait jamais voulu les
 „ ouvrir, ni même les prendre. Il y a
 „ deux années que je lui envoie mon pe-
 „ tit Garçon, habillé de neuf; mais le
 „ pauvre Enfant revint baigné de pleurs,
 „ parce que son Grand-Pere ne l'avoit pas
 „ voulu voir, & qu'il avoit ordonné qu'on
 „ le chassât de la Maison. Quoi que ma
 „ Mere soit dans mes intérêts, elle n'ose
 „ ouvrir la bouche en ma faveur, de peur
 „ que cela n'irrite mon Pere. Il y a un
 „ Mois on environ qu'il étoit malade à
 „ la Mort: Je fus pénétrée de douleur à
 „ l'ouïe de cette nouvelle, & je ne pus
 „ m'empêcher de m'informer de son état.
 „ Ma Mere prit cette occasion pour l'en-
 „ tretenir de moi, & lui représenter, au
 „ milieu d'un torrent de larmes, que j'é-
 „ tois venue le voir; que mon affliction é-
 „ toit si grande, que je n'avois pas la for-
 „ ce de parler & que je mourrois de cha-
 „ grin s'il refusoit de me donner la benédic-
 „ tion

„ tion & de se reconcilier avec moi. Mais,
 „ bien loin d'être apaisé à mon égard, il la
 „ pria de ne lui parler plus en ma faveur,
 „ si elle ne vouloit pas l'interrompre dans
 „ les derniers momens de sa vie ; car il
 „ faut que vous sâchiez, Monsieur, qu'il
 „ a la reputation d'un Homme sage &
 „ vertueux ; ce qui rend mon malheur
 „ d'autant plus cruel. Graces à Dieu, il
 „ est revenu de cette maladie ; mais sa ri-
 „ gueur excessive m'a porté un coup si fa-
 „ tal, que je ne puis qu'y succomber au
 „ plutôt, à moins que la lecture de cette
 „ Lettre, inserée dans un de vos Dis-
 „ cours, ne fasse quelque impression sur
 „ lui, & ne me le rende plus favorable.
 „ Je suis, &c.

De toutes les duretez que les Hommes
 ont les uns pour les autres, il n'y en a pas
 qu'on puisse moins excuser que celle des
 Peres & des Meres envers leurs Enfans.
 Une Humeur obstinée, inflexible & qui
 ne pardonne jamais est odieuse en toute
 occasion, mais ici elle repugne à la Nату-
 re. L'Amour, la Tendresse & la Compas-
 sion, qui s'élevent dans nos cœurs pour
 ceux qui dépendent de nous, entretiennent
 la vie de tout le Monde animé. L'Être
 suprême, par l'excellence & la bonté in-
 finie de sa nature, étend sa miséricorde
 sur tous ses Ouvrages, & parce que ses
 Créatures n'ont pas cette bienveillance vo-
 lontaire envers celles qui sont commises à
 leurs soins & qui se trouvent sous leur pro-
 O 6 tection,

tection, il leur a donné un Instinct, qui leur sert de Bonté naturelle. J'ai raisonné sur ce Principe dans quelques uns de mes Discours précédens, où j'ai fait voir qu'il coule à travers toutes les Espèces de Bêtes brutes, & qu'il soutient, en un mot, tout ce qui respire.

Cet Instinct est plus général & moins borné dans les Hommes que dans les Bêtes, parce que la Raison & le Devoir lui donnent de l'étendue. En effet, si nous nous examinons avec quelque attention, nous trouverons non seulement que nous panchons à aimer ceux qui tirent leur origine de nous, mais aussi que nous avons une espèce d'affection naturelle pour toutes les Créatures, qui s'attendent à recevoir quelque avantage, ou leur subsistance même de nos soins. La Dépendance en appelle toujours à l'Humanité, & c'est le plus puissant motif qu'il y ait à la Tendresse & à la Compassion.

De sorte qu'un Homme, qui peut vaincre cet Instinct, ou étouffer cette Affection naturelle, dégenère de son état, se met au dessous des Bêtes brutes, renverse, autant qu'il est en son pouvoir, le grand but de la Providence, & bannit de son cœur un des Principes les plus divins que la Nature y ait planté.

Entre une infinité d'Argumens qu'on pourroit alléguer contre un Procédé si déraisonnable, je n'en choisirai qu'un seul. Dans la Priere Dominicale, nous deman-

dons

donc à Dieu qu'il nous traite de la même manière, dont nous en usons envers les autres, & qu'il nous pardonne comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Le Cas dont il s'agit est tout juste le Point en question, puis que la relation, entre un Enfant & son Pere, approche le plus de celle qui est entre une Créature & son Créateur. Quelque griève que soit la faute d'un Enfant envers son Pere, si celui-ci est inexorable à son égard, comment peut-il s'adresser au souverain Maître de l'Univers, lui donner le tendre nom de Pere, & le supplier de lui accorder un Pardon qu'il refuse lui-même.

Je pourrois ajouter à ceci plusieurs autres Argumens, que la Religion & la Prudence Humaine nous fournissent; mais si le Motif, que je viens de toucher, ne produit pas un bon effet, il seroit inutile d'en avancer d'autres; ainsi je finirai mon Discours par une Histoire fort remarquable, qui se trouve dans une ancienne Chronique publiée, par *Freber*, entre les Ecrivains de l'Histoire d'*Allemagne*.

* „ *EGINHART*, Chapelain & Secrétaire de *Charlemagne*, s'aquitoit si bien de ses Emplois, qu'il étoit aimé de tout le monde. Il le fut même ardemment d'*IMMA*, fille de cet Empereur, & il conçut aussi pour elle beaucoup de passion. La crainte des suites les empê-

N 7

choit

* Voyez le *Dictionnaire Histor. & Crit. de Mr. Bayle*, au mot *EGINHART*.

11 choit de se joindre, mais elle n'empê-
 11 choit pas que de part & d'autre le feu
 11 de l'Amour n'allât toujours en augmen-
 11 tant. Il se resolut enfin à faire un coup
 11 de hardiesse, ne pouvant plus refrener
 11 l'ardeur qui le transportoit. Il se glissa
 11 de nuit à l'Appartement de la Princesse,
 11 il frapa tout doucement à la porte, il
 11 fut admis dans la Chambre sur le pied
 11 d'un Homme qui avoit à parler de la
 11 part de l'Empereur ; il parla tout aussi-
 11 tôt d'autre chose, & il apaisa sa flamme
 11 le plus agréablement du monde. Il
 11 vouloit se retirer avant la pointe du
 11 jour ; mais il s'aperçut que, pendant
 11 qu'il s'étoit bien diverti avec *Imma*, il
 11 étoit tombé beaucoup de neige. Il crai-
 11 gnoit donc que la trace de ses pieds ne
 11 le découvrit, & il s'entretint de son in-
 11 quietude avec la Princesse. Ce fut à
 11 deliberer sur les moyens de sortir de ce
 11 mauvais pas : enfin la Princesse trouva
 11 la clef, elle s'offrit de charger sur ses
 11 épaules son Amant, & de le porter jus-
 11 ques au delà de la neige. L'Empereur
 11 avoit passé cette nuit-là sans dormir, &
 11 l'on croit que cette insomnie fut un ef-
 11 fet tout particulier de la Providence. Il
 11 se leva de grand matin, & regardant
 11 par la fenêtre il vit sa fille qui avoit de
 11 la peine à marcher sous le fardeau
 11 qu'elle portoit & qui, après s'en être
 11 faite, se retiroit au plus vite. Il fut
 11 ému & d'admiration & de douleur ; mais
 11 croissant

71 croiant qu'il y avoit quelque chose de
 72 divin à tout cela, il prit le parti de diffi-
 73 muler. *Eginbart*, bien assuré que son
 74 action ne demeureroit pas long-tems in-
 75 connue, résolut de se retirer, & le jet-
 76 ta aux pieds de son Maître, pour lui
 77 en demander la permission : il allegua
 78 que ses longs services n'avoient pas été
 79 recompensez. L'Empereur lui répondit
 80 qu'il y penseroit, & lui marqua un cer-
 81 tain jour où il lui feroit savoir ses inten-
 82 tions. Le jour venu, il assembla son
 83 Conseil, & y déclara le crime de son
 84 Secrétaire: il raconta de point en point
 85 ce qu'il avoit vû, & demanda les avis
 86 de la Compagnie sur une affaire qui
 87 deshonoreroit sa Maison. Les avis fu-
 88 rent partagez : plusieurs Conseillers o-
 89 pinèrent à une rude punition; les autres
 90 ayant bien pesé la chose conseillèrent à
 91 l'Empereur de la décider lui-même, se-
 92 lon sa divine prudence. Voici quelle
 93 fut sa décision. Il déclara qu'en châ-
 94 tiant *Eginbart*, il augmenteroit plutôt la
 95 honte de sa Famille qu'il ne la diminue-
 96 roit, & qu'ainsi il aimoit mieux cou-
 97 vrir cette ignominie sous le voile du
 98 Mariage. On fit entrer le Galant, & il
 99 lui fut dit que, pour satisfaire aux plain-
 100 tes qu'il avoit faites de n'être pas payé
 101 de ses longs services, on lui donnoit
 102 en mariage la Fille de l'Empereur : *Je*
 103 *vous donnerai ma Fille*, lui dit CHAR-
 104 *LEMAGNE*, *cette Portenje qui vous*
 105 *char-*

„ chargea si benigne^{ment} sur son dos. Tout
 „ à l'heure on fit venir la Princesse, & on
 „ la mit entre les mains d'Eginhart, aussi
 „ bien dotée que le pouvoit être la Fille
 „ d'un si grand Prince.

L.

LII. DISCOURS.

Plus aloës quàm mellis habet.

Juv. Sat. VI. 181.

*On y trouve plus d'amertume, que de dou-
 ceur.*

TOUT ce qui regarde la Vie Humaine
 est de mon ressort, ainsi je me flatte
 que mes Lecteurs ne trouveront pas mau-
 vais que je leur communique les deux
 Lettres suivantes, & qu'ils auront la cha-
 rité de croire que le Crime, dont elles
 traitent ne m'est connu que par la voie de
 mes Correspondans. Les voici l'une &
 l'autre, quoi que d'un stile bien opposé.

Mr. le SPECTATEUR,

„ Je m'étonne, qu'entre tous les Vices
 „ énormes dont vous avez parlé, vous
 „ n'avez rien dit jusques-ici du Commer-
 „ ce illégitime avec les Femmes, & sur
 „ tout des pièges qu'on leur tend; je veux
 „ dire

„ dire que c'est un sujet digne de votre
 „ plume, de faire voir la bassesse & la tur-
 „ pitude qu'il y a à tromper ou à séduire
 „ les Filles. Vous saurez, Monsieur,
 „ que je suis du nombre de ces Malheu-
 „ res, & cela par les insinuations adroites
 „ d'un insigne Fripon, 'qui en a usé de
 „ même à l'égard de bien d'autres, avant
 „ & après ma ruine. Aussitôt que ce Mi-
 „ serable m'eut abandonnée, j'eus assez
 „ de force & de vertu, pour ne courir pas
 „ le guilledou, comme on parle, & cher-
 „ cher à gagner ma vie par le travail,
 „ dans un Lieu obscur, loin de toutes
 „ mes anciennes connoissances.

„ C'est l'occupation ordinaire d'une
 „ troupe de Fainéans, qu'il y a dans cette
 „ Ville, d'écrire des Billets amoureux,
 „ d'envoyer des Mesfages, & de marquer
 „ des Rendez-vous à de jeunes Filles é-
 „ tourdies, qui n'ont aucun usage du
 „ monde, &, après les avoir séduites, de
 „ les abandonner, sans miséricorde, à la
 „ Honte, à l'Infamie, à la Pauvreté &
 „ au Desespoir. Si vous entendiez les
 „ fades impertinences qui s'écrivent à cet-
 „ te occasion, & les soupirs que poussent
 „ alors ces innocentes Créatures, vous ne
 „ sauriez vous empêcher d'en rire, & d'en
 „ avoir pitié. Il y a quelque tems qu'une
 „ de mes jeunes Apprentisses est recherchée
 „ par un *Irlandois*, qui se met proprement,
 „ qui trotte par les ruës en Habit galonné,
 „ & qui fait l'admiration de toutes nos
 „ „ jeunes

jeunes Couturieres. Depuis que cette Intrigue est venuë à ma connoissance, j'ai ôté les Plumes, l'Encre & le Papier à mon Apprentisse. Mais l'autre jour, qu'il m'avoit commandé quelques Cravates, je sortis de la Boutique, & j'ordonnai à sa Maitresse de les ranger dans une Boîte de Carton, pour les donner à son Valet. Revenuë de ma promenade, je pris occasion de l'envoier dehors, & cependant j'examinai la Boîte: J'y trouvai au fond ces mots écrits de sa main, *Pourquoi voudriez-vous ruiner une innocente Créature qui vous aime?* Au dedans du couvercle ceux-ci, *Il est impossible de résister aux charmes de STREPHON*; & vers un des bords il y avoit, *Ce soir à onze heures trouvez-vous avec un Fiacre au bout de notre Rue*. Il n'en falut pas davantage pour m'alarmer. Quoi qu'il en soit, j'envoiai la Boîte avec les Cravates au Galant Irlandois, & je disposai toutes choses, afin de parer le coup, qu'ils méditoient l'un & l'autre. Une heure ou deux avant celle du Rendez vous, je questionnai ma petite Friponne, & je trouvai dans son Cofre quantité de Lettres impertinentes, avec une vieille Paperasse écrite en *Latin*, où son Amant lui avoit fait croire qu'il lui constituoit un Revenu de cinquante Livres Sterlin par an: J'y remarquai d'ailleurs, entre quelques hardes qu'elle m'avoit prises, la plus belle pièce de

„ Den

„ Dentelle qu'il y eut dans ma Boutique,
 „ & que cette petite Voleuse destinoit à
 „ faire des Cravates pour son beau Mon-
 „ sieur. Je fus d'autant plus ravie de ce
 „ dernier trait, que je pouvois jurer en
 „ conscience qu'il l'avoit engagée à qui-
 „ ter mon service, & qu'il avoit eu part
 „ à son vol. Là-dessus j'obtins une Prise
 „ de corps contre lui. Lors donc que
 „ tout fut mis en état, & que l'heure du
 „ Berger aprochoit, instruite à jouer un
 „ tel rôle, par la sote & cruelle experien-
 „ ce que j'en avois faite dans ma jeunes-
 „ se, j'enfermai mon Apprentisse sous la
 „ clef, &, comme je ne la ressemblois
 „ pas si mal à l'égard de la taille, qu'on
 „ ne pût me prendre pour elle dans l'obs-
 „ curité, envelopée sur tout de mon E-
 „ charpe, je remis le Cofre au Valet de
 „ son Amant, qui vint le recevoir avec le
 „ signal dont on étoit convenu. Je le
 „ suivis jusques au Carrosse, où je ne l'eus
 „ pas plutôt vû délivrer le fardeau à son
 „ Maître, que je criai, de toute ma force,
 „ Au Voleur, au Voleur! & que les Ser-
 „ gens, postez dans le voisinage, ne man-
 „ querent pas de saisir mon Homme. Je
 „ me tins un peu à l'écart, jusqu'à ce qu'il
 „ y eut assez de monde atroupé; alors je
 „ m'avançai pour déclarer que les Effets,
 „ qui étoient dans ce Carrosse, m'apparte-
 „ noient, & j'eus la satisfaction de voir
 „ amener ce beau Monsieur au Corps de
 „ gar-

„ garde ; avec les Marchandises volées,
 „ qui devoient servir le lendemain à sa
 „ conviction. C'est un Fait de notoriété
 „ publique , mais contente d'avoir sauvé
 „ mon Apprentisse , & d'obliger le Galant
 „ à me paier une année du Revenu qu'il
 „ avoit promis à sa Belle , je me dé-
 „ sistai de ma poursuite. J'avoué que ce
 „ fut quelque Puniton pour lui ; mais
 „ doit elle suffire , Monsieur , pour une
 „ Infamie d'une conséquence beaucoup
 „ plus pernicieuse que ne le pouvoit être
 „ le Vol , pour lequel je l'aurois mis en
 „ Justice ? Ne devriez-vous pas vous-mê-
 „ me , & tous ceux qui ont quelque prin-
 „ cipe d'Honneur ou de Vertu , mettre les
 „ choses sur un meilleur pié , & faire en
 „ sorte qu'un tel Scelerat ne pût se mo-
 „ quer impunément du Crime dont il é-
 „ toit bien coupable ; & qu'il craignît d'é-
 „ tre accusé de celui qui avoit produit son
 „ arrêt ?

„ En un mot , il est en votre pouvoir ,
 „ Monsieur , & au pouvoir , si je ne me
 „ trompe , de ceux qui vous ressemblent ,
 „ de rendre l'action de ravir l'Honneur à
 „ une pauvre Créature aussi infame que
 „ celle de lui voler ses Habits. C'est sur
 „ quoi vous ferez , s'il vous plait , vos re-
 „ flexions ; mais je ne saurois m'empêcher
 „ de vous dire , pénétrée d'une vive dou-
 „ leur , que si l'on avoit eu , il y a trente
 „ ans , une si juste idée , je n'aurois pas
 „ vécu

„ vécu dans la Honte & la Pauvreté. Je
„ suis, &c.

ALIX COUTURIER.

Mr. le SPECTATEUR,

„ Je suis un Homme qui cherche à me
„ divertir dans la Ville; mais, par la stu-
„ pidité d'un misérable Juge de Paix, &
„ l'insolence d'un Commissaire de Quar-
„ tier, sur le serment d'une vieille Hari-
„ delle, je me vois emprisonné pour Vol,
„ lors que je n'avois autre chose en vûe
„ qu'une Galanterie. Ce Magistrat noc-
„ turne parla de vous en chemin, & re-
„ peta plus d'une fois que mon Avanture
„ vous fourniroit un beau sujet pour en-
„ tretenir le Public. Cependant je me
„ fiate, Monsieur, que vous avez trop
„ d'esprit, pour vouloir prendre le parti
„ de ces malheureux Recors & autres
„ Gens d'affaires. Le monde est si chan-
„ gé depuis quelques années, qu'il ne se
„ trouva pas un seul Homme qui voulût
„ casser la tête à un des Soldats du Guet
„ en ma faveur, & qu'on me conduisit en
„ Prison avec autant de triomphe que si
„ j'avois été un Coupeur de bourse. Sur
„ ce pié là, c'en est fait de la Joie & des
„ Plaisirs. J'ai vû le tems que tous les
„ honêtes Débauchez du voisinage se-
„ roient venus à mon secours, malgré
„ tous les efforts des Maris jaloux. Si la
„ Ga-

„ Galanterie est scandaleuse, la moitié des
 „ jolies choses , que la plupart des beaux
 „ Esprits du dernier siècle ont écrites, doit
 „ être brûlée par la main du Bourreau. E-
 „ coutez , Mr. le SPECTATEUR , ne
 „ faites pas le Cagot ; après avoir assez
 „ bien réüssi sur quelques Sujets, ne vous
 „ avisez pas de le prendre sur un nouveau
 „ ton , vous rebuteriez tout ce qu'il y a
 „ de Gentilshommes polis. Soiez fidèle à
 „ l'Amour, & brûlez votre *Senèque*. Vous
 „ n'attendez pas sans doute que je me
 „ nomme , eu égard à l'endroit d'où je
 „ vous écris ; mais cela n'empêchera pas
 „ que je ne me dise , quoi qu'inconnu,
 &c.

LIII. DISCOURS.

Ἰδμει ψεύδεια πολλὰ λέγειν ἐτύμοισιν ὁμοῖα ;
 Ἰδμει δὲ ἐντ' ἰδίῳ μιν, ἀληθείᾳ μυθήσασθαι.

HESIOD. Theog. V. 27.

*Nous savons dire bien des Mensonges qui
 ressemblent à la Verité ; mais nous savons
 aussi dire la Verité toute pure , quand il
 nous plaît.*

LEs Fables sont les premières Pièces
 d'Esprit qui aient paru dans le Mon-
 de, & on les a toujours fort estimées, non
 seulement dans les tems de la plus grande
 simpli-

simplicité , mais aussi dans les siècles les plus polis. * Celle de *Jotham* sur les Arbres est la plus ancienne que nous aïons, & aussi belle qu'aucune qu'on ait composée depuis ce tems-là. † Celle du Prophète *Nathan*, à l'égard d'un pauvre Homme & de sa Brebis , qui n'est guère moins ancienne, eut un si bon effet, qu'elle servit à instruire un grand Prince sans le choquer , & à ramener l'Homme *selon le cœur de Dieu* à un juste sentiment de son Crime & de son Devoir. Nous trouvons *Esopé* dans les siècles les plus reculez de la *Grèce*; & si nous portons les yeux sur la République *Romaine* , lors qu'elle entroit dans son adolescence; nous y verrons calmer une Sedition populaire, ‡ par le recit d'une Fable, qui suposoit une guerre intestine entre les Membres du Corps Humain : Cet Emblème ne pouvoit qu'attirer l'attention d'une Populace éfrenée, capable de mettre en pièces tout Homme, qui leur auroit voulu prêcher la même Doctrine en termes directs & à découvert. Si l'usage des Fables s'est introduit avec l'étude des Sciences & des beaux Arts, on peut dire qu'elles n'ont jamais tant fleuri que lors que le Savoir est monté à son plus haut point. On en sera convaincu, si l'on se rapelle *Horace* , le meilleur Critique & le plus beau Genie qu'il y eut dans le

* Juges IX. 8, --15. † II. Sam. XII 1, & 4.

‡ *Florentinus* Lib. I. c. XXIII.

le siècle d'*Auguste* ; & si l'on tourne la vûe sur *Boulem* , le Poete le plus exact & le plus châtié que nous aïons entre les Modernes : pour ne rien dire de la *Fontaine* , qui, par ce genre d'écrire, s'est mis plus en vogue qu'aucun autre Ecrivain de nos jours.

Les Fables, dont je viens de parler, n'introduisent sur la Scène que des Bêtes brutes & des Vegetaux, avec quelques-uns de notre Espèce qu'on y mêle de tems en tems , lors que la Moralité le requiert. Mais il y en a d'une autre sorte , où les Passions, les Vertus, les Vices , & autres Qualitez de cette nature , qu'on personnalise , jouent leur rôle. Quelques-uns des anciens Critiques prétendent que l'*Iliade* & l'*Odyssée* d'*HOMERE* sont des Fables de cet ordre , & que les differens Noms de ses Dieux & de ses Heros ne sont autre chose que les Affections de l'Esprit revêtues d'une Forme Humaine & d'un Caractère visible. Ils nous débitent là-dessus qu'*Achille* , dans le I. Livre de l'*Iliade* , représente la Colere, ou l'Appétit irascible du Cœur Humain ; que *Pallas* , qui le censure & lui donne des avis, lors qu'en pleine assemblée il tire l'épée contre son Supérieur, ne designe que la Sagesse ou la Prudence , & qu'elle lui touche d'abord la Tête , parce que c'est le siège de la Raison. Ils allegorisent ainsi tout le reste du Poeme. A l'égard de l'*Odyssée* , je ne doute pas qu'*Horace* ne l'ait prise

prise pour une de ces Fables allegoriques, puis qu'il nous donne la morale de plusieurs passages qu'on y trouve. Les plus grands Genies *Italiens* se sont appliquez à écrire cette sorte de Fables; & la *Reine Enchanteresse* de SPENCER est une Allegorie perpetuelle depuis le commencement jusques à la fin. Si l'on examine les plus célèbres Ecrivains en prose de l'Antiquité, par exemple, CICERON, PLATON, XENOPHON, & divers autres, on verra que cette espèce de Fable étoit leur genre favori. Quoi qu'il en soit, la premiere de cet ordre, qui eut quelque vogue dans le Monde, fut celle d'*Heracle* qui rencontra le Plaisir & la Vertu. *Prodicus*, qui vivoit avant *Socrate*, & lors que les premiers raïsons de la Philosophie venoient de paroître, l'avoit inventée *. A l'occasion de cette fable, il voyagea par toute la *Grece*, où il étoit reçu à bras ouverts: dès qu'il arrivoit dans une Ville, il se rendoit à la Place publique, & il n'y avoit pas plutôt assemblée quelque nombre d'Auditeurs, qu'il leur devoit son Allegorie.

Après cette courte & longue préface, que j'ai composée des matériaux qui me
Tom. II. I sont

* Mylord Shaftesbury a fait une Dissertation sur ce sujet qui n'a paru en 1709, qu'après la Mort de la dernière Edition de ces Oeuvres. Mais elle avoit été publiée auparavant en *françois* dans le *Journal des Savans* de l'édu de *France* N.º. 172 p. 481. & traduite par M. Coste, sous le Titre de *Justement*, *Hercule*, ou *Dissertation sur un Tableau dont se sert Prodicus*, par M. Coste, chez M. de la Harpe, Libraire.

sont venus dans l'esprit, avant que de narrer une Fable de cette espèce, qui doit servir à l'Entretien de ce jour, j'en marquerai ici l'occasion en peu de mots.

Lors que *Platon* nous parle de la Mort de *Socrate*, il nous dit qu'assis au milieu de ses Disciples, après qu'on lui eut ôté ses Fers des piez, le jour même de l'exécution, comme cela se pratiquoit à l'égard des Personnes condamnées au dernier supplice, il mit une jambe sur l'autre, d'un air fort tranquille, & qu'il grata l'endroit où le Fer l'avoit blessé. Il ajoute que, soit qu'il voulût montrer l'indifférence avec laquelle il envisageoit sa mort prochaine, ou que, suivant sa coutume, il prît occasion de tout ce qui s'offroit pour raisonner sur quelque chose d'utile, il remarqua qu'il sentoît du plaisir à se froter cet endroit même où le Fer lui avoit causé tant de douleur. Là-dessus il réfléchit sur la nature du Plaisir & de la Douleur en général, sans oublier qu'ils se succèdent tour à tour. Il vint ensuite à dire, que, si un Homme d'un génie propre pour la Fable vouloit représenter, sous cette enveloppe, la nature du Plaisir & de la Douleur, il y avoit grande apparence qu'il les joindroit ensemble d'une telle manière, que l'un ne se montreroit jamais aucune part, sans que l'autre le suivît de près.

Supposé que *Platon* eut trouvé à propos de nous dépeindre ici *Socrate* engagé dans un pareil Discours, quoi que peu convenable à une si triste occasion, il n'auroit pas

pas manqué sans doute d'encherir sur cette pensée, & d'en former une belle Allegorie. Mais puis qu'il ne l'a pas fait, j'essaierai d'en composer une moi-même dans l'esprit de ce divin Auteur.

„ Il y avoit deux Familles dès le commencement du Monde, aussi opposées
 „ l'une à l'autre que la Lumière & les Ténèbres. L'une demouroit dans le Ciel,
 „ & l'autre dans l'Enfer. Le plus jeune
 „ de tous les descendans de la première
 „ étoit le *Plaisir*, qui devoit sa naissance
 „ au *Bonheur*, Fils de la *Vertu*, qui tiroit
 „ son origine des *Dieux*. Le dernier rejeton
 „ de l'autre étoit la *Douleur*, Fille
 „ de la *Misère*, engendrée par le *Vice*, que
 „ les *Furies* avoient produit.

„ Entre le Ciel & l'Enfer, où ces
 „ deux Familles sejournoient, il y avoit la
 „ Terre au milieu, habitée par des Créatures
 „ d'une espèce mitoyenne, qui n'étoient
 „ ni si vertueuses que les uns, ni si vicieuses
 „ que les autres, mais qui participoient
 „ des bonnes & des méchantes qualités de ces deux Familles opposées.
 „ JUPITER n'eut pas plutôt considéré
 „ que cette dernière Espèce, qu'on appelle
 „ communément Homme, avoit trop de
 „ vertu pour être misérable, & trop de
 „ vices pour être heureuse, qu'afin de
 „ pouvoir distinguer les Bons des Méchans,
 „ il ordonna au *Plaisir* & à la *Douleur*
 „ de se rendre sur la Terre, avec promesse
 „ qu'il en disposeroit en faveur de

„ l'un & de l'autre, pourvû qu'ils pussent
 „ convenir d'un partage.

„ Aussitôt que le *Plaisir* & la *Douleur*
 „ se furent trouvez dans ce nouveau Sé-
 „ jour, ils tomberent d'accord que le
 „ premier gouverneroit les Bons, & que
 „ l'autre domineroit sur les Méchans.
 „ Mais lors qu'ils vinrent à l'examen des
 „ Individus qui leur devoient appartenir, il
 „ se trouva que l'un & l'autre y avoient
 „ quelque droit; puis qu'au contraire de
 „ ce qu'ils avoient observé dans leurs an-
 „ ciennes demeures, il n'y avoit aucune
 „ Personne si vicieuse qu'elle n'eut quel-
 „ que chose de bon, ni si vertueuse qu'el-
 „ le n'eut quelque défaut. Il est certain
 „ qu'après une longue discussion, ils trou-
 „ verent en général que dans l'Homme
 „ le plus abandonné au Vice, le *Plaisir*
 „ pouvoit prétendre à un centième, &
 „ que, dans l'Homme le plus illustre par
 „ sa Vertu, la *Douleur* pouvoit aspirer du
 „ moins aux deux tiers de sa vie. Ils s'a-
 „ perçurent d'abord que ceci causeroit des
 „ disputes infinies entre eux, s'ils n'en ve-
 „ noient à quelque accommodement: de
 „ sorte que, pour vivre de bonne intelli-
 „ gence, ils se marièrent ensemble. De
 „ là vient que le *Plaisir* & la *Douleur* se
 „ tiennent toujours par la main, & qu'ils
 „ font leurs visites en même tems, ou que
 „ l'un ne tarde guère après l'autre. Si la
 „ *Douleur* s'empare de quelqu'un, le *Plaisir*
 „ y succède bientôt; & si le *Plaisir* arrive
 „ le premier, comptez que la *Douleur*
 „ n'en est pas éloignée.

„ Mais

„ Mais quoi que ce Mariage fût bien
 „ convenable aux deux Parties intéressées,
 „ il ne répondoit pas à l'intention que *Ju-*
 „ *piter* avoit eue lors qu'il les envoia sur
 „ la Terre. Pour remédier donc à cet
 „ abus, il fut stipulé, du consentement de
 „ l'une & de l'autre Famille, que si, mal-
 „ gré l'empire que ce couple exerçoit sur
 „ l'Espèce Humaine, il se trouvoit, dans
 „ chaque Individu qui viendroit à mou-
 „ rir, une certaine quantité de mal, il se-
 „ roit envoyé dans les Regions inferna-
 „ les muni d'un Passeport de la *Douleur*,
 „ pour y séjourner avec la *Misere*, le *Vice*
 „ & les *Furies*; ou qu'au contraire, s'il y
 „ avoit en lui une certaine quantité de
 „ Bien, il seroit admis dans le Ciel, un
 „ Passeport du *Plaisir* à la main, pour y
 „ habiter avec le Bonheur, la Vertu &
 „ les *Dieux*.

E.

LIV. DISCOURS.

Verum opere in longo fas est obrepere
 somnum.

HOR. A. P. v. 360.

Hé le moyen de ne pas se laisser aller au som-
meil dans un Ouvrage de longue haleine!

Lors qu'un Homme a découvert une
 nouvelle source de Badinage, elle l'en-

traîne souvent plus loin qu'il ne s'étoit figuré. Mes Correspondans ont pris la balle au bond, & à l'occasion de mon Discours sur une Partie de Grimaciers, ils ont poussé leurs Speculations jusques à un point, où je ne les aurois jamais atendus. Voici la deuxième Lettre qu'il a produit, & que j'ai reçue par la dernière Poste. Tout ce que j'en puis dire, c'est qu'elle roule sur un Fait connu de tout le monde.

„ Vous avez, Monsieur, diverti le
 „ Public par un Discours sur les Grimaces ; d'où vous êtes venu à la Siflerie ;
 „ d'ici vous avez passé au bâillement &
 „ il me semble que la transition seroit fort
 „ naturelle, si vous y joigniez enfin le
 „ Sommeil. C'est pour cela que je vous
 „ offre l'Avertissement qui suit ; on le distribua dans nos Rues il y a environ deux
 „ Mois, & on peut le voir, avec quelques
 „ additions, dans la *Gazette journaliere* du
 „ 9 ou 20 d'*Août* dernier 1711. Le voici mot pour mot.

„ *NICOLAS HART, qui dormit*
 „ *l'année dernière dans l'Hôpital de S. Barthelemi, a dessein de dormir cette année*
 „ *à l'Enseigne du Coq & de la Bouteille*
 „ *dans la Rue, qu'on nomme la petite Bretagne.*

„ Après m'être enquis du Fait, je
 „ trouve que ledit *Nicolas Hart* est saisi
 „ toutes les années d'un accès periodique
 „ de Sommeil, qui commence le 5 d'*Août*,
 „ & finit le 11 :

„ Que

„ Que le 1. de ce Mois ses yeux s'ap-
„ fantirent;

„ Le 2. il parut assoupi;

„ Le 3. il se mit à bâiller;

„ Le 4. il commença à sommeiller;

„ Le 5. il s'endormit profondément;

„ Le 6. on l'entendit ronfler;

„ Le 7. il se tourna dans son Lit;

„ Le 8. il reprit sa premiere situation;

„ Le 9. il étendit ses bras;

„ Le 10. environ minoit il s'éveilla;

„ Le 11. au matin il demanda un peu
„ de Biere.

„ J'ai tiré ce détail du Journal exact &
„ fidèle, qu'un Etudiant en Droit du Col-
„ lege de *Lincoln* a fait des prouesses de
„ cet insigne Dormeur, dont il veut être
„ l'Historiographe. Je vous l'envoie, non
„ seulement parce qu'il contient les ac-
„ tions de *Nicolas Hart*, mais aussi parce
„ qu'il représente au naturel la Vie de
„ bien d'honêtes Gentilshommes *Anglois*,
„ qui se bornent à bâiller, à sommeil-
„ ler, à étendre les bras, à se tourner
„ de l'autre côté, à dormir, à boire, &
„ à telles autres occupations dignes de
„ leur rang. Je ne doute pas, Monsieur,
„ que, si l'envie vous en prenoit, vous
„ ne pussiez donner un Avertissement,
„ comme celui qui précède, à l'égard de
„ plusieurs Personnes distinguées, & fai-
„ re savoir au Public que Mr. *Jean* tel,
„ Gentilhomme, ou Mr. *Thomas* tel, E-
„ cuier, qui dormit l'Été dernier à la

„ Campagne, viendra dormir cet Hiver
 „ en Ville. Le malheur est, que les plus
 „ assoupis de notre Espèce sont de fort
 „ honêtes Gentilshommes, qui vivent en
 „ paix avec leurs Voisins, & qui ne trou-
 „ blent jamais l'Etat. Ce sont de vérita-
 „ bles Bourdons sans aucun aiguillon. Je
 „ ferois de tout mon cœur que bien
 „ de nos Esprits turbulens, inquiets &
 „ ambitieux voulussent changer de rôle
 „ pour quelque tems avec ces bons Mes-
 „ sieurs, & se placer dans la Confrerie de
 „ *Nicolas Hart*. Si l'on pouvoit endormir
 „ un petit nombre de Têtes à nouveaux
 „ Projets & pleines de ruses, que je pour-
 „ rois nommer, je ne doute pas que leur
 „ sommeil ne tournât au repos de plu-
 „ sieurs Particuliers, & à l'avantage même
 „ du Public.

„ Mais, pour revenir à *Nicolas Hart*, je
 „ croi, Monsieur, que vous trouverez
 „ fort extraordinaire qu'un Homme gagne
 „ sa Vie à dormir, & que le Sommeil
 „ tienne lieu d'Industrie; cependant il est
 „ certain que *Nicolas* amassa l'Hiver der-
 „ nier de quoi s'entretenir une année de
 „ suite. J'ai appris d'ailleurs qu'il a déjà
 „ fait cette année une assez longue Méri-
 „ dienne, qui l'a bien rafraichi. Les Poë-
 „ tes s'estiment beaucoup pour avoir dor-
 „ mi sur le *Parnasse*; mais je n'ai jamais
 „ oui dire qu'ils en aient profité d'un sou:
 „ Tout au contraire, notre Ami *Nicolas*
 „ gagne plus par le sommeil qu'il ne pour-
 „ roit

„ roit gagner par son travail, & l'on peut
 „ affûrer de lui, à plus juste titre qu'on
 „ ne le disoit d'*Homere*, qu'il a des Son-
 „ ges d'or. Il est vrai que *Juvenai* parle
 „ d'un Mari Dormeur, qui fit sa fortune
 „ en ronflant, mais il nous le représente
 „ comme plongé dans un sommeil, que
 „ le Vulgaire appelle un dormir de Chien,
 „ ou supposé qu'il dormît tout de bon, sa
 „ Femme veilloit & s'occupoit à ses af-
 „ faires. Votre Genie, qui se plait à
 „ moraliser sur toute sorte de sujets, peut,
 „ si je ne me trompe, tirer de cette cir-
 „ constance quelque chose d'utile, & nous
 „ indiquer ces Hommes, qui, au lieu de
 „ s'enrichir par une honête industrie, se
 „ recommandent à la faveur des Grands,
 „ par le soin qu'ils prennent de se rendre
 „ agréables dans les débauches & les excès,
 „ où ils se plongent avec eux.

„ Enfin, Monsieur, je dois vous a-
 „ vertir qu'un des plus célèbres Ecrivains
 „ de * *Grub-street* est occupé à nous don-
 „ ner le Songe de ce miraculeux Dor-
 „ meur, & un détail de tout ce qui s'est
 „ passé dans son Imagination durant un
 „ si long Sommeil; ce qui ne peut aller
 „ que fort loin. Il en a déjà expédié trois
 „ Jours & trois Nuits, qui comprennent,

P 5

„ à

* C'est le Nom d'une Rue de *Londres*, où il y a
 quantité de misérables Imprimeurs, qui gagnent leur
 vie à publier des Ballades, des Vaudevilles, & de faus-
 ses Nouvelles, qu'on appelle à cause de cela même,
 en commun *Proverbe*, *Nouvelles de Grub street*.

„ à ce que l'on m'assûre, tout ce qui est
 „ arrivé de plus remarquable dans les qua-
 „ tre premiers Empires du Monde. S'il
 „ peut renoncer à l'Esprit de Parti, ou à
 „ ses traits piquans, son Ouvrage ne man-
 „ quera pas d'être bien reçu, mais je dou-
 „ te beaucoup qu'il ait la force de s'en
 „ abstenir ; du moins un de ses intimes
 „ Amis m'a dit en confidence qu'il a dé-
 „ ja parlé de *Nimrod* avec un peu de li-
 „ berté. Je suis &c.

L.

LV. DISCOURS.

— Tantæ-ne animis cœlestibus iræ?

VIRG. *Æneid.* I. 15.

* *Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des
 Devots?*

IL n'y a rien sur quoi les Hommes se
 trompent davantage qu'en ce qui re-
 garde le Zèle. Tant de Passions se ca-
 chent sous ce masque, & il est la source
 de tant de maux, qu'on a poussé jusques à
 dire, qu'il seroit à souhaiter, pour le bon-
 heur du Genre Humain, qu'on ne l'eût
 pas mis au nombre des Vertus Chrétiennes.

* Boileau *Lutrin*, Chant 1.

nes. Il est certain que , pour une fois qu'il peut être louable & accompagné de prudence , on le verra cent fois criminel & dans l'erreur. Il faut même que cela soit ainsi, puis qu'il opere avec une égale violence dans toute sorte de Religions, quelque opposées qu'elles soient les unes aux autres, & dans toutes les Subdivisions de chacune d'elles en particulier.

Quelques Rabbins nous disent que le premier Meurtre, qui se commit dans le Monde, vint d'une Dispute sur la Religion. Quoi qu'il en soit, si nous avons toute l'histoire du Zèle, depuis le tems de *Cain* jusques à nos jours, nous la verrions remplie de tant de Scènes tragiques, de tant de Meurtres & de Carnage, qu'un Homme de bon sens ne pourroit què se tenir en garde contre un Principe de cette nature, lors qu'il n'en veut sur tout qu'aux Opinions & à des matieres de Speculation.

Si toat Zélateur examinait bien sa conscience, je ne doute pas qu'il ne trouvât souvent que ce qu'il nomme Zèle pour sa Religion n'est autre chose qu'*Orgueil*, *Intolérance*, ou *Malignité*. Un Homme, qui suit des Opinions reçues, mais différentes de celles d'un autre, s'élève au-dessus de lui dans son propre Jugement, & se croit beaucoup plus habile à divers égards. Cette superiorité imaginaire excite son *Orgueil*, & enflame son Zèle. Cependant on voit quelques-uns des plus grands Zélateurs

pour l'Orthodoxie vivre de très-bonne amitié avec des Personnes débauchées & vicieuses, par cela seul qu'elles professent les mêmes Articles de l'oi. D'où peut venir cette conduite? Si ce n'est de ce que l'Orthodoxe vicieux donne la préférence à l'Orthodoxe honête Homme, avoue qu'il l'emporte sur lui, & qu'il ne sauroit atteindre lui même à un si haut degré de perfection, suivant ce passage si rebatu, qu'on trouve dans tous les Systèmes de Morale, & où le Poëte fait dire à MÉDÉE, *Je vois bien quel est le meilleur parti, je l'approuve; mais je choisis le pire.*

—— — * Video meliora, proboque;
Deteriora sequor. ——— ——— ———

Du reste il est certain que, si notre Zèle étoit véritable & légitime, nous serions plus animés contre un Homme de mauvaise vie que contre un Herétique; puis qu'il y a divers Cas qui peuvent excuser celui-ci devant le souverain Juge du Monde, au lieu qu'il n'y en a point qui puissent disculper l'autre.

L'Intérêt n'engage pas moins un Homme à s'enflamer, & à persécuter sous ombre de Zèle. C'est pour cela qu'on ne voit point de Personnes si ardentes à établir le Culte Divin par le fer & le feu, que celles qui y trouvent leur compte. Mais
je

* Ovid. Metam. VII. 20.

je donnerai ici au mot *Intérêt* plus d'étendue qu'il n'en a d'ordinaire , & je l'appliquerai à ce qui regarde le Spirituel , aussi bien que le Temporel. Un Homme se plait à voir augmenter le nombre de ses Partisans, en ce qu'ils aident à le fortifier dans ses Opinions. Chaque Profelyte est une espèce de nouvelle Preuve qui établit sa Créance. Il conclut delà que ses Principes sont démonstratifs , & d'autant mieux sondez , qu'il les trouve conformes à la Raison des autres, de même qu'à la sienne. Vous voyez que l'Athée travaille à la propagation de ses Dogmes impies, avec la même ardeur, que l'Orthodoxe le plus rigide témoigne pour la gloire de Dieu: Preuve convaincante qu'on se fait une grande illusion sur le chapitre du Zèle, & que l'Intérêt y a sa bonne part.

Il n'est pas moins à craindre que la *Malignité* se cache sous les apparences du Zèle. Bien d'honnêtes Gens peuvent avoir quelque Malice dans le cœur, qu'ils ont assoupie & presque étouffée par un principe de Religion; mais si elle trouve quelque prétexte pour éclater, qu'ils ne jugent pas incompatible avec les devoirs d'un Chrétien, elle n'admet plus de bornes, & s'abandonne à toute sorte d'excès. Le Zèle est ainsi d'un grand secours pour un Esprit malin, qui croit rendre service à Dieu, lors qu'il ne cherche qu'à satisfaire son humeur cruelle & vindicative. De là vient que la plupart des Massacres, qu'il y a

en dans le Monde, doivent leur origine à ce prétendu Zèle plein de rage & de fureur.

J'aime à voir un Homme zélé pour l'avancement des bonnes mœurs, & l'intérêt commun du Genre Humain : Mais lors qu'il emploie les Rouës & les Gibets, les Galeres & les Cachots ; qu'il emprisonne ceux qu'il lui plaît de nommer Heterodoxes, confisque leurs Biens, ruine leurs Familles, & les condamne au Feu pour sauver leurs Ames, je ne saurois m'empêcher de dire à haute voix, quelque bonne opinion qu'il ait de sa Créance & de sa Pieté, que l'une est vaine, & l'autre sçivole, ou plutôt criminelle.

Après avoir parlé des faux Dévots pleins de zèle pour leur Religion, je ne puis que tourner les yeux sur une espèce de Monstres, qu'on ne croiroit pas exister dans la Nature, si l'on n'en voioit quelqu'un dans presque toutes les Compagnies, je veux dire les Zélateurs pour l'Athéisme. On s'imagineroit que ces grands Philotophes, quoi que bien au dessous, à tout autre égard, de ceux qui professent quelque Religion, les surpasseroient du moins en ceci, & qu'ils n'auroient pas un foible, qui ne paroît devoir son origine qu'à l'envie de plaire à Dieu. Mais il n'est que trop vrai qu'ils cherchent à établir leur Dogme impie avec autant de violence & de contention, de rage & de fureur, que si le salut du Genre Humain en dépendoit. Il

y a quelque chose de si ridicule & de si pervers dans cette espèce de Zélateurs, qu'on ne fait de quelle manière s'y prendre pour les représenter au naturel. C'est une sorte de Joueurs qui se dépitent & grondent sans cesse, quoi qu'ils ne jouent rien. Ils harassent continuellement leurs Amis pour les entraîner dans leur Parti, quoi qu'ils avouent eux-mêmes qu'il n'y a rien à gagner ni pour les uns ni pour les autres. En un mot, le Zèle pour la propagation de l'Athéisme est plus absurde, s'il est possible, que l'Athéisme même.

Puis qu'il s'agit de ce Zèle inconcevable qui paroît dans les Athées & les Incrédules, je remarquerai d'ailleurs qu'ils sont possédés, d'une façon tout extraordinaire, de l'Esprit de Bigoterie. Quoi que prévenus d'Opinions absurdes & contradictoires, la moindre petite difficulté dans un Article de Foi leur suffit pour le rejeter. Ils taxent d'Erreurs & de Préjugés des Idées qui s'accordent avec le Sens commun de tout le Genre Humain, reçus dans tous les Siècles & parmi toutes les Nations, pour ne rien dire du but naturel qu'elles ont à procurer le Bonheur de la Société civile & des Particuliers; pendant qu'ils érigent à leur place des Systèmes tout à-fait monstrueux & deraisonnables, qu'on ne peut admettre sans la plus grande crédulité du monde. Supposé donc qu'on réduisît en une espèce de Symbole tous les principaux Articles de l'A-

théisme

théisme, comme la Formation éternelle du Monde, la *Materialité* d'une Substance qui pense, la Mortalitéé de l'Ame, l'Organisation fortuite du Corps, le Mouvement & la Gravitation intrinsèques de la Matière, avec de tels autres Dogmes, soutenus par les Athées les plus célèbres; supposé, dis-je, qu'on dressât un pareil Symbole, & qu'on voulût en imposer la créance à quelcun, cela ne demanderoit-il pas une mesure de Foi beaucoup plus étendue, qu'aucune de nos Confessions Chrétiennes, qu'ils attaquent avec tant de fureur, n'en exige? Que le plus habile de leur Secte me réponde là-dessus, & qu'il me soit permis en même tems d'exhorter ces grands Disputeurs du Siècle à vouloir agir, pour leur intérêt & celui du Public, d'une manière du moins qui s'accorde mieux avec leurs Principes, & non pas de brûler de zèle pour l'Irreligion, & d'être bigots pour un vrai Galimatias.

.C.

LVR.

LVI. DISCOURS.

Conjūm ipsum petimus stultitiā. —

HOR. L. I. Ode III. 38.

*Insensé, que nous sommes ! nous attaquons
même les Cieux.*

JE reçus hier au soir une Lettre de mon illustre Ami * le Théologien , qui me dit avoir lu avec plaisir le Discours précédent , sur tout les deux derniers Articles , & me prie d'y joindre celui qui suit , qu'il a composé lui-même de ses reflexions , ou de celles des autres , qu'il a mises dans un plus beau jour. Je vais l'inserer ici mot pour mot , & je ne doute pas que le Public ne m'en ait quelque obligation.

„ Un Chrétien , qui travaille à la
„ conversion de l'Athée le plus endurci ,
„ mérite d'être excusé , parce qu'il a en
„ vûë les intérêts de l'un & de l'autre.
„ L'Athée , qui cherche à gagner un
„ Chrétien , est inexcusable , parce qu'il ne
„ se propose aucun avantage ni pour lui-
„ même , ni pour son Disciple.

„ L'espérance d'une Vie à venir est ce
„ qui console & rejouit mon Ame ; c'est
„ ce qui rend toute la Nature riante au-
„ tour de moi ; c'est ce qui redouble tous
„ mes

* Voyez Tome I. p. 17.

„ mes Plaisirs, & qui me soutient au mi-
 „ lieu de toutes mes Afflictions. Je puis
 „ regarder avec indifférence les échecs &
 „ les revers de la Fortune, les Douleurs
 „ & les Maladies, la Mort même, & ce
 „ qui est pire que la Mort, la Perte de
 „ ceux qui me sont les plus chers au Mon-
 „ de, pendant que j'ai en vûe les délices
 „ de l'Eternité, & un nouvel état, où il
 „ n'y a ni Craintes ni Fraieurs, ni Peines
 „ ni Chagrins, ni Maladie, ni aucune sé-
 „ paration d'Amis. Pourquoi faut-il qu'un
 „ Homme soit assez incivil, pour me dire
 „ que tout ceci n'est qu'illusion & Chimè-
 „ re ? Y a t-il quelque mérite à être le
 „ Porteur de fâcheuses nouvelles ? Si c'est
 „ un Songe, qu'il m'en laisse jouir, puis
 „ qu'il sert à me rendre plus heureux &
 „ plus honête Homme.

„ Je ne voi pas d'ailleurs que je puisse
 „ me confier à un Homme qui ne croit
 „ pas qu'il y ait un Ciel à espérer ou un
 „ Enfer à craindre, des Recompenses ou
 „ des Peines à venir. Non seulement
 „ l'Amour propre, mais aussi la Raison,
 „ nous dicte que nous devons préférer
 „ nos intérêts à toute autre chose. Un
 „ Chrétien ne peut jamais avoir intérêt à
 „ me faire du mal, persuadé qu'il doit un
 „ jour rendre compte de ses actions, &
 „ qu'il en souffriroit lui-même. Bien loin
 „ de là, s'il veut travailler à son Bon-
 „ heur, il tâchera de me rendre toute
 „ sorte de bons offices. Mais un Athée
 „ n'agit

„ n'agit pas en Créature raisonnable, s'il
 „ me favorise contre son intérêt présent,
 „ ou s'il ne me fait pas quelque injustice
 „ lors qu'elle tourne à son avantage. Il
 „ est vrai qu'une Bonté naturelle & l'Hon-
 „ neur du monde lui peuvent lier les
 „ mains; mais si d'un côté ces Motifs a-
 „ quiescent un nouveau degré de force,
 „ soutenus par les principes de la Raison
 „ & de la Vertu, on peut dire de l'autre
 „ que, sans leur secours, ce ne sont que de
 „ purs Instincts, ou des Idées flottantes &
 „ incertaines qui ne s'appuient sur aucun
 „ fondement.

„ Il y a quelques années que nos ha-
 „ biles Écrivains ont poursuivi l'Athéïs-
 „ me avec tant de succès, qu'ils l'ont
 „ chassé de tous ses retranchemens, & que
 „ l'Athée, forcé à quitter son Poste, a
 „ pris son refuge dans le Dérisme, & s'est
 „ réduit à nier la Révélation. Mais il est
 „ certain que la plupart de ces Impies, soit
 „ faute d'une bonne Education, ou d'un
 „ examen sérieux de nos Principes, en-
 „ tendent si peu de quoi il s'agit, que leur
 „ Incrédulité n'est qu'un autre terme pour
 „ marquer leur Ignorance.

„ Si la Folie & l'Inattention sont les
 „ Fondemens de l'Incrédulité, on peut
 „ dire que ses Colonnes & ses grands Ap-
 „ puis sont ou la Vanité de paroître plus
 „ habiles que le reste du Genre Humain,
 „ ou d'avoir le courage de mépriser les
 „ terreurs d'un autre Monde, qui ont tant
 „ d'in-

„ d'influence sur ceux qu'ils appellent Es-
„ prits foibles ; ou une Aversion à croire
„ ce qui leur raviroit bien de ces Plaisirs
„ qu'ils se promettent, ou qui leur cause-
„ roit de cruels remors pour ceux qu'ils
„ ont déjà goûtés.

„ Les Articles essentiels du Christia-
„ nisme ont été si bien prouvez par l'au-
„ torité de cette Divine Révélation où ils
„ se trouvent, qu'il est impossible que
„ ceux qui ont des oreilles pour entendre
„ & des yeux pour voir, n'en soient con-
„ vaincus. Mais supposé qu'il y eut quel-
„ que Erreur dans la Foi Chrétienne, je
„ ne voi pas qu'il en pût revenir aucun
„ mal à celui qui la croiroit. Les grands
„ Points de l'Incarnation & des Souffran-
„ ces de notre Sauveur produisent natu-
„ rellement, dans l'Esprit de l'Homme,
„ de si heureuses dispositions à la Vertu,
„ que, malgré toute l'Erreur qu'il y
„ pourroit avoir, si l'on veut, il faut que
„ l'Incredule avoué du moins qu'on ne
„ sauroit trouver aucun autre Système de
„ Religion, qui contribuât, avec tant d'é-
„ ficace, à établir les bonnes mœurs & la
„ tranquillité du Public. Ces Articles
„ nous donnent une haute idée de la di-
„ gnité de la Nature Humaine, & de l'a-
„ mour que Dieu porte à ses Créatures, &
„ nous engagent par conséquent à nous
„ acquiter de tous nos devoirs envers lui,
„ notre Prochain & nous mêmes. Quels
„ excellens Motifs à la pratique de la
„ Vertu

„ Vertu à ces trois égards *S. Paul* n'a-t-il
 „ pas tiré des principaux Dogmes de notre
 „ Créance ? Pour n'en donner qu'un
 „ Exemple de chaque sorte , y a-t-il rien
 „ qui nous engage plus fortement à nous
 „ confier en Dieu , & à nous attendre à
 „ sa miséricorde , que la bonté qu'il a eue
 „ d'exposer son Fils à la Mort pour nous ?
 „ Y a-t-il rien qui nous porte à l'amour
 „ & à l'estime de l'Homme du monde le
 „ plus méprisable , avec tant de force , que
 „ la pensée que *JESUS-CHRIST* a souffert
 „ pour lui ? Y a-t-il rien qui nous excite
 „ davantage à mener une Vie chaste
 „ & réglée , que l'honneur que nous avons
 „ d'être les Membres du *Saint* & du *Juste* ,
 „ aussi bien que de ce Corps mystique ,
 „ dont il est le Chef ? Mais ce n'est là
 „ qu'un petit Echantillon des nobles encouragemens
 „ à la Vertu que *S. Paul*
 „ a recueillis de l'histoire de notre Divin
 „ Sauveur.

„ Si nos Incrédules modernes exami-
 „ noient ces choses avec l'attention & la
 „ bonne foi qu'elles méritent , nous ne les
 „ verrions pas disputer avec tant d'aigreur ,
 „ d'arrogance & de malice : ils n'avanceroient
 „ pas tant de chicanes , de doutes
 „ & de scrupules absurdes , qu'on peut al-
 „ leguer contre tout ce qui n'est pas ca-
 „ pable d'une Démonstration Mathéma-
 „ tique ; pour embarrasser l'esprit des
 „ Ignorans , troubler le repos de l'État ,
 „ ruiner les bonnes mœurs , & jeter le
 „ des-

„ desordre & la confusion par tout. Si
 „ aucune de ces reflexions ne les ébranle
 „ point, il y en a une autre qui pourroit
 „ les émouvoir, parce qu'elle s'accommo-
 „ de avec leur Vanité, qui leur sert pres-
 „ que toujours de Guide plutôt que la
 „ Raison. Je voudrois donc qu'ils se sou-
 „ vinssent que les plus sages & les plus ha-
 „ biles Hommes de l'Antiquité ont suivi
 „ la Religion de leur Pais, lors qu'ils n'y
 „ voioient rien de contraire à la bonne
 „ Morale, ou aux idées qu'ils avoient de
 „ la Nature Divine. Le premier Précep-
 „ te de PYTHAGORE, à y donner le
 „ sens le plus naturel qu'il puisse recevoir,
 „ engageoit les Hommes à *honorer les*
 „ *Dieux, de la maniere qu'il étoit ordonné*
 „ *par les Loix.* SOCRATE, le plus re-
 „ nommé de tous les Païens pour la Pru-
 „ dence & la Vertu, prie ses Amis, dans
 „ les derniers momens de sa vie, d'o-
 „ frir un Coq à *Esculape*, pour se confor-
 „ mer sans doute au Culte Religieux éta-
 „ bli dans son Pais. XENOPHON nous
 „ dit, que son Prince, qu'il nous donne
 „ comme le Modèle de tous les autres,
 „ n'eut pas plutôt senti les aproches de la
 „ Mort, qu'il offrit, sur les Montagnes,
 „ des Viètime au *Jupiter* de son Pais, &
 „ au Soleil, *suivant la coûtume des PE R-*
 „ *SANS*; car c'est ainsi que l'Historien
 „ s'exprime. Que d's-je? Les *Epicuriens*
 „ & les Philosophes Atomistes marquoient
 „ beaucoup de discretion à cet égard, puis
 „ que

„ que, malgré leur Système de Physique,
 „ qui banissoit la Divinité du Monde, ils
 „ se bernoient à nier la Providence, & à
 „ soutenir en général qu'il y avoit des
 „ Dieux, pour ne pas choquer l'Opinion
 „ reçue entre les Hommes, ni la Religion
 „ de leur País.

L.

LVII. DISCOURS.

—— Miseri, quibus
 Intentata nites. —— ——

HOA. Lib. I. Ode V. 12.

*Que ceux-là sont malheureux, qui ont
 bonne opinion de vous, sans vous avoir
 éprouvée.*

L'Avis, qu'un de mes Correspondans
 m'a donné, est d'une si grande im-
 portance & si utile au Public, pour éviter
 les Personnes dont il parle, que je vais
 insérer ici sa Lettre tout du long.

Mr. le SPECTATEUR,

„ Je ne sâche pas que vous aïez parlé
 „ jusques-ici d'une certaine Espèce de
 „ Femmes, que nous apellons communé-
 „ ment des *Rusées*. Vous ne pouvez ja-
 „ mais mieux employer votre teins, qu'à
 „ examiner & à nous dépeindre ces dan-
 „ gereuses

„ gereules Créatures. La *Cognette* ap-
 „ che bien à la verité de la *Rusée*; mais la
 „ premiere ne s'occupe qu'à s'admirer elle-
 „ même, & à donner de fausles esperan-
 „ ces à ses Amans; au lieu que la dernie-
 „ re, non contente d'être fort aimable,
 „ elle se fait un plaisir malin de tourmen-
 „ ter les autres. Ainsi, lors que l'Amant
 „ se flate d'un heureux succès, la *Rusée*
 „ lui marquera tout d'un coup de l'indif-
 „ ference, & tournant la tête d'un autre
 „ côté, avec un air dédaigneux pour sa
 „ personne, elle s'étonnera de ce qu'il est
 „ surpris de sa froide reception. Là-des-
 „ sus le pauvre Infortuné se retire chez
 „ lui, tout triste & abatu; il prend la
 „ plume, & lui écrit, dans les termes les
 „ plus soumis, *Qu'il ne sait d'où peut venir*
 „ *sa disgrâce; qu'il a toujours été devot à*
 „ *son service; qu'elle faisoit toute la joie &*
 „ *la douceur de sa vie, & qu'il est au deses-*
 „ *poir d'être privé d'un si grand bonheur.* Il
 „ ne la voit pas de quelque tems; il ron-
 „ ge son frein en secret; il languit, il se
 „ morfond & se chagrine à la vûe de tout
 „ ce qu'il rencontre. Enfin il prend la
 „ résolution de tenter fortune, & d'en
 „ venir à un éclaircissement avec elle sur
 „ l'étrange procedé qu'elle a tenu à son
 „ égard. Il se met donc en chemin pour
 „ l'aller trouver, plein de doutes & d'in-
 „ quietudes sur le premier coup d'œil
 „ qu'il en recevra; mais il ne paroît pas
 „ plutôt qu'elle court à lui, s'étonne où
 „ il

„ il a demeuré si long tems, le blâme de
 „ l'avoir négligé & le traite avec une
 „ aussi grande familiarité qu'elle lui avoit
 „ d'abord marqué de froideur. Cette bon-
 „ ne intelligence continue jusqu'à ce que
 „ la Belle s'aperçoit que son Amant se
 „ félicite de l'heureux état dont il jouit,
 „ & alors elle ne manque pas de l'inter-
 „ rompre par quelque nouvelle Boutade.
 „ Car, comme je l'ai déjà insinué, tout
 „ le bonheur d'une *Ruse* consiste à cha-
 „ griner les autres. Mais tel est le foible
 „ de cette sorte de Femmes, qu'elles
 „ poussent une humeur si bizarre jusqu'à
 „ ce qu'elles n'ont plus de charmes pour
 „ la rendre supportable. CORINNE, qui
 „ gagnoit autrefois le cœur de tous ceux
 „ qui la voyoient, par des regards affectez,
 „ ou de petites minauderies innocentes,
 „ qui sembloient lui échaper & trahir l'in-
 „ clination qu'elle avoit pour l'Homme
 „ qu'elle cherchoit à faire donner dans le
 „ panneau, trouve aujourd'hui que toutes
 „ ses Ruses sont inutiles, & se voit re-
 „ duite, pour suivre son humeur, à tra-
 „ mer des Intrigues, à écrire des Lettres
 „ équivoques sous des Noms supposés, &
 „ à captiver le cœur de tous nos jeunes
 „ Galans, jusqu'à ce qu'ils viennent à
 „ découvrir qui elle est. De cette ma-
 „ niere, celle qui déguisoit autrefois son
 „ inclination pour causer du tourment, est
 „ obligée de la montrer aujourd'hui, pour
 „ Tom. II. Q arri-

„ arriver à son but , & de cacher sa per-
 „ sonne.

„ J'avouë, Monsieur , à mon grand
 „ regret , que j'ai été la Dupe de ces
 „ Créatures depuis ma plus tendre jeu-
 „ nesse ; mon penchant me portoit aux
 „ Intrigues amoureuses & à licr com-
 „ merce avec les Femmes d'esprit ; de
 „ sorte que j'ai passé toute ma vie dans
 „ un cercle continuel de lourdes bévûës
 „ à cet égard. Mais afin que nos jeunes
 „ Gens puissent profiter de mon malheur ,
 „ je vous donnerai ici en peu de mots
 „ l'histoire de mes Amours. Je ne sai si
 „ vous avez entendu parler d'une fameuse
 „ Donzelle de cette Ville qu'on apelloit
 „ CATO : Je vous dirai à ma honte , que
 „ j'entretenois cette Créature , lors que
 „ cela étoit à la mode , & que tout Gen-
 „ tilhomme devoit avoir sa Maîtresse.
 „ CATO, sous les apparences d'être vo-
 „ lage , imprudente & irreguliere dans
 „ toutes ses paroles & ses actions, cachoit
 „ la plus accomplie *Rusée* qu'il y eut de
 „ son tems. Son Indolence avoit pour
 „ moi les attraits de la Chasteté , & la mo-
 „ dération de ses desirs criminels me sem-
 „ bloit avoir autant de mérite que si elle
 „ en eût triomphé. Quoi qu'il en soit ,
 „ elle se donnoit des airs d'une jeune Fo-
 „ lâtre , & lors que je lui disois quelque
 „ douceur , elle m'enlevoit ma Perruque ,
 „ la mettoit sur la tête & se regardoit au
 „ Miroir, mettoit les mains sur les côtes ,
 „ tiroit

„ tiroit mon Epée & pouffoit quelques
 „ botes contre la muraille, ou faisoit
 „ ma Cravate pour employer la dentelle
 „ à quelque autre usage, & faisoit mille
 „ singeries de cette nature, jusqu'à ce que
 „ le tems, que je lui destinois, fût passé.
 „ Je me retirois charmé d'avoir à ma dis-
 „ position une si belle Fille, qui, trop in-
 „ discrette pour me plaire, sembloit trop
 „ indifferente pour me jouer aucun mau-
 „ vais tour. Sa compagnie me servit ain-
 „ si long tems à me desennuier aux heures
 „ qui m'étoient à charge, & quoi que je
 „ ne la trouvasse ni fort criminelle ni fort
 „ innocente, je riois quelquefois en moi-
 „ même du sot plaisir que je prennois à
 „ l'entretenir à mes dépens, jusqu'à ce
 „ qu'enfin ma Belle insensible parût en-
 „ ceinte des œuvres de mon Valet.

„ Cette Avanture excita mon dédain
 „ contre toutes les Femmes libertines,
 „ sous quelques apparences qu'elles ca-
 „ chent leur Perfidie, & je résolus dès
 „ lors de n'avoir plus aucune liaison qu'a-
 „ vec celles qui suivent les maximes de la
 „ Bienfaisance & de l'Honneur. Pour cet
 „ effet, je menai une vie plus réglée, je
 „ m'occupai à rendre des Visites, à fre-
 „ quenter les Assemblées, à conduire les
 „ Dames par la main au sortir de la Co-
 „ medie, & à m'aquiter de tous ces au-
 „ tres importans devoirs auxquels les Ad-
 „ mirateurs du beau Sexe sont toujours
 „ disposez. Heritier d'un Bien assez con-

364 fiderable, les Peres & les Meres me re-
 365 garderent bientôt comme un Parti a-
 366 vantageux pour leurs Filles ; de sorte
 367 que je n'eus aucune peine à m'introdui-
 368 re dans les meilleures Maisons de *Lon-*
 369 *dres* ; mais, par la malheureuse influen-
 370 ce de mon Étoile, destiné à servir inu-
 371 tilement le beau Sexe, je m'attachai
 372 trois fois de suite à des *Rusées*.

373 „ HYÆNE, qui fut la première, est
 374 une de celles qui revêtent un air mélan-
 375 cholique & indolent, & qui cherchent à
 376 gagner des Admirateurs par leur inatten-
 377 tion à tous ceux qui les environnent.
 378 Elle peut se bercer dans son Carrosse,
 379 d'un air si grave, qu'on auroit de la
 380 peine à concevoir que toute sa médita-
 381 tion ne roule que sur ses Habits & ses
 382 Charms dans cette attitude. Si la
 383 Comparaison n'étoit pas trop basse, je
 384 dirois qu'HYÆNE, sous la figure où elle
 385 veut paroître, est une Araignée au mi-
 386 lieu de sa toile, qui compte d'attraper
 387 toutes les Mouches qui en aprochent.
 388 Le Filet, qu'elle tend, est si délié, que
 389 vous y êtes pris avant que vous ayez a-
 390 perçu aucune partie de son Ouvrage.
 391 Je me fatiguai long tems à la pourlui-
 392 vre ; mais je trouvai que toute sa pas-
 393 sion se bornoit à être admirée, & qu'elle
 394 ne se met pas en peine de l'incons-
 395 tance de ses Amans, pourvu qu'elle se
 396 puisse vanter qu'ils lui ont fait la
 397 Cour.

„ B1-

„ BIBLIS, la seconde à qui j'adressai
 „ mes vœux, se piquoit de la sotte vanité
 „ d'enlever les Adorateurs des autres,
 „ quoi que peu sensible elle-même à la
 „ passion qu'ils lui témoignent. Pour la
 „ dépeindre d'un seul coup de pinceau,
 „ BIBLIS n'étoit la Maîtresse d'aucun
 „ Homme, mais elle étoit la Rivale de
 „ toutes les Femmes.

„ Je ne l'eus pas plutôt aperçu, que
 „ je devins amoureux de CHLOE, qui
 „ fait aujourd'hui tout mon plaisir & tou-
 „ te ma peine. Je lui ai écrit des Biltets
 „ doux, j'ai dansé avec elle, je me suis
 „ battu à son occasion, & il y a trois an-
 „ nées que toute la Ville regarde notre
 „ Mariage comme arrêté. Je me croïois
 „ moi-même parvenu au comble de mes
 „ desirs, lors que l'autre jour elle m'apel-
 „ la dans son Cabinet pour me dire, d'un
 „ air fort grave, qu'elle étoit Fille d'hon-
 „ neur, & qu'elle ne tromperoit jamais un
 „ Homme qui avoit autant d'amitié pour
 „ elle que je lui en témoignois; qu'elle se
 „ croïoit obligée de m'avertir de bonne
 „ foi qu'elle étoit la Créature la plus in-
 „ constante du Monde; qu'elle me prioit
 „ ainsi d'abandonner le dessein que j'a-
 „ vois de l'épouser, quoi que résolu
 „ à me complaire, si je le voulois; mais
 „ qu'au moins elle en aimoit un autre
 „ depuis peu. Je ne sai quel parti pren-
 „ dre là-dessus; aïez donc la bonté de

„ m'en instruire vous même, & vous ob-
 „ bligerez infiniment celui qui est, &c.

T.

LVIII. DISCOURS.

————— Patriæ pietatis imago.

VIRG. *Æneid.* IX. 294.

L'exemple de l'Amour Paternel.

LA Lettre suivante a été adressée à mon Libraire, sous une Envelope, où on l'assûre que c'est la Pièce même en original, qu'un Pere a écrite à son Fils, quoi que celui-ci ne lui en eût donné que peu, ou point d'occasion, & où on le prie de vouloir bien m'engager à la rendre publique, puis que j'obligerai par-là bon nombre de mes Lecteurs, & qu'elle regarde un sujet, dont j'ai traité moi-même dans * un de mes derniers Discours. La voici mot pour mot.

MARAUT,

„ Vous êtes un impertinent Fripon,
 „ un Sot, un Fou & un Malheureux ; je
 „ me soucie fort peu que vous m'obéis-
 „ siez, ou non ; cela n'effacera jamais les
 „ ini-

* Voyez le LI.

31 impressions que j'ai reçues de votre In-
 32 solence, pendant que vous me déchirez
 33 de tous côtez par vos railleries piquan-
 34 tes, & que vous avez l'audace de me
 35 demander quelque faveur dès le lende-
 36 main : Ce sont des Contradictions qui
 37 marquent l'égarement de votre Esprit.
 38 En un mot, je ne souhaite pas de vous
 39 voir le reste de mes jours : Si vous é-
 40 tes réduit à gagner votre vie dans un A-
 41 telier, je ne m'en ferai pas un desho-
 42 neur ; & si vous mouriez de faim dans
 43 les Ruës, je ne donnerois pas une mail-
 44 le pour vous en garantir. Qu'il ne vous
 45 arrive plus de m'écrire de vos Galima-
 46 tias, ou je vous casserai la tête, la pre-
 47 miere fois que je vous rencontrerai sur
 48 mon chemin : Vous êtes un Brutal &
 49 un Opiniâtre ; est-ce là votre gratitude
 50 pour l'argent que je vous ai donné ? Je
 51 redresserai vos idées, Maraut que vous
 52 êtes, & vous rendrai plus sensible à ce
 53 que vous devez à celui qui s'appelle, avec
 54 regret, votre Pere, &c.

P. S. „ Il est de votre prudence d'é-
 55 viter ma vûë ; car, si je vous trouve sur
 56 mes pas, vous aurez la bastonnade, pour
 57 avoir mis sur le dos de votre Lettre,
 58 que *la Force surmonte le Droit.*

A-t-on jamais vû une pareille image
 de la Tendresse Paternelle ? Quelques an-
 ciens Peuples de la *Grece* faisoient enyv-
 rer leurs Esclaves, & les exposoient ensuite à
 la vûë de leurs Enfans, pour les détourner

d'un Vice, qui rend les Hommes pires que des Bêtes, & qui leur ôte l'usage de la Raison. C'est dans le même dessein que j'ai mis ici le Portrait d'un Pere dénaturé, afin que sa laideur monstrueuse empêche les autres de l'imiter. Si l'on a quelque envie de voir un Pere de la même trempe, décrit sous les couleurs les plus vives, on le trouvera dans une des meilleures Comedies qui ait jamais paru sur le Theatre Anglois; c'est le Rôle que le Chevalier Sampson joue dans la Pièce intitulée, *L'Amour produit l'Amour*.

Avec tout cela, je ne dois pas embrasser aveuglément le parti du Fils, à qui la tendre Lettre, que je viens de rapporter, est adressée. Son Pere le traite d'impertinent Frison dès la premiere ligne, & il est à craindre qu'à la fin du compte, ce jeune Homme ne soit un Ingrat. *Déchirer son Pere de tous côtez par des railleries piquantes*, & ne trouver aucun endroit plus commode que le dos de sa Lettre pour lui dire que la Force surmonte le Droit, si cela n'est pas une marque de l'égarement de son Esprit, ou qu'il est un *Sot* & un *Malheureux*, comme le Vieillard irrité l'en accuse, il faut convenir du moins que le Pere feroit très bien de s'appliquer à lui redresser les idées & à le rendre plus sensible à son devoir. Mais si, pour en venir à bout, il doit lui casser la tête, ou lui donner la bastonnade, c'est ce qui mérite, si je ne me trompe, d'être examiné de près. Quoi qu'il en soit,

soit, je souhaiterois que ce Pere n'eût pas trouvé son Egal, & qu'on ne pût se joindre avec son Fils, de même que cette Mère, dont VIRGILE parle dans sa VIII. Eclogue, v. 48, -- 50. où il est dit : *Vous êtes une Mère si cruelle, qu'on doute si la méchanceté de votre Fils surpasse votre cruauté ; S'il est méchant, il faut avouer que vous êtes bien cruelle.*

— — — Crudelis tu quoque mater :

Crudelis mater magis an puer improbus ille ?

Improbus ille puer, crudelis tu quoque mater.

Je voudrois bien aussi qu'on n'eût pas sujet de lui appliquer le Proverbe Grec, qui revient à ceci, que * *chacun engendre son semblable.*

Du reste un Gentilhomme, qui m'est inconnu, m'a écrit une Lettre, où il paroît craindre que le LI. Discours de ce Volume ne porte les Enfans à desobéir à leurs Peres & à leurs Meres ; mais, s'il veut se donner la peine de le relire avec quelque soin, je me flate que sa crainte s'évanouira d'abord. La Fille pénitente n'y cherche qu'à obtenir grace & à se reconcilier avec son Pere ; c'est aussi là tout ce que je demande en sa faveur ; & je puis bien alleguer ici l'Expression d'un de nos grands Genies, qui répondit à quelques

Q 5

Per-

* *Κακὸν ἀγαθὸν καὶ αἰὶν κακόν*, Mali corvi malum. o-
vum.

Personnes de qualité, qui l'exhortoient à pardonner à sa Fille, sur ce qu'elle s'étoit mariée sans son consentement, qu'il n'avoit rien à leur refuser; mais qu'il les prioit de se souvenir de la différence qu'il y a entre donner & pardonner.

J'avoue que dans toutes les disputes, qui s'élevent entre les Peres ou les Meres & leurs Enfans, je panche toujours du côté des premiers. On ne sauroit jamais s'acquitter des obligations qu'on leur a, & il me semble que c'est un des plus grands reproches qui puissent tomber sur la Nature Humaine, de voir qu'en fait de Tendresse, l'Instinct Paternel l'emporte de beaucoup sur la Reconnoissance Filiale; que les Faveurs reçues sont un plus foible motif à la bienveillance, à l'amour & à la compassion, que les Faveurs accordées; & que les soins pris rendant l'Enfant ou le Vassal plus cher au Pere ou au Protecteur, que le Pere ou le Protecteur à l'Enfant ou au Vassal; Il arrive même que, pour un Pere cruel, on trouve mille Enfans rebelles. A la vérité c'est un des admirables ressorts de la Providence, qui l'emploie à la conservation des Espèces, comme je l'ai remarqué dans * un de mes Discours; mais s'il nous montre la Sagesse du Créateur, il nous découvre aussi l'imperfection & le dérèglement de la Créature.

L'o-

* C'est le XXI. de ce Volume.

• L'obéissance des Enfans à ceux qui les ont mis au Monde est la base de tout Gouvernement, & la mesure de celle que nous devons à nos Supérieurs.

• Le Pere le Comte nous dit que les Chinois punissent la violation de ce devoir, avec tant de severité, que si un Fils venoit à tuer ou même à battre son Pere, non seulement le Criminel seroit mis à mort ; mais aussi toute sa famille ; que tous les Habitans du Lieu seroient passés au fil de l'épée ; que le Lieu même seroit détruit, & qu'on y jetteroit du sel ; parce, disent-ils, qu'il doit y avoir une entière dépravation de mœurs dans cette Société de gens, qui ont pu nourrir un tel Monstre. J'ajouterai ici un passage tiré du premier Livre d'*Herodote*, qui, dans l'endroit où il parle des Coutumes & de la Religion des Persans, nous dit qu'ils ne croient pas qu'aucun Homme eut jamais tué son Pere, ni qu'il fût possible d'en venir à un tel excès de fureur ; mais que s'ils se voient arriver quelque jour, ils contreferoient d'abord que le prétendu Fils étoit illégitime, ou né en Adultère. Cette épision fait bien voir quelle idée ils avoient de la desobéissance en général.

L.

LIX. DISCOURS.

— — — οὐλος ὄναιον.

HOM. Iliad. II. 6.

C'est un songe pernicieux.

CERTAINS Scholastiques ridicules ont mis en question, si un Ane, placé entre deux bêtes de foin, qui le tenteroient également, & qui fraperoient les organes avec le même degré de force, mangeroit de l'une ou de l'autre?

La plupart la décident au desavantage de l'Ane, qui mourroit de faim, disent-ils, au milieu de l'abondance, parce qu'il n'a pas un grain de Liberté ou de franc-Arbitre pour se déterminer plutôt d'un côté que de l'autre: Ainsi les deux bêtes de foin le tiendroient dans un équilibre continu, à peu près comme les deux pierres d'Aimant, qu'on voit enchassées, l'une à la voute de la Chapelle de *Mahomet*, à la *Mecque*, & l'autre sur le pavé, & qui tiennent la Caisse de fer, où son Corps repose, suspendue en l'air, s'il en faut croire les Voïageurs. Pour moi, je n'oserois décider que l'Ane, qui se trouve dans une situation aussi délicate, mourroit plutôt, entre les deux bêtes de foin, que de violer sa neutralité à leur égard; mais.

je ferai quelques remarques sur la conduite de ceux de notre Espèce en pareil cas. Lors qu'un Homme veut hasarder son argent à une Loterie, chaque Nombre lui paroît avec autant d'attraits, & de disposition à réussir qu'aucun de ses Camarades. Ils ont tous le même droit à la bonne Fortune; ils sont tous sur le même pié de Concurrens, & l'on ne sauroit donner aucune raison pourquoi l'un seroit préféré à l'autre avant que la Loterie soit tirée. De sorte que le Caprice agit en ceci à la place de la Raison, & qu'il se forme quelque motif chimerique, là où il n'en trouve point de réel. Je connois un honête Homme, qui se plaît beaucoup à risquer sur le Nombre 1711, parce que c'est l'année courante depuis la nativité de notre Sauveur. Il y a un *Tory* de ma connoissance, qui pareroit bien cher le Nombre 134. D'un autre côté j'ai ouï dire qu'un certain *Non-Conformiste* zélé, grand Ennemi de l'Eglise *Romaine*, & persuadé que les Méchans sont les plus heureux dans ce Monde, pareroit deux contre un pour le Nombre 666, préféablement à tout autre, parce, dit-il, que * c'est le nombre de la Bête. Il y en a plusieurs qui voudroient avoir le Numero 12000, parce que c'est le nombre des Livres Sterlin du gros Lot. Enfin les uns sont ravis de trouver leur âge dans leur Numero, ou de voir

Q 7

que

* Apocalypse Ch. XIII, 18.

que les Chifres, dont il est composé, ont bonne grace joints ensemble; & d'autres cherchent un de ces Numeros, qui réussirent le mieux dans la Loterie précédente. Chacun de ces Avanturiers, sans de meilleurs fondemens que ceux-là, s' imagine qu'il a plus de droit au gros Lot, & qu'il possède ce qu'on pourroit appeler à juste titre le *Nombre d'Or*.

Ces Principes, qui déterminent à un Choix, sont les passetems & les extravagances de la Raison Humaine, qui est d'une si grande activité, qu'elle s'occupe des moindres bagatelles, & qu'elle ne sauroit demeurer en repos lors même qu'elle manque de matériaux. Les plus sages de tous les Hommes se laissent quelquefois entraîner à des Motifs de cette nature, qui servent à regler toute la vie des Fous & des Superstitieux.

Je m'étonne que les Discours de bonne aventure, qui repandent leurs Billets dans tous les Quartiers de la Ville, n'aient pas tourné jusques ici nos Loteries à leur avantage: Si quelcun d'eux s'érigeoit en Prognostiqueur de Nombres fortunez, que ne pourroit il pas gagner par ses prétendues découvertes?

Entre les Avertissemens qui se trouvent dans le *Jeune Postillon* du 27. du Mois de *Septembre* dernier, il y en a un qui est conçu en ces termes: *On avertit le Public que Nathanaël Chiff, à l'Enseigne de la Bi-
lle & des trois Couronnes dans la Rue de
Cheape*

Cheapside, donnera dix Chelins au-dessus du Cours pour le Billet N°. 132. dans la Loterie de 1500000. Livres Sterling.

Cet Avertissement a fourni grand sujet aux speculations de nos Raisonneurs des Caffez. On a épluché à cette occasion les Principes & la Vie de Mr. *Cliff*, & l'on a poussé diverses conjectures pour deviner le motif qu'il a eu de s'attacher à ce N°. plutôt qu'à un autre. J'ai examiné toutes les puissances de ces Chifres, je les ai réduits en Fractions, j'en ai tiré la Racine quarrée & cubique, je les ai divisez & multipliez de toutes les manieres; mais je n'ai pu arriver au Secret que depuis trois jours, par le moïen de la Lettre suivante qu'un Inconnu m'a écrite, d'où il paroît que Mr. *Nathanaël Cliff* n'est que l'Agent, & non pas le Principal dans cette Négociation. Quoi qu'il en soit, la voici telle que je l'ai reçue.

Mr. le SPECTATEUR,

„ Je suis la Personne qui ai fait avertir le Public en dernier lieu que je don-
 „ nerois dix Chelins au dessus du Cours
 „ pour le Billet N°. 132. dans la Loterie
 „ qui se tire actuellement; c'est un Secret
 „ que j'ai communiqué à quelques uns de
 „ mes Amis, qui ne cessent de m'en rai-
 „ ler à toute heure. Vous saurez donc
 „ que je n'y voulois mettre qu'un Billet,
 „ qu'à cause de cela même, & d'un cer-
 „ tain

„ tain Rêve , que j'ai eu plus d'une fois ,
 „ je souhaitois avoir le Nombre qui s'ac-
 „ cordoit le mieux à ma fantaisie. Je
 „ croi même l'avoir si bien rencontré ,
 „ que je parierois presque tout ce que
 „ j'ai au Monde d'obtenir le gros Lot.
 „ Mes Visions là-dessus sont si fréquen-
 „ tes & si vives , que je compte non-
 „ seulement de l'attraper ; mais que , re-
 „ solu de le vendre , j'ai déjà disposé de
 „ la Somme qu'il pourra valoir selon toutes
 „ les apparences. D'ailleurs j'ai levé
 „ dès ce matin un Equipage, le plus leste
 „ qu'il y ait en Ville, & quoi que ma Li-
 „ vrée soit fort riche , elle n'est ni trop
 „ voiente ni affectée. Je serois bien aise
 „ de voir une ou deux de vos *Speculations*
 „ sur les Loteries ; en quoi vous obligeriez
 „ beaucoup tous ceux qui s'y trouvent
 „ intéressés , & en particulier &c.

GEORGE GOSLING.

P.S. „ Mon cher SPECTATEUR, si
 „ je gagne les 12000. Pièces, je te promets
 „ un fort joli Présent.

Après avoir souhaité bonne Fortune à
 mon nouveau Correspondant , & l'avoir
 remercié de sa généreuse intention à mon
 égard , je renverrai pour le coup le sujet
 des Loteries , & je remarquerai seulement
 ici que la plupart des Hommes sont cou-
 pables de l'extravagance où mon Ami Gos-
 ling

ling est tombé. Nous avons toujours quelque nouvelle prospérité en vûc , & nous réglons là-dessus notre dépense , quoi que nous ne soions riches qu'en idée. C'est-à-dire que nous vivons sur le pié de nos Revenus chimeriques , & que nous voulons paroître plus que nous ne sommes , dans l'esperance de nous en dédommager par un Emploi , le succès d'un Projet , ou un Heritage , que nous atendons. De là vient que tant de nos Marchands font banqueroute , sans avoir essuié aucune perte dans leur Negoce , & que tant de nos Gentilshommes sont reduits à la besace , quoi qu'ils n'aient employé que peu de chose en Reparations , en Taxes , ou en Procès , & que leurs Fermiers soient à leur aise. En un mot , la sote manie de compter sur des événemens incertains produit la Générosité romanesque , la Grandeur chimerique , l'Ostentation insensée , & se termine enfin à la Pauvreté & à la Misere. Tout Homme qui veut dépenser au delà de son Revenu , court grand risque de vivre bientôt au dessous ; ou , pour me servir du Proverbe ITALIEN , *Celui qui vit d'Esperance , est en danger de mourir à l'Hôpital.*

Nous devrions tenir pour une Maxime indispensable , de proportionner nos desirs à notre état , & de vivre dans les bornes de ce que nous possedons actuellement , quelque esperance que nous puissions avoir d'ailleurs. Nous serons toujours assez à

tcms

sems de jouir d'un Heritage , lors qu'il viendra à nous échoir ; mais si nous anticipons sur notre bonne Fortune , nous en aurons perdu le goût à son arrivée , & peut-être même que nous ne l'obtiendrons jamais , après y avoir compté si mal à propos.

L.

 LX. DISCOURS.

— — — — — Uno ore omnes omnia
 Bona dicere , & laudare fortunas meas ,
 Qui gnatum haberem tali ingenio præditum.
 TER. Andr. Act. I. Sc. I. 69.

Tout le monde le louoit tout d'une voix , & ne parloit que de mon bonheur d'avoir un Fils si bien né.

JE m'arrêtai l'autre jour à examiner un Pere , qui étoit assis au milieu d'une Chambre avec une troupe de ses Enfants , & il me sembla remarquer une secrète joie sur son visage , lors qu'il tournoit les yeux sur l'un ou l'autre de ces chers Objets qui l'environnoient. C'est un Homme qui n'a que des vûes fort modérées pour les établir & les pousser dans le Monde ; & qui, Maître d'un assez joli Bien, n'aspire pas à une plus haute Fortune. Son Fils aîné est d'un très-bon Naturel , & quoi

quoique le Pere l'aime beaucoup, j'ose avancer qu'il ne fera jamais aucune fortune pour devenir riche. Je ne connois personne qui ait une plus juste idée de la Vie & qui en goûte mieux les douceurs que celui dont je parle, ou qui se tienne plus en garde contre les appréhensions de la Pauvreté ou l'esperance du Profit. Il est assez ordinaire à ceux qui ont des Enfans d'en avoir bonne opinion, de les croire capables de tout, & de leur destiner les plus beaux Emplois de l'Etat. Je connois une bonne Femme qui a trois Garçons, & vous ne lui ôteriez pas de l'esprit que l'un d'eux sera Evêque, l'autre Juge, & le troisieme Medecin de la Cour. Le bon est que chacun attend pour son Fils ce qui peut arriver au Fils de tout autre: mais l'Ami, dont j'ai commencé à parler, ne se flate pas de ces vaines esperances; il est plus attentif à donner une bonne Education à ses Enfans, qu'à leur procurer des Honeurs ou des Richesses. La Vertu contractée de bonne heure ne manque presque jamais d'établir la Fortune & la Reputacion d'un Homme, au lieu que les grands Biens ne produisent pas toujours la bonté de l'Esprit & du Cœur.

Il est naturel à un Homme qui chérit ses Enfans, de se repaître l'imagination de leur heureux état à l'avenir, & de se les représenter sur un bon pié dans le Monde, lors qu'il n'y sera plus lui-même. S'il n'a
que

que des vûes raisonnables à cet égard, sa tendresse contribue en quelque maniere à lui prolonger ses jours ; & la Survivance d'un honnête - Homme en la personne de son Fils , lui cause un plaisir qui n'est pas de beaucoup inferieur à celui que l'esperance de vivre plus long-tems lui pourroit donner. Cet Homme là est heureux , qui peut croire que son Fils évitera toutes les Folies & les Indiscretions , dont il étoit lui-même coupable , & qu'il suivra , ou poussera plus loin tout ce qu'il y avoit de bon , de sage & de regulier dans sa conduite. La prolongation , pour ainsi dire , de sa Vertu doit être infiniment plus estimée que celle de sa Vie ; mais il n'y a rien de plus triste que de penser , que l'Herities du Bien d'un Homme regardera de mauvais œuil tous-les Amis de son Pere , qu'il embrassera de tout autres Principes , & qu'il recherchera tout ce qu'il condamnoit. Le Domaine d'un tel Successeur ne peut que tomber en décadence , & la Famille , dont il est le Chef , se trouve dans un plus cruel état que si elle venoit à s'éteindre.

Lors que je visite la belle Maison de Campagne de l'illustre * R U R I C O L A ; que je passe d'une Chambre à l'autre ; que je me rapelle ces agréables Conversations , que j'y ai eues tant de fois avec lui , & les nobles sentimens de son cœur ; & que je
vois

* Ce mot Latin signifie un *Laboureur*.

vois son Heritier, un vrai Nigaut, embarrassé à faire les honeurs de sa Maison & recevoir l'Ami de son Pere, je ne saurois exprimer le dépit que cela me cause. On ne doit pas blâmer un Homme qui manque de genie; mais c'est sa faute s'il est incivil. Le Fils de RURICOLA, dont toute la Vie étoit une suite continuelle de bonnes actions & de sentimens généreux, se familiarise avec des Brutaux & des Yvrognes, & n'a de goût que pour les flateries de ses Domestiques; ses Plaisirs sont infames & dereglez; son Langage est bas & obscène, sa conduite grossiere & absurde. Cet Animal doit-il passer pour le Successeur d'un Homme plein de Vertu, d'Esprit & de Politesse? Quoi qu'il en soit, si je ne voi plus dans cette Maison aucunes traces de mon ancien Ami, je n'ai qu'à me rendre chez un Gentilhomme de ses Voisins, & j'y trouve une de ses Filles, qui est le Portrait de son Corps & de son Esprit, relevez tous deux par la beauté & la modestie particulieres à son Sexe. C'est elle qui nous dédommage de la Mort de son Pere, & qui, sans porter son Nom ou jouir de son Bien, le représente mieux, que son Frere qui a herité de l'un & de l'autre. Un Enfant tel que ce Fils aîné de mon Ami est l'Image de son Pere, à peu près comme le seroit l'apparition de son Phantôme; c'est à la verité *Ruricola*, mais *Ruricola* devenu un Objet qui excite la fraieur & l'épouvante.

Je

Je ne fai à quoi attribuer les inclinations basses & brutales de ce jeune Homme, à moins qu'elles ne viennent de la trop grande sévérité que son Pere exerçoit à son égard, & qui peut-être lui avoit donné du rebut pour les bonnes mœurs, qu'on ne lui rendoit pas aimables par un air libre, familial & obligeant.

Il n'est pas à craindre qu'on voie jamais sortir un pareil Rejetton de la Famille des CORNEILLES, où le Pere vit avec ses Fils comme s'il étoit leur Frere aîné; & où les Fils s'entretiennent avec leur Pere comme s'ils le prennoient pour le plus sage & le plus expérimenté de leurs Amis. Les CORNEILLES sont de fameux Négocians, & la bonne intelligence dont ils vivent est utile à tous ceux qui les connoissent aussi bien qu'à eux-mêmes: Ils disposent de leur amitié, de leur bienveillance & de leurs bons offices en commun, de même que de leur fortune: ainsi d'abord qu'on oblige l'un d'eux, on s'attire la reconnoissance de tous les autres.

Le plus agréable Objet, dont on se puisse repaître la vûe, est un Homme de mérite qui vit de si bonne intelligence avec son Fils, qu'ils n'ont rien de caché l'un pour l'autre. Leur Tendresse mutuelle donne une satisfaction tout extraordinaire à ceux qui les connoissent, & leur fait goûter à eux-mêmes un plaisir délicat, qui redouble à mesure qu'il se communique. Elle est aussi sacrée que l'Amitié,
aussi

aussi charmante que l'Amour, & aussi douce que la Dévotion. Elle n'aide pas seulement à dissiper les Chagrins, qui seroient insupportables sans un tel secours; mais elle donne du relief & de l'étendue à des Plaisirs, qui, sans elle, ne mériteroient aucune estime. La chose la plus indifferente acquiert de la force & de la beauté lorsqu'elle sort de la bouche d'un bon Pere, & la moindre bagatelle a du poids lorsqu'elle vient de la part d'un Fils obéissant. Je ne sai de quelle maniere l'exprimer; mais il me semble qu'on pourroit y donner le nom d'un Amour propre transplanté. Tous les avantages & les malheurs, qui arrivent à un Homme en ce cas, ne l'intéressent qu'à cause de la relation où il est avec un autre. Son Honneur même lui devient plus cher, lors qu'il pense qu'après sa Mort, on dira que le Pere d'un tel a fait une telle action. Ces idées ne peuvent qu'adoucir les mauvais jours d'un Vieillard, & le remplir de joie lorsqu'il se peut dire à lui-même, „ On ne sauroit
 „ reprocher à mon Fils que son Pere étoit
 „ injuste on impitoiable: Mon Fils trou-
 „ vera plus d'un honête Homme qui lui
 „ dira, J'ai beaucoup d'obligation à feu
 „ votre Pere, & je souhaite que mon
 „ Fils soit votre Ami jusques au tombeau.
 Il n'est pas au pouvoir de tous les Hommes de laisser de magnifiques Titres ou de grandes Richesses à leur Posterité; mais ils peuvent bien contribuer à lui don-

ner de l'estime pour l'Industrie, la Probité, la Valeur & la Justice : Chacun peut laisser à son Fils l'honneur de sortir d'un Pere vertueux, & ajouter à son Heritage les benedictions du Ciel. Je finirai cette Rapsodie par une Lettre que j'ai été obligé d'écrire à un Jeune Homme de ma connoissance qui a du mérite, & à qui la Mort vient d'enlever un illustre Pere.

„ Je ne croi pas, mon cher Monsieur,
 „ qu'il y ait aucun Devoir plus difficile à
 „ remplir dans la Vie que celui de con-
 „ soler à propos : Aussi je ne cherche pas à
 „ m'en aquitter envers vous, puis sur tout
 „ que votre douleur est très-juste. Les
 „ Principes de Vertu, que vous tenez de
 „ cet illustre Défunt, dont vous deplorez
 „ aujourd'hui la perte, ont eu assez d'in-
 „ fluence sur vous, à l'âge de vingt trois
 „ ans, pour vous rendre inconsolable,
 „ quoi que la Mort vous ait mis en pos-
 „ session d'un grand Bien. Je ne doute
 „ pas que vous ne lui en fassiez honneur
 „ par un bon usage, & que vous ne trou-
 „ viez indigne de vous d'employer à la
 „ débauche & à des vanitez superflues ce
 „ qu'il avoit aquis lui-même par sa pru-
 „ dence & son industrie. C'est le vrai
 „ moyen de paroître sensible à sa perte, &
 „ de consoler tous ceux qui en sont affli-
 „ gez. Vous ne sauriez lui redonner la vie
 „ par votre douleur, mais vous pouvez le
 „ faire revivre en votre personne par une
 „ conduite sage & réglée. Je suis &c. T.

LXI. DISCOURS.

— Ingentem foribus domus alta superbis
Manè salutantum totis vomit ædibus undam.

VIRG. Georg. II. 460.

*Dès le matin , aussitôt que les portes de ce
magnifique Palais sont ouvertes , on y
voit entrer une foule d'Adulateurs , qui
vont faire la reverence au grand Seigneur
qui l'habite.*

LOrs qu'on marche dans les rues , on peut se divertir , d'une maniere assez agréable , à juger , sur la contenance & les allures de ceux qu'on y voit empressez à courir de toutes parts , quelles sont leurs différentes recherches , & à quoi se termine l'ardeur qui les agite. De toute cette foule de Gens occupez , il n'y en a point qui puissent entretenir plus agréablement un Esprit tourné de ce côté-là , que ceux qu'on appelle bons Courtisans , & qui se piquent d'être assidus au lever des grands Seigneurs , ou des Personnes élevées en autorité , ou en crédit à la Cour du Prince. On peut dire que ces Adulateurs ont contracté l'habitude d'être Esclaves de bonne grace , & qu'ils se font une sorte vanité qu'on les croie instruits de ce qui se passe

Tem. II.

R

dans

dans le Monde. Charmez de ce plaisir en idée, ils se levent de grand matin, & se incitent fort proprement, pour aller faire la reverence à un Homme qui est en faveur à la Cour; & recevoir de sa part un petit souris qui ne signifie rien, mais qui peut insinuer qu'il s'intéresse beaucoup à tout ce qui les regarde. C'est une chose étonnante qu'on puisse renoncer à soi-même jusques à ce point, qu'on trouve du goût à rendre ou à recevoir des Civilités si froides & si ridicules. Mais ce qui entretient le Badinage, est l'Exterieur éclatant que la plupart des Hommes recherchent, plutôt qu'un Bonheur solide. C'est ainsi que l'Idole & l'Idolâtre sont également les Dupes de leur Imagination. Mais puis qu'il y a quantité de fidèles Sujets de Sa Majesté qui s'ennuient à leurs Maisons de Campagne, où tout ce qui les environne leur appartient, depuis l'Atmosphère jusques au centre de la Terre, & qui languissent de briller à la Cour, ou d'y jouir de quelque Emploi, il me semble que, pour leur instruction & l'avantage de tous ceux qui aspirent à la faveur des Grands, ou à vexer leurs Voisins par le crédit qu'il voudroient obtenir aux Affises, il me semble, dis-je, qu'il ne seroit pas mal à propos de leur donner un détail de ce qui se passe au lever d'un Ministre d'Etat, où les Charges sont exposées en vente.

Je croi même qu'une description naïve
du

du Commerce , qu'il y a entre les Grands & leurs Esclaves, pourroit avoir un si bon effet , qu'elle engageroit les uns à penser plutôt aux affaires qu'à l'éclat extérieur, & les autres à connoître si bien le prix de leur tems, qu'ils ne l'emploïeroient jamais à de vaines poursuites.

On dit que le fameux Devin , qui logeoit à la Place de *Moorfields* , & qui s'étoit aquis une si grande reputation , avoit dans sa petite Sale en bas plusieurs cordons attachez à des Sonnettes , pendus dans la Chambre au dessus , où il se tenoit lui-même, & où il prononçoit ses Oracles. Si une jeune Fille avoit eu le malheur d'être la dupe de son Galant , le Valet, qui recevoit le monde en bas, & qui étoit dressé au manège, tiroit une certaine Sonnette; & si un Paisan avoit perdu une Vache, il en tiroit une autre. Il en usoit de même à l'égard de toutes les autres Passions ou Avantures de la Vie , & après avoir , par ses demandes rusées, attrapé le secret des Consultants, il ne manquoit pas d'en donner à son Maître les avis qu'il falloit. C'est une image naïve de ce qui se passe au lever d'un Ministre d'Etat , ou d'un grand Seigneur en crédit ; il y a vingt fausses alarmes & autant d'informations secretes , qui vont & viennent entre le Portier, le Valet de Chambre & le Maître , avant que la troupe béante, qui lui vient faire sa Cour, soit assemblée: Alors la Comedie est prête à se jouer ; les portes s'ouvrent & son Excellence paroît.

Il y a diverses manieres de se produire en cette occasion : On peut être en Robe de chambre & occupé à se laver les mains, ce qui ressent beaucoup plus à la Grandeur ; mais cette mode est affectée aux Gens de guerre, qui paroissent avoir bonne grace à s'exposer tout nus : Il n'en est pas de même à l'égard des Ministres d'Etat, ou des Officiers de la Justice & de la Police, qui sont plus reservez, & qui gardent une certaine gravité dans toute leur conduite. Si cette différence, qu'on voit entre les uns & les autres, est hieroglyphique ou non, c'est ce que je ne déterminerai pas ; mais j'ai toujours ouï dire que l'habile Ministre est alors boutonné jusques au cou, & que le brave Officier a le sein découvert.

Quoi qu'il en soit, il me semble que le but d'un Lever est de recevoir les hommages d'une foule d'Adulateurs qui certifient qu'un Homme est prudent, bien fait, courageux & puissant. Aussitôt que les premiers coups d'œil sont donnez, on ne peut qu'admirer jusqu'où va la modestie de l'un & la soumission des autres. Au milieu de tout l'embarras des affaires qui l'accablent & de la Multitude qui l'environne, l'Homme de Cour a tant de présence d'Esprit, qu'au grand étonnement de toute l'Assemblée, il a quelque chose à dire à chacun de ceux qui la composent, & cela si proportionné à leurs différentes capacitez, que tout le monde voit bien que
ce

ce n'est pas sans un genie superieur qu'on arrive aux premieres Charges de l'Etat. J'ai connu moi-même un habile Ministre, qui demandoit à un Chef d'Escadre, de quel côté souffloit le Vent, à un Général de Cavalerie, quel étoit le prix de l'Avoine, & à un Actioniste, sur quel pié se trouvoit alors un tel Fonds public, d'un air aussi degagé, que s'il avoit été lui-même de toutes ces Professions. Il faut avouer que ces manieres sont bien obligantes, puis qu'en même tems que le Ministre s'informe de ce qui se passe, il donne occasion à la Personne qu'il interroge de se distinguer. Ce qui ajoute à la pompe de ces Entrevûës est, qu'elles s'exécutent presque dans le silence, & le plus bel ordre du monde. L'Homme en crédit se tient d'ordinaire au milieu de la Chambre, où quelcun de ses vils Esclaves lui souffle un mot à l'oreille avec beaucoup d'humilité, à quoi il répond à haute voix, *Cela va bien: Oni, je suis de votre avis. Je vous prie de continuer vos perquisitions, & soyez sûr que je vous appuierai.* Celui-ci se retire, charmé de son heureux sort, pendant qu'un autre s'avance & parle d'une toute autre affaire à Monseigneur, qui lui donne sur le champ une réponse aussi valable qu'aucun Ministre d'Etat soit obligé d'en donner. Car le principal est alors de s'en tenir à des généralitez, & de marquer, si l'on veut descendre à quelque détail, que vous n'avez pas le loisir de vous y engager.

Mais nous voici arrivez au plus fort de l'Action, lors que le Spectacle est devenu presque universel, & que, pour bien jouer la Farce, chacun des assistans doit avoir son petit mot de la bouche de Monseigneur. Il jette les yeux sur un des coins de la Chambre & il demande à un Gentilhomme, qu'il y aperçoit, *Depuis quel tems êtes-vous de retour en Ville?* Il en voit aussitôt un autre, auquel il crie, *Ab, Monsieur, je suis ravi de vous voir; je me rappelle votre affaire.* Ces deux Hommes ne se possèdent pas de joie vingt quatre heures de suite, pendant que les autres, qui sont rangez en haie, & qui le saluent par douzaines, se nourrissent de l'esperance d'atteindre, au bout de six Mois, à ce même degré de bonheur.

Le Poète satirique nous dit que le Sens commun ne se trouve guères avec une haute Fortune; & à voir ce qui se passe à un Lever, on croiroit que les Grands ne sont pas seulement entêtés de leur Elevation, mais qu'ils s'imaginent aussi que tous leurs Inferieurs sont prévenus de la même Chimère: A moins de cela, comment est-ce que les uns & les autres oseroient jouer une pareille Farce? Mais telle est la foiblesse de notre nature, qu'on ne voit pas plutôt quelques-uns de nos Individus élevez aux premiers Emplois, qu'on les croit enrichis de nouveaux talens, au dessus de tout ce que les autres possèdent, & de la capacité même de l'Esprit Humain. C'est ainsi que

que l'on voit un grand Seigneur attentif à ce qu'un Homme lui dit à l'oreille , en saluer un autre de loin , & en appeler un troisieme presque au même instant. Une petite Fille , qui a de belles Fontanges neuves , n'en est pas plus charmée , & ne fait pas plus de minauderies , qu'un Homme , quelque habile & vertueux qu'il soit , au milieu de ses Courtisans. Je ne croi pas avoir jamais trouvé rien de si dégoûtant que l'affectation , qu'on attribue à *César* , d'avoir voulu dicter à trois différentes Personnes à la fois. Il me semble que c'étoit une vanité au dessous de la noblesse de son Genie & de sa candeur naturelle. J'avouë que , si jamais Homme a dû prétendre à une supériorité d'Esprit sur les autres , c'étoit lui ; mais cette maniere d'agir est puerile , & ne s'accorde point avec le bon Sens. Il est certain d'ailleurs qu'on ne sauroit expedier à fonds aucune chose au milieu de l'embarras d'un Lever public ; mais tout cela ne paroît qu'un Complot d'une troupe d'Esclaves , qui vendent leur liberté pour faire perdre l'Esprit à leur Protecteur.

T.

LXII. DISCOURS.

— Difficili bile tunc et jecur.

HOR. L. I. Od. XIII. 4.

*Ma bile s'échauffe, & j'ai de la peine à me
retenir.*

JE vai publier deux Lettres, qui relevent certains défauts, en Amour & en Amitié, auxquels il est facile d'apporter du remède. A l'égard de l'Amitié, & sur tout du plaisir de la Conversation, la Personne qui néglige de voir un Ami agréable, est assez punie par sa négligence même, puis qu'un tel Homme ne se trouve pas dans tous les coins des rues. Mais l'Amour est quelque chose de bien plus délicat, & le tourment qu'il donne est inconcevable, si les moindres civilitez ne sont pas reciproques. Il y a de certains je ne sai quoi dans ce Commerce qui sont au dessus des paroles, & quoi qu'un Homme ne puisse pas exprimer ce qu'il sent, il a le cœur déchiré en mille pièces. Si une Femme paroît grave lors que son Mari est enjoué, si elle ne fait aucune attention à ce qu'il dit, ou si elle s'avise de l'interrompre & d'insinuer que son discours lui déplaît, on ne peut rien voir de si desobligeant, ni qui cause de si vives douleurs à un Mari passionné
pour

pour sa Femme, à moins que d'en venir à une rupture ouverte. L'enjouée CORINNE, qui se pique d'indifférence, & d'une certaine distraction qu'elle croit du bel air, donne à son Mari les plus cruels tourmens, par un principe de badinage, & à la fote vanité de vouloir paroître aussi gaie qu'une jeune Fille. De quelque source que vienne ce Chagrin, il n'importe pas de le savoir, il suffit qu'il soit réel. Son infortuné Mari est convaincu qu'elle n'en veut pas à son honneur; mais le pauvre homme languit & sèche à vûe d'œil, parce qu'elle n'est pas assez complaisante pour éviter les apparences. Celui qui m'a écrit la Lettre suivante souffre une Injustice, qui n'est pas tout-à-fait si criminelle; mais qui ne le rend pas moins malheureux. Voions de quelle manière il dépeint son état.

Mr. le SPECTATEUR,

„ J'ai lû vos Discours sur la Jalouſſie,
 „ & j'implore vos bons avis à l'égard de
 „ mon état, qui vous paroitra peu com-
 „ mun. J'ai une Femme, dont la Vertu ne
 „ m'est point du tout ſuſpecte; & cepen-
 „ dant je ne ſaurois croire qu'elle ait de
 „ l'amitié pour moi; ce qui me cauſe au-
 „ tant d'inquietude que ſi elle m'étoit infi-
 „ dèle. Peut-être même que je ſuis plus
 „ malheureux que je ne le ſerois dans ce
 „ dernier cas; puis qu'elle eſt toujours la
 „ maîtreſſe de mon cœur, ſans que j'aie

„ aucune part au sien. Vous m'obligeriez
 „ beaucoup d'examiner l'humeur de cer-
 „ taines Femmes, qui, bien loin de cher-
 „ cher à convaincre leurs Maris de leur
 „ Innocence ou de leur Amour, ne se
 „ mettent guère en peine de ce qu'ils
 „ croient de leur conduite, pourvu qu'ils
 „ ne la puissent pas taxer de criminelle ;
 „ quoi que d'ailleurs quelques petits égards
 „ fussent capables de leur tranquiliser l'Es-
 „ prit. Les Femmes de ce caractère ne
 „ s'exposent-elles pas à tous les soupçons
 „ qu'elles négligent d'éviter ? Ou ne tom-
 „ bent-elles pas actuellement dans le Cri-
 „ me, puis qu'elles ne se soucient pas
 „ qu'on les en croie coupables ou non ?
 „ Ma Femme ne fait pas la moindre dé-
 „ marche qui ne soit accompagnée d'un air
 „ mystérieux, quand il ne s'agiroit que
 „ d'aller voir sa Sœur, ou de se pro-
 „ mener avec sa Mère : Ensuite elle me
 „ dira quelquefois une bagatelle qui ne si-
 „ gnifie rien, comme si elle avoit oublié
 „ d'abord de m'en parler, & tout cela dans
 „ la seule vûë de se jouer de mon inqui-
 „ tude. Je m'en suis plaint à elle dans les
 „ termes les plus doux que l'on se puisse
 „ imaginer, & je l'ai suppliée de ne me trai-
 „ ter pas comme le Mari du monde le plus
 „ bizarre & le plus misanthrope ; mais plû-
 „ tôt comme un Homme qui souhaitoit de
 „ vivre avec elle sur le pié d'un Ami in-
 „ dolgent. Il n'est pas facile de vous dé-
 „ peindre notre situation, quoi qu'assez
 mal-

malheureuse ; & ce qu'il y a de plus
cruel, c'est qu'on pourroit y trouver fa-
cilement un remede, si l'on vouloit se
donner la peine de le chercher. Ma Fem-
me lit vos Discours, & j'ai employé ici
une ou deux Phrases, qu'elle ne man-
quera pas de m'attribuer. Si, par votte
moien, nous en venons à un Eclaircis-
sement qui nous donne le calme, nous
vous en remercierons l'un & l'autre ; ce-
pendant je suis, autant que je puis être
quelque chose dans l'état ambigu où je
me trouve, &c.

La seconde Lettre, dont j'ai promis de
regaler aujourd'hui le Public, est conçue
en ces termes :

MR. le SPECTATEUR,

Permettez-moi de vous offrir un Ca-
ractère, que je n'ai pas vû jusques-ici
dans vos Discours ; je veux dire celui
d'un Homme qui traite son Ami avec la
même bassesse qu'une Maîtresse impe-
rieuse exerce à l'égard de son Amant.
J'ai eu depuis quelque tems un Ami de
cette humeur bourruë : Je sai qu'il m'ai-
me, & avec tout cela il est si bien per-
suadé de ma tendresse pour lui qu'il en
use à mon égard tout comme il lui plaît.
Nous sommes tour à tour les meilleurs
Amis, & les plus grands Etrangers du
monde : Vous diriez quelquefois que
nous sommes inséparables, & une autre

„ fois que nous ne devons plus nous re-
 „ voir, puis qu'il m'évite des semaines en-
 „ tieres, sans qu'il en sâche la raison non
 „ plus que moi. Lors que nous venons en-
 „ suite a nous rencontrer par hasard, il s'é-
 „ tonne ou j'ai demeure si long-tems; il
 „ languit de m'entretenir, & il me donne un
 „ rendez-vous pour le soir même; mais, au
 „ lieu de s'y trouver, il va toute aotre part;
 „ il s'amuse, dans un Café, à lire des nou-
 „ velles surannées; il y fume une Pipe,
 „ sans y prendre aucun goût; & il regarde
 „ de tous côtez, surpris de se voir au mi-
 „ lieu d'une troupe de gens, avec lesquels
 „ il n'a rien à faire.

„ Pour vous en donner une idée plus
 „ exacte, je transcrirai ici quelques Minu-
 „ tes que j'en ai prises dans mon Almanac
 „ depuis le Printems dernier, car, afin que
 „ que vous le sâchiez, notre Amitié, ou
 „ plutôt sa jouissance hausse & baisse, sui-
 „ vant les différentes Saisons de l'Année:
 „ Au mois de *Mars* & d'*Avril*, mon Ami
 „ fut aussi variable que le Tems; en *Mai*
 „ & partie de *Juin*, je le trouvai de la meil-
 „ leure humeur du monde; dans les Jours
 „ Caniculaires, il panchoit beaucoup vers
 „ l'Indolence; au mois de *Septembre*, il é-
 „ toit fort gai, mais fort actif; & depuis
 „ que l'esprit de vin dans mon Thermome-
 „ tre est descendu au Tems variable, il m'a
 „ donné trois rendcz-vous, & il y a tou-
 „ jours manqué. Avec tout cela, j'ai bon-
 „ ne esperance de lui cet Hiver, sur tout

LE SPECTATEUR. LXIII. Disc. 397
" si vous daignez lui départir vos bons avis;
" en quoi vous obligerez infiniment, &c.

T.

LXIII. DISCOURS.

Νέπτις, οὐδ' ἴσμεν ὅσην πλίσσῃμεν πάντες,
Οὐδ' ὅσην ἐν μαλάχῃ τε δὴ ἀσφιδίῳ μίγ' ὄνειαρ.
HESIOD. Opera & Dies, p. 404

*Ce sont des Fous, qui ne savent pas la différence
qu'il y a entre le Tout & ses parties, ni les
grandes vertus de la Mousse & de l'Aile
Roisale.*

DANS les Mille & une Nuit, ou les Con-
tes ARABES, * il y en a un à l'égard
d'un Prince Grec, qui n'avoit jamais pû se
délivrer de la Lèpre, quelques remèdes
qu'il y eut emploïez, jusqu'à ce qu'un très-
habile Medecin le guérit de la maniere sui-
vante : „ Il eut un Mail, qu'il creusa en-
„ dedans par le manche, où il mit la Dro-
„ gue, dont il prétendoit se servir; il accom-
„ moda une Boule de même, & le lende-
„ main ib dit au Roi, *Tenez, Sire, exer-
„ sez-vous avec ce Mail & poussez vigou-
„ reusement cette Boule jusqu'à ce que vous
„ sentiez votre main & votre corps en sueur.*

R 7

Cela

* Voyez Tome I. page 137, &c. de l'Édition de la
Moyenne 1714.

„ Cela fait , le remede opera si bien , que
 „ le Roi fut gueri de sa Lèpre. “ Cette
 Allegorie n'est pas mal imaginée , pour in-
 sinuer que l'Exercice du corps est très-utile
 à la santé , & la meilleure Medecine que
 l'on puisse prendre. J'ai déjà soutenu , dans
 le XX Discours de ce Volume , fondé sur
 la structure générale & le mécanisme du
 Corps Humain , que l'Exercice est d'une
 absolue nécessité pour sa conservation :
 J'offrirai ici un autre Préservatif , qui a sou-
 vent la même vertu que l'Exercice , & qui
 peut , en quelque maniere , tenir sa place ,
 lors qu'il n'y a pas moien de les mettre
 tous deux en usage. Le Préservatif , dont
 je veux parler , est la Temperance , qui sur-
 passe tous les autres moiens de se conser-
 ver la santé , en ce qu'elle est praticable
 par toute sorte de Personnes , en tout Tems ,
 & en tout Lieu. C'est une espèce de Regi-
 me , que chacun peut s'imposer , sans in-
 terrompre ses affaires , dépenser de l'argent ,
 ou perdre son tems. Si l'Exercice déchar-
 ge le Corps de toute sorte de superfluitez ,
 la Temperance les prévient ; si l'Exercice
 nettoie les Conduits , la Temperance ne les
 bouche & ne les accable jamais ; si l'Exer-
 cice met les Humeurs dans une juste fer-
 mentation & contribue de cette maniere à
 la circulation du sang , la Temperance
 donne un champ libre à la Nature , qui
 peut agir alors dans toute sa force & sa vi-
 gueur ; si l'Exercice dissipe une Maladie
 naif-

naissante, la Temperance l'étouffe & la déracine.

La plupart des Remedes ne servent qu'à suppléer au défaut de l'Exercice ou de la Temperance. Il est vrai qu'ils sont absolument nécessaires dans les Maladies aiguës, qui ne souffrent pas qu'on ait recours à l'opération lente de ces deux grands Préservatifs de la Santé ; mais si les Hommes se formoient une habitude réglée de l'Exercice & de la Temperance, ils n'auroient guère besoin de la Medecine. Nous voions aussi qu'ils se portent le mieux dans les Endroits, où ils ne vivent que de la Chasse, & que leur Vie en général étoit plus longue lors qu'ils ne subsistoient que par-là. Les Vésicatoires, les Ventouses & les Saignées ne sont pas trop en usage que pour les Fainéans & les Débauchez. D'ailleurs toutes ces Potions laxatives, si fort en vogue parmi nous, ne servent que de moyens pour entretenir la Santé avec la Crapule. L'Apoticaire est toujours occupé à contreminer le Culinier & le Vendeur de Vin. On assure que *Diogene*, trouvant dans la Rue un jeune Homme, qui alloit à un Festin, le ramena chez lui, sous ombre de le garantir d'un peril extrême, où il couroit tête baissée. Mais que diroit aujourd'hui ce Philosophe, s'il voioit l'excès & la friandise de nos Repas modernes ? Ne croiroit-il point qu'un Homme est Fou, & ne prieroit-il point tous ses Domestiques de l'attacher, s'il lui voioit dérober, dans un seul Repas,

de la Volaille, du Poisson, & de la Vian-
de de Boucherie; engloutir de l'Huile & du
Vinaigre, avec des Sallades composées
d'une trentaine d'Herbes différentes; ava-
ler de trois ou quatre sortes de Vins; s'exci-
ter l'appétit par des Sauces, où il y a une cen-
taine d'Ingrédiens; manger des Confitures
& des Fruits d'un nombre infini de goûts
& d'odeurs? Quelles violentes secousses &
quelles fermentations deregliées un tel mé-
lange ne doit-il pas produire dans le Corps?
Pour moi, lors que je vois une Table ser-
vie avec toute la magnificence qui est au-
jourd'hui à la mode, il me semble que je
vois la Goute & la Gravelle, l'Hydropisie
& les Fièvres, accompagnées de cette fou-
le de Maladies, auxquelles nous sommes
sujets, se tenir en embuscade entre les
Plats & les Affliettes.

La Nature se contente de ce qu'il y a
de plus simple & de plus commun. Tous
les Animaux, à l'exception de l'Homme,
se bornent à un seul Mets. Les uns vi-
vent d'Herbes & les autres de Poisson;
ceux-ci de Chair & ceux-là de Racines.
Il n'y a que l'Homme qui donne sur tout
ce qu'il trouve sur ses pas; rien ne lui é-
chape; le plus petit Fruit, la moindre
Excroissance de la Terre, une Baie, un
Mousseron, tout doit servir à sa nourritu-
re, ou à sa gourmandise.

Il est impossible de fixer des regles pour
la Temperance, puis que la même chose
peut être Excès dans l'un & Sobriété dans
un autre; mais il y a peu de Gens, arri-
vez

vez à un certain âge, qui ne sâchent quelle sorte & quelle quantité de nourriture leur convient le mieux. Si mes Lecteurs étoient mes Patiens, & que je dût leur prescrire des regles de Temperance proportionnées à l'état de chacun, sur tout eu égard à notre Climat & à notre manière de vivre, je leur donneroïis celles-ci, qui sont d'un très-habile Medecin : *Faites votre repas entier d'un seul Plat : Si vous en goûtez d'un second, ne prenez d'aucune Boisson forte qu'à la fin du repas, & abstenez-vous d'ailleurs de toutes les Sauces, à moins qu'elles ne soient très-simples & naturelles.* Un Homme, qui s'en tiendroit à ce petit nombre de Maximes aisées & communes, ne sauroit guère bien tomber dans la Gourmandise. Par la première, il est à l'abri de la variété des Goûts qui portent à l'Excès, & par la seconde, il échape à tous les artifices inventez pour donner un faux Appétit, ou le ranimer lors qu'il est presque éteint. S'il me falloit déterminer les coups que chacun doit boire, je suivrois ce que le Chevalier *Guillaume Temple* nous dit à cette occasion dans quelcun de ses Ouvrages, & je dirois avec lui, *le premier Verre pour moi, le second pour mes Amis, le troisième pour la Joie, & le quatrième pour mes Ennemis.* Mais, parce qu'un Homme qui vit dans le Monde ne sauroit observer ces regles à toute rigueur, il me semble que chacun devroit avoir ses Jours d'abstinence, suivant que sa constitution le peut souffrir.

fir. C'est le vrai moien de mettre la Nature en état d'endurer la faim & la soif, lors que la Maladie ou le Devoir l'exige; de se délivrer de ses opressions, de reparet ses forces abatus, & de redonner l'élasticité à tous ses ressorts afoiblis. Outre que le Jeûne employé à propos écarte souvent une grosse Maladie, & la détruit même jusques à la racine. Deux ou trois Anciens nous disent que *Socrate* ne ressentit aucun mal de cette cruelle Peste, qui ravagea la Ville d'*Athenes*, & qui est si fameuse dans l'Histoire; ce qu'ils attribuent à la Temperance que ce Philosophe avoit toujours observée.

Je ne saurois m'empêcher d'insérer ici une remarque qui m'est venue dans l'esprit toutes les fois que j'ai lû les Vies des anciens Philosophes, & que je les compare avec le même nombre de Princes ou de grands Seigneurs. On diroit que la Vie des premiers, dont presque toute la Philosophie se reduisoit à l'exercice de la Temperance & de la Sobriété, avoit de tout autres bornes que celle du reste des Hommes. Du moins il se trouve qu'à leur Mort, ils aprochoient plus de l'âge de cent ans que de celui de soixante. Mais il n'y a point d'Exemple qui fasse mieux voir que la Temperance contribue beaucoup à prolonger la Vie, que celui de *Louis Cornaro*, Noble *Venstien*. Je le cite d'autant plus volontiers, que le dernier Am-
bassa-

bassadeur de *Venise* que nous avons eu à notre Cour, & qui étoit de la même Famille, l'a certifié plus d'une fois en Conversation. Quoi qu'il en soit, ce *LOUIS CORNARO*, très-infirmes & délicat jusqu'à l'âge de trente-cinq ou quarante ans, prit alors le parti de vivre d'un grand régime, & il rétablit si bien une santé délabrée, qu'à l'âge de quatre-vingts ans il publia là-dessus un Livret, qui a paru en *François* sous ce Titre, *Le vrai Moien de vivre plus de cent ans dans une santé parfaite*. Il vécut assez lui-même pour en donner une troisième ou quatrième Edition en *Italien*, & après avoir passé l'âge de cent ans au pié de la lettre, il mourut sans douleur & sans agonie, ou plutôt il s'endormit avec ses Peres. Il y a divers Auteurs célèbres qui parlent avec éloge de son petit Livre, où l'on remarque en effet cette gaieté d'Esprit, ce calme, ce bon sens & cette crainte de Dieu, qui sont les fidèles Compagnes de la Temperance & de la Sobriété. Si l'on y trouve quelques endroits qui tiennent de la foiblesse du Vieillard, ils servent plutôt à en relever le prix qu'à le diminuer.

Ce Discours n'est qu'une suite du *XX*, où je traite de l'Exercice corporel, & c'est pour cela même que je ne regarde ici la Temperance que comme un Moien facile d'obtenir la Santé, & non pas sur le pié d'une Vertu Morale, qui pourra faire le
sujet

404 LE SPECTATEUR. LXIV. Disc.
sujet de quelque autre de mes Speculations.

L.

LXIV. DISCOURS.

Et Ulubris, animus si te non deficit æquus.

HON. L. I. Epist XI. 30.

*Soyez toujours égal, & vous êtes, même à
Ulubre, le plus heureux de tous les
Hommes.*

Mr. le SPECTATEUR,

Il y a un défaut général qui regne
dans la plupart des Ecrivains de Mo-
rale, anciens & modernes, c'est-à-dire
qu'ils prétendent jouir eux-mêmes du
Bonheur, & y conduire les autres. Il
me semble avec tout cela qu'on ne sau-
roit y arriver dans cette Vie ; ainsi je
vous exhorte à ne parler pas d'un ton si
haut que vos Prédecesseurs, & au lieu
d'aspirer à nous rendre heureux, ensei-
gnez-nous seulement à devenir tranquil-
les. Le but de celui qui veut agir avec
quelque discretion, & ne penser qu'à
des choses praticables, doit être de di-
minuer notre Peine plutôt que d'aug-
menter notre Joie. On peut éviter u-
ne

„ ne Inquietude excessive ; mais on ne saurait
 „ atteindre à un grand Bonheur. La
 „ grande Leçon , qu'il faut donner aux
 „ Hommes , est l'Egalité d'Âme , une cer-
 „ taine Regularité d'Esprit , qui est un peu
 „ au dessus de la bonne Humeur & au des-
 „ sous de l'Enjouement. On doit être
 „ toujours de bonne Humeur lors qu'on
 „ ne souffre aucun mal ; mais la Joie doit
 „ être toujours accidentelle à un Homme
 „ sage & prudent ; c'est à dire qu'elle doit
 „ venir de l'occasion qui se présente d'elle
 „ même , & qu'on ne doit guères re-
 „ chercher ; du moins ceux à qui la Joie est
 „ nécessaire pour être de bonne Humeur ,
 „ ressembleront à ces Temperamens qui ont
 „ besoin d'Eau de vie pour se soutenir. Je
 „ dis donc , mon cher Monsieur , que vo-
 „ tre unique Récepte doit être , *Soiez tran-*
 „ *quilles.* Cet Esprit , qui veut être , pour
 „ ainsi dire , transporté hors de lui-même
 „ par de grands éclats de rire , ou des plai-
 „ sirs sensuels , & qui à moins de cela tom-
 „ be dans l'inaction , est dereglié & tout-à-
 „ fait dissolu.

„ Je connois deux Vieillards , qui ont
 „ tous les jours leur Rendez vous , ou ils
 „ fument leur Pipe ensemble , & qui , par
 „ leur Amitié reciproque , qu'ils aient
 „ eu l'un & l'autre assez d'embaras & de
 „ fatigue dans le Monde , jouissent d'une
 „ plus grande tranquillité , qu'ils n'en
 „ pourroient jamais obtenir par la lecture
 „ d'aucun Chapitre de SENEQUE. On
 „ peut

„ peut arriver souvent à l'indolence de
 „ Corps & de l'Esprit, lors qu'on ne tâ-
 „ che pas d'aller plus loin ; mais la pour-
 „ suite du Bonheur est toujours accompa-
 „ gnée de quelque inquiétude en elle-mê-
 „ me, dont un Homme, qui se borne à
 „ des repas moderez, qui jouit de la con-
 „ versation de ses Amis & d'un sommeil
 „ doux & paisible, ne s'embarrasse guères.
 „ Pendant que les Esprits sublimes & rafi-
 „ nez parlent de la Tranquillité, c'est lui
 „ seul qui la possède.

„ Toutes ces reflexions à pièces de ra-
 „ port n'ont autre chose en vûe, Mr. le
 „ SPECTATEUR, que de vous encoura-
 „ ger à nous entretenir de la vie que doivent
 „ mener les bonnes Gens, pour remplir,
 „ avec quelque satisfaction, ces vuides qui
 „ leur restent sur les bras & qui les en-
 „ nuient. C'est une chose bien triste que
 „ la Sagesse, ou, comme il vous plaît de
 „ la nommer, la Philosophie, ne fournisse
 „ des idées qu'aux Savans ; & qu'un
 „ Homme soit obligé d'être Philosophe
 „ pour savoir de quelle manière passer la
 „ vie avec quelque douceur. Il me sem-
 „ ble donc qu'il seroit digne de vos soins
 „ d'examiner les différentes combinaisons
 „ qui peuvent se former entre les Hom-
 „ mes, & leur procurer autant ou plus d'a-
 „ grément que n'en sauroient donner les
 „ plus beaux talens de l'Esprit. Vous pou-
 „ vez trouver certaines Descriptions &
 „ certains Discours qui rendront le Foyer
 „ d'un

LE SPECTATEUR. LXIV. Dis. 407

„ d'un honête Artisan aussi agréable que
„ votre Coterie le peut être pour vous. La
„ bonté du cœur est une source infinie de
„ plaisirs; & vous rendrez un grand servi-
„ ce au Public, si vous dépeignez au na-
„ turel tous les charmes d'un Domestique
„ bien réglé, au lieu d'insister, avec les
„ fameux Ecrivains, sur les vexations or-
„ dinaires de la Vie.

„ Le travail & le repos, qui se succe-
„ dent tour à tour dans la vie des Gens
„ du commun, leur font passer le tems
„ d'une manière douce & paisible; & vous
„ devriez en discourir, en qualité de S P E C-
„ T A T E U R, aussi bien que de tous ces
„ autres sujets, qui paroissent à la vérité
„ plus relevez, mais qui sont beaucoup
„ moins instructifs. En un mot, je sou-
„ haiterois que vous tournassiez vos pen-
„ sées à l'usage de ceux qui en ont le plus
„ de besoin, & que vous fissiez voir que la
„ Simplicité, l'Innocence, l'Industrie &
„ la Temperance peuvent conduire à la
„ Tranquillité, de même que le Savoir,
„ la Prudence, l'Habileté & la Contem-
„ plation. Je suis &c.

T. B.

Mr. le SPECTATEUR.

„ Je suis la jeune Demoiselle, à qui
„ vous avez rendu la justice, depuis quel-
„ que tems, de reconnoître que je possède
„ à

„ à fond l'exercice de l'Eventail, & que je
 „ m'en sers avec toute la dextérité imagi-
 „ nable. Il est certain que le monde, tout
 „ critique & malin qu'il est aujourd'hui,
 „ avouera, qu'après de grands éclats de ri-
 „ re, j'en reviens tout d'un coup, je re-
 „ prens un air sérieux, je fais une reveren-
 „ ce, je laisse tomber mes bras devant moi,
 „ & ferme en même tems mon Eventail,
 „ de meilleure grace qu'aucune Femme
 „ d'Angleterre. Je suis charmée de voir
 „ que vous avez pris connoissance de moi,
 „ & que j'ai votre aprobation; aussi, quel-
 „ ques railleries que les autres jeunes De-
 „ moiselles me fissent là dessus, j'en
 „ triomphe, convaincue que ce n'est que
 „ par un principe d'envie, & je vous de-
 „ mande quelque part dans votre Amitié.
 „ D'ailleurs souffrez que je vous expose
 „ l'état où mon Esprit se trouve aujourd'-
 „ hui. Il y a peu de jours qu'occupée à
 „ lire * un de vos derniers Discours, où
 „ il s'agit de l'Ane qui ne sait de quel cô-
 „ té se tourner entre deux bêtes de foin,
 „ qui le sollicitent avec la même force, il
 „ me sembla que son cas représentoit bien
 „ la situation où je me vois: car vous sau-
 „ rez que j'aime passionnément deux jeu-
 „ nes Messieurs qui me recherchent l'un
 „ & l'autre. Il ne faut rien cacher lors
 „ qu'on demande conseil; ainsi je vous
 „ avouerai de bonne foi que je n'aime pas
 „ „ moins

* C'est le LIX.

„ moins l'Argent que les Hommes. Mon
 „ Amant CHRUSON est fort riche, &
 „ mon Amant CALIXTE est très joli.
 „ Je puis avoir l'un ou l'autre quand il me
 „ plaira ; mais lors que je viens à exami-
 „ ner dans mon Esprit lequel des deux je
 „ dois préférer, je n'ose accepter CALIX-
 „ TE de peur que le Bien de CHRUSON
 „ ne m'échape, ni pour le Bien de celui-
 „ ci, & renoncer à la Personne de l'autre.
 „ Je suis encore fort jeune, mon cher
 „ Monsieur, & avec tout cela il n'y a pas
 „ une Fille au Monde qui pense plus que
 „ moi au principal & à l'essentiel. CALIX-
 „ TE est le plus enjoué & le plus aimable
 „ Garçon que je connoisse ; il danse bien,
 „ il est fort civil, & d'vertit nt à tou-
 „ tes les heures du jour & dans toutes
 „ les saisons de l'année ; en un mot, il
 „ fait la joie de mon cœur & les délices de
 „ mes yeux. Mais de l'autre côté CHRUS-
 „ SON est si riche & si appliqué au solide.
 „ Je n'ai rien vu de plus propre que les
 „ Habits de CALIXTE, qui met tous les
 „ jours quelque chose de nouveau pour
 „ me plaire ; mais je pense d'abord que
 „ tout cela ne sert qu'à l'apparence d'avanti-
 „ ge. Enfin, après avoir examiné ces deux
 „ Passions de l'Amour & de l'Avarice
 „ qui me gourmandent, & pesé mûre-
 „ ment toutes choses, je commence à
 „ croire que l'une durera plus long temps
 „ que l'autre, & qu'il vaut mieux à présent
 „ déterminer en faveur de CHRUSON, si

Acte II. S Vous

» vous n'avez rien à y opposer. Helas, mon
 » pauvre CALIXTE ! Je suis &c.

BRIGIDE ARGENSON.

LXV. DISCOURS.

Alter rixatur de lanâ sæpe caprinâ ;
 Propugnat mugis armatus : scilicet , ut non
 Sit mihi prima fides ; & verè quod placet , ut non
 Acriter elatrem ; pretium ætas altera sordet.
 Ambiguitur quid enim ? Castor sciat , an Docilis plus ?
 Brundisium Numici meliùs via ducat , an Appi ?

HOR. L. L. Epist. XVIII. 15.

*Un autre qui ne sait pas le monde , armé de
 frivoles raisons , disputera souvent sur un
 rien. Quoi ! dira-t-il , on ne me croira pas ?
 quoi ! je ne soutiendrais pas hautement &c avec
 chaleur mes sensimens ? Non , je ne me tai-
 rois pas , quand on me promettrait encore cent
 années de vie. De quoi s'agit-il dans le fond ?
 De savoir si Castor est plus adroit que Do-
 cile , si le Chemin de Numicius con-
 duit plus droit à Brindes , que celui d'Ap-
 pius ?*

TOUS les âges , à travers lesquels un
 Homme passe , & les differens genres
 de vie qu'il choisit , ont chacun quelque
 Vice particulier ou une imperfection natu-
 relle

relle qui l'accompagne, & qui demande les soins les plus exacts pour s'en garantir. Les Poëtes & les Philosophes nous ont tracé depuis long tems les foiblesses, auxquelles l'Adolescence, la Jeunesse, l'Âge viril & la Vieillesse nous exposent; mais je ne sâche pas qu'aucun d'eux ait parlé de ces méchantes Habitudes, auxquelles nous sommes sujets, non pas tant à cause de la différence de l'âge ou de l'humeur, qu'à cause des Emplois & du Genre de Vie que nous embrassons.

Je suis d'autant plus surpris qu'on ait négligé cet Article, qu'il se trouve fondé sur une observation générale, qui saute aux yeux de tout le monde. L'Emploi, auquel on s'attache, ne donne pas seulement un certain tour à l'Esprit, mais il paroît souvent dans la conduite extérieure, & quelques unes des actions les plus indifférentes de la Vie. Cet air singulier, qui se répand sur toute la Personne, nous aide si bien à la reconnoître au premier coup d'œil, que ceux qui sont capables de la moindre attention peuvent distinguer un Matelot ou un Tailleur, d'abord que l'un ou l'autre se présente.

Les Arts libéraux, quoi qu'ils aient peut-être moins d'influence sur l'extérieur & la mine, font une si grande impression sur l'Esprit, qu'ils le tournent absolument d'un certain côté.

Le Mathématicien ne veut admettre, dans les choses les plus triviales, que ce

qui approche de la Démonstration, & le Scholastique aime beaucoup les Définitions & les Syllogismes. Le Medecin & le Théologien font souvent les Docteurs en Compagnie, avec la même autorité qu'ils exercent à l'égard de leurs Patients & de leurs Disciples; pendant que le Jurisconsulte pose de nouveaux Cas, & plaide sur tout ce qui s'offre dans la conversation.

Peut-être que j'examinerai quelque jour un peu plus au long le Défaut particulier dont chaque Profession est infectée; mais je me bornerai ici à cet Esprit de Dispute, que j'ai nommé le dernier, & qui se trouve parmi les Gens de robe.

Ces Messieurs, accoûtumés à l'Argumentation, qui semble être de leur ressort, & qui leur produit même de l'argent comptant, croient qu'il n'est pas de la prudence de céder jamais, en bonne compagnie. Ils font voir dans leur Discours ordinaire le Zèle avec lequel ils défendroient une Cause en public, & c'est pour cela même qu'ils oublient souvent de tenir ce juste milieu qui est si nécessaire pour rendre la Conversation agréable & utile.

Le Capitaine * SENTRY pousse la chose si loin à leur égard, que je lui ai ouï dire, qu'il *connoissoit très peu d'Avocats, dont la société fût supportable*. Au reste cet Officier, qui est un Homme de bon sens, mais d'une conversation un peu sèche, me racon-

toit

* Voyez Tome I p. 13.

toit hier au soir une Dispute qu'il avoit eue avec un de ces jeunes Chicaneurs. „ Je dois
 „ nois, *me dit il*, mon opinion, sans crain-
 „ dre de m'attirer aucun débat, sur la con-
 „ duite qu'un Général avoit tenue dans
 „ une Bataille qui s'étoit livrée, quelques
 „ années avant que mon adverte Partie &
 „ moi fussions au Monde. Le jeune A-
 „ vocat me releva d'abord, & après avoir
 „ raisonné plus d'un quart d'heure sur un
 „ sujet qu'il n'entendoit pas, comme je
 „ m'en aperçus bientôt, il tâcha de me
 „ faire voir que mon opinion étoit mal-
 „ fondée. Pour couper queue à la dispute,
 „ je lui répondis que tous ces Argu-
 „ mens ne m'étoient jamais venus dans
 „ l'Esprit, & qu'ils ne manquoient pas de
 „ vrai-semblance. Mais, repliqua mon
 „ Antagoniste, qui ne vouloit pas que je
 „ lui échappasse de cette manière, il y a
 „ plusieurs choses qu'on peut alleguer en
 „ votre faveur, & que vous avez negli-
 „ gées : Là-dessus il se mit à déclamer à
 „ nouveaux fraix, & à combattre tout ce
 „ qu'il venoit de dire. Je revins donc à
 „ mon premier sentiment, & j'acquiesçai à
 „ toutes ses raisons. Alors mon jeune A-
 „ vocat reprend le Poste qu'il avoit aban-
 „ donné, & me refute pour la troisième
 „ fois, sans s'épargner lui-même. Quoi
 „ qu'il en soit, convaincu qu'il ne vou-
 „ loit qu'escarinoücher, & qu'il ne soufri-
 „ roit pas que je le serrasse de près, je crus
 „ que le meilleur étoit de garder le silence,

„ & de permettre qu'il s'aplaudît de ses Vic-
 „ toires , puis qu'à l'exemple de * HUND-
 „ BRAS, il pouvoit toujours changer de Parti
 „ Et avoir toujours de bonnes raisons pour cela.

Pour moi, j'ai toujours regardé nos Col-
 leges en Droit comme des Pépinières de
 Politiques & de Législateurs ; c'est aussi
 pour cela que je fréquente souvent les Quar-
 tiers de la Ville, où ils sont situés. Je pas-
 sai en dernier lieu à l'un des plus célèbres
 Cafés du † Temple, où je vis toute la
 Chambre pleine de jeunes Étudiants, sépa-
 rez en différentes Bandes, qui dispu-
 toient sur l'un ou l'autre sujet. La conduite de
 nos derniers Ministres y fut attaquée & dé-
 fendue avec beaucoup de chaleur : On y
 proposa divers Préliminaires de la Paix, qui
 furent acceptés par les uns & rejetés par
 les autres ; On insista sur la démolition de
Dunkerque, & on la combattit si vigoureuse-
 ment, que peu s'en falut qu'on n'en vint à se
 donner un Cartel. En un mot je m'aperçus
 que le desir la Victoire, soutenu des petits
 préjugés de Parti & de l'Intérêt, portoit la
 dispute si loin, que les Antagonistes en
 concevoient de la haine les uns pour les au-
 tres, & qu'ils se retiroient fort chagrins de
 l'un & de l'autre côté.

L'Art

* C'est le Titre & le principal Personnage d'un fa-
 meux Poème Anglois, qui contient une satire fine &
 piquante contre la rébellion de Cromwell, les Indépen-
 dants, les Fanatiques & autres qui suivirent son Parti.
 L'Auteur de cet Ouvrage étoit Samuel Butler, qui mou-
 rut à Londres en 1680.

† Voyez la première Note, qui est au bas de la p.
 20. du I. Vol.

L'Art de manier une Dispute honnêtement est si délicat, & il y a si peu de Gens qui y soient experts, que je hazarderai ici quelques unes de ces Regles, que j'en ai données autrefois par écrit, avec plusieurs choses de cette nature, à un jeune Homme de mes Parens, qui avoit fait de si grands progrès dans l'étude des Loix, qu'il commençoit à plaider en Compagnie sur tous les sujets qui se présentoient. D'ailleurs, j'ai ce Manuscrit entre les mains, & je pourrai de tems en tems en publier quelques morceaux, lorsqu'ils me paroîtront nécessaires pour l'instruction de notre Jeunesse. Quoiqu'il en soit, voici ce que je vous en destine aujourd'hui.

„ Evitez les Disputes autant qu'il vous
 „ sera possible. Si vous voulez paroître
 „ bien élevé en Compagnie, sâchez qu'il
 „ y a plus d'esprit & de bienfiance à
 „ faire valoir qu'à contredire les Notions
 „ des autres : Mais si vous êtes obligé d'en-
 „ trer en dispute, donnez vos raisons avec
 „ toute sorte de calme & de modestie, deux
 „ choses qui ne manquent presque jamais
 „ de vous attirer la bienveillance des Au-
 „ diteurs. D'un autre côté, si vous n'êtes
 „ ni décisif, ni plein de vous-même, &
 „ que vos paroles ou vos actions ne le
 „ montrent pas, alors tout le monde se
 „ jouira de votre Victoire. Que dis-je ?
 „ Si vos raisons se trouvoient insuffisantes,
 „ vous pourriez vous battre en retraite de
 „ fort bonne grace ; puis que vous n'avez

„ jamais été positif, & que vous êtes bien
 „ aisé d'être mieux instruit. De là vient
 „ que certains Philosophes approuvent la
 „ maniere d'argumenter de *Socrate*, où
 „ vous n'affirmez presque rien, où vous ne
 „ pouvez ainti tomber dans aucune absur-
 „ dité, & quoi que vous tâchiez d'en ame-
 „ ner un autre à votre opinion, il semble
 „ avec tout cela que vous ne pensiez qu'à
 „ prendre ses avis.

„ Pour conserver ce calme, qui n'est
 „ pas moins nécessaire que difficile à obte-
 „ nir, souvenez-vous, s'il vous plait, qu'il
 „ n'y a rien de plus injuste ni de plus ridi-
 „ cule, que d'être fâché contre quelqu'un
 „ parce qu'il n'est pas de votre opinion.
 „ Les Études, les Interêts & l'Education
 „ des Hommes varient tant, qu'il est im-
 „ possible qu'ils aient tous les mêmes idées;
 „ & votre Antagoniste a le même droit
 „ contre vous, que vous prétendez avoir
 „ contre lui. D'ailleurs examinez-vous un
 „ peu de bonne foi, & demandez-vous,
 „ Quelle seroit votre opinion, si vous aviez
 „ reçu tous les préjugés de l'Education &
 „ de l'interêt qu'il peut avoir lui même?
 „ Mais si vous ne disputez que pour l'ho-
 „ neur de la Victoire, & que vous en ve-
 „ niez aux emporteimens, c'est la plus fausse
 „ démarche où vous puissiez tomber, & qui
 „ donne sur vous un avantage inconcevable.
 „ Lors que la Dispute est finie, combien
 „ d'Argumens solides ne vous rapellez-
 „ vous pas, que la chaleur & la violence de la
 „ Passion

Passion vous avoit fait oublier ?

Il est encore plus ridicule de s'empor-
 ter contre un Homme , parce qu'il ne
 sent pas la force de vos raisons , ou qu'il
 en allegue lui-même de foibles. Si vous
 disputez pour aquerir de l'honneur , sa foi-
 blesse rend votre Victoire d'autant plus
 aisée ; mais il doit être à tous égards l'ob-
 jet de votre pitié plutôt que celui de vo-
 tre colere ; & s'il n'a pas la conception
 aussi facile que vous , remerciez-en l'Au-
 teur de la Nature qui vous a donné de
 plus grandes lumieres qu'à lui.

Ajoutez à ceci , qu'entre vos égaux ,
 il n'y a personne qui se mette fort en pei-
 ne de votre colere , qu'elle ne fait tort
 qu'à vous-même & qu'elle vous ronge le
 cœur. Peut-être aussi qu'il n'est pas trop
 de la prudence de vous chagriner & de
 vous punir vous-même toutes les fois
 que vous avez le malheur de vous ren-
 contrer avec un Impertinent ou un Fri-
 pon.

Enfin , si vous ne cherchez que la
 Verité , qui doit être l'unique but de la
 dispute , c'est un nouveau motif qui vous
 engage à conserver votre sens froid , puis
 qu'il vous est presque indifférent quel-
 que part que vous la trouviez. D'ailleurs
 j'ai souvent remarqué dans les Compas-
 gnies où l'on dispute , que le meilleur
 parti , que l'on puisse prendre alors , est
 de n'en épouser aucun ; mais d'agir en
 Médiateur ; celui de tous les rôles qui

„ est le moins exposé à l'Envie, & qui at-
 „ tire le plus d'estime. On acquiert de cet-
 „ te maniere le titre d'Equitable, on a l'oc-
 „ casion d'aprofondir les choses, de faire
 „ paroître son discernement, & quelque-
 „ fois même de donner des éloges aux Par-
 „ ties intéressées.

„ Pour conclusion, lors que vous avez
 „ gagné la Victoire, ne la poussez pas trop
 „ loin; il suffit que votre Antagoniste & la
 „ Compagnie voient qu'il est en votre pou-
 „ voir, mais que vous êtes trop généreux
 „ pour en abuser.

X.

LXVI. DISCOURS.

Cervi, luporum præda rapacium,

Seçtamur ultro, quos opimus

Fallere & effugere est triumphus.

HOR. L. IV. Ode IV. 50.

*Que faisons-nous? Lâches & timides Cerfs
 destinez à être la proie de ces Loups ra-
 vissans! Nous les poursuivons! Helas!
 Leur échaper & les éviter seroit pour
 nous un glorieux triomphe!*

IL y a une espèce de Femmes, que je dis-
 tinguerai par le nom de *Salamandres*. Ce
 sont des Heroïnes en Chasteté, qui mar-
 chent

chent sur des brasiers, & qui vivent au milieu des flammes sans en recevoir aucun mal. Une *Salamandre* ne connoît point de Sexe dans les Personnes qu'elle fréquente; elle se familiarise avec un Etranger dès la première vûe, & n'a pas la cœur assez lâche pour examiner, si la Personne, avec qui elle s'entretient, porte des Culottes ou une Jupe. Elle reçoit au Lit les visites d'un Homme, joue avec lui au Piquet toute une après-dinée, se promene avec lui deux ou trois heures au clair de la Lune, & se scandalise beaucoup de ce qu'un Mari est assez déraisonnable, ou un Pere assez cruel, pour défendre au Sexe de si innocentes libertez. C'est à cause de cela même qu'elle declame toujours contre la Jalousie, qu'elle admire la bonne Education *Françoise*, & qu'elle plaide avec ardeur pour les manieres libres & dégagées. En un mot, la *Salamandre* vit dans l'état d'une Innocence & d'une Simplicité invincibles : elle est environnée d'un certain froid naturel qui l'empêche de se corrompre; elle s'étonne qu'on parle de Tentations, & défie les assauts de tout le Genre Humain. Sa Chasteté est toujours exposée à l'épreuve du Feu, & à l'exemple de la bonne Reine *Emma*, la pauvre Innocente marche, les yeux bandez, sur des bocs brûlans, sans en être même noircie.

Ce n'est donc pas à l'usage de la *Salamandre*, mariée ou non, que je destine ce Discours; il ne doit servir qu'à celles du

beau Sexe , qui sont composées de chair & de sang , & qui se croient sujettes à la fragilité de la Nature Humaine. C'est à celles-ci que je m'adresse , & je les exhorte fort sérieusement à tenir une tout autre conduite , & à s'éloigner , autant qu'il leur sera possible , de tout ce que l'Ecriture appelle des *Tentations* , & le Monde des *Occasions*. Si elles savoient combien de milliers de leur Sexe ont passé peu à peu de ces innocentes Libertez à la Honte & à l'Infamie ; & combien de millions du nôtre , après avoir commencé par des Flatteries , des Protestations & des marques de Tendresse , ont fini par des Reproches , le Parjure & la Perfidie ; si elles savoient , dis je , tout cela , elles éviteroient comme la Mort les premières avances de celui qui les pourroit conduire dans d'étranges labyrinthes de Crime & de Misere. Qu'il ne soit permis d'abandonner ici la Cause des Hommes , & d'avertir les Femmes , avec l'honête *Chamont* dans la Pièce intitulée

* *L'ORPHELINE* , qu'elles doivent se tenir en garde contre tous les Hommes , qui sont naturellement perfides , dissimulez , fins , cruels & inconstans. Lors qu'un Homme , ajoutoit-il , vous parlera d'Amour , ne vous y fiez qu'à bonnes enseignes ; mais s'il jure , à coup sûr il vous trompera. Il seroit aisé de m'entendre là dessus ; mais je me bornerai au récit d'une Histoire , qu'un de nos Officiers,

* Tragedie écrite par Mr. Orson.

ciens, du nombre de ceux qui ont servi en *Espagne*, m'a racontée depuis peu, & qui fournit un triste Exemple du danger qu'une Femme court, lors qu'elle se familiarise trop avec un Homme. La voici mot pour mot telle que je l'ai reçue.

„ Un Habitant du Roïaume de *Castille*, qui ne manquoit pas de prudence,
 „ dont la conduite étoit grave & sérieuse,
 „ résolut de se marier à l'âge d'environ
 „ cinquante ans. Afin même de n'avoir
 „ aucun sujet de se repentir de son choix,
 „ & de passer le reste de ses jours avec
 „ quelque douceur, il jeta les yeux sur
 „ une jeune Demoiselle, qui n'avoit pour
 „ tout mérite que sa Beauté & une bonne
 „ Education, puis que sa Famille étoit
 „ ruinée par la Guerre qui a desolé ce
 „ Roïaume. Après donc qu'il l'eut épou-
 „ sée, & joui quelque tems avec elle d'un
 „ bonheur extrême, il fut obligé de pas-
 „ ser à *Naples*, où il avoit la meilleure
 „ partie de son Bien. Sa Femme l'aimoit
 „ trop pour ne le suivre pas dans ce voia-
 „ ge; mais à peine avoient-ils été un jour
 „ en Mer, qu'ils tombèrent entre les
 „ mains d'un Corsaire *Algerien*, qui les
 „ fit Esclaves, avec tous ceux qui étoient
 „ à bord du même Vaisseau. Dans ce
 „ malheur inopiné, le *Castillan* & son E-
 „ pouse eurent la consolation de servir le
 „ même Maître, qui, à la vûe de leur
 „ tendresse mutuelle, & de l'impatience
 „ qu'ils avoient de se délivrer, demanda

une Somme exorbitante pour leur rançon. Le *Castillan*, qui auroit mieux aimé, s'il avoit été seul, mourir dans l'Esclavage, que paier cette Somme qui le réduisoit presque à la chemise, fut si ému de compassion à l'égard de sa Femme, qu'il envoya des ordres réitérez à un de ses proches Parens en *Espagne* de vendre son Bien fonds, & de lui en remettre au-plûtôt la valeur. Celui-ci, dans l'esperance qu'on diminueroit quelque chose de la Somme demandée, & qui d'ailleurs n'avoit pas trop envie d'aliéner un Bien, dont il croïoit pouvoir heriter quelque jour, y apporta de si longs délais, qu'il se passa trois années entieres sans avoir fait aucune démarche qui tendit à les délivrer.

Cependant il se trouva qu'un *François* Renégat demouroit dans le même Lieu, ou le *Castillan* & sa Femme étoient Prisonniers. Cet Estafier, qui avoit toute la vivacité de ceux de sa Nation, les entretenoit souvent de ses Aventures, & y ajoutoit quelquefois une Chançon, un tour de Danse, ou quelque autre Plaisanterie, pour les divertir. La connoissance, qu'il avoit d'ailleurs de toutes les manieres des *Algeriens*, le mit en état de leur rendre plusieurs bons offices. De sorte que le *Castillan*, un jour qu'ils raisoïoient ensemble de bonne amitié, lui découvrit la mauvaise manœuvre de son proche

Pa-

„ Parent à son égard , & lui demanda ce
 „ qu'il lui conseilloit de faire en cette oc-
 „ casion, puis qu'il lui étoit impossible de
 „ lever la Somme exigée pour sa rançon &
 „ celle de sa Femme , à moins qu'il ne
 „ pût aller en personne vendre ses Domai-
 „ nes. Le Renégat l'assûra d'abord que
 „ son Maître *Algerien* ne consentiroit ja-
 „ mais à le relâcher sous ce prétexte, mais
 „ il lui fournit ensuite un expédient pour
 „ s'esquiver en habit de Matelot. L'en-
 „ treprise réussit , & le *Castillan* , après a-
 „ voir vendu ses terres , ne voulut con-
 „ fier son argent à personne, de crainte
 „ qu'il ne lui arrivât quelque autre malheur;
 „ mais résolut de périr, plutôt que de lais-
 „ ser dans l'esclavage une Epouse qui lui
 „ étoit plus chère que sa Vie, il se rembar-
 „ qua sur un petit Vaisseau destiné pour *Al-*
 „ *ger*. Il est impossible d'exprimer la joie
 „ qu'il eut, dans la pensée qu'il reverroit
 „ bientôt ce charmant objet de son A-
 „ mour , & qu'il lui deviendrait plus cher
 „ par cet acte d'une générosité si extraor-
 „ dinaire.

„ Quoi qu'il en soit , pendant son ab-
 „ sence, le Renégat s'étoit si bien infinué
 „ dans les bonnes grâces de sa jeune Fem-
 „ me , & lui avoit tellement rempli la tête
 „ d'Avantures galantes , qu'elle le prit
 „ bientôt pour le Gentilhomme le mieux
 „ fait & le mieux tourné qu'elle eut con-
 „ nu de sa vie. En un mot , devenue de
 „ la plus grande indifférence du monde
 pour

„ pour l'honête *Castellan* , elle ne devoit
 „ plus le regarder que comme un pauvre
 „ Vieillard indigne de posséder une si char-
 „ mante Créature. D'ailleurs le Renégat
 „ l'avoit instruite de quelle maniere elle
 „ devoit se gouverner à l'arrivée de son
 „ Epoux ; de sorte qu'après l'avoir reçu ,
 „ avec toutes les marques de la tendresse
 „ la plus vive & de la reconnoissance la
 „ plus sincere , enfin elle lui persuada de
 „ remettre au Renégat , leur Ami com-
 „ mun , l'argent qu'il avoit amassé pour
 „ leur Rançon , sous prétexte qu'il en fe-
 „ roit diminuer quelque chose , & qu'il
 „ en tireroit meilleur parti qu'eux-mêmes.
 „ Le bon Homme admira sa prudence , &
 „ suivit son conseil. Je voudrois pouvoir
 „ cacher le reste de l'Avanture ; mais puis
 „ que j'en ai tant dit, il faut l'expedier en
 „ aussi peu de mots qu'il me sera possible.
 „ Le lendemain , à son reveil , le *Castil-
 „ lan* , qui avoit dormi plus qu'à l'ordi-
 „ naire , ne trouva pas sa Femme : Là-
 „ dessus il se leve , il la cherche , il la de-
 „ mande . & il apprend qu'on l'avoit vûe , dès
 „ la pointe du jour , avec le Renégat. Ce-
 „ lui-ci avoit pris de si justes mesures pour
 „ leur fuite , qu'ils se virent bientôt hors
 „ des terres d'*Alger* ; qu'ils emporterent
 „ l'argent , & laisserent le pauvre Homme
 „ Captif , qui , expo'é à toute la rage de
 „ son cruel Maître , & accablé de la perf-
 „ die de sa malheureuse Femme , mourut
 „ au bout de quelques Mois.

LXVII. DISCOURS.

— — — scribere jussit Amor.

OVID. Heroid. Ep. IV. 10.

L'Amour m'a ordonné d'écrire.

LEs deux Lettres suivantes me paroissent écrites avec tant de franchise & de bon sens , que je ne puis m'empêcher de les inserer ici.

Mr. le SPECTATEUR,

„ Quoi que , dans tous vos Ecrits,
„ vous paroissiez le Patron & l'Ami de
„ notre Sexe , je ne me souviens pas que
„ vous aïiez réfléchi directement sur la
„ pratique mercenaire des Hommes dans
„ le choix de leurs Femmes. S'il vous
„ plaisoit de méditer un peu là-dessus,
„ vous trouveriez bientôt que la condition
„ de plusieurs d'entre nous est fort malheureuse,
„ puis que, par les loix de la Coutume
„ & de la Modestie, il ne nous est pas
„ seulement interdit de faire aucune avance
„ vers l'Objet de nos desirs, mais nous
„ ne pouvons esperer de nous voir recherchées
„ par ceux que nous aimons, si
„ notre Fortune n'est pas proportionnée à
„ celle dont ils jouissent eux-mêmes. Avec
„ tous ces desavantages, Monsieur, je
me

„ me vois réduite à m'adresser à vous ,
 „ dans l'esperance que vous publierez au
 „ plutôt la Lettre suivante , où je déclare
 „ ma Passion à celui qui , depuis quelque
 „ tems , a fait certaines démarches équi-
 „ voques pour m'obtenir. Je ne doute
 „ pas qu'il ne m'aime avec ardeur ; mais
 „ l'inégalité de mon Bien le détourne de
 „ la pensée du Mariage , dans la crainte
 „ que le monde n'y trouvât à redire. Per-
 „ suadée d'un autre côté qu'il ne manque
 „ pas de discernement , sur ce qu'il me
 „ surprit l'autre jour à le regarder d'une
 „ certaine manière , je croi qu'il s'est ima-
 „ giné là-dessus qu'il pourroit m'avoir à
 „ meilleur marché , comme s'expriment les
 „ Hommes. Je vous avoue que j'en ai le
 „ cœur gros , & si vous savez bien jus-
 „ qu'où va la délicatesse de l'Amour & de
 „ l'Honneur , vous me pardonnerez si je
 „ me hâte , sans aucune autre cérémonie ,
 „ d'en venir à la Lettre que je lui desti-
 „ ne. Je l'appelle OROONDATES , par-
 „ ce que si le succès ne répond pas à mon
 „ attente , ceci aura l'air d'un pur Ro-
 „ man ; mais si j'ai le bonheur de réus-
 „ sir , je vous promets , à mon Mariage ,
 „ une paire de Gans , qui vous seront en-
 „ voyez sous le nom de STATIRA.

Lettre à ORONDATE.

MONSIEUR,

„ Après avoir souffert une grande per-
 „ plexité , & roulé dans mon Esprit bien
 „ des pensées tumultueuses , pour cher-
 „ cher les moiens de vous instruire de
 „ mes sentimens & vous demander raison
 „ des vôtres , j'ai enfin pris le parti de
 „ me servir de cette voie , qui peut me
 „ découvrir à vous , ou me laisser cachée
 „ sous ce masque , si vous le jugez à pro-
 „ pos. Quoi qu'il en soit , si ma Lettre
 „ n'a pas , au bout de quelques jours , le
 „ succès que j'en atens , toute la Négoc-
 „ ciation demeurera ensevelie dans un ou-
 „ bli éternel , & il ne s'en parlera plus.
 „ Mais hélas ! que vais-je faire , lors que
 „ je me hasarde à vous dire que je vous
 „ aime ? Cependant , après vous l'avoir
 „ dit , sâchez que , malgré toute la Pas-
 „ sion qui ait jamais enflammé un cœur
 „ tendre , j'aurai la force de vous bannir
 „ pour toujours de mes yeux , si je suis
 „ convaincue que vous n'en voulez qu'à
 „ mon Honneur. Mais hélas ! mon cher
 „ Monsieur , pourquoi sacrifieriez-vous le
 „ Bonheur essentiel de la Vie à l'Opinion
 „ du Monde , qui n'a pas d'autre fonde-
 „ ment que l'Erreur & le Préjugé ? Tous
 „ les Hommes peuvent s'apercevoir que
 „ les Richesses toutes seules ne sont pas

„ capables de les rendre heureux, & avec
 „ tout cela ils renoncent à tout autre avan-
 „ tage lors qu'il ne se trouve pas soutenu
 „ des Richesses. Puis que le Monde est si
 „ depravé, que la Religion nous est laissée
 „ pour nous servir de Guide, à nous pau-
 „ vres Feminelettes, & que vous at-
 „ tres, Messieurs les Hommes, agissez
 „ d'ordinaire par des principes d'Intérêt
 „ ou de Plaisir, je ne raisonnerai avec vous
 „ que sur ce qui peut vous être le plus a-
 „ vantageux, en qualité d'Homme du
 „ Monde. Si vous pouviez ainsi m'obte-
 „ nir pour votre Maîtresse ou votre Fem-
 „ me, je prétens vous convaincre que le
 „ dernier vous tourneroit mieux à compte,
 „ & qu'il vous donneroit une plus grande
 „ satisfaction.

„ *Supposé*, donc que la Nuit marquée
 „ pour notre rendez vous fût déjà venue, &
 „ que vous vous trouvaâiez avec moi dans
 „ quelque Coin de la Ville, que vous au-
 „ riez choisi, pour y goûter toutes les
 „ douceurs que votre folle Imagination
 „ vous promet dans la jouissance de celle
 „ qui est encore à la fleur de sa Jeunesse,
 „ & qui a gardé jusques ici son Honneur,
 „ vous seriez bientôt rassasié de ma Per-
 „ sonne, malgré tous mes petits airs &
 „ toute la vivacité de mon Esprit. Lors
 „ quel'Imagination est satisfaite, vous re-
 „ connoissez le vuide & le néant de ce
 „ qu'elle vous avoit promis; & alors, que
 „ devient cette Innocence qui avoit tant
 „ de

„ de charmes pour vous ? Dès le moment
 „ que vous serez tout seul , vous trouve-
 „ rez que le plaisir du Debauché n'est que
 „ celui d'un Destructeur : Il empoisonne
 „ tout le fruit qu'il goûte ; & par tout où
 „ l'Animal a brouté , il n'y a plus rien
 „ qui soit digne de l'Homme. La Rai-
 „ son reprend sa place , d'abord que l'Ima-
 „ gination est soûlée ; & j'aurois la honte
 „ & le chagrin d'être la cause de vos in-
 „ quietudes mortelles , de recevoir vos
 „ visites à la derobée , & de passer le reste
 „ de mes jours dans le Crime & la Soli-
 „ tude , les deux Compagnes les moins
 „ propres qu'il y ait au Monde pour de-
 „ meurer ensemble. Je n'insisterai pas sur
 „ l'obscurité honteuse , où nous serions
 „ obligés de vivre , sans frequenter les
 „ Promenades ou voir les honêtes Gens ,
 „ comme des Personnes , dont la condui-
 „ te n'est pas à l'épreuve de l'Examen ;
 „ mais je vous laisserai le soin de réfléchir
 „ là dessus , à vous , Monsieur , qui avez
 „ peut-être quelque expérience de cette
 „ Vie , que je ne connois qu'en idée.

„ D'un autre côté , si vous êtes assez
 „ bon & assez généreux pour m'élever au
 „ rang de votre Femme , vous pouvez at-
 „ tendre de moi toute l'obéissance & la
 „ tendresse que la Gratitude peut inspirer
 „ à une Femme vertueuse : Quelque dou-
 „ ceur qu'on goûte avec une Personne
 „ agréable , quelque complaisance qu'on
 „ attende d'un bon Naturel , quelque con-
 „ sola-

„ solation qu'on recueille d'une Amitié
 „ sincere , vous pouvez compter de les
 „ recevoir comme une chose due a votre
 „ Générosité. En cas que le mauvais des-
 „ sein, que vous avez aujourd'hui sur moi,
 „ vous pût réussir , vous n'en auriez en-
 „ suite que du rebut , & un véritable dé-
 „ goût ; mais les transports d'un Amour
 „ vertueux font la moindre partie du Bon-
 „ heur qui l'accompagne. Les ravissmens
 „ charnels d'une Passion innocente ne res-
 „ semblent qu'à des Eclairs comparez avec
 „ la lumiere du Soleil , & ils en interrom-
 „ pent la joie plutôt qu'ils ne l'avancent.

„ Faut-il donc que j'aie le courage de
 „ vous dire en termes directs de m'épou-
 „ ser ? Je n'ignore pas qu'entre moi & ce
 „ bonheur , il y a la Fille orgueilleuse
 „ d'un Homme qui peut lui donner une
 „ Dot porportionnée à votre Bien. Mais
 „ si vous balanciez la conduite d'une fem-
 „ me qui se met à votre niveau à l'égard
 „ des biens de la Fortune , & qui s'attend
 „ à un gros Douaire, avec celle d'une au-
 „ tre qui se croiroit honorée & qui vous
 „ auroit de l'obligation d'être admise à
 „ votre alliance , quelle des deux vou-
 „ driez-vous choisir ? Vous aurez peut-être
 „ envie de vous regaler quelquefois dehors
 „ avec vos Amis ; là-dessus elle croira
 „ qu'on la néglige à la Maison lors que
 „ vous n'y êtes pas , & cherchera l'occa-
 „ sion d'y faire une dépense qui réponde à
 „ la figure que vous soutenez dans le Mon-
 „ de.

de. Il faudroit qu'en toutes choses elle eut égard au Bien qu'elle vous auroit apporté , & moi à celui dont vous m'aurez entichie. Votre Commerce avec elle aura toujours l'air d'un Marché , & avec moi d'une Liaison d'Amitié : La joie entrera dans ma Chambre avec vous , & lors que vous en sortirez , mes Vœux les plus tendres vous accompagneront par tout. Demandez vous à vous-même , si vous n'aimeriez pas à goûter toute votre vie le plaisir d'avoir rendu service à une Personne reconnoissante , qui n'oublieroit jamais votre Bienfait ; tel seroit votre Cas avec moi. Dans l'autre Mariage , il y aura toujours une opposition continuelle de Bienfaits , & vous n'y goûterez jamais le plaisir qu'il y a d'en conferer ou d'en recevoir quelcun.

Peut-être qu'à la fin du compte vous aimerez mieux agir suivant les regles de la Prudence Humaine. Je ne sai que dire ni quel parti prendre , lors qu'une si triste pensée me vient dans l'esprit ; mais s'il est en votre pouvoir de me rendre votre femme reconnoissante , toiez persuadé que je ne m'abandonnerai jamais à devenir votre indigne Maîtresse.

T.

LXVIII.

LXVIII. DISCOURS.

Religentem esse oportet, Religiosum nefas.

AUL. GELL. Lib. IV. Cap. 9.

Il faut être religieux , sans tomber dans la Superstition.

IL est de la dernière importance d'inculquer de bonne heure la Dévotion dans l'Esprit des Eufans , parce qu'elle y jette de profondes racines qui ne incurent presque jamais. Les soucis de la Vie , le feu de la Jeunesse ; & les apas du Vice semblent quelquefois l'éteindre ; mais elle se ranime d'abord que l'Âge , la Discretion ou les Malheurs ramènent un Homme de ses égaremens. C'est un Feu qui reste caché sous la cendre , sans qu'on le puisse étouffer.

La Temperance, la Sobriété & la Justice , sans la Dévotion , sont des Vertus froides , insipides & languissantes , qui viennent plutôt des principes de la Philosophie que de ceux de la Religion. La Pieté donne une grande ouverture à l'Esprit , l'élève à des idées beaucoup plus sublimes qu'il n'en peut trouver dans aucune autre Science , l'échauffe & l'agite infiniment plus que tous les Plaisirs sensuels.

Quelques Auteurs ont dit que l'Homme se

se distingue plutôt des autres Animaux par le Culte d'une Divinité que par la Raison, puis qu'il y a plusieurs Bêtes qui font paroître dans leurs actions quelques étincelles de la dernière, au lieu qu'il n'y en a pas une seule qui fasse aucune démarche qui approche de l'autre. Il est certain que la Pente naturelle de tous les Hommes à pratiquer un Culte religieux, & à implorer le secours d'un Être suprême dans les perils & les calamitez où ils se trouvent, que la Gratitude, dont leur Ame est touchée envers un Supérieur invisible, lorsqu'ils reçoivent quelque faveur extraordinaire & à laquelle ils ne s'attendoient pas, que l'Amour & l'Admiration qui les saisissent toutes les fois qu'ils méditent sur les Perfections Divines, & que le Contentement universel de tous les Peuples du Monde à l'égard de cet Article capital; il est certain, dis-je, que tout cela forme une Preuve convaincante que le Culte religieux doit venir d'une Tradition émanée de quelque premier Fondateur du Genre Humain, ou qu'il est une suite des lumières de la Raison, ou qu'il découle d'un Instinct que la Nature a placé dans l'Ame. Pour moi, il me semble que toutes ces Causes contribuent à produire le même effet; mais qu'on assigne celle qu'on voudra pour le Principe immédiat du Culte religieux, il faut avouer qu'elles nous indiquent toutes un Être souverain comme celui qui en est l'Auteur.

Je me servirai de quelque autre occasion pour examiner l'espèce du Culte que le Christianisme nous enseigne; & je ne toucherai ici qu'aux Erreurs où ce Divin Principe nous engage quelquefois, lors qu'il n'est pas conduit par les lumières de la Raison qui nous est donnée pour nous servir de Guide dans toutes nos démarches.

Les deux grandes Erreurs, où la Dévotion mal-entendue nous précipite, se réduisent à l'*Enthousiasme* & à la *Superstition*.

Il n'y a pas de plus triste objet au Monde qu'un Homme, dont le cerveau est frappé de l'*Enthousiasme* religieux. Une Personne qui extravague, quoi que ce ne soit que par un principe d'orgueil ou de malice, est un spectacle mortifiant pour la Nature Humaine; mais lors que le Dérangement vient des ferveurs d'une Dévotion indiscrete, ou d'une trop grande application de l'Esprit à ses Devoirs mal-entendus, il mérite que nous en ayons une compassion tout extraordinaire. Avec tout cela nous en pouvons tirer cet usage que, puis que la Dévotion même, qu'on ne croiroit jamais être en état de pousser trop loin, peut détraquer le cerveau, à moins que ses ardeurs ne soient ménagées avec beaucoup de prudence, il faut avoir un soin tout particulier de conserver le calme dans la Raison, & se tenir en garde, dans toutes les occasions de la Vie, contre les in-

influences de la Passion , de l'Imagination & du Temperament.

La Piété , qui n'est pas gouvernée par la Raison , degénere presque toujours en Enthousiasme. Lors que l'Esprit le trouve embrasé du feu de la Dévotion , il est disposé à croire qu'il ne l'a pas excité lui-même ; mais qu'il y a quelque chose de Divin en lui qui en est la source. S'il favorise trop cette idée , & qu'il s'en chatouille agréablement , il s'abandonne à la fin aux transports & aux extases imaginaires ; & lors qu'il se croit une fois sous les influences de l'Inspiration Divine , on ne doit pas s'étonner s'il méprise les Reglemens des Hommes , & s'il ne veut pas recevoir le Formulaire de Religion établi par les Loix , puis qu'il se croit dirigé par un Guide infailible & supérieur à tout.

Si l'Enthousiasme est une sorte d'excès dans la Dévotion , l'on peut dire que la Superstition ne pèche pas seulement de ce côté-là , mais qu'elle est aussi un excès de la Religion en général , suivant l'ancien mot du *Maganisme* , que j'ai mis à la tête de ce Discours. *Nigidius* remarquoit là-dessus , à ce qu'*Aulu-Gelle* rapporte au même endroit , que les mots *Latins* qui se terminent en *osus* impliquent d'ordinaire un Vice , & la possession d'une qualité portée jusqu'à l'excès.

L'Enthousiaste , en fait de Religion , ressemble à un Païen obstiné , & le Superstitieux à un fade Courtisan.

fiasme a quelque chose qui tient de la Fureur, & la Superstition de la Démence. La plupart de nos Sectes, qui ne se joignent pas avec l'Eglise *Anglicane*, ont une bonne dose d'Enthousiasme, mais la Religion Catholique *Romaine* est un amas confus de Superstitions vaines & puérites.

Il semble même que l'Eglise qui se donne ce titre superbe, n'en puisse jamais revenir à cet égard. Si l'on introduit dans le Monde des Habits ou des Manieres ridicules, on s'en dégoûte bientôt, & l'usage en est banni à perpetuité; mais d'abord qu'un Ornement ou une Cerémonie a pris astyle dans l'Eglise, voila qui est fait, ils n'en sortent plus, quelque étranges qu'ils paroissent. Un Evêque *Goth* a peut être jugé à propos de reciter un certain Formulaire avec des Sonliers ou des Pantoufles aux piez d'une certaine façon; un autre s'est imaginé qu'il seroit de la bienfaisance qu'une telle partie du Culte public s'exerçât avec la Mitre sur la tête & la Crosse à la main; Un Frere *Vandale*, aussi pieux ou superstitieux que les autres, y ajoute un Habit à l'antique; dans la pensée qu'il fournit une Emblème fort ingénieuse de tels ou de tels Mysteres, jusqu'à ce que peu à peu tout le Service Divin degenerate en Farce & en Spectacle risible.

Leurs Successeurs voient la sottise & l'inconvenient de ces pauvres Cerémonies; mais au lieu de les reformer, ils y en ajoutent

joutent de nouvelles , qu'ils croient plus significatives , qui prennent racine de la même manière , & qu'on ne doit plus rejeter d'abord qu'on les a une fois admises. J'ai vû officier le Pape *in Pontificalibus* dans l'Eglise de S. Pierre , où il emploia deux heures de suite à mettre ou à quitter ses divers Orneimens , selon la différence des rôles qu'il devoit jouer.

Il n'y a rien de si beau , ni qui orne plus la Nature Humaine , sans parler des avantages inhérens qu'elle y trouve , qu'une Piété mâle , ferme & constante ; mais l'Enthousiasme & la Superstition sont les Foibleses de la Raison Humaine , qui nous exposent au mépris & à la raillerie des Infidèles , & qui nous mettent au dessous des Bêtes qui périssent.

L'*Idolâtrie* est un autre Fruit de la Piété mal-entendue ; mais je ne m'arrêterai pas ici à l'examiner , puis que le gros de mes Lecteurs *Anglois* n'est pas entaché de ce Vice.

T.

LXIX. DISCOURS.

Quantò quisque sibi plura negaverit,

A Dis pharaferet. — — — — —

Hon. L. III. Ode XVI. 21.

*Plus un Homme se refuse à lui-même ; plus
les Dieux le comblent de biens.*

Tout le monde estime naturellement ceux qui n'entretiennent qu'une médiocre opinion d'eux-mêmes ; & la Personne modeste est souvent accompagnée à la fin d'un Bonheur qu'elle n'atendoit pas, & qui la dédommage avec usure des pertes que sa Vertu lui peut avoir causées dans le cours ordinaire de la Vie. Les Physionomistes nous disent qu'on se détermine en notre faveur ou contre nous dès notre premier abord, & sur ce que notre aspect insinue, avant qu'on nous connoisse à fond. Un Homme, ajoutent-ils, porte dans sa physionomie l'image de son Esprit, & ses yeux servent de miroir à celui qui le regarde pour découvrir ce qui se passe dans son cœur. Mais quoi que cette manière de juger de ceux que nous voïons en public soit fort trompeuse, il est certain que ceux qui, par leurs discours & leurs actions, s'attribuent tout ce qu'ils peuvent attendre de leur mérite pris à la rigueur, se

se trouveront réduits à rabatre tous les jours quelque chose de leur compte. Un Homme qui a de la Modestie garde son Caractère, à peu près comme un bon Ménager épargne son Bien ; si l'un ou l'autre en dépense tout ce qu'il peut, l'un essuiera des pertes, & l'autre fera des bêtises, que son Capital ne sauroit jamais reparer. Il est donc de la prudence de regler vos desirs, vos paroles & vos actions, sur l'estime que vos Amis ont pour vous ; & de ne vous attribuer jamais, quand même il seroit en votre pouvoir, ni tout l'Honneur ni toute la Réputation que vous auriez droit de prétendre. J'ai conversé depuis peu avec plusieurs de nos Marchands ; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si j'ai adopté quelques unes de leurs phrases. Quoi qu'il en soit, je dis que tout Homme qui, dans son air & ses manieres d'agir envers les autres, ou par un principe d'orgueil, se débite dans ses Livres, pour plus de Gloire, de Prudence, de Bonté, ou de Bravoure, qu'il n'en peut fournir lors que la demande vient, court risque de se voir accablé de ses Créanciers, sous prétexte qu'il leur a volé toute l'estime, dont ils l'avoient favorisé d'abord. C'est ce qui l'oblige à faire banqueroute ; & celui qui auroit pu vivre dans la prospérité jusques à la fin de ses jours, s'il ne fut pas sorti de certaines bornes, se voit privé de ce qu'il possédoit à juste titre, pour avoir aspiré trop haut ; de sorte qu'il en est de ses

prétentions comme de tout ce que l'on déchire au lieu de le partager.

Il n'y a pas une Ame vivante qui n'envieât que CINNA est agréable & facétieux ; qu'il a une manière aisée, divertissante & inimitable de dire tout ce qu'il pense en Compagnie, s'il pouvoit cacher l'envie demesurée qu'il a de se voir applaudir, & qui paroît dans toutes les syllabes qu'il prononce. Mais ceux qui conversent avec lui s'aperçoivent que toutes les honêtetez qu'ils lui pourroient faire, ou tous les éloges qu'ils pourroient lui donner, n'aprochent pas de ce qu'il en attend ; de sorte qu'au lieu de lui marquer l'estime qu'ils ont pour son Mérite, leurs pensées ne roulent que sur la bonne opinion qu'il en a lui même.

Si vous fréquentez le beau Sexe, vous verrez GLORIANE faire une parade si comique de ses charmes, MIRTOLINE observer une si grande regularité dans sa démarche, CHLOE se produire d'un air si libre & si familier, CORINNE marquer une tendresse si délicate, & ROXANE, par ses hauteurs, exiger de si profonds respects, que leurs Amies, qui se connoissent un peu & qui agissent naturellement, n'attendent que leur sortie, pour vous dire que toutes ces Dames ne cherchent qu'à vous donner dans la vûe, & que leurs allures insinuent si bien qu'elles prétendent au delà de ce qui leur est dû, qu'elles n'obtiennent pas ce qu'on leur auroit accordé sans peine.

La

La dernière fois que je vis jouer la Tragédie de * *MACBETH*, j'admirai l'adresse du Poète, qui représente un Scelerat éftraié, sur ce qu'il remarqua la Modération du Prince qu'il alloit assassiner. *Et gouvernoit*, dit-il en parlant de ce Prince, *avec tant de douceur & d'humanité*; d'où il conclut que toutes les Puissances, Divines & Humaines, se joindroient ensemble pour vanger la Mort d'un Roi si débonnaire. Tout Homme qui a les moyens de parvenir à la Grandeur & qui les néglige, ne manque pas d'Amis dans la mauvaise fortune, & celui qui, dans la Prosperité, se conduit avec beaucoup de retenue, sera toujours plaint dans l'Adversité.

Le Général qui renonce aux avantages qu'il pourroit s'attribuer, & qui s'expose au peril, comme un simple Soldat, ou un Volontaire, en a tout le mérite: On ne lui envie pas même sa gloire ni ses honneurs, puis qu'il se met au niveau de ceux qui ne tiennent pas au Monde par des liens si doux ni si chers. Mais quand la Modestie ne nous attireroit pas la bienveillance des autres, c'est la plus désirable de toutes les qualitez par l'heureuse disposition qu'elle fait naître dans l'Esprit, & le calme qu'elle y apporte; en un mot, elle est contraire à l'Ambition, & c'est là tout ce que

T 5

j'en

* Voyez Tome I. page 213. au bas, où l'on a mis, par mégarde, que *Dryden* a écrit cette pièce, quoiqu'il soit l'Auteur.

j'en puis dire de plus fort. Celui qui modère ses desirs par la Raison, & qui ne s'abandonne pas au chagrin ou au desespoir, lors qu'il lui arrive quelque échec, redouble tous les plaisirs innocens de la Vie. L'Air qu'il respire, la Santé dont il jouit, la Saison de l'année où il se trouve, un beau Soleil, une Vûe agréable, tout cela contribue à son Bonheur ; & à l'abri des enchantemens, dont tout le monde est enforcélé, il regarde comme des faveurs extraordinaires & de nouvelles acquisitions, tous les biens qu'il possède en commun avec le reste des Hommes. Le Chagrin ne lui altere pas la Santé, & l'Envie n'interrompt jamais ses Plaisirs. Il ne s'embarrasse pas de ce qui met un Homme en vogue, ou de ce qui en fait avancer un autre dans les Emplois. Il fait qu'il y a une Promenade à l'écart dans un tel endroit ; qu'il peut trouver bonne Compagnie dans un tel autre, & cela lui suffit. Il n'a point d'Emulation ; il n'est le Rival de personne, il souhaite du bien à tout le monde, il peut voir avec plaisir la prospérité d'un autre, dans la pensée qu'il est aussi heureux que lui-même ; en un mot, son Crédit & son Bien sont au service des Etrangers & des Malheureux, autant que la Prudence le doit permettre.

LUCCEIUS a du savoir, de l'esprit, de l'enjouement & de l'éloquence ; mais avec tous ces avantages, il n'a pas le moindre dessein ambitieux en tête. Peut-être
aussi

aussi que le Vulgaire croit à cause de cela , qu'il n'a point de Genie, mais ses Amis sont bien persuadez qu'il est d'une habileté consommée. Il ne cherche pas à se faire admirer , & il n'a pas besoin de l'éclat extérieur. Ses Habits lui plaisent, pourvu qu'ils soient à la mode & qu'ils le tiennent chaudement ; la Société lui est agréable, s'il y trouve des Personnes civiles & d'un bon naturel. Il ne demande ni le superflu dans les Repas , ni la grande joie en Compagnie , ni rien d'extraordinaire pour le divertir. Dépouillé de préjugés & maître de ses passions , il fournit sa carrière si doucement , qu'il trouve par tout plus d'esprit, plus de bonne chere, & plus de gaieté , qu'il ne lui en faut pour goûter le plaisir de la Vie.

T.

LXX. DISCOURS.

Omnibus in terris, quæ sunt à Gadibus usque-
Auroram & Gangem, pauci dignoscere possant
Vera bona, atque illis multùm diversa, remotâ
Erroris nebulâ : ——— ——— ——— ———

JUV. Sat. X. 13

*De tous les Hommes qui sont depuis Cadix
jusqu'aux Indes, il s'en trouve peu qui
puissent juger sainement du vrai bien & du
vrai mal.*

* **A**près avoir dit quelques généralitez
sur la Dévotion, je ferai voir ici
quelles idées les Païens les plus subtils en
avoient, telles que PLATON nous les
représente dans son Dialogue intitulé *De
la Priere*, ou, le second ALCIBIADE, qui
a donné sans doute occasion à la X. Satire
de JUVENAL & à la II. de PERSE.
Quoi qu'il en soit, le dernier de ces Poë-
tes a presque copié mot pour mot, dans
sa IV. Satire, l'autre Dialogue de PLA-
TON, qui est intitulé le premier ALCI-
BIADE.

Les Interlocuteurs, dans le Dialogue
sur la Priere, sont le Philosophe SOCRATE
& ALCIBIADE; & la substance de

ce

*. Voyez le Disc. LXVIII.

ce Dialogue , après en avoir ~~écrit~~ les embarras & les digressions qu'on y trouve, se réduit à ceci.

* SOCRATE , à la rencontre de son Disciple ALCIBIADE , qui alloit faire ses Dévotions dans un Temple , les yeux attachez à terre , comme un Homme qui pense à quelque chose de fort sérieux , lui dit , Qu'il avoit sujet d'être pensif & rêveur à cette occasion , puis qu'un Homme pouvoit s'attirer des maux par ses prières , & que ses demandes exaucées pouvoient tourner à sa ruine : Ce malheur , ajouta-t-il , peut arriver , non seulement à celui qui demande aux Dieux des choses pernicieuses de leur nature , comme on le voit par l'exemple d'OEDIPÉ , qui les pria que ses Enfans décidassent leurs droits par l'épée ; mais à celui-là même qui leur demande ce qu'il croit lui être avantageux , & qui les prie d'éloigner de sa personne ce qu'il croit lui devoir causer quelque préjudice. Le Philosophe montre ensuite que cela est inévitable , puis que l'Ignorance , les Préjugés & la Passion aveuglent la plupart des Hommes , & les empêchent de voir ce qui fait réellement à leur avantage. Pour en donner un Exemple à son cher ALCIBIADE , il lui demande , S'il ne sentiroit pas une joie tout extraordina-

* Voyez la Traduction de ce Dialogue par Mr. Dacier , dans le 1. Tome des *Oeuvres de PLATON* , pag. 371. & suiv. de la seconde Edition de Paris 1703.

te, supposé que le Dieu, qu'il alloit invoquer, lui promît de le rendre Souverain de toute l'Europe? ALCIBIADE répond, Qu'il regarderoit sans doute cette promesse comme la plus grande faveur qu'il pût obtenir du Ciel. SOCRATE lui demande là-dessus, Si, après l'avoir reçue, il feroit content de perdre la vie, ou s'il l'accepteroit quoi que bien persuadé qu'il en feroit un mauvais usage? ALCIBIADE avoue alors qu'il n'en voudroit pas à ces conditions. SOCRATE lui montre aussitôt, par divers Exemples, que cela pourroit être la suite d'un si grand Bonheur. Il ajoute que tout ce qu'on appelle bonne fortune dans le Monde, comme d'avoir un fils, ou de s'élever aux plus hautes Dignitez de l'Etat, se trouve sujet aux mêmes revers; quoi que, dit-il, tous les Hommes y aspirent avec ardeur, & qu'ils ne manqueroient pas de le demander aux Dieux, s'ils croioient le pouvoir obtenir par leurs Prières.

Après avoir établi ce Point capital, je veux dire, Que les plus grandes Felicités de la Vie sont exposées à de si terribles conséquences, & qu'il n'y a personne au Monde qui sâche ce qui à la fin sera un Bonheur ou une Malédiction pour lui, il instruit ALCIBIADE de quelle maniere il doit prier Dieu.

1. Il lui offre d'abord, pour le modèle de sa Dévotion, une courte Priere, qu'un Poète Grec avoit dressée pour l'usage de ses

ses Amis, & qui est conçu en ces termes : *Grand Jupiter, donnez-nous les biens qui nous sont nécessaires, soit que nous vous les demandions, ou que nous ne vous les demandions pas ; & éloignez de nous les maux, quand même nous vous les demanderions.*

II. En deuxième lieu, afin que son Disciple pût demander les choses qui lui seroient utiles, il lui fait voir, qu'il est absolument nécessaire de s'appliquer à l'étude de la véritable Sagesse, & à la connoissance du souverain Bien, & de ce qui s'accorde le mieux avec l'excellence de sa Nature.

III. En troisième & dernier lieu, il lui apprend que le plus sûr moyen de s'attirer les bénédictions du Ciel, & de rendre ses Prières agréables à la Divinité, seroit de vivre dans la pratique constante de son devoir à l'égard des Dieux & des Hommes. Il lui recommande à cette occasion la Prière des *Lacédémoniens*, qui demandoient aux Dieux de leur donner tout ce qui étoit bon, pendant qu'ils s'attachoient à la Vertu. Il l'entretient aussi à ce propos d'un Oracle digne de remarque, & dont voici l'histoire en abrégé.

Les *Athéniens*, après avoir été batus plusieurs fois, dans une Guerre où ils étoient engagés contre les *Lacédémoniens*, envoient à l'Oracle de *Jupiter Ammon*, pour savoir d'où venoit qu'eux, qui avoient élevé tant de Temples à l'honneur des Dieux, & les avoient enrichis de si belles

offrandes; qu'eux, qui avoient institué à leur honneur tant de Fêtes solennelles, accompagnées de Cerémonies si pompeuses; qu'eux en un mot qui avoient immolé tant d'Hecatombes sur leurs Autels, n'avoient pas le même succès que les *Lacédémoniens*, qui n'aprochoient pas de leur zèle à tous ces égards. L'Oracle leur répondit, *J'aime beaucoup mieux la Priere des LACÉDÉMONIENS que tous les sacrifices des GRECS.* Comme cette Priere suposoit & encourageoit la Vertu dans ceux qui l'emploient; le Philosophe s'atache à faire voir que PHomme le plus abandonné au Vice pourroit devenir agréable aux Dieux à ce prix-la, mais qu'ils ont en horreur ses Victimes & ses Prieres. Il y ajoute deux Vers d'*Homere*, où il est dit, *que les Vents portoient de la Terre, au Ciel, l'odeur des Hecatombes que les Troyens offoient aux Immortels, & que ceux ci refuserent de la goûter, parce qu'ils avoient de l'aversion pour la Ville de Troie, pour Priam & pour tout son Peuple.*

La Conclusion de ce Dialogue est fort remarquable. Après que SOCRATE a détourné ALCIBIADE d'offrir ses Prieres & ses Victimes, par les difficultez qu'il y avoit à se bien acquiter de ce devoir & que nous avons déjà rapportées, il conclut en ces mots: *C'est pourquoi il faut de toute nécessité que vous attendiez que quelqu'un vous enseigne comment vous devez vous conduire envers les Dieux & envers les Hommes.*

mes. Quand viendra donc ce tems , repliche ALCIBIADE, & qui sera celui qui m'instruira ? Que je le verrai avec plaisir ! Ce sera celui , répond SOCRATE , qui a véritablement soin de vous. Mais il me semble que , comme on voit , dans Homere , que Minerve dissipe le nuage qui couvroit les yeux de Diomedes & qui l'empêchoit de distinguer les Dieux d'avec les Hommes , il faut de même qu'il dissipe les ténèbres qui enveloppent votre Esprit avant que vous soyez en état de discerner ce qui est bon & ce qui est mauvais. Qu'il dissipe donc , repliche ALCIBIADE , qu'il chasse mes ténèbres & tout ce qu'il voudra ; Je m'abandonne à sa conduite , & je suis prêt à obéir à tout ce qu'il m'ordonnera , pourvu que j'en devienne meilleur. Le reste de ce Dialogue est plein d'obscurité ; quoi qu'il y ait quelque chose qui sembleroit insinuer que SOCRATE veut parler de lui-même , lors qu'il fait attendre un nouveau Docteur dans le Monde , s'il n'avoit à la fin qu'il est dans une aussi grande incertitude à cet égard que les autres Hommes.

Quelques Savans regardent ce dernier trait comme une prédiction de la venue de JESUS-CHRIST, ou ils s'imaginent du moins que SOCRATE , de même que * Cyprien , prophétisa sans le savoir , & qu'il a désigné ce Divin Docteur qui devoit venir au Monde quelques siècles après lui.

* Jean XL, 49, 50, 53.

lui. Quoi qu'il en soit, nous voyons que ce grand Philosophe découvrit, par les lumières de la Raison, qu'il étoit de la Bonté Divine d'envoyer une Personne au Monde, pour instruire les Hommes de leurs Devoirs, & leur enseigner à prier Dieu.

Tout Homme qui lira cet Abregé du Dialogue de PLATON *sur la Priere*, ne manquera pas de s'apercevoir, si je ne me trompe, que le grand Fondateur de notre sainte Religion ne s'en tint pas seulement, dans toute sa conduite & dans la Priere qu'il enseigna lui-même à ses Disciples, aux Maximes que les lumières de la Nature avoient dictées à SOCRATE; mais qu'il instruisit ses Disciples de toute l'étendue de ce Devoir, aussi bien que de tous les autres. * Il leur indiqua le véritable objet de leur Culte, & leur aprit, suivant la troisième Regle marquée ci-dessus, à s'adresser à lui dans leurs Cabinets, sans éclat & sans ostentation, & de l'adorer en esprit & en vérité. Si les *Lacedemoniens* demandoient à leurs Dieux en général *de leur donner tout ce qui étoit bon, pendant qu'ils s'attachoient à la Vertu*, nous prions Dieu en particulier qu'il nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Si la deuxième Regle de SOCRATE veut qu'on s'applique à la recherche du Souverain Bien &

* Math. VI. 9, &c.

de ce qui s'accorde le mieux avec *Perfection* de notre Nature, l'Evangile nous enseigne, en divers endroits, que nous devons avoir des idées toutes différentes de celles qu'on a dans le Monde, à l'égard du Bien & du Mal, de ce qui fait le Bonheur ou le Malheur des Hommes. C'est ainsi que nous demandons à Dieu, dans la Priere Dominicale, que *son regne vienne*, qui est la source de notre souverain Bonheur, & l'unique but de notre création, sans nous mettre en peine, à l'égard du temporel, que de notre *subsistance d'un jour à l'autre*. D'ailleurs nous ne le prions de nous délivrer que du Peché, & du Mal en général, sans dire en quoi il consiste, bien persuadez que son infinie Sagesse le déterminera mieux que nous. Enfin, si nous examinons le Formulaire que SOCRATE recommande dans sa premiere Regle, nous trouverons non seulement qu'il est compris, mais qu'il est poussé beaucoup plus loin, dans la demande que nous adressons à Dieu, pour le supplier que *sa volonté soit faite sur la Terre, comme dans le Ciel*: Ce qui revient à ce que notre Sauveur disoit lui-même, la veille de sa Mort, au milieu de l'agonie où il tomba, * *Néanmoins que cela se passe non comme je le voudrais, mais comme tu le veux*. On peut dire que cette demande est la plus sou-

mise.

* Math. XXVI 39.

mise & la plus prudente que la Créature puisse adresser à son Créateur, en ce qu'elle suppose que cet Etre infini ne veut rien qui ne soit pour notre avantage, & qu'il fait mieux que nous ce qui tend à ce but.

L.



T A.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

- A**INEZ de Familles riches font d'ordinaire
des Enfans gâtez, 134
- Alcibiade* (Le 2) ou de la Priere, Dialogue de
Platon abrégé, 444-449.
- Alcoran* cité sur le voiage de *Mahomet* dans les
Cieux, &c 29.
- Alexandre* le Grand a voulu insinuer à la poste-
rité qu'il avoit commandé une Armée de
Géans, 163.
- Allegorie* sur le Plaisir & la Douleur, 339-341.
- Ami bourru & aussi variable que le Temps, 395,
396.
- Amour* produit l'*Amour*, une des meilleures Piè-
ces, qui ait paru sur le Théâtre Anglois,
368
- Ane indéterminé entre 2 bêtes de foin, 372
- Animositéz qui regnent en *Angleterre*, 56.
- Apparition des Esprits n'est point chimerique,
99.
- Arable* (Babet) riche Heritiere, 176.
- Argenson* (Brigide) possède à fond l'exercice de
l'Eventail, 408
- Elle est indéterminée entre ses 2 Amans, *Chru-
son* & *Calixte*, 409
- Ar-*

454. TABLE DES MATIERES.

<i>Argentré (D')</i> a écrit l'Histoire de <i>Brétagne</i> ,	42
<i>Ariste</i> & <i>Aspatie</i> fournissent un Exemple d'un Mariage bien assorti,	170
<i>Aristote</i> étoit un grand Genie du second ordre,	226
Il a dit que le Monde est une Copie des Idées, qui sont dans l'Entendement Divin, &c.	249
<i>Athée</i> amoureux de ses Ouvrages jusqu'à la Mort,	253
<i>Athées</i> zélés pour leur Dogme tombent dans des absurditez ridicules,	350-352, 353
On ne sauroit se fier à eux,	354
Ceux d' <i>Angleterre</i> ont embrassé le Déisme,	355
<i>Athéniens</i> consultent l'Oracle de <i>Jupiter Am-</i> <i>mon</i> ,	447
La Réponse qu'ils en reçurent,	448
Avanture de <i>Pontignan</i> avec 2 Dames,	10-13
— d'un Seigneur <i>Anglois</i> à <i>Paris</i> ,	47
— de 2 Cavaliers de la même Nation,	199
— de <i>Constance</i> & de <i>Théodose</i> ,	240-249
— d'un <i>Irlandois</i> Suborneur d'une jeune A- prentisse,	329-333
— d'un Galand avec plusieurs de ses Maî- tresses,	362-365
— d'un <i>Castillan</i> & de sa Femme,	421-424
<i>Aulu-Gelle</i> cité,	432
Avocats qui n'emploient leur Eloquence qu'à défendre la Justice, sont en petit nombre,	282
— plaident sur tout ce qui s'offre &c.	412-
	414
Auteurs de Feuilles volantes n'ont pas le même avantage que ceux qui écrivent de gros Vo- lumes,	141
En general les Auteurs sont des Taupes, les uns	uns

TABLE DES MATIERES.	455
uns à l'égard des autres,	145
Ils ont un grand avantage sur les Maîtres de tous les beaux Arts,	251
Ceux qui répandent le Vice & l'Erreur sont les Ennemis du Genre Humain,	252
Ceux, dont la Morale est severe, rebutent certains Lecteurs,	315

B.

B AILLEMENT pratiqué le jour des Rois en Angleterre,	320
Bacon (Le Chev. François) étoit un grand Ge- nie du second ordre,	226
Ce qu'il dit d'un Solliciteur rusé,	301
Banqueroute, à quoi attribuée en Hollande,	288
Bareface est le Favori des Dames,	209, 210
Bayle (Pierre) a publié une Dissertation sur l'A- me des Bêtes,	126
Beau Genie & grand Genie, Titres qu'on prodig- ue à l'égard de certains Auteurs,	121
Bel Esprit, ce que les François entendent par là,	222
Bequetex de la Poule, ou Maris gouvernez par leurs Femmes,	293-299
Berger, qui se divertissoit à faire sauter des Oeufs en l'air, &c.	227
Bêtes, dont l'Instinct est borné à un petit nom- bre d'Objets,	123, 124
Elles possèdent les Passions & les Sensations, dans un degré plus éminent que nous-mê- mes,	127
Elles se bornent à un seul mets,	400
Biblis, Rusée, qui est la Rivale de toutes les Femmes,	365
Bienfaisance que les Anciens n'observoient pas dans	

dans leurs Similitudes,	223
C'est une Découverte moderne,	224
<i>Boileau</i> est le Poète le plus châtié qu'il y ait entre les Modernes,	336
Bonheur ne peut s'atteindre dans cette Vie,	404
Bonne Education n'est que le Singe du bon Naturel,	256
Bon Naturel merite d'être encouragé,	256-260
C'est le fruit d'un heureux temperament,	257
D'où vient la fausse idée qu'on s'en fait dans le Monde,	259
C'est aussi une Vertu morale,	300
Il y a 3 moyens pour la distinguer de l'autre,	301
Bonté du cœur, source infinie de plaisirs,	407
<i>Boyle (Roberts)</i> cité à l'occasion d'un certain Minéral,	26
Sur ce qu'il dit des yeux de la Taupe,	130
<i>Brown (Le Chev. Tho.)</i> Auteur du Livre intitulé <i>la Religion du Medecin</i> ,	304
<i>Barnes (Ib.)</i> cité sur les occupations de la Vie,	188.

C.

C. L'Auteur, qui se designe par cette lettre, souhaiteroit que tous les honnêtes Gens se liguaissent ensemble,	151
Il leur propose la signature d'un Formulaire,	153
Il n'oublie rien pour éteindre l'esprit de Faction,	155
Quel est l'embarras où il se trouve à la Ville & à la Campagne,	171
Les différentes idées qu'on a de lui à la Campagne,	172, 173. 177
Cal-	

TABLE DES MATIERES. 457

Calcul est la mesure de tout ce qu'on estime dans le monde,	289, 291
<i>Calixte</i> , Amant bien fait & poli de <i>Brig. Argen-son</i> ,	409
Capitaine qui faisoit des recrues, se donne des airs imperieux,	177
Il fait sotement l'agréable,	178
Il est relevé par un Quakre,	179
Il ne se déconcerte point pour cela,	180
<i>Cardan</i> cité par le Dr. <i>Moor</i> sur le mécanisme de la Taupe,	129
<i>Castellan</i> , qui eut un triste sort,	421, 424
Catholiques <i>Romains</i> ont une idée singuliere sur les peines des Ecrivains d'une Morale relâchée,	252
<i>Cato</i> , la plus insigne Rusée qu'il y eut de son tems,	362, 363
<i>Caton</i> imprime plutôt le respect que l'amour par sa grande severité,	258
<i>Celestin</i> possède une égalité d'ame à toute épreuve,	185
<i>Celinde</i> affligée d'avoir un Mari debauché,	308, 311
Cérémonies superstitieuses introduites dans l'Eglise,	436, 437
<i>Cesar</i> avoit un grand fonds de bon Naturel, Son affectation de vouloir dicter à 3 Personnes à la fois étoit puerile,	258 391
Charité qu'on doit aux Pauvres,	302
De quelle maniere pratiquée par <i>Eugene</i> ,	303
On peut l'exercer sans s'incommoder,	304
J. C. enchérit sur la pensée de <i>Salomon</i> à cet égard,	305
<i>Charlemagne</i> voit sa Fille <i>Imma</i> porter <i>Eginhard</i> sur le dos,	326
Il opine dans un Conseil à les marier ensemble,	327
Tom. II. V. Chacé	

Chasse est un trafic, dont les avantages n'ap- prochent pas de la perte,	291
Chinois punissent avec severité les Enfans re- belles,	371
Chloé, Rusée la plus inconstante du monde,	365
Elle a un air libre & familier,	440
Christianisme ne tend qu'au bonheur des Par- ticuliers & de la Societé,	356, 357
Chruson, Amant fort riche de Brig. Argenjon,	409
Ciceron dit qu'un Agneau n'est pas plutôt né, qu'il s'attache à la tette de sa mere,	126
Il nous a donné une ébauche d'Histoire na- turelle &c.	132
Cité,	176. 189. 201. 202. 206. 279
Il étoit un grand Genie du second ordre,	226
L'Allegorie étoit son genre favori,	337
Cinna cherche trop à se faire applaudir,	440
Coiffure des Dames hausse & baisse,	38, 42
Combat d'un Homme avec son Ombre, sorte d'exercice.	117
Commode le plus infame de tous les Tyrans,	169
Complimens condamnez dans un Sermon de l'Archev. Tillotson,	67, 71
Conetta (Tho.) Moine, fronda les hautes Coif- fures, qui étoient en vogue dans le 14 Siecle,	41
Constance, Maîtresse de Theodose, a le chagrin de voir que son Pere la veut marier a un autre,	241
Elle renonce à ce Mariage, & se fait Reli- gieuse,	243
Elle se confesse à Theodose, ou au P. François,	245, 246
Elle en reçut un Billet & plusieurs Lettres,	247, 248
Elle	

TABLE DES MATIERES. 459

Elle fut enterrée auprès de lui ,	249
Conte <i>Turc</i> sur un Sultan d' <i>Egypte</i> & un Dr. <i>Mahometan</i> ,	29, 31
Contentement de l'Esprit est tout ce qu'on peut attendre ici-bas ,	234
Contradictions où les Hommes tombent à l'é- gard de la bréveté de la Vie ,	21
— à l'égard de leurs desseins ,	231
Conversation, où il n'y a rien que d'exquis, aproche de la vie des Anges ,	53
Celui des Gens de guerre est fort agréable ,	195
Coquette doit être regardée avec mepris ,	280
<i>Corinne</i> , vieille Rusée , qui a perdu ses charmes ,	361
Elle n'a point de complaisance pour son Mari ,	393
<i>Cornaro</i> (Louis) Noble <i>Vénitien</i> , rétablit sa sainte délabrée par son grand regne , &c. ,	473
<i>Corneille</i> vit avec ses Fils comme s'il étoit leur Frere aîné ,	352
<i>Cortile</i> ne se plaint jamais ,	184
<i>Cowley</i> (M. le Chev. de) fait venir du <i>Passe</i> à ceux qui se plaignent d'être malades en compagnie ,	50
De quelles gens est composée sa Famille ,	78
Eloge de son Chapelain ,	85, 82
Ses Domestiques s'empresrent à le servir &c à le voir ,	79 84
De quelle maniere il en use avec eux. 79. 85, 88	
Sa Maison de Campagne avoit la reputation d'être hantée de quelque Esprit ,	98
Il s'est bien exercé à la Chasse ,	116
De quelle maniere il fut traité par 2. Hom- mes de differens Partis ,	146
Il est plus zélé <i>Tory</i> à la Campagne qu'à la Ville ,	156
Il chasse loin de ses terres ,	171

- Il accuse les Marchands de n'avoir en vûe
que leur profit à tort & à travers, 285, 286
Quel profit lui revient de la Chasse, 291
Courtisans qui manquent de parole ne devroient
pas être plus estimez que de faux Té-
moins, 282
Ils sont Esclaves des Grands & se repais-
sent de fumée, 385, 386
Couturier (Alix) débauchée par un Fripon, 329
Elle découvre l'Intrigue d'un *Irlandois* avec
une de ses Apprentisses, 330
Elle le fait arrêter pour vol, 331
Elle se desiste de le poursuivre en Justice,
moienant 50. L. sterl. qu'il lui paia, 332
Cowley, fameux Poète *Anglois*, méprisoit les
richesses, 111
Il dit qu'on ne doit plus s'amuser à des ba-
gatelles, d'abord qu'on est parvenu à l'âge de
40. ans, 135
Son Poème sur la Resurrection cité, 250
Culte religieux distingue les Hommes des Bê-
tes, & peut avoir plus d'un Principe, 433
D.

- D**AMPIER dit qu'on ne risque point à man-
ger du Fruit bequeté par les Oiseaux, 126
Défaut de certains Hommes qui ne parlent en
compagnie que de leurs maux, 50. 182, 183
— de ceux qui vivent dans l'indolence, 51.
184
— attaché aux différentes Professions que
les Hommes embrassent, 411, 412
Devin qui avoit un plaisant stratagème, 387
Dévotion est l'ame de toutes les vertus & doit
être inculquée de bonne heure, 432
— mal-entendue jette dans l'Enthousiasme
& la Superstition, 434, 435
Die.

TABLE DES MATIERES. 461

<i>Diodore de Sicile</i> cité sur l' <i>Ichneumon</i> ,	154
<i>Diogene</i> empêcha un jeune Homme d'aller à un Festin,	399
Dispute du Capit. <i>Sentry</i> avec un jeune Avocat,	413
— de quelques Etudians en Droit,	414
— Regles qu'on y doit observer, pour la manier honêtement,	415, 418
Docteur en Droit amoureux d'une <i>Indéterminée</i> ,	2
Domestiques (Bons) doivent être encouragex,	87
Dons naturels & acquis ne doivent être estimez que par le bon usage qu'on en fait,	279, 282
Douleur tire son origine de l' <i>Enfer etc.</i>	339, 341
<i>Dryden</i> a laché un trait satirique contre les Femmes d'une humeur badine,	167
Duels défendus en <i>France</i> par un Edit de <i>Pharamond</i> ,	35, 38
Le moyen de les prévenir seroit de condamner les coupables au Piloni,	48
E.	
ECONOMIE a le même effet sur les Biens, que la bonne Education sur les manieres d'agir,	107
Ecrivains ont un grand avantage sur les Maîtres de tous les beaux Arts,	251
Ceux qui répandent le Vice & l'Erreur sont les Ennemis du Genre Humain,	252
Ceux qui tâchent de divertir sans blesser personne, méritent beaucoup,	317
Ecrivains de Morale suivent la Methode de <i>Galien</i> ,	142
Egalité d'ame est ce qu'on doit rechercher,	187
<i>Eginhart</i> , Secrétaire de <i>Charlemagne</i> & amoureux de sa Fille <i>Imma</i> ,	325
V 3	11

Il se glisse de nuit à l'Apartment de cette Princesse,	326
Il demande à l'Empereur la permission de se retirer & il obtient cette Princesse en ma- riage,	327
<i>Eleonore</i> est inconsolable d'avoir perdu son A- mant,	235, 237
<i>Finnius</i> cité,	234
Enthousiasme est un excès dans la Dévotion, etc.	435, 437
Enthousiaste religieux est un triste Objet,	434.
	435
<i>Ephraim</i> , Quakre, Tuteur de la jeune <i>Ara- bee</i> ,	177
Il relève avec esprit un Capitaine qui faisoit le badin,	179
Il lui donne une bonne Leçon,	181
<i>Epiciens</i> soutenoient qu'il y avoit des Dieux,	359
<i>Epitaphes</i> d'une Duchesse de <i>Newcastle</i> ,	45
— de <i>Theodose</i> & de <i>Constance</i> ,	249
— d'un Homme charitable,	305
<i>Espagne</i> , de quelle maniere on y fait l'Amour,	46
Esprit de Dispute ordinaire parmi les Avo- cats,	412, 414
Esprit de Parti cause de grands maux,	147
Il regne beaucoup dans la <i>Grande Bretagne</i> ,	148
Il influe sur les mœurs & l'Entendement,	149
Il fait tomber dans un Sophisme criminel,	150
Il produit d'étranges effets à la Campagne,	155, 157
Il regne dans la <i>Gr. Bret.</i> entre ceux qui pos- sèdent les terres & les Marchands,	285
Esprit	

TABLE DES MATIERES. 463

Esprit satirique fondé sur le méchant Naturel,	259, 260
Esprits ambitieux & rusez produisent les Fac- tions,	151
Il seroit à souhaiter qu'on pût les endormir,	344
<i>Eucrate</i> s'entretient avec <i>Pharamond</i> sur les Duels,	330
<i>Eudoxe</i> , Ami de <i>Leontin</i> , s'élève à une haute fortune,	135
Il fait un échange de son Fils avec la Fille de <i>Leontin</i> ,	136
Il se decoivre à son Fils, & lui donne en mariage <i>Leonilla</i> Fille de <i>Leontin</i> ,	139
Eventail (Exercice de l')	60, 65
<i>Eugene</i> est d'un naturel bon & charitable,	302.
	303
<i>Euremond</i> (S.) voudroit qu'on lût des Auteurs divertissans pour se consoler dans les afflic- tions,	237
Exercice du corps nécessaire pour conserver la santé,	113, 118. 398

F.

F ABLES qui renferment des Moralitez, ont toujours été fort estimées,	334
Celles de <i>Jotham</i> & de <i>Nathan</i> sont les plus anciennes que nous ayons,	335
Fainéans de <i>Londres</i> qui ne cherchent qu'à cor- rompre les jeunes Filles,	329
Favours des Dames sont d'un caractère fort singulier,	208, 213
<i>Fausine</i> , Epouse de <i>Marc Aurele</i> , étoit d'une humeur volage,	168
FEMMES sont d'un naturel plus enjoué que les Hommes,	164
Elles doivent se tenir en garde contre leur panchant naturel, & servir de contrepoids aux Hommes,	165

FEMMES préfèrent les Hommes d'une humeur badine à ceux qui ont du bon sens,	167
Leur vivacité ne leur est pas moins fatale après qu'avant le Mariage,	168
Il y en a de si délicates, que tout les rend malades,	186
Celles qui sont galantes ne respirent que la Jalousie,	209. 211.
De quelle maniere elles doivent se conduire à l'égard de leurs Maris jaloux,	270. 274
Il y en a qui sont imperieuses, etc. envers leurs Maris,	293
Quel est le caractère de celles qu'on appelle <i>Rusées</i> ,	360. 361
Il y en a qui ne se mettent pas en peine de ce que leurs Maris croient de leur conduite,	394.
Description de celles qu'on peut nommer des <i>Salamandres</i> ,	419
Elles doivent éviter les tentations,	420
Plusieurs d'entre elles ont un grand désavantage à l'égard de leurs Amans,	425
Feuilles volantes seroient d'un grand usage, si on les employoit à ce qu'il faut,	143
<i>Norio</i> , Fils d' <i>Eudoxe</i> , fut élevé chez <i>Leontin</i> ,	137
Il devint amoureux de <i>Leonilla</i> ,	138.
Il l'obtint pour son Epouse, lors qu'il s'y atendoit le moins,	139. 140.
<i>Poi Carthaginoise</i> , Proverbe <i>Latin</i> ,	285 288
<i>La Fontaine</i> s'est mis en grand vogue par ses Contes,	336
<i>Fouilles</i> (Le Chev. de) n'avoit pas trop bonne opinion du Pr. de <i>Condé</i> ,	198
<i>François Renégat</i> joua un cruel tour à un <i>Castellan</i> ,	422. 424
<i>Ereopart</i> (Le Chev. <i>André</i>) défend la Cause des	des.

des Marchands contre M. de Coverly, 287, 291
Friandise de nos Repas modernes, 399, 400
G.

GENTILSHOMMES, qui aiment mieux voir périr leurs Enfans de misere, que de les destiner au Negoce, 94

Il y en a qui s'endettent mal à propos, pour soutenir leur rang, 108, 109

Ceux de la Campagne se divertissent à éteindre leur Raison, 194

Il y en a plusieurs qui se voient reduits à ceder leurs Heritages à de nouveaux Maîtres, 291

D'autres passent leur vie à dormir, à boire, &c. 343, 344

Glaphyra, fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce, eut un Songe extraordinaire, 100

Gosling (George) écrit une Lettre au Spectateur sur le No. qu'il avoit choisi dans une Loterie, 375, 376

Grands Genies du premier ordre, 222, 224
— — — du second ordre, 226

Il y en a qui ne s'amusent qu'à des bagatelles, 227

— Italiens se sont appliquez à l'Allegorie, 337

Grands Seigneurs qui donnent audience à leur lever, se produisent de differentes manieres, 388

H.

HALLIFAX (Le Marquis de) a écrit des Avis d'un Pere à sa Fille, 261

Harrington, Auteur d'un Livre Anglois intitulé, La RP. d'Oceana, 297

Hart (Nicolas) fameux Dormeur, 342, 343

Il gagne sa vie à dormir, 344

On travaille à nous donner le détail de ce qu'il a vu en songe, 345, 346

V 5

Hera-

<i>Herode</i> charge son Oncle <i>Joséph</i> de faire mourir <i>Mariamne</i> , en cas qu'il périsse en <i>Egypte</i> ,	275
A son retour il le fit mourir lui-même, par un principe de jalousie,	276
Il est enragé de voir que <i>Mariamne</i> le reçoit avec mépris,	277
Il fit mourir <i>Sohemus</i> & condamner <i>Mariamne</i> au dernier supplice,	278
<i>Herodote</i> cité,	47. 371
<i>Heros</i> , dont l'Auteur T. fait le Portrait,	200
Quel est son véritable Caractère,	283, 284
<i>Hésiode</i> cité,	334. 397
Historien futur pourra décrire au juste ce qui s'est passé sous la Reine <i>Anne</i> ,	56, 57
<i>Homere</i> cité,	195. 372
C'étoit un Genie du premier ordre,	223
Son <i>Iliade</i> & son <i>Odyssée</i> passent pour des Allegories,	336
Il avoit des Songes d'Or,	345
HOMMES, élevés en dignité sont exposez à la Censure & à la Flatterie,	55
On rend justice à leur mérite après leur mort,	56
Il est indigne des Hommes de se fatiguer, pour aquerir des richesses,	112
Ils doivent se tenir en garde contre leur panchant naturel, & servir de contrepoids aux Femmes,	165
Ce que c'est qu'un Homme-d'esprit, qui aime le Plaisir & la Joie,	189, 194
Ceux qui sont formez pour le commandement des Armées, ne méprisent la Vie que par reflexion,	197
Vains souhaits des jeunes Etourdis & des vieux Debauchez,	201, 204
Ceux qui veulent être vieux long-tems, doi-	vent

TABLE DES MATIÈRES: 467

vent commencer de bonne heure à les devenir,	205
Les Jeunes & les Vieillards ont à peu près les mêmes défauts & les mêmes avanta- ges,	206
Leur inconstance à poursuivre un certain but est la source de leur misère,	229
Ils sont les Créatures les plus inconstantes de l'Univers,	230, 232
Ils sont industrieux à se tourmenter,	255, 256
Ils ne sauroient avoir trop de douceur les uns pour les autres,	258
Ils ne doivent être estimez que par l'usage qu'ils font de leurs talens,	281
Quels sont ceux qui méritent le titre de Grands Hommes & de Genies supérieurs,	283
Ils sont tous Esclaves de leurs Femmes ou de leurs Maîtresses,	298
Ils suivent plutôt le Caprice que la Raison en certains cas,	373
La plupart dependent au delà de leur reve- nu, sur des esperances chimeriques,	377
Ils contractent certains défauts, suivant le genre de vie qu'ils embrassent,	411, 412
Ils sont naturellement perfides &c. à l'égard de leurs Maîtresses,	420
Ils n'ont en vûe que l'interêt dans le choix de leurs Femmes,	425, 428
Ceux qui ont trop bonne opinion d'eux-mê- mes, risquent de se perdre de reputation,	439
Portrait d'un Homme qui modere ses desirs par la Raison,	442
<i>Honeycomb</i> [Mr.] se pique de connoître les Hommes,	72
Quelle idée il a de ce qu'on appelle un galant Homme,	189, 190
Il voudroit qu'on l'estimât à cause de ses bon-	V 5

bonnes Fortunes,	192
Sa politique pour se faire aimer des Belles,	209
<i>Horace</i> cité, 14. 20. 43. 49. 54. 66. 77. 101.	
104. 107. 133. 164. 207. 221. 225. 228.	
232. 270. 308. 314. 341. 353. 359. 392.	
404. 410. 418. 438	
C'est le plus beau Genie qu'il y eut dans le siècle d' <i>Auguste</i> ,	335
Il a pris l' <i>Odyssée</i> pour une Allegorie,	336, 337
<i>Hudibras</i> , fameux Poème Anglois,	414
<i>Hyene</i> , Rusée, qui affecte un air mélancholique & indolent,	364
I	
ICHNEUMON, petit Animal, qui casse les œufs du Crocodile,	154
<i>Imma</i> , Fille de <i>Charlemagne</i> , devient amoureuse d' <i>Eginhart</i> ,	325
Elle l'admet de nuit à son Appartement, etc.	326
Elle devient son Epouse,	328
Immortalité de l'Âme prouvée,	102, 106
Incredulité fondée sur l'inattention, l'orgueil, etc.	355, 356, 357
Indéterminées doivent faire 3. reflexions,	5
Instinct des Animaux est quelque chose de fort mysterieux,	124, 125
Ses différens effets sur une Poule & une Cou- vée de Canards,	124, 126
Il leur enseigne à faire usage de leurs armes,	128
<i>Irlandois</i> , qui suborne une jeune Apprentisse de <i>Londres</i> ,	329, 330
Il est arrêté pour vol,	331
Il paie 50. L. sterl. pour se tirer d'affaires,	332
Il écrit de sa Prison une Lettre fort gaillar- de au Spectateur,	333
<i>Jens</i> , pour éviter la Pauvreté, donne dans une Avarice sordide,	110
J, J.	

J.

- JALOUSIE** d'un Mari est fondée sur l'Amour, 261, 262
 Quels en sont les tristes effets, 263, 264. 275, 278
 C'est un Vice qui regne le plus dans les Pays chauds, 268
 Il mérite que la Femme y cherche un prompt remede, 269
Jesus, fils de *Sirach*, donne un bon Conseil aux Maris, 265
 Jeûne est d'un grand secours pour prévenir ou guérir les Maladies, 402
Job étoit fort charitable &c d'un bon naturel, 306, 308
Joseph, Historien des *Juifs*, cité, 100. 274
Joseph, Oncle d'*Harode*, découvre à *Mariamne* l'ordre secret qu'il avoit reçu de son Neveu, 275
 Il lui en coûta la vie, 276
Juchoir (*Nathan*.) décrit la maniere dont sa Femme en use à son égard, 294, 297
 Il exhorte l'Auteur T. à publier une Dissertation en faveur des *bequetaux de la Ponto*, 297, 299
 Jupes garnies de cercles de baleine, critiquées, 159, 164
Jupiter Ammon consulté par les *Atheniens* se déclare en faveur des *Lacedemoniens*, 448
Journal, cité, 38. 40. 113. 273. 300. 328. 444
 Il parle d'un Mari Dormeur, qui fit sa fortune en ronflant, 345

L.

- L.** L'Auteur, qui se designe par cette lettre, repond à *Leonor*, 15
 Il trouve que les Dames ont beaucoup profité de ses Speculations, 28.
 N. 7. 11.

Il a dessein d'exposer à la risée du Public ceux qui cherchent à séduire les Dames,	19
Il décrit ce qu'un Historien futur pourra dire de lui,	58, 59
De quelle maniere il vit à la Maison de Campagne du Chevalier de <i>Coverly</i> ,	78
Il fait la description d'une Promenade voisine, où il alloit quelquefois,	95, 96
Il conseille à ses Lecteurs d'aller souvent à cheval, pour se bien porter,	116
Il s'exerce à tirer une cloche sans batant,	117
Il donne un bon conseil à certains Savans,	118
Il souhaiteroit que la Société Royale de <i>London</i> publiât une Histoire naturelle des Animaux,	131
Il est encouragé à poursuivre son dessein par le dépit de ses Foulles,	144
Il n'écrit pas pour les Taupes,	145
Il donne ses avis à <i>Eleonore</i> , pour la consoler d'une séparation,	237, 239
Il cherche à satisfaire le goût de ses différents Lecteurs,	314, 316
Il forme une Allegorie sur le Plaisir & la Douleur,	339, 341
Il réfléchit sur la Lettre d'un Bercier irrité,	367, 369
Il justifie ce qu'il a dit dans le LI. Discours,	369, 370
<i>Lairtes</i> , Gentilhomme endetté par une fote vanité,	109, 110
Lecteurs <i>Mercuriens</i> & <i>Saturnins</i> peuvent se plaire à ces Discours,	314, 316
<i>Leonilla</i> , Fille de <i>Leontin</i> , fut élevée chez <i>Eudoxe</i> ,	137
Elle conçut un secret penchant pour <i>Florio</i> ,	138
Elle fut mariée avec lui,	139, 140
<i>Leontin</i> , Ami d' <i>Eudoxe</i> , s'applique à cultiver son	son

son Esprit,	135
Il fait un échange de sa Fille avec le Fils d' <i>Eudoxe</i> ,	136
Lèpre d'un Prince Grec guérie d'une plaisante manière,	397
LETTRE de <i>Sam. Hopewell</i> à l'Auteur L. sur sa Maîtresse Indéterminée,	4
— de <i>Leonor</i> au même sur le Catalogue de Livres qu'il avoit promis aux Belles,	14
— de M. <i>Wimble</i> au Chev. de <i>Coverly</i> ,	90
— de M. <i>Honeycomb</i> à l'Auteur C.	174
— d' <i>Eléonore</i> à l'Auteur L.	235, 237
— de <i>Nathan. Jackair</i> à l'Auteur T.	292, 299
— de <i>Célinde</i> à l'Auteur T.	308, 311
— d'un Anonyme à l'Auteur L. sur une Partie de Siffleurs,	318, 320
— d'une Dame, qui s'étoit mariée sans l'aveu de son Père à l'Auteur L.	321, 323
— d' <i>Alix Conturier</i> , sur un <i>Irlandois</i> , qui avoit suborné son Apprentisse,	328, 332
— de cet <i>Irlandois</i> à l'Auteur,	333
— d'un Anonyme à l'Auteur L. sur un in- signe Dormeur,	342, 346
— d'un autre Anonyme à l'Auteur T. sur les Filles <i>rustées</i> ,	359, 365
— d'un Père irrité à son Fils,	366, 367
— de <i>George Gasling</i> à l'Auteur L. sur le No. qu'il avoit choisi dans une Loterie,	375, 376
— de l'Auteur T. à un jeune Homme, qui avoit perdu son Père,	384
— d'un Mari, dont la Femme ne lui témoi- gnoit que de l'indifférence,	393, 395
— d'un Ami, qui se plaint de la bizarrerie d'un autre,	395, 396
— de T. B. sur la Tranquillité de l'Esprit,	404, 407
	de

472. TABLE DES MATIERES:

— de <i>Brig. Argenſon</i> indéterminée à l'égard de ſes deux Amans,	407, 410
— de <i>Statira</i> au <i>ſpectateur</i> à l'égard de ſon Amant,	425, 426
— de la même à ſon Amant <i>Oroondates</i> ,	427, 431
Lever des grands Seigneurs eſt une pure Farce,	387, 391
Livres réduits à leur quinteſſence n'occupe- roient guère de place,	142
Ce ſont des Legs que les grands Genies laſſent à la Poſterité,	250
<i>Locke</i> (Mr.) cité ſur l'idée que nous avons du Tems,	27
— ſur l'association des Idées,	97
— ſur le méchanisme d'une Huitre,	128
<i>Louis XIV.</i> s'eſt rendu glorieux pour avoir banni le faux Point d'Honneur de ſon Roïau- me,	48
<i>Luceius</i> a de beaux talens ſans aucune ambi- tion,	442, 443
<i>Lucrèce</i> croioit l'Apparition des Eſprits,	99
Il eſt cité,	292

M.

M ACHBETH, Tragedie de <i>Shakeſpear</i> ,	441
<i>Mahomet</i> , ſon voiage dans les Cieux, &c.	29
<i>Malebranche</i> cité, ſur les différentes idées, que diverſes Créatures peuvent avoir du Tems,	28
<i>Marc Antoine</i> ſomme <i>Herode</i> qu'il ait à ſe ren- dre en <i>Egypte</i> ,	275
<i>Marc Aurele</i> , un de plus ſages Empereurs Ro- mains,	287, 291
Mariage mal-aſſorti d'une Coquette & d'un Rustre,	169
Celui d' <i>Ariſte</i> & d' <i>Aspatie</i> eſt bien aſſorti,	170
<i>Mary</i>	

TABLE DES MATIERES. 473

<i>Marianne</i> , Epouse d' <i>Herode</i> , étoit une charman-	
te Princesse,	274
E'le eut beaucoup de peine à calmer les	
souppçons d' <i>Herode</i> ,	276
Elle ne répond à ses caresses que par des	
airs de mépris & des invectives,	277
Elle est condamnée à la Mort,	278
MARIS jaloux regrettent beaucoup la perte de	
leurs Femmes,	265
On peut les distinguer en 3. Classes,	266, 268
Ils sont vifs dans leurs applications, &c.	270,
	271
Ils ont de l'antipathie pour tout ce qui leur	
paroît mystérieux,	272
Il y en a de bons, qu'on appelle <i>bequetex de</i>	
<i>la Poule</i> ,	293
Exemple d'un bon Mari,	312
Les Débauchez ne doivent pas attendre que	
leurs Femmes leur soient fidèles,	313
<i>Martial</i> cité,	26. 182
Mathématiciens ne veulent admettre que des	
Démonstrations,	411
Mauvais Goût qui regne dans le monde à l'é-	
gard de l'usage qu'on y fait de ses talens,	281, 282
Médecins font souvent les Docteurs en Com-	
pagnie,	412
<i>Medicina Gymnastica</i> , Titre d'un Livre An-	
glois,	117
Mérite est toujours exposé à la censure du Pu-	
blic,	54
<i>Masagor</i> (<i>Marthe</i>) écrit un Billet à son Epoux,	313
Ministre d'Etat, qui faisoit de plaisantes Ques-	
tions à ses Courtisans,	389
<i>Mirtoline</i> observe une trop grande régularité	
dans sa démarche,	440.
	<i>Adir.</i>

Mirza, Voyez Vision.

Modestie consiste à n'avoir qu'une médiocre
opinion de soi-même, 438, 439
C'est la plus desirable de toutes les qualitez,

441

N.

NEWTON (M. le Chev.) son calcul sur la
Comete qui parut en 1680. 56

Nigidius a fait une remarque sur les Mots La-
tins, terminez en *osus*, 435

Nouveaux Convertis de toutes les fortes sont
méprisez des honêtes Gens, 228

Numeros, que certaines Personnes choisissent
dans une Loterie, 373-375

O.

OISEAUX, dont chaque Espèce suit un cer-
tain Plan pour la structure de son Nid, 120

Il n'y a que les Mâles qui chantent, 166

Oroondates, Amant de *Statira*, 426

Omphelina (L') Tragedie de Mr. Otway, 420

Quida cité, 249. 269. 348. 425

P.

PAIBMS ont cru les tourmens d'une autre
Vie, 9

Paradin a décrit la haute Coiffure, qui étoit à
la mode dans le 14. Siècle, 41, 42

Pédans de plusieurs fortes, 74-77

Peres & Meres doivent pardonner les bêtises
de leurs Enfans, qui s'en repentent, 323-

325

Exemple d'un Pere dénaturé, 366, 367

— d'un Pere tendre & raisonnable, 378,

379. 382.

Portrait d'un bon Pere, 380. 382.-384

Perse, cité, r. 158

Persans instruisoient leurs Fils de 3 choses, 47

Ils ne croioient pas qu'un Fils légitime pût
être

être Parricide,	371
Petits-Maitres en veulent à l'honneur de toutes les Belles,	210
<i>Pharamond</i> s'entretient avec <i>Eucrate</i> sur les Duels,	33
Il publia un Edit contre les Duels,	35, 38
<i>Phedre</i> cité,	60. 83. 89
<i>Philandre</i> amoureux de <i>Sylvie</i> ,	3
Philosophes anciens ont vécu long-tems etc.	402
<i>Pindare</i> étoit un grand Genie du premier ordre,	214
Plaisir tire son origine du Ciel, etc.	339, 341
— charnel dégoûte par la jouissance,	428,
	429
Plaisirs raisonnables & seuls dignes de l'Hom- me,	204
Plaisirs utiles & innocens, qui peuvent servir à desennuier les Hommes,	24, 25
<i>Platon</i> a cru que l'Ame séparée du corps re- tient les passions qu'elle a eues durant cet- te vie,	7
C'étoit un grand Genie du second ordre,	226
L'Allegorie étoit son genre favori,	337
Ce qu'il dit de <i>Socrate</i> ,	338
Il a écrit un Dialogue de la Priere,	444
<i>Plaute</i> cité,	145
<i>Plutarque</i> a dit qu'on ne doit pas haïr ses En- nemis,	148
Poètes modernes s'efforcent en vain d'imiter <i>Pindare</i> ,	225
Point d'Honneur dans les Hommes & dans les Femmes,	44
Le plus grand affront, qu'on puisse faire à un Homme, consiste à lui donner un démenti,	46
	<i>Pen-</i>

- Pontignan* enmailloté par 2 Dames, 102-113
Priere (De la) ou le 2. *Alcibiade*, Dialogue de
Platon abrégé, 444-449
 Celle d'un Poète Grec & des *Lacédémoniens*, 447
 La dernière est approuvée par l'Oracle de *Jupiter Ammon*, 448
Dom-nicale, comparée avec les maximes de
Socrate, 450, 451
Prodicus, Inventeur de la Fable, où il suppose
 qu'*Hercule* rencontra le Plaisir & la Vertu, 337
Proverbe Espagnol contre les Fripons, 151
 — *Latin*, Foi *Carthaginoise*, 285, 288.
 — *Grec*, sur ce que chacun engendre son
 semblable, 369.
 — *Italien*, sur l'esperance mal-fondée, 377
Providence Divine peut se démontrer par l'His-
 toire naturelle des Animaux, 119, 121
 En particulier, par le mécanisme de la
Taupe, 129
Pyrrhoniens ont tort d'attribuer de la Raison
 aux Bêtes, 122
Pythagore enseignoit à honorer les Dieux &c. 358

Q.

- QUESTION ridicule de certains Scholasti-
 ques, 372
Quickly (Mad. *Rebecca*) & son Epoux s'ennuient
 ensemble, 51
Quickset (Mr.) Cousin de Mad. *Arable*, 176.

R.

- RAISON donnée aux Hommes, pour leur
 servir de Guide, 434
Religion Catholique Romaine est un amas de
 Superstitions, 436
 Re-

- Remedes ne servent qu'au défaut de l'Exercice & de la Temperance, 399
- Romains* généreux aux dépens des autres Nations, 288
- Romans, dont les Aventures roulent sur la Chasteté des Dames & la Bravoure des Hommes, 45, 46
- Roxane* exige de trop grands respects, 440
- Ruricola*, plein d'esprit & de vertu, a laissé un Fils d'un caractère tout opposé, 381
- Il avoit eu trop de severité à son égard, 382
- Rusées, quel est leur Caractère, 360, 361
- S.
- S**ALAMANDRES, sorte de Femmes, 419
- Saluste* nous a donné le caractère de *Cesar* & de *Caton*, 258
- Scholastiques aiment beaucoup les Définitions, 412
- Sectes séparées de l'Eglise *Anglicane* ont une dose d'Enthousiasme, 436
- Sedition populaire à ~~Rome~~ calmée par le recit d'une Fable, 335
- Senèque* cité sur le mauvais usage qu'on fait de la vie, 20
- Sens commun ne se trouve guères avec une haute Fortune, 390
- Sentry* (Le Capit.) raisonne sur le courage machinal des Soldats, 196, 201
- Il combat l'Envie qui regne dans le monde, 286
- Sa dispute avec un jeune Avocat, 412, 414
- Shakspear* étoit un grand Genie du premier ordre, 224
- Sifileurs (Partie de) à *Bath*, 318, 319
- Socrate* pria ses Amis d'offrir un Coq à *Esculape*, 358
- Il se garantit de la Peste par sa Temperance,

ce,	402
Sa maniere d'argumenter,	416
Son Entretien avec <i>Alcibiade</i> sur la Priere,	445, 449
<i>Sabemus</i> reçoit un ordre secret d' <i>Herode</i> à l'égard de <i>Mariamme</i> ,	276
Il le révèle à cette Princesse,	277
Il est condamné à la Mort,	278
Soldats ordinaires n'ont point d'amitié les uns pour les autres,	199
<i>Sophi</i> de <i>Perse</i> se donne une foule de titres pompeux,	224
<i>Spencer</i> , dont la <i>Reine Enchanteresse</i> est une Allegorie perpetuelle,	337
<i>Statira</i> écrit une Lettre au <i>Spectateur</i> sur le chapitre de son Amant,	425, 426
Elle en écrit une autre à son Amant <i>Oroon-dates</i> ,	427, 431
<i>Strephon</i> , Amoureux d'une Indéterminée,	3
Sublime qui se trouve dans le V. T.	223
Superstition est un excès de la Religion en général &c.	435, 437
<i>Sydenham</i> , Medecin Anglois, conseille fort l'exercice d'aller à Cheval,	117

T.

TARTARES ont une plaisante imagination,	155
Taupe a tous ses membres proportionnez à son état,	119
Elle n'a qu'une seule humeur dans les yeux,	130
Temperance, grand Préservatif de la Santé,	398
Regles qu'on en pourroit prescrire à l'égard du manger & du boire,	401
Temple en <i>Egypte</i> , où l'on adoroit un petit Singe noir,	163
Temple (Le Chev. <i>Gwill.</i>) cité sur les coups qu'on	

TABLE DES MATIERES. 479

qu'on doit boire dans un repas,	401
Tendresse des Animaux pour leurs Petits,	121, 124
Elle ne monte pas des Petits à ceux qui leur ont donné le jour,	122
Elle a plus d'étendue dans les Hommes que dans les Bêtes,	324
Celle des Peres l'emporte sur celle des Enfants,	370
Terence cité,	72. 225. 255. 261. 263. 378
Terfett [Mr. Henri] & son Epouse ne peuvent que s'ennuyer ensemble,	51
Théodose , Amant de Constance , lui écrit un Billet d'Adieu, & part de chez lui,	242
Il se fait Religieux & prend le nom de P. François,	244
Il reçoit la Confession de sa Maîtresse,	245, 246
Il se découvre à elle par un Billet, & lui écrit ensuite plusieurs Lettres,	247, 248
Théologiens Anglois ont fait usage d'une Idée Platonique,	8
Théologiens font souvent les Docteurs en Compagnie,	412
Thirsis, Amoureux d'une Indéterminée,	3
Tigellius étoit un Homme fort bizarre,	233
Tillotson, Archev. de Cantorberi, cité sur les Complimens,	67, 71
Tranquillité d'Esprit est le but auquel on doit aspirer,	404, 407

V.

VARIAS est de si bonne humeur, qu'il fait toujours plaisir à la Compagnie où il se trouve,	52, 53
Vertus, dont l'exercice peut garantir les Hommes de l'Ennui,	22, 23
Vieillesse respectable, lors qu'elle est accompagnée	

pagnée de la Vertu,	205
<i>Virgile</i> cité, 7. 9. 33. 95. 118. 125. 144. 146.	
152. 170. 213. 240. 284. 321. 346. 366.	
	369. 385
Il a réduit en Allegories la Philosophie Pla-	
tonique,	9
Il étoit un grand Genie du second ordre,	226
Vision de <i>Mirza</i> sur la Vie Humaine,	214,-
	221
Voluptueux, en quoi consiste sa punition après	
la Mort,	8

W.

W ALLER cité sur le mérite des Poètes dis-	
crets & modestes,	317
<i>Wimble</i> (Mr. Guill.) Gentilhomme d'un carac-	
tère fort singulier,	91
Il prend l'Auteur C. pour un Fanatique,	158
Il le soupçonne d'avoir tué quelqu'un,	172

X.

X ENOPHON, donne l'idée d'un Prince par-	
fait dans sa <i>Cyropédie</i> ,	257
Il devoit avoir lui-même beaucoup d'humani-	
té,	258
L'Allegorie étoit son genre favori,	337
Il nous dit que son Prince offrit des victi-	
mes à <i>Jupiter</i> &c.	358

Z.

Z ELE mal-entendu est la source de mille	
maux,	346
Il ne procède souvent que de l'Orgueil, &c.	
	347,-349
Celui de l'Athéisme est quelque chose de	
monstrueux & d'absurde,	350, 352

F I N.



